



TABLEAU DE BORD

"PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"

Pour un développement  
et une gestion concertée  
des espaces publics

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

La recherche-action TOPOZYM a produit un tableau de bord qui est un outil au service des personnes qui sont des vecteurs de changement de comportement des acteurs de l'espace (animateurs territoriaux, médias, secteur éducatif, agents de développement local,...) dans une perspective d'une meilleure intégration des principes du développement durable. Dans le tableau de bord, pour simplifier, ce type d'intervenant a été désigné par le terme d'animateur territorial.  
Ce tableau de bord a pour objectif de les aider à concevoir et/ou à évaluer des démarches participatives efficaces et cohérentes dans le cadre de la gouvernance territoriale des lieux et des espaces publics.

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



## TABLE DES MATIÈRES

### ► MODE D'EMPLOI

### ► TEXTE PRINCIPAL

- CONTEXTE
- PROCESSUS DE PARTICIPATION
- PROCESSUS D'AMENAGEMENT ET DE GESTION

### ► LES "FICHES" CONCEPTS

Les Fiches concepts sont posées comme des jalons dans le texte principal et font référence à la réflexion qui a orienté la démarche suivie par l'équipe Topozym ainsi que l'angle de vue sous lequel le concept a été abordé dans la recherche-formation-action ; elles sont introduites par un commentaire.

- Concept - La référence au développement durable
- Concept - Approche systémique et complexe
- Concept - Grille d'autodiagnostic
- Concept - Typologie de la participation
- Concept - Analyse AFOM de la participation
- Concept - Approche interculturelle du territoire
- Concept - Perspectives d'éducation/formation à la participation
- Concept - Communauté d'apprentissage et conception socioconstructiviste de la formation
- Concept - Ethique de l'intervention
- Concept - Modalités d'intervention
- Concept - Induire des changements de comportements
- Concept - La motivation
- Concept - Intelligences multiples
- Concept - Synchronisation dans un groupe hétérogène
- Concept - Intelligences citoyennes
- Concept - Intelligence commune du territoire

### ► LES "FICHES" OUTILS

Les Fiches outils présentent des outils utilisés dans les études de cas ; celles-ci sont des

outils développés « sur mesure » par les formateurs dans les études de cas accompagnées par Topozym et/ ou s'inspirent d'actions participatives menées par des organismes initiant des démarches participatives d'aménagement de l'espace public.

- Outil - Visite de terrain
- Outil - Photolangage
- Outil - Prise de photos par les acteurs
- Outil - Diagnostic (dé)ambulatoire
- Outil - Conversations sur les lieux
- Outil - Tour des opinions sur un projet
- Outil - Regards croisés
- Outil - Parties prenantes et acteurs
- Outil - Comprendre la logique des acteurs
- Outil - Histogramme des préoccupations des acteurs
- Outil - Emergence du commun
- Outil - Bourse d'échange
- Outil - Ligne du temps d'un projet
- Outil - Dispositifs de simulation et de modélisation
- Outil - Maquette dynamique
- Outil - Matrice de créativité
- Outil - Hyperpaysage
- Outil - Budgets participatifs
- Outil - Références bibliographiques pour la phase d'aménagement

#### ► LES ÉTUDES DE CAS

- Etude de cas : le RAVeL de Charleroi
- Etude de cas : Village de Noël à Liège
- Etude de cas : zone de baignade de Noiseux
- Etude de cas : Park Spoor Noord à Antwerpen
- Etude de cas : Muntstraat à Leuven





## MODE D'EMPLOI

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

Le tableau de bord est composé des pièces suivantes :

- un texte principal en deux parties : processus de participation et processus d'aménagement et de gestion ;
- 16 fiches "concepts" ;
- 19 fiches "outils" ;
- 5 synthèses d'études de cas.

### Le texte principal

Chaque partie du texte principal commence par une série de questions que l'animateur territorial est amené à se poser en cours de projet, suivie d'axes de travail et de synthèses de réflexions qui sont en général approfondies dans les Fiches-concepts". Certaines Fiches-outils sont référencées également lorsque le propos s'y prête.

### Les Fiches-concepts et les Fiches-outils

Les Fiches-concepts et les Fiches-outils se suffisent à elles-mêmes et peuvent être utilisées par l'animateur territorial quelle que soit l'étape du projet d'aménagement de l'espace public. L'animateur territorial pourra y trouver de nombreuses références bibliographiques et informations sur la mise en œuvre du concept ou de l'outil. Ces documents portent la signature de leur auteur, ce qui explique la diversité des formes d'écritures.

Les Fiches-concepts sont posées comme des jalons dans le texte principal et font





TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



référence aux paradigmes qui ont orienté la démarche suivie par l'équipe Topozym dans la recherche-formation-action.  
Les Fiches-outils présentent des outils pour la plupart utilisés dans les études de cas, soit ayant été développés « sur mesure » par les formateurs des deux partenaires responsables des accompagnements dans le cadre du projet Topozym (les asbl Institut d'Eco-pédagogie et Vorming plus Antwerpen), soit adaptés d'outils référencés par des organismes initiant des démarches participatives d'aménagement de l'espace public.

Pour une vue d'ensemble des "outils" et des "concepts"  
voir [la table des matières](#)

**Les études de cas**

Au nombre de cinq, trois en Région wallonne et deux en Région flamande, les études de cas ayant fait l'objet d'un accompagnement sont succinctement présentées selon le modèle-type suivant : contexte - enjeux - déroulement des séances d'accompagnement-observations par Topozym.



## CONTEXTE

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- ▶ L'espace public
- ▶ Le développement des espaces publics
- ▶ Intérêt d'une intervention extérieure
- ▶ Accompagnement et formation
- ▶ Les parties prenantes et les acteurs
- ▶ Un tableau de bord, pourquoi et comment ?

- Un outil de mesure ?
- Un dispositif cognitif ?
- Un comportement, un état d'esprit ?
- Un modèle métaphorique, vers une écologie de l'esprit.

La recherche-action TOPOZYM a produit un tableau de bord qui est un outil au service des personnes qui sont des vecteurs de changement de comportement des acteurs de l'espace (animateurs territoriaux, médias, secteur éducatif, agents de développement local,...) dans une perspective d'une meilleure intégration des principes du développement durable. Dans le tableau de bord, pour simplifier, ce type d'intervenant a été désigné par le terme d'animateur territorial.

Ce tableau de bord a pour objectif de les aider à concevoir et/ou à évaluer des démarches

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS

Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met

participatives efficientes et cohérentes dans le cadre de la gouvernance territoriale des lieux et des espaces publics.

Plusieurs notions de base jalonnent ce tableau de bord, dont il convient d'explicitier le sens d'entrée de jeu :

- Les espaces publics : de quels espaces s'agit-il exactement ?
- Le développement des espaces publics : qu'entendons-nous par « développement » ?
- Des personnes « vecteurs de changement » : quel est l'intérêt de prévoir l'intervention d'une personne extérieure dans les processus de gouvernance territoriale ?
- Accompagnement et formation : en quoi consiste l'intervention de cette personne extérieure ?
- Les parties prenantes et les acteurs : qui est concerné par les changements de comportement ?
- Un tableau de bord : pourquoi et comment ?

**L'espace public**

Les espaces publics visés sont les lieux et les espaces qui appartiennent au domaine public et qui sont affectés à des usages publics. Le caractère public de ces espaces induit généralement un nombre important d'usagers qui deviendront autant d'acteurs de la production de ces espaces par les usages qu'ils feront de ceux-ci. L'espace public est notamment l'endroit où la rencontre avec l'altérité est possible. Dans le cadre d'un aménagement et d'une gestion durables de ces espaces publics, ce caractère public devrait être développé et cela bien au-delà du seul usage mais également dans leur conception et leur gestion, d'où l'importance de la mise en réseau de l'ensemble des parties prenantes, y compris les plus faibles à tous les stades de la vie de ces espaces publics.

Un objectif de ce tableau de bord est que les espaces publics soient reconnus par les parties prenantes comme lieux publics. Car le lieu est plus que sa matérialité, il intègre également les différents significations qui peuvent reposer sur sa matérialité, ses fonctions, les personnes qui l'occupent, son histoire et les vécus personnels des parties prenantes. Cette approche par les lieux et pour les lieux ne doit cependant pas négliger les différentes appropriations dont les espaces publics sont l'objet, ces appropriation qui forment autant de territoires qu'il n'est pas aisé de gérer dans leur coprésence ou qui, lorsqu'ils deviennent exclusifs, mettent à mal le caractère public du lieu. Par exemple, des skaters qui occupent un espace public et mettent en danger certaines catégories de personnes.

**Le développement des espaces publics**

Dans ce tableau de bord, la notion de "développement des espaces publics" fait référence à l'idée d'une évolution positive, se traduisant par le maintien ou l'ajout de qualités pour

l'espace public en question. Partant du principe qu'un espace public se transforme de toute manière, qu'il fasse l'objet d'une intervention ou pas, qu'il soit utilisé ou pas, il s'agit de ne plus laisser cette transformation s'effectuer au gré des aléas et des vicissitudes du temps et des hommes, mais bien de décider de ce que l'on souhaite à son propos.

Mais quel visage donner à ce développement ?

Cela a-t-il du sens de parler de développement durable des espaces publics ?

Comment interpréter cette proposition, objet de controverses ?

Le tableau de bord n'apporte pas de réponse définitive à cette question mais apporte de quoi la nourrir. L'idée d'évolution positive évoquée ci-dessus donne une direction, mais pas le sens de celle-ci : elle peut aussi bien s'envisager dans le sens de la croissance en termes de superficie ou d'usage, que dans le sens d'une décroissance ou d'un statu quo.

Cependant, les espaces publics apparaissent comme des lieux où s'expose aux yeux de tous la capacité des pouvoirs publics à s'occuper du bien commun en fixant un cadre d'utilisation de ces espaces publics et en le faisant respecter. Si le modèle du développement durable est choisi comme référence, la question de l'arbitrage entre ses différentes dimensions est cruciale, et il appartient aux pouvoirs publics de promouvoir une vision "service public" des espaces publics.

Cette vision plaide pour accorder une grande importance à la construction en commun des espaces publics pour qu'ils deviennent des lieux symboliques puissants, des lieux "habités" par le public. Il s'agit, au fond, de reterritorialiser les lieux publics. Dans cette vision d'une gouvernance intégrée des espaces publics, il conviendrait que l'animateur territorial y accorde sa manière de travailler, dans une vision plus inventive que rationnelle de l'accompagnement des acteurs.

Voir : [Concept - La référence au développement durable](#)

### **Intérêt d'une intervention extérieure**

L'analyse de nombreuses démarches de gouvernance territoriale montre que si elles sont livrées à elles-mêmes, les parties prenantes ont de grandes difficultés à dépasser leur point de vue personnel pour construire un projet commun, tant elles doutent de sa faisabilité.

L'intervention d'une personne extérieure peut aider les personnes à sortir de leurs habitudes, à expliciter ce qui leur semblait clair et qu'ils pensaient clair pour les autres, et à redéfinir leurs rôles. Si cette intervention est acceptée par le groupe, elle lui permet de construire progressivement une communauté d'apprentissage, d'initier un processus réflexif sur la façon dont il fonctionne et de remettre en question des pratiques routinières

en vue d'une amélioration continue.

Les compétences des intervenants extérieurs devront être celles d'un formateur dans l'action, certes bien informé de la problématique dont il est question, mais surtout capable d'adopter les postures pédagogiques qui conviennent et de proposer des outils et méthodes adaptés au groupe et au projet. Cette intervention extérieure devrait permettre une certaine reconnaissance du travail accompli, tant interne qu'externe, et devrait donc avoir un effet bénéfique sur la motivation des partenaires.

Voir : [Concept - La motivation](#)

### **Accompagnement et formation**

Dans le cadre de Topozym, les rencontres avec les parties prenantes ont été désignées par le terme « séance d'accompagnement » afin d'entrer dans un esprit de coproduction. L'animateur territorial ne se présente pas comme un expert sur le contenu : il apporte une méthodologie et des outils pour participer à une réflexion et susciter des changements de comportements. En ce sens, acteurs et animateur composent ensemble une communauté d'apprentissage.

Le but d'une communauté d'apprentissage est de contribuer à la construction de nouvelles identités sociales, à la production de savoirs et de compétences endogènes, « sur mesure », contextualisés - des savoirs signifiants qui contribuent à changer les attitudes individuelles et collectives, qui favorisent le développement de nouvelles valeurs essentielles.

Dans cette perspective, l'apprentissage est envisagé non comme la réception d'informations exogènes, divulguées par des experts scientifiques ou techniques, mais comme un lieu de partage où chaque membre a le statut d'expert. \_ L'intervenant extérieur accompagne un processus de changement en adaptant ses méthodes et ses postures à la demande, aux besoins, et en prenant en compte le contexte dans lequel évolue le groupe accompagné. Seront privilégiées les discussions et les confrontations d'idées pour effectuer des choix de solutions qui doivent être à la fois viables et acceptables socialement. D'où l'importance de mettre en contact des acteurs qui ont des logiques différentes (économique, écologique, sociale, technique, etc.) et des pouvoirs pluriels (politique, économique, scientifique, associatif, etc.), pour concevoir un management de projet en partenariat.

Voir : [Concept - Communauté d'apprentissage et conception socioconstructiviste](#)

[de la formation](#)

Voir : [Concept - Induire des changements de comportements](#)

Voir : [Concept - Perspectives d'éducation/formation à la participation](#)

**Les parties prenantes**

Acteurs, partie prenante, usagers : la distinction est-elle pertinente ?

En matière de développement territorial, le terme "acteur" est souvent réservé pour désigner les "décideurs", opposés aux "usagers". Nous avons préféré utiliser la notion de "partie prenante" et de réserver le terme "acteur" pour désigner la personne qui incarne une partie prenante, les acteurs pouvant s'avérer être ou non des usagers de l'espace public en question.

Une partie prenante (stakeholder en anglais), terme utilisé dans les processus de participation ou de concertation dans les aménagements d'espaces publics, est un acteur individuel ou collectif (représentant une organisation ou une institution) concerné par le projet et qui y a un intérêt légitime. Les parties prenantes demandent que les administrations publiques rendent compte des conséquences sociales et environnementales de leurs choix et de leurs décisions. La satisfaction des intérêts des parties prenantes passe par une analyse approfondie des besoins et usages.

Dans l'expérience Topozym, le concept de « partie prenante » a été élargi pour y inclure chaque personne ou groupe de personnes qui a un intérêt dans les aménagements d'espaces publics et/ ou qui peut être affecté par les décisions prises, et cela sans faire de distinction entre acteurs et usagers. L'expérience Topozym a en effet mis en évidence que les rôles des uns et des autres peuvent évoluer dans le temps.

Dans ce contexte de projet d'aménagements d'espaces publics, les « parties prenantes » sont les résidents et les voisins subissant les travaux, les usagers ou les associations d'usagers, les bénéficiaires, l'équipe de gestion du projet, les acteurs économiques, les responsables politiques, les autorités publiques, l'auteur de projet et les entreprises.

Mes personnes qui sont présentes à une réunion sont considérées comme les acteurs. Chaque individu peut être acteur à plus d'un titre, le titre faisant référence à une ou plusieurs parties prenantes.

Voir : [Outil - Parties prenantes et acteurs](#)

**Un tableau de bord, pourquoi et comment ?**

*"Si tu veux voir, apprends à agir" (Paul Watzlawick - L'invention de la réalité).*

### **Un outil de mesure ?**

Associé au pilotage d'un système complexe, un tableau de bord est souvent conçu comme un outil de relevé et de mesure (quand ?, combien ?, où ?,...) pour engager des décisions opérationnelles (que faire ?, comment faire ?,...).

Toutefois, en soi, le tableau de bord ne contient pas la "prévision" de la réussite ou de l'échec. Il n'exonère donc ni de l'intelligence, ni des responsabilités, pour mener au mieux un projet dans toutes ses composantes.

### **Un dispositif cognitif ?**

Placé entre les sens et le sens, la fonction principale du tableau de bord tient donc dans le questionnement permanent qu'il établit et entretient quant aux objectifs et aux moyens de l'action menée.

Les sens, en corrélation avec les intentions intelligibles, produisent une expérience de la réalité. Cette expérience sanctionne le mécanisme même de la corrélation et établit ainsi, progressivement, les critères, les indicateurs et les règles d'usage du tableau de bord.

### **Un comportement, un état d'esprit ?**

Par effet de distanciation aux ressentis et aux intuitions, le tableau de bord permet une sorte de "stop and go", qui tend à synchroniser, pour le diagnostic, la conscience arbitrale à l'engagement opérationnel.

C'est, en quelque sorte, un état mental d'éveil qui sollicite une expérience antérieure, la modélise et la confronte aux signaux reçus/vécus/pensés/émis, pour rendre plus efficaces et pertinentes les prises de décision nécessaires à l'action.

### **Un modèle métaphorique, vers une écologie de l'esprit.**

Le tableau de bord ne donne donc pas à comprendre par la seule connaissance signifiée, mais à agir en conscience des paramètres relevés pour avancer, avec stratégie, dans l'incertain et l'aléatoire.

C'est, en quelque sorte, un dispositif métaphorique, fait d'un ensemble de méthodes, de techniques et d'outils agencés par la pensée pour recadrer l'action à la mesure de ses objectifs.

En définitive, dans le cadre de TOPOZYM, c'est une manière de voir, de comprendre et d'agir fondée sur un questionnement qui considère, par modélisation, l'évolution d'un système dans sa totalité, sa complexité et sa dynamique propres.

***"Notre vision du monde est un modèle. Toute image mentale est un modèle, flou et incomplet, mais servant de base aux décisions"*** (Joël de Rosnay - Le macroscopie)

Pour citer cet article : Dalimier I. (ULg), Ericx M. (IEP), Martin Y. (ULg), Noirhomme S. (IEP), Partoune C. (IEP), Scheers L. (Vormingplus), Schmitz S. (ULg), « Processus d'aménagement et de gestion », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 65, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=65](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=65)







## PROCESSUS DE PARTICIPATION

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

### ► L'INITIALISATION DE LA PARTICIPATION

- Difficultés pour mobiliser des acteurs divers : témoignages
  - Témoignage : l'accompagnement du projet "Village de Noël" à Liège
  - Témoignage : La petite histoire du projet de la zone de baignade de Noisieux
- Questions à se poser
- Situations favorables au déclenchement d'un processus participatif
- Les contrats d'intervention
- Installer la relation de travail
- Synchronisation dans un groupe hétérogène ou entre groupes homogènes
- Entrées et sorties de partenaires
- Recommandations

### ► LA PARTICIPATION

- La participation : à l'initiative de qui et pour quoi faire ?
- La participation citoyenne : de quoi s'agit-il ?
- Les enjeux de la participation en matière d'espaces publics
- Aménagement négocié ou arbitraire ?

### ► LA FORMATION



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



- Approche globale et complexe de la formation
  - Apprendre à participer
  - Apprendre en participant
  - Apprendre de la participation
- Ethique de la participation
- Alternier pour apprendre
- Construction progressive d'une intelligence citoyenne
- Développement d'une intelligence commune du territoire

---

## L'INITIALISATION DE LA PARTICIPATION

Les deux témoignages qui suivent illustrent bien les obstacles qu'un animateur territorial est susceptible de rencontrer pour mobiliser un panel d'acteurs suffisamment diversifié et pour entretenir cette mobilisation durant tout le processus.  
Les articles de cette rubrique apportent chacun un éclairage particulier sur ces questions et permettent d'analyser les témoignages proposés.

### Témoignage : l'accompagnement du projet "Village de Noël" à Liège

Initié par une asbl il y a plus de vingt ans, le Village de Noël à Liège est installé pendant le mois de décembre sur trois places publiques attenantes. L'équipe Topozym a identifié une vingtaine de parties prenantes concernées : les organisateurs, les différents services de la Ville de Liège, les membres du secteur Horeca, les responsables des associations de commerçants, les habitants et riverains, les exposants et artisans, les responsables du folklore... qui jouent un rôle dans l'organisation du Village de Noël. Des acteurs de ces parties prenantes ont été contactés et interviewés. Ils ont également été sollicités pour participer à la première réunion préalable aux séances d'accompagnement, mais dans les faits, seules cinq parties prenantes y étaient représentées.  
En particulier, l'absence des services publics de la Ville de Liège ou des associations de commerçants ou d'habitants était vivement regrettée par les acteurs présents. Ces derniers ont exprimé leurs préoccupations :

- ▶ l'intégration de préoccupations environnementales et socioculturelles ;
- ▶ l'ouverture de l'organisation du Village de Noël à d'autres partenaires locaux ;
- ▶ la mise en place d'une attitude proactive dans l'organisation de l'événement s'inscrivant dans une vision à long terme du Village de Noël.

Au cours des séances d'accompagnement, un plan d'action sur une période de 10 ans a été ébauché, incluant par exemple le développement d'un label « Développement Durable », la réflexion sur des transports alternatifs et l'amélioration de l'information. Avec un groupe d'acteurs plus large, la motivation pour mettre ce plan réellement en oeuvre aurait sans doute été renforcée.

Voir : [Etude de cas : Village de Noël à Liège](#)

### **Témoignage : La petite histoire du projet de la zone de baignade de Noiseux**

Le projet « Aménagement de la zone de baignade de Noiseux » s'inscrit dans le cadre du programme de la commune de Somme-Leuze, qui souhaite aménager une portion d'une des rives de l'Ourthe en contrebas du village de Noiseux, ainsi que ses accès ; ce projet est également repris dans le programme d'actions 2008-2010 du Contrat de Rivière Ourthe. Il a été sélectionné par l'équipe Topozym parce qu'il est en phase d'initialisation. L'équipe de chercheurs-formateurs a proposé au bourgmestre de mettre en place un dispositif de création d'une communauté d'apprentissage autour de la zone de baignade. D'emblée, ce dernier a soutenu la démarche et a exprimé les objectifs visés :

- ▶ réaménagement de l'espace avec une vision globale de l'ensemble de ses composantes dans une perspective de long terme ;
- ▶ (ré)-appropriation de cet espace par les habitants du village de Noiseux ;
- ▶ développement d'un tourisme de convivialité et de qualité ;
- ▶ prise en compte de l'ensemble des usagers ;
- ▶ impact de la mise en conformité de la zone de baignade.

Les parties prenantes ont été identifiées et contactées par téléphone pour participer à la première réunion, à laquelle dix-neuf personnes se sont rendues. Un bémol est à mettre à ce résultat, jugé très positif : les habitants du village ne se sont pas sentis concernés par le projet, car ils ne fréquentent pas la zone de baignade en question. Au cours de cette première réunion, certains acteurs ont été mal à l'aise avec la méthodologie suivie par l'équipe Topozym et ont décidé de se

retirer du groupe de travail ; des acteurs du secteur privé (commerce, tourisme et agriculture) n'ont pas pu participer aux séances d'accompagnements suite à un agenda trop contraignant, (les réunions avaient lieu le vendredi après-midi, en début de W.E.) et se sont également retirés ; certains acteurs du monde scientifique ne se sont pas sentis concernés par la problématique étudiée et n'ont pas non plus poursuivi les réunions. Par la suite, les acteurs qui ont participé aux séances d'accompagnement sont majoritairement les employés de différentes administrations communales, encouragés dans leur démarche par la présence du bourgmestre lors de la première réunion.

Au cours des différentes réunions, les acteurs ont souhaité recentrer les séances d'accompagnement sur le problème de la mobilité, la sécurité et la conservation et l'intégration de la zone de baignade dans son environnement naturel.

Voir : [Etude de cas : zone de baignade de Noiseux](#)

---

## QUESTIONS À SE POSER

L'animateur territorial qui conçoit un aménagement pense à de nombreuses questions, dont voici une liste non exhaustive.

### Le contexte de naissance du projet

- Comment est née l'idée de l'intervention et quel est l'élément déclencheur qui permet d'initialiser un processus de participation ?
- Est-ce la volonté du bourgmestre ou du pouvoir politique ?
- Est-ce la mise en évidence de dysfonctionnements qui a enclenché le processus ? (contestation)
- Est-ce un sentiment d'insatisfaction partagé par différentes catégories d'usagers ? (Revendication)
- Est-ce le souhait de s'investir positivement dans l'aménagement d'un espace public en créant un terrain de sport ou en balisant des sentiers de promenade ? (Mobilisation)
- Est-ce l'occasion de bénéficier d'un financement pour réaliser un diagnostic et définir des priorités d'action ?
- Est-ce l'opportunité de s'inscrire dans une filière de subsidiation ?
- Est-ce l'existence d'un plan qu'il faut actualiser ?
- Le projet résulte-t-il d'un appel d'offre lancé par les pouvoirs locaux et qui a récolté un subside ?

### Le contrat d'intervention

- ▶ Quel est le contexte du projet : Où en est-on dans le projet d'aménagement ? Echelles spatiales et temporelles ? Ampleur du projet ? Echéances ? Durée ?
- ▶ Quelle est la légitimité de l'intervention ?
- ▶ Qui finance le projet ? Qu'est-ce qui est financé ?
- ▶ Quel est le statut de la contribution des partenaires potentiels : Bénévolat ? temps de travail ?
- ▶ Où se tiennent les réunions ?
- ▶ Quand organiser les réunions (jour de la semaine - heure) ?

### La posture de l'animateur

- ▶ Quelle est la vision du Développement Durable de l'animateur ?
- ▶ Quelle est sa vision de la participation ?
- ▶ Jusqu'où se faire sa propre idée ? Jusqu'où adopter les définitions des commanditaires ?
- ▶ Quelle est sa vision de l'espace public ?

### Les partenaires potentiels

- ▶ Qui inviter comme partenaires ? Groupe hétérogène ou homogène ?
- ▶ Si elle est souhaitée, comment favoriser l'hétérogénéité ?
- ▶ Qui invite et par quelle voie ?

### Le processus

- ▶ Comment gérer l'hétérogénéité du groupe, si c'est le choix de l'animateur ?
- ▶ Comment préparer les plus faibles à participer ?
- ▶ L'analyse de l'espace public par des experts techniques ou scientifiques extérieurs doit-elle précéder l'analyse des experts locaux de tous types ?
- ▶ Comment préparer les premiers partenaires à intégrer l'arrivée d'autres partenaires ultérieurement ?
- ▶ Comment aider les partenaires à devenir progressivement un groupe ?
- ▶ Comment motiver les partenaires pour l'espace public en question ?
- ▶ Comment entretenir la motivation des partenaires ?

---

## **SITUATIONS FAVORABLES AU DÉCLENCHEMENT D'UN PROCESSUS PARTICIPATIF**

#### Mise en place de synergies

- ▶ Démarche antérieure réussie.
- ▶ Synergie avec d'autres actions d'animation menée dans d'autres champs.
- ▶ Action mobilisatrice d'une autre association.

#### Volonté d'aménager un espace public

- ▶ Travail d'analyse de l'espace public avec une approche sensible (promenade critique et visite de terrain) et avec une approche analytique (travail sur plan et maquette).
- ▶ Aide à la décision publique concernant la définition de priorités d'aménagement d'espaces publics.
- ▶ Contrat passé entre la commune et l'autorité régionale pour la revitalisation d'un territoire.
- ▶ Enjeux de transformation : rendre l'espace de circulation d'une rue aux habitants améliorer la sécurité marquer l'entrée d'une ville requalifier des terrains vides ou des espaces résiduels embellir le cadre de vie collectif.
- ▶ Cela revient aux habitants de faire vivre le quotidien : re-faire, re-fabriquer de l'espace public ensemble.
- ▶ Intervention collective « avec les mains » où l'on travaille ensemble sur un projet d'aménagement des espaces publics.

#### Projets conjoncturels (en lien avec les circonstances)

- ▶ Accompagnement du projet par des personnes extérieures.
- ▶ Attentes de plusieurs catégories d'usagers.
- ▶ Une situation de chaos qui suscite une énergie mobilisatrice parmi un grand nombre de citoyens.

---

### **LES CONTRATS D'INTERVENTION**

Quel que soit le commanditaire de l'intervention pour faciliter la participation dans les processus de développement et de gestion des espaces publics, le besoin de formaliser les relations entre les partenaires apparaît très tôt. Il est en effet fondamental de bien se mettre d'accord sur les modalités du partenariat et de les fixer dans un (ou plusieurs) contrat(s) d'intervention.

Il y a tout d'abord le contrat qui lie l'intervenant extérieur avec le commanditaire, que ce soient les pouvoirs publics, un groupe de citoyens, une association, une entreprise ou une institution.

Ensuite, il y a le contrat qui lie les membres de la communauté d'apprentissage : acteurs

des parties prenantes du projets et intervenant extérieur.

Outre le fait qu'il permet de préciser les modalités de travail entre les parties prenantes, le contrat a également une fonction symbolique : c'est un gage de motivation et une garantie, tant pour la qualité du produit que pour celle du processus et de son aboutissement, même si le terme est long.

Concernant les parties prenantes, lorsqu'il s'agit d'espaces publics, il est incontournable et indispensable que l'intervention soit légitimée par les pouvoirs publics locaux, et au moins partiellement financée par ceux-ci. Selon les cas, et en particulier dans les projets à long terme, il est intéressant d'envisager un contrat évolutif (avenants annuels à une convention pluriannuelle ; conventions successives), en fonction des retours d'expériences et de l'avancée du projet.

Voir : [Concept - Modalités d'intervention](#)

---

## INSTALLER LA RELATION DE TRAVAIL

La manière de lancer l'invitation, l'invitation en elle-même et le choix du lieu ne sont pas neutres. Ces choix vont avoir une incidence directe sur la mobilisation des parties prenantes et participent à l'installation des bases de la relation de travail. Parfois, une mobilisation massive sera espérée ; il conviendra alors de multiplier les canaux de communication en évitant de se limiter aux supports écrits et en essayant d'enclencher un phénomène de "bouche-à-oreille" avec l'aide de personnes-relais judicieusement choisies et motivées.

Dans d'autres circonstances, un groupe diversifié mais restreint peut être préféré ; aborder les personnes de vive voix est alors à privilégier de prime abord, ainsi qu'un maintien du contact jusqu'à la première réunion.

L'utilisation des outils modernes de communication présente de nombreux avantages et a tendance aujourd'hui à prendre le dessus pour informer les citoyens ou recueillir leur avis, mais il faut en identifier les limites, en termes de publics récepteurs, et les inconvénients, en termes de transparence (parties prenantes "sans visage"). La première réunion marque le point d'ancrage du processus de participation, de la relation entre les personnes et de leur relation partagée à l'espace public en question.

Il appartient à l'animateur territorial de faire en sorte que ces premiers échanges se passent de manière conviviale et que les acteurs présents se reconnaissent très vite comme interlocuteurs valables, par une mise à plat des envies communes, mais aussi des différences et des ressemblances dans les regards portés sur l'espace public. Cette confrontation des points de vue constituera sans doute un premier ébranlement des représentations de chacun sur le lieu et sur les autres partenaires, mais aussi sur la

méthodologie. L'animateur devra à la fois être celui qui rassure sur ce chemin, mais aussi celui qui aide chacun à vivre positivement le fait d'être bousculé.

A l'issue de la première réunion, chaque participant sera invité à marquer formellement son accord pour poursuivre la démarche en s'impliquant dans la communauté d'apprentissage naissante.

Voir : [Concept - Modalités d'intervention](#)

Voir : [Concept - Induire des changements de comportements](#)

Voir : [Concept - Communauté d'apprentissage et conception socioconstructiviste de la formation](#)

---

## **SYNCHRONISATION DANS UN GROUPE HÉTÉROGÈNE OU ENTRE GROUPES HOMOGÈNES**

Associer les parties prenantes dès le démarrage du projet permet de constituer un groupe de travail et de les impliquer dans la co-élaboration du projet. Souvent, le travail s'effectue en réunissant des acteurs très différents à tous points de vue ; on parle alors de groupe hétérogène. Ce concept repose sur l'appartenance des acteurs à différents groupes sociaux, à savoir élus, partenaires techniques, animateurs, responsables administratifs, représentants de la société civile, représentants d'associations, habitants, usagers. Mais en fonction des circonstances et des publics visés, il est parfois préférable de réunir séparément les types d'acteurs concernés pour éviter des relations "dominants-dominés" difficiles à éviter (par exemple lorsque des personnes n'ont pas du tout l'habitude de s'exprimer en public), ou pour tenir compte de contingences concrètes (certaines personnes ne sont libres qu'en soirée, d'autres uniquement en journée) ; on constituera alors des groupes homogènes qui travailleront séparément, parfois à des moments différents.

Au cours de la première réunion, s'il s'agit de travailler avec un groupe hétérogène, le principal défi pédagogique pour l'animateur territorial sera d'aider les différentes personnes à se synchroniser. Avec des groupes homogènes, il s'agira également d'inventer une manière de synchroniser leurs cheminements en tenant compte du fait que les personnes ne se connaissent pas.

Pour toutes ces personnes, l'espace public sert véritablement non seulement d'objet de réflexion et de support d'action, mais aussi de médiateur qui fait émerger le désir et le besoin de la synchronisation.



Voir : [Outil - Bourse d'échange](#)

Voir : [Concept - Synchronisation dans un groupe hétérogène](#)

---

## ENTRÉES ET SORTIES DE PARTENAIRES

Derrière le mot "participation", quelle est la relation proposée et quelle est la relation acceptable par chacun ?

Chacun arrive à la première réunion avec sa propre conception de la participation et de la relation potentielle entre les parties prenantes. Le mode de relation peut être proposé d'emblée par l'initiateur du processus, comme ce fut le cas dans le cadre du projet Topozym, à savoir un "partenariat apprenant". L'animateur territorial peut aussi envisager que le type de partenariat soit négocié entre les parties prenantes.

La typologie suivante, où les relations sont classées par ordre croissant du degré d'engagement des parties prenantes (AVOIR des partenaires ou ETRE partenaires), peut servir de point de repère :

- ▶ Une prestation de service : une des parties prenantes demande aux autres de travailler "pour" elle davantage qu'"avec" elle.
- ▶ Une information mutuelle : les parties prenantes s'informent de ce qu'elles font chacune.
- ▶ Une consultation : une des parties prenantes demande un avis ou une validation de ce qu'elle fait mais ne se sent pas obligée d'en tenir compte.
- ▶ Une concertation : une partie prenante envisage une action et souhaite une harmonisation des idées avec les autres parties prenantes ; elle est prête à modifier son travail.
- ▶ Une collaboration : les partenaires réalisent une tâche ensemble, mais les motivations peuvent rester très différentes ; les responsabilités ne sont pas les mêmes pour chacun.
- ▶ Une coopération : les parties prenantes s'engagent ensemble pour que l'action soit réussie et se sentent co-responsables, assumant ensemble les réussites et les échecs.
- ▶ Un partenariat de réciprocité : les parties prenantes s'engagent à parité d'estime et impliquent les destinataires de leur action.
- ▶ Un partenariat "apprenant" : les participants ont le souci d'apprendre ensemble d'une situation originale et constituent une "communauté d'apprentissage".
- ▶ Un partenariat socialement critique : l'ambition des partenaires vise clairement le changement de société.

(d'après Y. Bruxelles, in Associations et entreprises - regards croisés sur le partenariat, éd. Réseau Ecole et Nature, 2007, p. 29)

---

## RECOMMANDATIONS

### A propos du contrat d'intervention

- ▶ Légitimer l'action par le politique.
- ▶ Financer l'intervention de l'animateur territorial au moins en partie par les pouvoirs locaux.
- ▶ Travailler avec le fonctionnaire responsable des espaces publics.
- ▶ Elaborer un contrat d'intervention, éventuellement pas à pas.
- ▶ Anticiper les obstacles à la participation.
- ▶ Identifier les leviers potentiels pour instaurer une dynamique positive.

### Sur le plan pédagogique

- ▶ Prendre conscience et questionner ses propres visions de l'espace public, de la participation, du développement durable.
- ▶ Tous experts : prendre en compte les différentes formes d'expertise en présence.
- ▶ Choisir le mode d'invitation en fonction du contexte et du public visé.
- ▶ Porter une attention particulière au choix du local : si possible celui d'une des parties prenantes plutôt que la maison communale.
- ▶ Choisir le scénario pédagogique le plus adapté en fonction du public.
- ▶ Annoncer aux acteurs que le chemin se crée en marchant, que le design du projet est évolutif et comprend l'ensemble des processus.
- ▶ Intégrer dès le départ l'idée que d'autres partenaires peuvent se joindre au groupe en cours de projet.
- ▶ Fonctionner de manière organique en fonction des besoins et du groupe et du projet plutôt que de manière linéaire ou technicoadministrative.

---

## LA PARTICIPATION

### LA PARTICIPATION : À L'INITIATIVE DE QUI ET POUR QUOI FAIRE ?

Lorsqu'un animateur territorial considère la participation dans le développement et la gestion des espaces publics, il est important de se poser d'emblée la question de savoir qui en a l'initiative.

Lorsque la participation résulte d'une initiative de citoyens, structurés ou non, on parlera de participation spontanée.

Si la participation s'inscrit dans un dispositif prévu et orchestré par les pouvoirs publics, nous serons dans le cadre d'une participation institutionnalisée.

L'animateur territorial doit également pouvoir apprécier dans quel contexte il est amené à intervenir du point de vue des habitudes de participation, tant des citoyens que des pouvoirs locaux.

Il pourra ainsi se donner des ambitions mesurées à l'aune de ce diagnostic et orienter plus finement son action par rapport aux trois finalités visées par la participation dans le développement et la gestion des espaces publics :

- améliorer la gestion locale des espaces publics ;
- améliorer le fonctionnement de la démocratie représentative pour ce qui concerne les décisions relatives à l'aménagement et à la gestion des espaces publics ;
- favoriser l'éducation permanente de tous les acteurs quant à leur appropriation citoyenne des espaces publics.

Voir : [Concept - Typologie de la participation](#)

---

## LA PARTICIPATION CITOYENNE : DE QUOI S'AGIT-IL ?

Que voulons-nous dire quand nous parlons de participation "citoyenne" ?

Que recouvre le concept de citoyenneté ?

*« A ceux que nous avons délégués aux commandes des Etats appartiennent l'arbitrage, la gestion politique et la décision argumentée. A nous, les citoyens, appartiennent la délibération, la critique, le témoignage, l'opposition ou l'interpellation, la proposition argumentée, la prescription politique »* (Hansotte, 2005, p. 9).

Pour Majo Hansotte, le combat d'une société civile sera qualifié de « citoyen » dans la mesure où elle se mobilise pour des « causes communes », dans la recherche d'un intérêt "pour Nous Tous".

Le passage du "Je" au "Pour Nous Tous" ne va pas de soi et résulte d'un apprentissage éthique et cognitif complexe, qui intègre l'emboîtement des échelles considérées, dans le temps et dans l'espace. Pour développer cette nouvelle intelligence citoyenne, il faut recourir à des méthodes et à des procédures partagées qui partent du vécu ici et maintenant, afin d'ancrer la démarche dans l'émotion comme source motrice, et la transformer en « paroles responsables et inventives ».

Voir : [Concept - Intelligences citoyennes](#)

---

## LES ENJEUX DE LA PARTICIPATION EN MATIÈRE D'ESPACES PUBLICS

La participation de la population présente de multiples intérêts :

- les citoyens disposent d'une expertise locale, d'une connaissance des lieux et du contexte, précieuses pour l'animateur territorial ;
- les citoyens peuvent avoir une meilleure connaissance du projet, de ses objectifs, de ses contraintes... et à plus long terme, avoir une meilleure acceptation, voire une appropriation de celui-ci, en dépassant le phénomène NIMBY ;
- l'espace public peut servir de terrain d'initiation pour familiariser les citoyens avec la participation : les faire passer d'une attitude d'indifférence (ou de résistance) à la participation à une attitude d'ouverture, puis d'acceptation, et enfin d'acceptance (adhésion aux valeurs) ;
- la co-élaboration du projet permet de composer au mieux avec les intérêts particuliers de chacun.

Voir : [Concept - Analyse AFOM de la participation](#)

---

## AMÉNAGEMENT NÉGOCIÉ OU ARBITRAIRE ?

Tout à la fois lieux de rencontre, lieux d'expression identitaire ou de mémoire collective, lieux de loisirs ou de commerce, ou encore lieux de représentation du pouvoir ou des artistes, le paysage que nous offre un espace public peut être vu comme un média qui exprime quelque chose de l'univers culturel d'un groupe social donné, à un moment donné, qui a marqué le territoire d'une certaine manière.

Traditionnellement, la façon dont est aménagé un espace public est le résultat d'une décision prise par le groupe social qui détient le pouvoir, et qui le fait en référence à son univers culturel de référence, probablement de manière consciente et inconsciente. Cependant, cet espace public est susceptible d'être fréquenté par toute la population, qui ne partage pas forcément la même vision ou n'a pas les mêmes besoins, ce qui peut avoir des conséquences négatives (accidents, dégradation des lieux, détournement de l'usage prévu initialement, conflits d'usage,...) ; c'est toute la question des limites de la démocratie représentative.

L'introduction de la concertation dans le développement et la gestion concertée des espaces publics est une façon pragmatique de tenir compte de la diversité culturelle dans notre société.

Assimilation, insertion ou intégration ? Différentes postures peuvent être envisagées par

les pouvoirs publics, en fonction des contextes, et les stratégies de participation qui y correspondent poursuivront des buts différents : stratégies de coercition, de séduction/persuasion, d'information/communication, de consultation, de concertation/coproduction, etc.

Voir : [Concept - Approche interculturelle du territoire](#)

---

## LA FORMATION

### APPROCHE GLOBALE ET COMPLEXE DE LA FORMATION

#### Apprendre à participer

Au commencement de chaque processus participatif, on part du principe que les habitants/utilisateurs sont compétents pour réfléchir à propos du projet, alimenter le projet et prendre des décisions quant à leurs désirs, puis définir ensuite les grandes orientations et les principes fondamentaux du projet, c'est-à-dire son essence. Mais les personnes réunies n'ont pas l'habitude de travailler ensemble. Quand c'est nécessaire, les gens doivent avoir la possibilité de rechercher, découvrir, approfondir, renforcer ensemble leurs compétences pour prendre part au projet. C'est là que réside la tâche importante de formation des participants, à travers une mission d'accompagnement : la formation est la clé de la participation !

#### Apprendre en participant

Dans les processus de participation, à la différence d'un enseignement traditionnel, l'accent se déplace de l'enseignement à l'apprentissage (et de l'éducateur à l'apprenant) : on sera attentif aux opportunités d'apprentissage quotidien, à l'apprentissage par et dans l'action, et ce dans les divers contextes de vie. Pour cette raison, les projets de participation sont structurés comme un ensemble complexe de lieux et de moments d'apprentissage dans des cadres qui ne sont initialement pas conçus pour apprendre. Alors que l'intention d'apprentissage des acteurs est faible ou absente au début d'un processus participatif, l'accompagnateur met l'accent sur l'apprentissage dès le début du processus : on vise le changement social et non l'adaptation de la personne à la société. On n'apprend pas pour participer, on apprend en participant et on participe en apprenant.

#### Apprendre de la participation

L'objectif d'apprendre de la participation est plus complexe que l'acquisition de connaissances, d'aptitudes et d'attitudes. Ainsi, il est par moments nécessaire (avant, pendant et après le processus participatif) que les participants regardent en arrière et qu'ils réfléchissent sur ce qu'ils ont appris de la participation et de la vie. L'objectif est de demander aux participants ce que signifie pour eux le vivre ensemble afin que leur compréhension de la réalité dans laquelle ils évoluent augmente ou change. Dès lors, les structures sociétales, les situations de pouvoir et de dépendance peuvent être l'enjeu de l'apprentissage. L'émancipation sociale correspond à une intention de l'accompagnateur. L'accompagnateur aide à reformuler les préoccupations individuelles des participants en intérêts partagés afin qu'elles puissent être prises en compte par le groupe.

Voir : [Concept - Communauté d'apprentissage et conception socioconstructiviste de la formation](#)

Voir : [Concept - Induire des changements de comportements](#)

Voir : [Concept - Perspectives d'éducation/formation à la participation](#)

---

## ETHIQUE DE LA PARTICIPATION

L'accompagnement d'un groupe dans un processus de participation visant des changements de comportements des parties prenantes implique un questionnement éthique. Qu'est-ce qu'un "bon" processus de participation ? une "bonne" communauté d'apprentissage ?

L'éthique, "c'est ce à quoi chacun tient à titre personnel (dans le cadre d'une délibération intime), ou au titre de son ou de ses groupes d'appartenance (ce qui peut engendrer des paradoxes, voire des conflits).

Chaque éthique correspond à la mise en pratique d'un système de valeurs, favorise le développement de puissances de vie et autorise des changements." (Réseau Ecole et Nature, 2007).

Plusieurs types de questionnements éthiques sont possibles :

### Ethique de conviction

Il peut s'agir d'abord, pour l'animateur/trice du territoire, d'être clair avec lui/elle-même, avec la place et le rôle qu'il/elle se donne, d'interroger ses pratiques pour voir ce qu'elles traduisent, et apprécier dans quelle mesure il y a cohérence entre valeurs et mises en actes : ce questionnement vise à mettre en évidence l'éthique de conviction de chacun.

Il convient de préciser les limites de tolérance admissibles par chaque personne, au

moment de la confrontation des différentes éthiques de conviction en présence lors de la négociation du contrat d'intervention, tout en acceptant a priori l'idée d'une possible évolution du cadre éthique de chacun.

#### Ethique de responsabilité

Il est également important que les choix se fassent en fonction d'une grille des atouts de la participation dans le projet tout autant que de ses faiblesses, ainsi que des opportunités qu'elle représente et des risques potentiels : ce questionnement correspond à l'éthique de responsabilité.

Le principe de la communauté d'apprentissage implique l'idée d'une éthique de responsabilité partagée par toutes les "personnes" impliquées dans le processus. La qualité de "personne" est employée à dessein et marque un écart avec la notion de "parties prenantes" : chacun/chacune n'est effectivement représentatif/ve que de lui/elle-même, justement parce que la dimension éthique est présente. Il faut reconnaître que les responsabilités ne sont pas également partagées : à chacun de prendre et d'assumer celles qui lui incombent.

#### Ethique de la compréhension et de la discussion

C'est l'idée que l'éthique est un chemin à trouver : "selon son contexte, selon ses traditions et son idéal de vie, il y a un compromis spécifique à chercher" (Réseau Ecole et Nature, 2007).

Le travail en communauté d'apprentissage implique dès lors une éthique de la compréhension ("La compréhension conduit non pas à l'impossibilité de juger mais à la nécessité de complexifier notre jugement" - E. Morin, in La Méthode 6, Ethique, p. 130) et une éthique de la discussion exigeant la mise en place d'un espace critique ouvert et pluraliste, et envisageant d'autres issues que celle du conflit (voir la notion d'agir communicationnel de J. Habermas).

#### Ethique de reliance

Certains voient encore plus loin et s'éloignent des idées de contrat en resituant les parties prenantes dans une éthique de reliance (Morin, op cit, p. 114) permettant de sortir du cercle vicieux d'une logique de guerre mais aussi de celle du consensus, pour aller vers une mise en tension des différences par le dialogue.

La reconnaissance des différences passe aussi par une volonté de réduire les inégalités (des "chances") et, dès lors, de proposer des dispositifs particuliers pour y arriver. Le but du contrat d'intervention sera alors vu surtout comme un moyen de déterminer les limites qui garantissent des libertés et des possibilités d'intervention de chacun, et non d'indiquer les règles qui fixent ces libertés. Il appartient également aux animateurs du territoire de garantir des modalités d'arbitrage afin de permettre aux plus faibles d'accéder progressivement et pleinement à la participation.

Voir : [Outil - Parties prenantes et acteurs](#)  
Voir : [Concept - Analyse AFOM de la participation](#)  
Voir : [Concept - Ethique de l'intervention](#)

---

### **ALTERNER POUR APPRENDRE**

La conception d'un accompagnement méthodologique dans le but de favoriser un changement de pratiques implique une référence à des modèles de l'apprentissage que l'on espère cohérents avec les finalités poursuivies. Le travail en communauté d'apprentissage avec un groupe hétérogène rend encore plus évidente la diversité des façon d'être, de communiquer, de penser, d'agir et d'apprendre.

Un accompagnement méthodologique fondé sur le respect et la prise en compte des différences pourra utilement se référer à la théorie des intelligences multiples proposée par H. Gardner ou aux théories de l'apprentissage sollicitant tout notre cerveau.

L'intelligence est entendue comme une "capacité à résoudre des problèmes ou à produire des biens, de différentes natures, ayant une valeur dans un contexte culturel ou collectif précis".

Dans le cas du développement et de la gestion des espaces publics, plusieurs intelligences sont convoquées : visuo-spatiale, émotionnelle, citoyenne, verbale, corporelle, relationnelle, intrapersonnelle. Nous proposons en outre de distinguer une intelligence originale : l'intelligence commune du territoire.

En fonction du profil des personnes composant le groupe d'acteurs, outre le fait de choisir des modes différenciés d'approche de l'espace public et d'expression au sein du groupe, il s'agit de se demander comment enrichir les intelligences de chacun et l'intelligence commune du groupe, pour favoriser un changement de pratiques. Tout l'art des formateurs sera de proposer des situations d'apprentissage déstabilisantes (mais pas trop), de provoquer des ruptures douces en garantissant un climat de sécurité et de confiance.

Voir : [Concept - Intelligences multiples](#)

---

### **CONSTRUCTION PROGRESSIVE D'UNE INTELLIGENCE CITOYENNE**



Développer une vision "Pour Nous Tous" d'un espace public donné ne se fait pas du jour au lendemain et implique de prendre en compte les dimensions éducatives suivantes pour les parties prenantes du projet :

- commencer par se raconter les lieux pour s'y rattacher ensemble et en construire une vision partagée.
- se projeter ensemble dans l'avenir, pour confronter les valeurs et les aspirations des uns et des autres, puis négocier un scénario commun ;
- composer un groupe de travail équilibré en termes de rapports de force ;
- changer les pratiques habituelles.

La poursuite de ces objectifs implique un travail de socialisation en profondeur, mais aussi d'émancipation des uns à l'égard des autres et d'écocipation (appropriation de son environnement) : le cadre environnemental est non seulement pris en compte, mais le but, c'est qu'il devienne pour les participants un véritable territoire d'action. La finalité est donc que les participants s'impliquent, s'engagent par rapport à leurs espaces publics en particulier, et plus largement par rapport à leur environnement.

Voir : [Concept - Intelligences citoyennes](#)

Voir : [Concept - Perspectives d'éducation/formation à la participation](#)

---

## DÉVELOPPEMENT D'UNE INTELLIGENCE COMMUNE DU TERRITOIRE

L'accompagnement doit aider les participants à constituer progressivement un groupe qui développe une intelligence commune du territoire. L'intelligence du territoire pourrait être définie comme la capacité à résoudre des problèmes qui se posent sur un territoire donné, ou la capacité à aménager et gérer un territoire donné d'une manière qui soit reconnue comme valable par les personnes concernées, ou encore comme la capacité à développer des projets sur ce territoire.

Une intelligence commune du territoire correspondrait à une manière d'y vivre et d'en vivre qui serait spécifiquement liée au fait de ressentir-penser-agir-communiquer en groupe, ses membres possédant des habiletés émergentes qu'aucun acteur ou groupe d'acteur n'aurait pu construire isolément.

Les indices pour la reconnaître :

- la capacité de chacun de se comporter à la fois comme micro et comme macro-acteur ;
- le désir et la capacité d'ouverture et de dialogue avec des personnes ayant des points de vue différents, voire opposés ;

- ▶ le souci, l'accueil et l'intégration des "gens silencieux" ;
- ▶ l'existence d'un réseau important et solidaire ;
- ▶ un vocabulaire commun, une connaissance partagée des lieux et des gens ;
- ▶ un référentiel-qualité commun ;
- ▶ la capacité à coproduire un projet de territoire et une vision commune du territoire ;
- ▶ une distance critique partagée ;
- ▶ l'existence d'instances de concertation ;
- ▶ une grande confiance dans les processus participatifs et une compréhension de ces derniers ;
- ▶ une implication des acteurs sur le long terme ;
- ▶ une ouverture à l'innovation de la part des fonctionnaires et des politiques, de manière à travailler dans la transversalité et passer d'une logique de routine à une logique de projet.

A l'instar de toute intelligence, il est évident que le développement d'une intelligence commune du territoire n'ira pas de soi, d'autant qu'elle ne fait pas à proprement parler des intelligences développées traditionnellement en famille ou à l'école. Elle se développera si quelqu'un en stimule l'émergence.

Les caractéristiques énoncées supra peuvent être considérées comme des finalités pour donner du sens à un dispositif d'apprentissage et le baliser en imaginant une progression adaptée à chaque groupe d'acteurs, sur base d'un classement des habiletés cognitives et sociales à développer par ordre croissant de complexité et de difficulté.

Voir : [Concept - Intelligence commune du territoire](#)

Pour citer cet article : Dalimier I. (ULg), Ericx M. (IEP), Martin Y. (ULg), Noirhomme S. (IEP), Partoune C. (IEP), Scheers L. (Vormingplus), Schmitz S. (ULg), « Processus de participation », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 74, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=74](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=74)



## PROCESSUS D'AMENAGEMENT ET DE GESTION

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

### ► L'ACCOMPAGNEMENT DU PROCESSUS

- Questions à se poser
- Pour une écologie de l'action
- Mobiliser, motiver
- Vision positive
- Changer d'échelle
  - Témoignage : l'accompagnement à Leuven
  - Comment amener les acteurs à se dégager d'une vision limitée à l'étude de cas pour aller vers une vision à une autre échelle d'espace et de temps, vers une stratégie d'intervention plus globale ?
- Evaluation permanente
- Recommandations

### ► LA FORMATION

- Evolution de la vision de la participation
  - Témoignage : le projet "Zone de baignade de Noiseux"
- Changements de posture
- Tous experts
- La participation : outil d'amélioration de la gestion locale
  - Témoignage : l'accompagnement du projet Ravel à Charleroi



UGES



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



- Témoignage : l'accompagnement du projet Park SpoorNoord à Anvers
- Perspectives de suivi

## L'ACCOMPAGNEMENT DU PROCESSUS

### QUESTIONS À SE POSER

#### A propos de la composition du groupe d'acteurs

- A-t-on affaire à un/des groupe(s) structuré(s) à l'avance ou non ?
- Y a-t-il d'autres parties prenantes à inviter que celles auxquelles on a pensé initialement ? Y a-t-il des parties prenantes spécifiques avec qui concevoir l'aménagement ?
- Quels sont les objectifs des parties prenantes qui ont répondu à l'appel et qui intègrent le processus à ce stade ? quels sont leurs intérêts ? leurs responsabilités légitimes ?
- Quelles sont les idéologies, les valeurs sous-jacentes des différents acteurs ?

#### A propos de l'évolution de la communauté d'apprentissage

- Comment aider les acteurs à devenir progressivement un groupe ?
- Comment gérer un nombre variable de personnes d'une fois à l'autre ? Comment intégrer de nouvelles personnes au processus ?
- Quel rôle vont jouer les acteurs à l'initiative de la participation ?
- Un acteur peut-il/doit-il jouer le rôle de coordinateur ? a-t-on besoin d'un régisseur de projet ?
- Comment entretenir la motivation des partenaires, entretenir l'espoir ?
- Comment faire évoluer la posture des personnes les unes à l'égard des autres ? Comment aider chacun à prendre une place dans le processus ?
- Comment travailler l'autonomisation de chacun ? quelle est la marge de manoeuvre de chaque acteur, son autonomie relative ? Comment cette part d'autonomie peut-elle être mise au service des autres ?
- Comment gérer les divergences de point de vue et d'intérêt ?
- Comment éviter que le projet file dans tous les sens ?

#### A propos du développement des espaces publics

- Comment (re)motiver les partenaires pour l'espace public en question ? Quels supports, quelles approches choisir pour favoriser l'appropriation du lieu ?

- Que faire quand certaines dimensions du développement de l'espace public ne sont pas présentes au départ ou sont négligées en cours de route ?
- Comment développer une vision "service public" de l'espace public ?
- Quelles sont les visions du territoire des différents partenaires ?
- Comment amener les acteurs à se dégager d'une vision limitée à l'étude de cas pour aller vers une vision à une autre échelle d'espace et de temps, vers une stratégie d'intervention plus globale ?

#### A propos du processus de participation

- Quelle vision de l'appropriation par les citoyens ? Qui s'approprie le projet de qui ? Au bénéfice de qui ?
- Quels supports, quelles approches choisir pour favoriser l'appropriation du processus de participation ?

#### A propos de l'évaluation

- Qui évalue quoi, pourquoi, pour qui et quand ?
- Quels outils d'évaluation utiliser ? Evaluation formelle ou informelle ?
- Les contacts informels donnent accès à des informations qui aident à évaluer la conduite du projet. Comment gérer la réception de ces informations ?
- Comment exprimer les résultats de l'évaluation ?
- Quelles sont les perspectives pour d'autres projets ?

---

### **POUR UNE ÉCOLOGIE DE L'ACTION**

Le développement et la gestion concertée des espaces publics constitue une problématique territoriale par essence complexe.

Des études de cas, il ressort en effet à quel point les situations ont chacune leur originalité propre, liée au contexte et à la personnalité des divers acteurs en présence.

Pour reprendre le modèle proposé dans l'approche systémique contemporaine, l'Etre de chaque lieu, les manières de Faire des acteurs en présence et le Devenir du lieu, de ses usagers et de ses usages sont propres à chaque territoire.

Appliquer à ces paysages-territoires que sont les espaces publics une méthodologie standardisée, certes sécurisante pour l'animateur territorial, risque donc de mal fonctionner, ou pas de manière optimale. Un tableau de bord bien équipé pour le pilotage de la complexité comporte selon nous les "voyants" suivants : contexte - distance critique - dynamiques - perceptions et émotions - interrelations - causalités multiples - ambivalences et contradictions - diversité des points de vue et des aspects - échelles spatio-temporelles - incertitude - valeurs (voir [Concept - Approche systémique et complexe](#) pour plus de détails sur chacun de ces voyants).

De la part des acteurs qui ont légitimement un pouvoir de décision ou d'action dans le développement et la gestion des espaces publics, il y a un lâcher prise à accepter et qui constitue, pour chaque acteur, un objectif d'apprentissage que l'animateur territorial doit intégrer dans le processus d'accompagnement.

Voir : [Concept - Approche systémique et complexe](#)

---

### **MOBILISER, MOTIVER**

Préoccupation tactique ou stratégique des parties prenantes à un processus de participation, la mobilisation des énergies et des compétences est au coeur du processus d'animation territoriale.

Si mobiliser c'est "mettre à contribution ou mettre en mouvement", motiver c'est plus précisément "renforcer chez un individu une de ses aspirations habituelles en vue d'orienter son action vers un but donné, de déterminer sa conduite et provoquer chez lui un comportement donné ou de modifier le schéma de son comportement présent" (d'apr. Media 1971 et Marzi ds Leif 1974).

La participation se caractérise par l'utilisation optimale du potentiel de résolution de problèmes ; la qualité des projets d'aménagement est ainsi augmentée, l'exécution des décisions est améliorée, les chances d'appropriation par le public augmentent et on donne forme à une démocratie du quotidien (comme complément de la démocratie représentative), ce qui stimule une citoyenneté responsable (les groupes et les individus sont critiques et relativement autonomes sur le vivre ensemble). De plus, la confiance entre acteurs peut être établie, une vision commune sur l'approche des défis sociétaux se développe et des conflits peuvent être résolus.

Les "gains" ainsi validés par la réussite du processus et redistribués ensuite au bénéfice de tous, sont une source permanente pour revitaliser la motivation des individus et de groupes à participer à de tels dispositifs collaboratifs.

C'est, sans doute, la mise en évidence a priori de ce potentiel qualitatif qui éveille le désir de s'engager dans un tel processus chez les personnes peu disposées à un tel investissement.

Voir : [Concept - La motivation](#)

---

### **VISION POSITIVE**

Au cours d'une démarche participative d'aménagement d'un espace public, il est important de favoriser l'expression positive des opinions sur un projet dans une perspective encourageante : toutes les idées émises par les parties prenantes, citoyens ou décideurs, font appel aux registres des émotions et de l'imaginaire et peuvent devenir réalité, dans les limites du possible.

Il appartient à l'animateur territorial de mener les débats et d'orienter les actions de communication sur les enjeux de l'aménagement de l'espace public. En mettant en oeuvre une stratégie de communication positive, tant verbale que non verbale, il peut influencer les parties prenantes dans leur perception du projet ou de ses enjeux, et les amener à considérer ou à exprimer autrement leur jugement et leur raisonnement. Pour une mise en oeuvre optimale, cette stratégie demande à l'animateur territoriale de grandes capacités d'écoute et d'empathie et une bonne dose d'enthousiasme, attitude stimulante à maintenir tout au long du projet.

Voir : [Concept - Modalités d'intervention](#)

---

### **CHANGER D'ÉCHELLE**

L'étude de cas Leuven possède une singularité qui peut avantageusement nourrir l'article de fond.

**Témoignage : le projet d'accompagnement à Leuven**

La première entrevue animée par Topozym à Leuven rassemblait, parmi les acteurs, des représentants des services publics et, principalement, les commerçants de la Muntstraat. Les questions d'aménagement et de gestion de cet espace public y ont été rapidement résolues, dans le consensus. De constater tout de même qu'à certaines étapes du processus, un meilleur degré de participation des acteurs concernés aurait pu être attendu, notamment entre les différents services de la Ville. Les trois séances d'accompagnement suivantes ont rassemblé des représentantes (pour l'anecdote, il n'y eut que des femmes) des différents services de la Ville de Leuven concernés, non seulement par la question de l'aménagement et la gestion d'un espace public particulier (la Muntstraat), mais par tout espace public en général. Ainsi, les questions abordées en réunion ont porté sur l'articulation entre les services, sur les pouvoirs de décision, et, enfin, sur les représentations que chacun-e possède des concepts de durabilité et d'amélioration de la qualité du milieu, et sur la participation (effective) du citoyen aux différentes étapes de tout processus d'aménagement et de gestion des espaces publics.

Voir : [Etude de cas : Muntstraat à Leuven](#)

Comment amener les acteurs à se dégager d'une vision limitée à l'étude de cas pour aller vers une vision à une autre échelle d'espace et de temps, vers une stratégie d'intervention plus globale ?

La constitution du groupe de départ peut d'emblée inclure une mixité d'acteurs : des acteurs "internes", dont le pouvoir d'action est surtout local et à court terme (vision "micro"), et des acteurs "externes", ayant des préoccupations à une échelle régionale ou supra-régionale, le plus souvent sur le long terme (vision "macro"). Mais c'est parfois difficile pour ces derniers de trouver leur place en début de processus. Aussi, est-il parfois préférable d'ouvrir la communauté d'apprentissage en cours de route, en fonction des besoins.

Par ailleurs, en termes de changements de comportement, il conviendrait de considérer chaque acteur comme susceptible d'avoir une vision "micro-macro" (H. Ollagnon) et de la développer dans le cadre du travail de la communauté d'apprentissage.

Quant au changement de perspective temporelle, il peut être induit dans le processus en proposant au groupe une simulation de l'espace public à moyen et long terme.



Voir : [Concept - Intelligences multiples](#)

---

## ÉVALUATION PERMANENTE

L'intégration des principes de l'écologie de l'action plaide pour une évaluation continue tout au long du processus de conception de l'espace public, mais aussi pour une stratégie de veille territoriale permettant de repérer les risques de dérapage ou de dysfonctionnement.

L'évaluation du résultat doit être associée à une évaluation du processus d'aménagement et du processus de participation, en ayant à l'esprit que la qualité du produit, tout comme la qualité du processus, sont liées à la motivation des personnes impliquées.

Voir : [Concept - La motivation](#)

---

## RECOMMANDATIONS

### Sur le plan pédagogique

- ▶ Rester tout au long du processus dans une posture d'accompagnateur et pas d'enquêteur, de coordinateur ou de chef de projet.
- ▶ Être réceptif au vécu, tenir compte de ce qui se passe.
- ▶ Avoir une vision pragmatique versus vision idéaliste.
- ▶ Faire évoluer les experts dans leurs « certitudes » (on peut toujours apprendre).
- ▶ Déceler l'expression des aspirations des personnes, au-delà de l'expression des besoins.
- ▶ Recadrer le projet très régulièrement.
- ▶ Neutraliser les insatisfactions engendrées par d'autres projets, qui pourraient créer des blocages.
- ▶ Rédiger (ou faire rédiger) des rapports de synthèse après chaque réunion.
- ▶ Accompagner l'évolution de ce qui a été dit d'une fois à l'autre.
- ▶ Suivre l'évolution des points de vue des acteurs.

- ▶ Veiller à avoir des leaders à long terme, de personnes engagées, qui ont une vision du projet d'aménagement.
- ▶ Travailler avec les fonctionnaires qui sont en place sur le long terme.
- ▶ Faire varier les modalités de la participation en fonction des étapes (consultation, avis, décision, ...).
- ▶ Tenir compte du fait qu'il faut faire évoluer les plus faibles en termes de capacité à participer.
- ▶ Varier les moyens d'expression.
- ▶ Aider à faire des arbitrages quand le win-win n'est pas possible.
- ▶ Donner des exemples de pratiques alternatives réussies.
- ▶ Garder les idées/les préoccupations/les partenaires apparemment hors propos, mais qui pourraient donner lieu à d'autres projets.

#### A propos de l'évaluation

- ▶ Evaluer le projet en termes de qualité plutôt qu'en terme de développement.
  - ▶ Considérer que le processus est toujours en cours.
  - ▶ Evaluer en termes de donner-recevoir.
  - ▶ Se donner l'opportunité de réfléchir à une autre échelle.
  - ▶ Prendre conscience de la façon dont on a conçu les choses (métaconception).
  - ▶ Considérer l'appropriation de l'évaluation comme une contribution à l'appropriation du territoire.
  - ▶ Eviter les ruptures, que l'évaluation soit réservée à certains.
  - ▶ Garder à l'esprit que c'est en fonction du processus ou des différents processus mis en place que pourront être pressenties la durée de vie du projet et sa "largeur" de vie.
- 

## LA FORMATION

### ÉVOLUTION DE LA VISION DE LA PARTICIPATION

#### **Témoignage : le projet "Zone de baignade de Noisieux"**

Les accompagnements ont permis d'élargir la vision des aménageurs/

concepteurs/ décideurs en mettant en évidence, par différents outils utilisés lors des séances d'accompagnements, les possibilités de participation des citoyens tout au long du développement du projet depuis la phase de conception jusqu'à la phase de gestion. Il s'agit de concevoir une démarche de réalisation de projets plus participative que la démarche classique généralement suivie par les administrations, dans laquelle on multiplie les contacts entre les parties prenantes. La simulation de "petites histoires" (film d'animation) autour de la participation en rassemblant experts, habitants et élus a permis de décrire les différentes étapes d'un scénario idéal où l'aspect participation est mis en évidence et les phases de consultation sont multipliées.

Les enjeux pour toutes les parties prenantes du projet sont : appropriation du projet, co-élaboration et validation par le pouvoir politique.

Voir : [Etude de cas : Village de Noël à Liège](#)

### **Changement de posture**

Lors de chaque projet, on passe par différentes phases qui déterminent le poids à accorder, lors du processus décisionnel, aux compétences et aux expertises, tant des utilisateurs/habitants que des autres partenaires. Cette intégration des expertises d'expérience dans le processus exige un changement de posture de la part des acteurs qui détiennent en général seuls le pouvoir de décision : inviter la population à participer implique d'avoir sincèrement l'intention de tenir compte des avis exprimés

Voir : [Concept - Ethique de l'intervention](#)

- Dès le début du projet, les habitants/utilisateurs devront expliquer quelles sont les significations individuelles et collectives à prendre ou à ne pas prendre en compte, et les experts techniques ou scientifiques devront reconnaître cette expertise issue de l'expérience à propos et dans l'espace public ;
- Pendant la phase où les concepts et les idées sont consignés dans un design définitif, les auteurs de projet doivent, en accord avec les autres acteurs, intégrer les conseils et avis des habitants.

- A partir du moment où le commanditaire formule la mission, les habitants/utilisateurs doivent avoir la possibilité de retrouver les objectifs du commanditaire et les intérêts qui ont été pris en considération.
- Pendant que le commanditaire structure le projet en partant de la finalité du projet et qu'il indique comment il veut concrètement réaliser le projet, les habitants /utilisateurs doivent pouvoir se positionner dans cet agenda du projet. Il s'agit alors d'intégrer correctement l'expertise d'expérience dans le processus.
- Durant la phase d'exécution, il s'agit que tous les acteurs, y compris les habitants/utilisateurs, puissent expliquer le déroulement des phases de réalisation.
- Enfin, il y a appropriation ou rejet par les utilisateurs, et la manière dont le projet va vivre sa propre vie. Au cours de cette phase, toutes les parties prenantes doivent avoir l'occasion d'intégrer le projet dans leur cadre de vie, et les utilisateurs doivent être informés et encouragés à s'approprier le projet.

Voir : [Concept - Induire des changements de comportements](#)

---

## TOUS EXPERTS

Le pouvoir de l'expertise est essentiel dans les processus participatifs, et tout particulièrement dans les processus qui appellent une mise en oeuvre technique spécifique. Or, "les "experts" et autres "spécialistes" n'arrivent plus à penser, car leur mode de pensée est fragmentaire" (Edgar MORIN). Aujourd'hui, la complexité des situations et des projets est telle que toutes les intelligences sont à convoquer pour l'élaboration, la réalisation et le suivi d'un projet. Il n'y a pas d'expertise inutile ou subsidiaire.

*"Il nous faut comprendre que la révolution d'aujourd'hui se joue non tant sur le terrain des idées bonnes ou vraies opposées dans une lutte de vie et de mort aux idées mauvaises et fausses, mais sur le terrain de la complexité du mode d'organisation des idées"*(Edgar MORIN, La Méthode).

Pour un fonctionnement optimal des dispositifs de concertation/participation, c'est bien la gestion de cette intelligence "distribuée" qui doit être la principale préoccupation des animateurs territoriaux. Et la tension entre les parties ne peut se régler par la domination de l'expertise sur l'opinion, car "le contraire d'une vérité profonde n'est pas une erreur, c'est une vérité contraire" (Niels BOHR).

Il faudra donc mettre en évidence les nuances subtiles et créer l'articulation adéquate

entre les idées qui fondent et enrichissent un projet, les avis qui le valident et les opinions qui le jugent et l'adoptent.

*"Dans le cheminement d'un raisonnement, la logique sert de béquilles, jamais de jambes"* (Edgar MORIN).

Le pari démocratique de la participation se fonde ainsi sur cette accession de chacun à un degré de pouvoir, négocié à la mesure de la mobilisation des compétences multiples et complémentaires de tous ; parce "qu'il n'y a pas de relation de pouvoir sans constitution corrélative d'un champ de savoir, ni de savoir qui ne suppose et ne constitue en même temps des relations de pouvoir" (Michel FOUCAULT).

C'est le partage de cette responsabilité politique qui grandit les acteurs concernés et leur permet d'accéder à un niveau optimal d'excellence démocratique.

---

## LA PARTICIPATION, OUTIL D'AMÉLIORATION DE LA GESTION LOCALE

### Témoignage : l'accompagnement du projet Ravel à Charleroi

L'intervention de Topozym en phase de finalisation du projet RAVeL 112 a eu comme résultat la mise en place d'un groupe pérenne, le « Comité de suivi RAVeL 112 », qui a pris en charge l'inauguration du tronçon, projet intégré dans le cadre de la Semaine de la Mobilité.

Le Comité du RAVeL 112 s'est focalisé, lors des séances d'accompagnement, sur l'appropriation par la communauté locale et sur l'inauguration ; il n'a pas pris réellement en compte les problèmes liés à la gestion de cet espace public, à sa durabilité et à sa viabilité financière (lors des interviews, les chercheurs ont constaté que le pilier économique était complètement absent du projet RAVeL 112).

A la troisième séance d'accompagnement, les acteurs ont travaillé par paire pour établir un calendrier d'activités. Un programme commun a été construit par l'ensemble des acteurs, et il ressort de ce travail des recommandations visant à l'appropriation du Ravel par la population, à la pérennité et à la visibilité du Comité de suivi et non par rapport à la gestion de l'infrastructure.

Voir : [Etude de cas : le RAVeL de Charleroi](#)

**Témoignage : l'accompagnement du projet Park SpoorNoord à Anvers**

Les résultats de l'accompagnement Topozym dans cette étude portent essentiellement sur les représentations provenant des groupes d'habitants. Le parc est considéré par la plupart des participants comme un cadeau : il attirera de nouveaux habitants qui investiront dans une maison et dans le quartier, il améliorera l'image des quartiers attenants et leur viabilité. Les gens ne sont cependant pas aveugles quant aux éventuelles difficultés qui peuvent survenir avec l'implantation d'un grand parc. Les intentions de la ville d'Anvers dans le domaine de l'entretien, de la surveillance et de la gestion sociale - qui sont ambitieuses et donc difficiles à mettre en oeuvre- sont appréciées par le groupe. Les services de la ville doivent être aidés dans ce cadre. C'est pourquoi il a été proposé de créer un groupe et un réseau bénévole de "conseillers et ambassadeurs du parc", avec comme tâches possibles :

- ▶ aider à rédiger, former et communiquer un "code de vivre-ensemble" (pas un règlement) ;
- ▶ informer les utilisateurs locaux et les visiteurs occasionnels et servir de médiateur lorsque de petites tensions sociales se posent ;
- ▶ échanger des expériences, accorder l'enjeu des bénévoles avec celui des services de la ville et communiquer constamment avec ceux-ci ;
- ▶ évaluer l'usage du parc en ce qui concerne l'organisation et l'aménagement en fonction de ce qui s'y passe, voir si la multifonctionnalité est viable et comment se passe la participation du voisinage ; conseiller la ville sur ces points ;
- ▶ signaler les problèmes en rapport avec la mobilité et l'accessibilité autour du parc (y compris les problèmes de stationnement), contrôler le plan de mobilité ;
- ▶ aider à éliminer les déchets sauvages et assurer une surveillance régulière.

Une autre proposition est d'envisager un projet de "jardin communautaire" (potager géré par un groupe d'habitants) et de ne pas travailler, du moins provisoirement, avec les contractuels de l'administration (associations qui s'occupent partiellement de la gestion) afin de garder au parc son caractère ouvert. De plus, le groupe plaide pour favoriser une embauche en lien avec le voisinage pour la gestion du parc, et ainsi développer un courant de sympathie entre les usagers et le personnel de la Ville. Enfin, le groupe souhaite appliquer des modes de réparation alternatifs pour ceux qui commettent un délit, comme par exemple le dépôt illégal d'immondices.

Les participants ont appris à se connaître et à s'apprécier et certains d'entre eux souhaitent collaborer activement à un parc vivant et durable. Certains se sont même déjà mis à l'œuvre à titre personnel.

Voir : [Etude de cas : Park Spoor Noord à Antwerpen](#)

### PERSPECTIVES DE SUIVI

Les méthodes participatives peuvent favoriser la mobilisation de l'ensemble des parties prenantes d'un projet d'aménagement de l'espace public, et en particulier des citoyens, en créant un réel sentiment d'appropriation du projet. A l'intérieur de ce périmètre d'appartenance nouvellement défini, les acteurs locaux peuvent se sentir davantage impliqués dans les décisions et responsables de la gestion du projet. Au cours des différentes phases d'un projet d'aménagement, ils peuvent faire l'apprentissage du travail en commun ; la multiplication des réunions entre les différents acteurs locaux (citoyens, élus, techniciens et personnel administratif) peut contribuer à générer de nouveaux réseaux de connaissances, à créer du lien social et à renforcer la capacité mutuelle des acteurs. La constitution d'un groupe « Comité de suivi » d'un projet peut pérenniser ces nouvelles modalités de collaboration entre les acteurs locaux et les autorités communales ; elle représente un pas de plus vers l'autonomie d'un groupe local et une prise de conscience de l'intérêt collectif. C'est aussi un gage de la pérennité du projet d'aménagement.

Pour citer cet article : Dalimier I. (ULg), Ericx M. (IEP), Martin Y. (ULg), Noirhomme S. (IEP), Partoune C. (IEP), Scheers L. (Vormingplus), Schmitz S. (ULg), « Processus d'aménagement et de gestion », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 75, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=75](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=75)





Concept - La référence au développement durable

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Le but de la fiche
- Le développement durable : un modèle parmi d'autres
  - Le modèle classique
  - Les limites de la notion de développement durable
  - Des modèles alternatifs
- Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics
  - Le développement des espaces publics ?
  - La référence au développement durable ?
  - Pour une gouvernance des espaces publics sans abandon par les pouvoirs publics
- Sources

  
Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)  


Le but de la fiche

Aujourd'hui, la référence au "développement durable" est utilisée sans vergogne dans la publicité, a toutes les apparences d'une nouvelle vertu et est affichée comme telle dans tous les domaines. Pourtant, l'appellation peut s'avérer inconfortable car elle est contestée à plus





d'un titre. Le but de cette fiche est d'attirer l'attention des animateurs territoriaux sur l'importance de garder une distance critique vis-à-vis de tout slogan aux allures dogmatiques, comme l'est devenu le développement durable. Elle présente les limites du modèle classique généralement admis et questionne son utilité comme référence dans le développement et la gestion concertée des espaces publics.

**Le développement durable : un modèle parmi d'autres**

**Le modèle classique** Qu'est-ce que le développement durable ? La référence majeure a été exprimée en une phrase dans le rapport Brundtland (ONU, 1987) : "Un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre à leurs propres besoins". Le texte en appelle à donner priorité aux besoins "essentiels". L'expression sustainable development, maladroitement traduite par développement durable, signifie que le développement doit être supportable par l'environnement. Cette vision généreuse, coquille vide à habiller, a depuis lors suscité d'abondantes interprétations et polémiques.

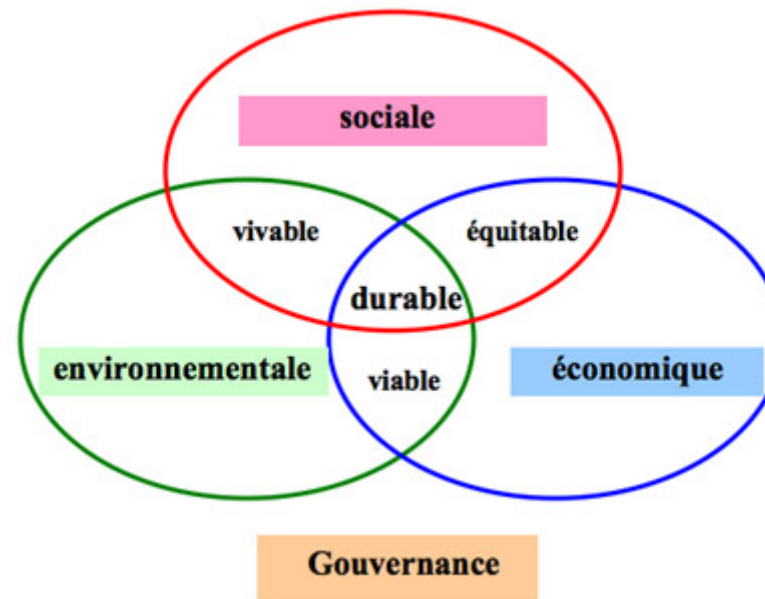
Dans le modèle le plus répandu pour présenter la notion de développement durable, ce dernier doit s'appliquer à trois domaines : la société, l'économie et l'environnement. La représentation schématique la plus courante est sous forme d'un diagramme de Venn.



Source : D. Lecomte, 2008  
sur le site Campus responsable

Ce modèle est un peu hybride : en effet, la société et l'environnement apparaissent comme des entités à développer, cette dernière étant le contexte dans lequel vit la collectivité humaine, alors que l'économie est un secteur d'activités visant à la production et à la consommation de richesses.

Un autre modèle, tout aussi classique et courant, semble plus cohérent : il utilise des adjectifs pour qualifier les dimensions, les aspects du développement à envisager : dimension sociale, environnementale et économique.



Source : E. Zaccai  
notes de cours

Ce modèle change très fort la perspective, puisqu'il ne précise plus ce qu'il s'agit de développer. Il peut dès lors s'appliquer à peu près à tout, et c'est sans doute ce qui le rend commode et facile à diffuser : le développement durable d'une entreprise, d'un projet, d'un territoire, d'une ville, d'un quartier, ... d'une politique d'un pays :

Constitution (révision le 25 avril 2007) : "Art. 7bis.- Dans l'exercice de leurs compétences respectives, l'État fédéral, les communautés et les régions poursuivent les objectifs d'un développement durable, dans ses dimensions sociale, économique et environnementale, en tenant compte de la solidarité entre les générations." [Lien](#) Le modèle à trois dimensions invite à en ajouter d'autres : culturelle, institutionnelle, patrimoniale, spatiale, spirituelle, esthétique,...

Les interfaces entre ce qui est devenu trois "piliers" mettent en évidence autant de zones sensibles, susceptibles de frictions, mais aussi autant de zones de rencontres souhaitables entre acteurs poursuivant des objectifs jugés a priori difficilement compatibles, pour le moins contradictoires, voire opposés.

Dans le monde de l'entreprise, comme dans la mise en oeuvre des agendas locaux 21, "la

démarche clé est la création d'un projet commun, avec des objectifs et des responsabilités de mise en œuvre partagés. Ni l'environnement, ni le développement durable au sens « Rio » ne sont centraux. Pas de tabou sur les objectifs. Le DD apparaît comme un autre nom de la gouvernance" (E. Zaccāi, notes de cours, diaporama).

**Les limites de la notion de développement durable** La prééminence du développement et de son caractère durable comme "finalité de l'humanité" est aujourd'hui l'objet de vives controverses.

Le rejet de la croissance

C'est tout d'abord la perspective même de développement qui est mise en cause, car si le terme "développement", appliqué à un être humain, peut signifier "épanouissement" (Testart, 2003), il est le plus souvent synonyme de croissance, en particulier de croissance économique, voire de croissance financière. Or, la croissance en tant que telle ne suscite plus l'adhésion (cfr "Halte à la croissance ?", titre du rapport commandé par le Club de Rome en 1970, se terminant par la proposition d'une croissance zéro). Bien plus, certains en appellent à la décroissance. Leur argument est le suivant : le développement actuel des pays riches constitue l'idéal à atteindre pour l'immense majorité des pays pauvres, or il est incontestablement non durable. Les simulations proposées par les outils nous permettant de calculer notre empreinte écologique en attestent : si l'ensemble de l'humanité devait accéder à notre niveau de vie, il faudrait trois à cinq planètes pour répondre à ses "besoins". Le modèle de la croissance indéfinie, basé sur une consommation effrénée, n'est plus crédible, l'épuisement des ressources non renouvelables pose des problèmes cruciaux et le mythe du progrès selon lequel les artefacts humains pourront se substituer à tous les mécanismes naturels est à revoir.

Le rejet d'une sphère économique autonome et dominante

Ensuite, la vision en trois piliers est critiquée en ce qu'elle contribue à modeler un imaginaire social à propos de l'économie et de ses acteurs, présentés comme une bulle en soi, avec ses propres lois, dont le développement serait à mettre en balance avec le développement sociétal, plutôt que d'être un outil au service de ce dernier.

Lucie Sauvé juge ce rapport de force inégal : "La relation à l'environnement est subordonnée au développement économique : il n'y est question que de ne pas dépasser la capacité de support des milieux pour répondre aux besoins (non discutés) des sociétés de type occidental actuelles et futures" (Sauvé, 1998). Sylvie Brunel estime quant à elle que faute d'instance d'arbitrage entre les acteurs qui sont, par vocation, profession ou mandat, tournés plus vers un domaine que vers l'autre, ces différents objectifs apparaissent comme difficilement compatibles. Les entreprises privées ont bien compris tout le profit qu'elles pouvaient en tirer, pesant de tout leur poids au Sommet de Johannesburg en 2002. Et depuis le 11/09/2001, la lutte contre la pauvreté a désormais cédé le pas à la lutte contre le

terrorisme (Brunel, 2004), l'Occident "priviliégiant les alliés sûrs et utiles (même dictatoriaux) plutôt que les pays pauvres" (Brunel, 2004, op cit., p. 59).

Le rejet d'un modèle hégémonique (Sauvé, Latouche, Stengers, Rist, Sachs, ...) La contestation à l'égard du DD est également fondée sur le fait que l'ONU le présente comme un projet de société, voire un projet de civilisation qu'il faudrait appliquer à toute la planète, alors qu'il s'agit d'un programme politico-économique promu par certains types d'acteurs sociaux qui siègent à l'ONU (dont des dirigeants de pays non démocratiques), dont le credo est le suivant : le développement économique va résoudre les problèmes sociaux et environnementaux, à condition qu'un nouvel ordre mondial impose des règles, fondé sur le libre marché. L'environnement correspond à l'ensemble de la planète comme un réservoir de ressources qui doit être globalement administré par des organisations régionales ou mondiales (d'après le Calgary Latin American Group, 1994).

Contexte : fin des années 80, qui vit la chute du communisme soviétique, le développement durable serait venu à point nommé pour remplacer les notions de développement, de sous-développement et de "en voie de développement" (Brunel), faisant l'apologie de la croissance, de la science et de la technique comme salvatrices du monde. Dans l'espoir, pour les pays pauvres, de retrouver la manne perdue avec la fin de la guerre froide ? Pourtant, dans les pays "en développement", l'environnement n'est prioritaire ni pour les gouvernements, ni pour les instances internationales telles le FMI ou la Banque mondiale (Mancebo, 2006).

Le caractère hégémonique du développement durable se perçoit aussi à la façon dont il est désormais posé comme une référence "sacrée", une "nouvelle religion" (Latouche). En effet, s'il a le mérite de poser une vision du monde sur la table, celle-ci est rarement mise en débat, bien au contraire : émettre l'idée qu'elle doive y être soumise provoque souvent incompréhension, opposition, voire anathème à l'encontre de la personne qui s'y autorise.

Dans cette vision hégémonique, "l'éducation correspond à un transfert d'informations et d'expertise surtout de type scientifique, technologique et législatif. Il s'agit aussi de former un public prêt à collaborer à des décisions prises par « en-haut »" (selon la typologie de Bertrand et Valois, 1992).

**Des modèles alternatifs** D'autres visions existent, des relations entre la société et son environnement et de la place de l'économie, comme en attestent les propositions ci-dessous.

Le modèle du développement alternatif

Credo : Seul un changement en profondeur des valeurs, des choix sociaux et des modes de vie permettra le développement de communautés viables. Vision de l'économie : développement d'une économie biorégionale ; distinction entre les besoins réels et les désirs ; réduction de la dépendance ; accroissement de l'autonomie ; valorisation des

ressources renouvelables et localement disponibles ; processus démocratiques, participation, solidarité. Dans cette optique, certains prônent une option "décroissance" (Latouche), où la priorité serait donnée à créer davantage de liens entre les personnes et entre les personnes et leur environnement, que de biens. Vision de l'environnement : il devient un projet communautaire. Vision de l'éducation : un processus communautaire d'investigation critique du milieu de vie pour une transformation des réalités sociales et environnementales (paradigme inventif).

Le développement autonome (ou indigène)

Credo : Le développement doit se baser sur l'identité culturelle et préserver l'intégrité territoriale. Vision de l'économie : économie de subsistance, endogène, collective et solidaire, associée à un territoire et qui s'appuie sur une cosmologie propre. "L'économie de croissance menace les économies de subsistance : elle menace les bases de subsistance des humains et à long terme celle de la biosphère. Dans ce contexte, pour beaucoup de communautés, la durabilité ne signifie rien d'autre que la résistance au développement. » (W. Sachs, 1996). Vision de l'environnement : comme un territoire, comme un milieu de vie et comme un projet culturel communautaire. Vision de l'éducation : construction de savoirs contextuellement signifiants et utiles, prenant en compte les valeurs et savoirs-faire traditionnels.

L'environnement comme système intégrateur



**Source : L. Sauvé**  
**conférence aux assises de l'Education relative à**  
**l'Environnement, Namur, 2004.**

Dans cette vision, "au-delà des ressources et des « services » qu'on peut en tirer et au-delà des problèmes et défis liés à la gestion de ces ressources, l'environnement c'est aussi un

ensemble de systèmes de vie (la nature et les écosystèmes aménagés), un territoire d'appartenance (le village, le quartier, la ville), des paysages (urbains, ruraux, naturels), un milieu de vie (la maison, l'usine, la ferme, l'école, la place publique, etc.), un réseau de relations (locales, régionales, biosphériques ; concrètes et symboliques) et bien d'autres choses encore..." (Sauvé, 2006, p.1).

La place de l'économie est située autrement, comme une des composantes de l'environnement, comme le montre le schéma ci-dessous proposé par Léon Mathot, inspecteur de l'enseignement.



Source : Programme cadre en éducation à l'environnement pour l'enseignement secondaire  
Ministère de l'éducation de la recherche et de la formation, Bruxelles, 1992.

Les êtres humains au cœur des préoccupations

On retrouve un changement de priorité du même ordre avec les visions qui plaident pour donner à l'économie, principalement incarnée par les entreprises, une utilité sociale, notion qui va beaucoup plus loin que l'idée de responsabilité sociale de l'entreprise. C'est l'idée de citoyenneté de l'entreprise, faisant de cette dernière un "acteur social durable" (Lamon, 2001), pour lequel l'ancrage social est important. Mais cette nouvelle culture répond

toujours à des incitations ou à des pressions et est moins "l'expression d'un idéal philanthropique qu'une stratégie défensive du secteur privé aux prises avec une sévère contestation sociale" (Lamon, 2001, p. 206). Et la souplesse des arrangements entre acteurs, préférée aux normes contraignantes, fragilise les pouvoirs publics, pouvant aller jusqu'à des formes de "délégation par abandon" (Manço et Amorantitis, 1999).

### **Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics**

**Le développement des espaces publics ?** Commençons par mettre en débat le sous-titre du tableau de bord, qui concerne le développement des espaces publics. Que veut-on dire par là ? La recherche d'une extension des espaces disponibles pour tous, au détriment des espaces privés ? L'élargissement de l'accessibilité des espaces publics à tous les publics ? L'exploitation économique et sociale des espaces publics ?

Pour notre part, nous proposons que le terme développement fasse référence à l'idée d'une évolution positive, qui se traduit le plus souvent par le maintien ou l'ajout de qualités pour l'espace public en question. Partant du principe qu'un espace public se transforme de toute manière, qu'il fasse l'objet d'une intervention ou pas, qu'il soit utilisé ou pas, il s'agit de ne plus laisser cette transformation s'effectuer au gré des aléas et des vicissitudes du temps et des hommes, mais bien de décider de ce que l'on souhaite à son propos. "Evolution positive" donne une direction, mais pas le sens de celle-ci : elle peut s'envisager dans le sens de la croissance en termes de superficie ou d'usage, ou dans le sens d'une décroissance.

Cette perspective reste ouverte et peut accueillir sans réserve des remises en cause de logiques de fonctionnement ou de valeurs aujourd'hui dominantes, comme la mobilité.

**La référence au développement durable ?** Une opportunité majeure de l'appropriation du développement durable par le politique, c'est de faire avancer l'idée qu'il est de moins en moins acceptable de laisser faire un acteur tout seul, même animé des meilleurs intentions du monde. En ce sens, les sources de financement qui s'y rapportent permettent de soutenir la gouvernance multiacteurs, qui semble une bonne méthode pour toute une série d'espaces publics, afin de définir une vision commune des qualités à promouvoir.

Par contre, le schéma à trois piliers offre davantage de faiblesses que d'atouts, en raison de son caractère réducteur et partial. Lorsque l'on recueille les préoccupations des acteurs à propos d'un espace public, un classement plus ouvert des aspects et des points de vue émergents est plus propice à la mise en évidence des multiples préoccupations de chacun et des préoccupations communes (voir Fiche Histogramme). Cette méthode a en outre le mérite de ne pas embarrasser les acteurs avec un concept flou et mal connu, qui fait partie



d'un jargon de spécialistes. Enfin, cela facilite la rupture avec des attitudes propices à l'éducation "par le haut", tant de la part des acteurs à l'égard des scientifiques ou des formateurs ("Dites-nous ce qu'il faut faire !") que de ces derniers, qui se présenteraient avec des grilles d'évaluation ou des solutions clé sur porte, définies par des technocrates.

De même, la réalisation du diagnostic de la manière dont fonctionne un espace public s'est avérée plus porteuse en partant de l'énoncé de principes qui font référence à d'autres visions que celle du développement durable (voir fiche Grille d'autodiagnostic).

**Pour une gouvernance des espaces publics sans abandon par les pouvoirs publics**

Les espaces publics apparaissent comme des lieux où s'expose aux yeux de tous la capacité des pouvoirs publics à s'occuper du bien commun en fixant un cadre d'utilisation de ces espaces publics et en le faisant respecter. La délégation par abandon de ces espaces peut les transformer en espaces de non droit où l'abus est permis, avec la complicité du politique qui en retire par ailleurs un profit sous forme de taxes. A titre d'exemple, dans quelle mesure les commerçants sur les marchés qui se tiennent sur la voie publique sont-ils tenus de garantir la sécurité sociale de la main d'oeuvre qu'ils occupent, avec un contrat d'emploi en bonne et due forme ? De même, est-il cohérent de laisser des touristes s'amuser dans des rivières ou des plans d'eau dont la qualité des eaux serait douteuse ? Nous avons vu combien est cruciale la question de l'arbitrage entre les différentes dimensions du développement. Il appartient aux pouvoirs publics de promouvoir une vision "service public" des espaces publics, au service d'un mieux être social pour tous, où le profit économique n'occupe pas une place prépondérante. Cette vision plaide pour accorder une grande importance à la construction en commun des espaces publics pour qu'ils deviennent des lieux symboliques puissants, des lieux "habités" par le public. Il s'agit, au fond, de reterritorialiser les lieux publics. Il conviendrait que l'animateur territorial invité à travailler dans cette vision du développement, que l'on pourrait qualifier d'alternatif, y accorde sa manière de travailler et soit dans une vision plus inventive que rationnelle de l'accompagnement.

**Sources**

- Brunel, S., 2004. Le développement durable, coll. Que sais-je ?, PUF, Paris.
- Brunel, S., 2008. A qui profite le développement durable ?, Larousse, Paris.
- Collectif, sous la dir. de Manço A. et Amoranitis S., 1999. Délégation par abandon, Les politiques sociales, n°3 & 4, Halle.
- Dartevelle P., Latouche S., Slover J., Stengers I., Lannoye P., Javeau C., Vandermotten C., mai 2005. Décroissance ?, in Espaces de Libertés, éd. Centre d'Action laïque, n° 331, Bruxelles.
- Lamon, B., 2001. La citoyenneté globale et locale de l'entreprise transnationale, thèse de doctorat, Genève, Institut universitaire des Hautes études

internationales.<http://www.unige.ch/cyberdocuments/theses2001/LamonB/these.pdf>

- Latouche, S., 1986. Faut-il refuser le développement ?, Paris, PUF.
- Latouche, S., 1989. L'Occidentalisation du monde : Essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire, La Découverte.
- Latouche, S., 2006. Le pari de la décroissance.
- Mancebo F., 2006. Le développement durable, A. Colin.
- Sauvé, L., 2007. L'équivoque du développement durable. Chemin de Traverse - Revue transdisciplinaire en éducation à l'environnement, 4, 31-47.
- Sauvé, L. (2006). L'éducation relative à l'environnement. Fiche thématique. In Gagnon, C. (2006) Rehausser la viabilité et renforcer la participation citoyenne - Un guide pour l'application territoriale du développement durable par un Agenda 21e siècle local.
- Sauvé, L. (2006). L'organisation et la structuration du secteur de l'éducation en réponse au programme onusien du développement durable. In « Former et éduquer pour changer nos modes de vie », Liaison Énergie-Francophonie, 72, Décembre 2006, p. 33-41.
- Rist, G. (1996). Le développement, Histoire d'une croyance occidentale, Paris : Sciences Po.
- Sachs, W. (1996) L'anatomie politique du développement durable, in "L'ERE post-moderne. Quelques signes et priorités", Interculture, Cahier 130, Hiver 1996, Vol. 29, no 1, p. 15-37.
- Testart, J., 2003. Réflexions pour un monde viable, éd. Mille et une nuits.
- Villalba B. et Zaccā E., 2007. Inégalités écologiques, inégalités sociales : interfaces, interactions, discontinuités ?, Dossier 9, Revue Développement Durable et Territoires.
- Zaccā E., 2008. Historisch overzicht van duurzame ontwikkeling: eenheid en verschillen - Un historique du développement durable : unité et différences, SPF-Développement durable, Conférence 9/8/08, téléchargeable sur le site <http://www.sppdd.be>.

Pour citer cet article : Partoune C. (IEP), « La référence au développement durable », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat ULg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 34, mis en ligne le 31 janvier 2009

URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=34](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=34)

Consulté le ....



## Concept - Approche systémique et complexe

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

### ► Le but de la fiche

### ► La pensée complexe

- Les caractéristiques de l'approche linéaire
- Les limites de l'approche linéaire
- L'approche systémique
- Les caractéristiques de la pensée complexe
- Le principe d'incertitude
- Savoir lâcher prise
- L'homo complexus

### ► Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics

- Dix principes pour aborder la complexité du développement et de la gestion concernée des espaces publics
- Des carrefours pédagogiques cruciaux

### ► Sources

---



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



**Le but de la fiche**

Chacune, chacun traite les informations issues du paysage que constitue un espace public d'une manière qui lui est propre, et qui peut aussi varier en fonction du moment. Nous pouvons ainsi naviguer entre pensée rationnelle et pensée magique, laisser davantage de place à notre intuition, saisir le lieu dans une pensée métaphorique, être submergé par les symboles qu'il dégage, songer à ce qu'il convient pratiquement de faire, filer vers une pensée philosophique ou poétique, ...

Dans le registre de la pensée rationnelle, deux modes se distinguent : le mode de pensée linéaire et le mode de pensée systémique. Le but de cette fiche est de mettre en évidence la nécessité de préférer le second mode pour ce qui concerne le développement et la gestion concertée des espaces publics.

**La pensée complexe**

**Les caractéristiques de l'approche linéaire**

La science occidentale, en général, préconise l'approche linéaire, héritée d'Aristote et rendue "opérationnelle" par Descartes au 17e siècle, dont nous pouvons résumer les principes ainsi : séparer le plus possible, dénombrer, pour pouvoir aller du simple au complexe.

Une règle de base : "...la diversité et la complexité de la réalité peuvent se réduire par le biais d'expériences dont les résultats seront validés par leur récurrence, et la connaissance peut s'obtenir par la réfutation d'hypothèses... (Checkland (1981). Ce principe réductionniste fonda la méthode expérimentale, dite scientifique. Selon cette conception de la science, "il serait impossible de parvenir à comprendre les systèmes complexes si l'on n'avait pas commencé au préalable par isoler les diverses parties qui les composent" (Commoner, 1972). Le savoir est considéré comme objectif, vise l'exhaustivité et se prétend universel.

Concrètement, nous pouvons reconnaître un mode de pensée « linéaire » lorsque nous considérons qu'à un problème donné, il y a une cause antécédente bien précise et que nous recherchons une solution simple et immédiate.

Le modèle culturel du rationalisme est aussi marqué par une position philosophique réaliste et dualiste :  
► les réalistes pensent qu'il existe une réalité extérieure et connaissable, indépendante de

l'observateur et de sa pensée ; il y a donc séparabilité entre le sujet observant et l'objet observé ;

► le dualisme consiste à voir dans le monde des entités bipolaires qu'il s'agit de définir a contrario l'une de l'autre : corps/pensée (ou âme), raison et émotion, féminité et masculinité, nature et culture, idées et objets, etc.

Enfin, ce modèle culturel est fondamentalement déterministe : selon cette doctrine, l'évolution du monde répond à des lois certaines (non probabilistes) et peut donc être prédite dès le moment où l'on connaît ces lois et si l'on dispose des données nécessaires.

### **Les limites de l'approche linéaire**

L'efficacité de l'approche linéaire est patente dans toute une série de domaines et a permis les développements techniques dont nous bénéficions depuis plus d'un siècle. L'on a longtemps cru qu'en géographie, elle pouvait fonctionner également, qu'il suffisait de « découvrir » les « lois de l'organisation de l'espace ».

Dans toute une série de circonstances, c'est sans doute acceptable, mais en général, ce type de pensée est appliqué à des situations où cela fonctionne mal. Ainsi, les jeunes ménages en manque d'espaces verts vont quitter la ville pour la campagne mais ne réaliseront pas qu'à court, moyen et long terme, ce comportement sera responsable de nouvelles nuisances entachant la qualité de leur vie, notamment en modifiant profondément l'aspect des paysages qu'ils avaient choisis pour cadre. L'opération ne se soldera donc pas nécessairement par un bilan positif. Il eût fallu examiner la situation dans toute sa complexité !

Les conséquences négatives de la généralisation et surtout de la domination exclusive du mode de pensée linéaire sont souvent évoquées (Lapointe, s. d.) :

- fragmentation du savoir en autant de domaines qu'il y a de phénomènes à étudier, entraînant la surspécialisation, d'où une difficulté de communication grandissante entre les spécialistes et un isolement des disciplines scientifiques les unes envers les autres d'une part, et face au monde réel d'autre part ;
- exigence de définir, de façon étroite, les problèmes que nous affrontons ; tendance à n'envisager qu'une seule chose à la fois (ou ne faire varier qu'un seul paramètre à la fois) et à en déduire des attributs appartenant à l'ensemble étudié ;
- efficacité "douteuse" face à la résolution de problèmes qualifiés de complexes.

Dans les sciences humaines en particulier, la séparabilité sujet/objet est également mise en cause.

En outre, derrière sa réputation scientifique, la pensée rationnelle n'échappe pas aux croyances. Ainsi, n'y a-t-il pas un mode de pensée propre aux géographes, véhiculé, enseigné, jusqu'à en devenir inconscient, et qui serait source d'illusions ? C'est la question que pose D. Mendibil, qui parle de mode de pensée "de la connexité spatiale",

qui nous pousse à "croire que ce qui est proche le serait aussi nécessairement dans l'enchaînement des causes et des effets sur le terrain" (Mendibil, 2001, p. 15). Pensée qui convenait bien au déterminisme naturel qui a imprégné des générations de géographes, alors qu'elle "nouait illusoirement des actes dont beaucoup se déroulent hors champ" (ibidem).

### **L'approche systémique**

Selon Joël de Rosnay (1975), l'approche systémique doit être vue comme "une nouvelle méthodologie permettant de rassembler et d'organiser les connaissances en vue d'une plus grande efficacité dans l'action" (p. 83). Elle favorise l'étude des problèmes dans leur totalité (approche holistique), leur complexité et leur propre dynamique.

L'approche systémique est apparue au sein des sciences de l'ingénierie (théorie de la cybernétique, Weiner, 1948) et des sciences de la vie (von Bertalanffy, 1951). L'analyse des systèmes permet un temps de croire que l'on pouvait mieux comprendre les systèmes complexes en intégrant notamment les notions d'interactions, ainsi que de causalités multiples et circulaires ; cependant, elle ne se prêtait qu'à l'analyse de systèmes fermés, compliqués mais non complexes (Le Moigne, 1990).

Par la suite, la théorie du système général faisant de l'objet à modéliser un projet dans un environnement actif, a permis aux chercheurs de donner une autre représentation des phénomènes, distingués en phénomènes décomposables, phénomènes quasi décomposables et phénomènes différenciables mais indécomposables sans mutilation (càd indissociables de leur environnement et irréductibles à un seul élément).

La connaissance de ces phénomènes passe par la trialectique de l'Etre, du Faire et du Devenir donnant ainsi une vision imbriquée de l'objet organique, fonctionnel et historique.

Cette vision se démarque de l'analyse des systèmes par le fait de mettre clairement l'accent sur la place dynamique des acteurs dans le système et de considérer qu'il n'y a plus d'observateur extérieur, mais que l'observation est une action qui contribue à le modifier. Elle tient également compte de la dynamique du système dans le temps.

### **Les caractéristiques de la pensée complexe**

Avec André de Peretti et Jean-Louis Le Moigne, le sociologue Edgar Morin fait partie des scientifiques français qui ont centré leurs recherches sur la notion de complexité et celle de pensée complexe. Ils ont fondé l'Association internationale pour la Pensée Complexe (APC), et un réseau "Intelligence de la Complexité" <http://www.mcxapc.org>, via un programme européen « MCX, Modélisation de la CompleXité ».

Pour E. Morin (1999), la pensée complexe...

- relie ce qui est disjoint et compartimenté et discerne les interdépendances : au lieu d'opposer les concepts, elle les place sur un curseur "dialogique" (relation à la fois concurrente, antagoniste et complémentaire), les considérant comme indissociables (individu et société, Orient et Occident, ordre et désordre, ...);
- conçoit la relation entre les parties et le tout : elle n'isole pas l'objet étudié mais le considère dans et par sa relation avec son contexte culturel, naturel, social, économique, politique ;
- reconnaît l'unique dans la diversité ;
- conçoit une dialectique de l'action et est capable de modifier l'action entreprise, voire de l'annuler ;
- reconnaît son inachèvement et négocie avec le principe d'incertitude.

### **Le principe d'incertitude**

Le principe d'incertitude est tellement étranger à la culture occidentale dominante qu'il mérite un développement plus étoffé. En tenir compte signifie plusieurs choses.

L'incertitude évoque d'abord des événements inattendus, imprévisibles, qui peuvent non seulement bouleverser le cours des événements mais aussi nos théories et nos idées. Ce sont aussi les inventions, les créations qui surgissent un peu partout dans le monde, pour le meilleur et pour le pire, tout comme les destructions conduisant à la disparition de populations, à la perte irréversibles de productions, de savoirs et de savoir-faire, au déséquilibre des écosystèmes (Morin, 1999).

Tenir compte de l'incertitude, c'est aussi reconnaître les incertitudes liées à la connaissance. Non seulement reconnaître les zones d'ombre que le « réel » a pour nous (« savoir qu'il y a du possible encore invisible dans le réel » - Morin, 1999, p. 47), mais aussi reconnaître à quel point notre connaissance peut être entachée d'erreurs et d'illusions.

Enfin, il y a aussi l'incertitude liée à toutes nos actions, dont les effets nous échappent quoi que nous fassions, parce qu'elles s'inscrivent dans un système complexe. La modélisation systémique fonde son originalité selon Le Moigne (1984, p. 18) "sur sa capacité à respecter cette dialectique constitutive de toute complexité : devenir en fonctionnant et fonctionner en devenant".

Cette idée débouche sur la notion d'écologie de l'action, qui intègre la prise de risque et le principe de précaution, du fait de l'imprédictibilité à long terme des conséquences de nos actions.

L'écologie de l'action considère aussi que les moyens et les fins inter-rétro-agissent les uns sur les autres. Dès lors, « il est presque inévitable que des moyens ignobles au service de fins nobles pervertissent celles-ci et finissent par se substituer aux fins. (...) Il n'est donc pas absolument certain que la pureté des moyens aboutisse aux fins

souhaitées, ni que leur impureté soit nécessairement néfaste » (ibidem, p. 48).

L'action peut avoir trois types de conséquences insoupçonnées : des effets néfastes inattendus, plus importants que les bénéfices escomptés ; des effets nuls, voire un renforcement de la situation que l'on souhaite changer (« plus ça change, plus c'est la même chose ») ; la mise en péril des acquis obtenus.

### **Savoir lâcher prise**

L'on peut s'interroger sur le rapport coûts/bénéfices d'une plongée dans la complexité en raison de son caractère flou, changeant et peu structuré (Lapointe, s.d.). Il faut pouvoir accepter la différenciation des perspectives, des angles, des approches cognitives, des systèmes de valeurs. Il faut pouvoir se laisser surprendre et lâcher prise avec le désir de tout contrôler, à l'encontre de l'illusion de maîtrise sans cesse consolidée par la multiplication, la sophistication et la puissance des techniques modernes.

### **L'homo complexus**

Dans ses ouvrages sur la complexité, E. Morin met aussi en lumière l'idée d'"homo complexus" : "Chez l'être humain, le développement de la connaissance rationnelle-empirique-technique n'a jamais annulé la connaissance symbolique, mythique, magique ou poétique" ; l'être humain est infiniment complexe et "porte en lui de façon bipolarisée des caractères antagonistes (rationnel et délirant, travailleur et joueur, empirique et imaginaire, économe et dilapidateur, prosaïque et poétique" et dans les créations humaines, il y a toujours le double pilotage "sapiens-demens" (Morin, 1999, p. 30).

C'est la même idée que l'on retrouve chez J. de Rosnay, dans son ouvrage "L'homme symbiotique" (1995), qui plaide pour une reconnaissance de toutes les « formes de pensée » à l'œuvre chez l'individu.

## **Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics**

### **Dix principes pour aborder la complexité du développement et de la gestion concernée des espaces publics**

Le développement et la gestion concertée des espaces publics constitue une problématique territoriale, par essence complexe. Des études de cas, il ressort en effet à quel point les situations ont chacune leur originalité propre, liée au contexte et à la personnalité des divers acteurs en présence.

Pour reprendre le modèle proposé dans l'approche systémique contemporaine, l'Etre de



chaque lieu, les manières de Faire des acteurs en présence et le Devenir du lieu, de ses usagers et de ses usages sont propres à chaque territoire.

C'est cette idée qu'exprime également Paul Claval à propos des paysages, qui s'accorde bien aux paysages particuliers que sont les espaces publics : *"Les paysages reflètent aussi les habitudes, les coutumes et les valeurs de ceux qui les modèlent. Certains aménagements ont été réalisés dans un but symbolique (...). D'autres répondent à des exigences fonctionnelles, mais les décisions de ceux qui les prennent sont marquées par leurs connaissances et leurs valeurs : elles reflètent les techniques spécifiques du groupe." (...) "elles sont déterminées par le cadre de savoir-faire et d'institutions où évoluent les classes populaires ou les élites"* (Claval, 2000).

Appliquer à ces paysages-territoires que sont les espaces publics une méthodologie standardisée, certes sécurisante pour l'animateur territorial, risque donc de mal fonctionner, ou pas de manière optimale.

L'application des dix principes suivants pourrait l'aider à inscrire son action dans une vision qui s'accorde mieux avec le caractère complexe de la problématique :

- Préciser le contexte dans lequel s'inscrit son travail ; clarifier les mythes et les visions du monde qui fondent son regard sur l'espace public.
- Expliciter son point de vue et mettre en évidence que les éléments de l'espace public qu'il va retenir dépendent de son regard, culturellement déterminé, tout comme l'interprétation qu'il va en donner.
- Confronter les perceptions et les représentations de plusieurs personnes (multiples acteurs de l'espace public) ; délimiter le cadre de référence dans lequel elles sont valides ou adaptées et les limites de leur pertinence.
- Faire apparaître les relations d'interdépendance entre les éléments (éléments = objets, idées, sentiments, émotions, phénomènes, personnes), selon le principe de causalité spiralaire ; mettre en lumière les potentialités et les contraintes auxquelles les acteurs sont confrontés, leur place dans le système en tant que décideurs, leurs stratégies et leurs liens les uns avec les autres.
- Mettre en évidence l'ambivalence des éléments ou des relations, en fonction du vécu, des opinions et des valeurs de chacun ; clarifier les besoins ou intérêts en jeu, en tenant compte de la complexité des êtres humains.
- Envisager l'espace public en question sous divers aspects (aspects économiques, sociaux, culturels, environnementaux, historiques, philosophiques, politiques,...), en respectant les principes d'une démarche interdisciplinaire.
- Tenir compte de la dynamique du lieu (mouvements, flux, évolution dans le temps, processus de transformation).
- Changer d'échelle, resituer le lieu dans un contexte plus large que le quartier : communal, voire régional.
- Mettre en évidence les incertitudes qui peuvent conditionner l'avenir du lieu.
- Apprendre aux acteurs à faire des choix de valeur pour l'avenir des espaces publics

dans une perspective individuelle et collective ; imaginer comment participer au "système" de manière cohérente par rapport à ces valeurs, tout en composant avec les contradictions de notre "homo complexus".

### **Des carrefours pédagogiques cruciaux**

Dans une telle vision dynamique et plus créative de l'accompagnement des acteurs dans le développement et la gestion concertée des espaces publics, l'acceptation progressive par tous du principe d'incertitude est un objectif à poursuivre en tant que tel. Il implique par exemple d'accepter de revoir un avant-projet jusque dans ses fondements, parce que des usagers amèneraient des idées originales auxquelles les architectes n'avaient pas pensé. Ou d'accepter qu'un aménagement d'espace public fonctionne mal (destruction, cheminements différents de ceux qui étaient prévus, entraves pour certains usagers,...), par méconnaissance du terrain ou du fait de ne pas impliquer les usagers dans la gestion des lieux au quotidien, ou tout simplement parce qu'il est impossible de prévoir exactement comment un espace nouvellement aménagé sera approprié. L'application de ce principe plaide pour une évaluation continue tout au long du processus de conception de l'espace public, mais aussi pour une stratégie de veille territoriale permettant de repérer les risques de dérapage ou de dysfonctionnement.

De la part des acteurs qui ont légitimement un pouvoir de décision ou d'action dans le développement et la gestion des espaces publics, il y a aussi un lâcher prise à accepter et qui constitue, pour chaque acteur, un objectif d'apprentissage que l'animateur territorial doit intégrer dans le processus d'accompagnement.

Ce lâcher prise commence peut-être par la prise de connaissance des recherches sur le fonctionnement de l'être humain, qui nous apprennent que nous n'agissons pas en fonction du réel, mais en fonction de la perception que nous en avons, soit, en l'occurrence, une vision socioculturelle de l'espace public.

Des praticiens du paysage sont bien conscients de cette dimension subjective de notre rapport aux lieux : "Le paysage perçu n'est pas le paysage vu. L'esprit humain ne photographie pas le paysage, il le rêve" (...). "(Il convient de) Tenter d'analyser comment les objets du paysage se transforment en images, en sensations, en rêves, en émotions, saisir l'intimité et la complexité des liens qui unissent l'homme à son environnement quotidien"(Loiseau et alii, 1993).

La prise en compte de l'expérience de chacun et de la diversité des expériences individuelles était absente de l'approche systémique classique (Claval, 1978). En outre, n'étaient considérés comme êtres dignes d'intérêt que les acteurs qui modèlent effectivement les paysages par leur action (Claval, 2001). À présent, toutes les expériences que les gens ont de l'espace peuvent stimuler la curiosité des intervenants socioculturels, qui s'interrogent dès lors sur les multiples facteurs (âge, sexe, culture)

susceptibles d'influencer leurs perceptions et leurs jugements, de découvrir et comprendre les problèmes qui leur tiennent à cœur, ...

Les praticiens reconnaissent aujourd'hui l'importance de tenir compte, dans les projets d'aménagement du territoire, de l'affectivité dont sont chargés les lieux. Non seulement c'est l'approche sensorielle qui a droit de cité, dans toutes ses dimensions, mais c'est plus largement l'approche sensible (une géographie des émotions), qui appelle peut-être les intervenants à retisser les liens rompus avec les artistes afin de trouver les moyens d'exprimer ce que les mots ont du mal à communiquer.

Ainsi, l'importance des souvenirs est mise en évidence, ainsi que la prise de conscience de l'imprinting culturel engendré par des espaces publics "phares", où une identité s'est constituée, a été malmenée, ou au contraire enrichie et recomposée ; l'importance des espaces publics perdus aussi, de ceux dont il a fallu faire le deuil du fait de leur transformation parfois radicale.

### Sources

- Sur le site MCX, présentation d'un grand débat tenu le 20 novembre 2008 sur le thème "Renouveler notre intelligence de la gouvernance des organisations complexes". <http://www.mcxapc.org>
- Cardinal P., Morin A., décembre 1993. La modélisation systémique peut-elle se concilier avec la recherche-action intégrale ? , Éducatechnologiques (revue électronique), vol. 1, n°2, Québec, Université Laval, Faculté des Sciences de l'Éducation, <http://www.sites.fse.ulaval.ca/reveduc/html/vol1/no2/morin.html>
- Claval P., 1978. Espace et pouvoir, Paris, PUF, Coll. Espace et Liberté.
- Claval P., 2000. Les géographes, le paysage et la modernisation, Colloque de l'UGI, Séoul, Bulletin 50(2).
- Claval P., 2001. Épistémologie de la géographie, Paris, Nathan Université, 266 p.
- de Rosnay J., 1975. Le microscope : vers une vision globale, Paris, Seuil.
- de Rosnay J., 1995. L'homme symbiotique, Paris, Seuil, 398 p. <http://194.199.143.5/derosnay/livjr.html>
- Lapointe J., 1993. L'approche systémique et la technologie de l'éducation, in Les fondements de la technologie éducative, Educatechnologiques., Québec, Université Laval, n°1, février, 54-87 <http://www.fse.ulaval.ca/fac/ten/reveduc/html/vol1/no1/apsyst.html>
- Le Moigne, J.-L., 1984. La théorie du système général. Théorie de la modélisation, Paris, Presses Universitaires de France.
- Le Moigne J.-L., 1990. La modélisation des systèmes complexes, Paris, Dunod.
- Mendibil D., 2001. Quel regard du géographe sur les images du paysage ? , in Enseigner le paysage ?, coord. Leroux A., Actes d'un séminaire IUFM de Caen - 17-24 mars 1999, Caen, CRDP de Basse-Normandie, pp. 11-26.

- Morin E., 1977, La méthode - La Nature de la Nature (t. 1), Paris, Seuil, coll. Points.
- Morin E., 1980, La méthode - La Vie de la Vie (t. 2), Paris, Seuil, coll. Points.
- Morin E., 1986. La Méthode : La Connaissance de la connaissance, Anthropologie de la connaissance, Les doubles jeux de la connaissance (t. 3), Paris, Seuil, coll. Points.
- Morin E., 1990, Introduction à la pensée complexe, Paris, Seuil.
- Morin E., Kern A.-B., 1993. Terre-Patrie, Paris, Seuil.
- Morin E., 1999. Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur, Paris, Unesco, 67 p.  
Sur le site Agora 21 : <http://www.agora21.org/unesco/7savoirs/>  
En pdf sur le site de l'Unesco : <http://unesdoc.unesco.org/images/0011/001177/117740Fo.pdf>.
- Partoune C., 2004. Un modèle pédagogique global pour une approche du paysage fondée sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication, thèse de doctorat, Université de Liège.
- Von Bertalanffy L., 1972. Théorie générale des systèmes, Paris, Dunod.
- Watzlawick P., WEAKLAND J., FISH R., 1975. Changements. Paradoxes et psychothérapie, Paris, Seuil.
- Watzlawick P., 1980, Le langage du changement. Eléments de communication thérapeutique, Paris, Seuil.
- Watzlawick P. (dir.), 1988. L'invention de la réalité. Comment savons-nous ce que nous croyons savoir ?, Paris, Seuil.
- Watzlawick P., Helmick Beavin J., Jackson D.D., 1972. Une logique de la communication, Paris, Seuil.

Pour citer cet article : Partoune C. (IEP), « Approche systémique et complexe », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 38, mis en ligne le 31 janvier 2009.

URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=38](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=38)

Consulté le ...

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**



Concept - Grille d'autodiagnostic

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- Le but de la fiche
- La grille d'autodiagnostic : ce qu'elle n'est pas
- Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics
- Sources

Le but de la fiche

Le développement durable est une quête plutôt qu'un concept bien arrêté et généralisable dans le temps et dans l'espace. Néanmoins, il peut être utile, quand le développement durable est pris comme cadre de référence, de pouvoir se positionner par rapport aux principes du développement durable afin de réfléchir sur ses propres pratiques ou sur celles mises en place dans un projet collectif. Cette fiche présente l'outil Grille d'autodiagnostic et la philosophie qui a conduit à son élaboration dans le cadre du projet de recherche Topozym. Elle insiste sur les pièges du dogmatisme et de la mauvaise utilisation des indicateurs.

La grille d'autodiagnostic : ce qu'elle n'est pas



La notion de développement durable est une notion en perpétuelle construction, qui présente de nombreuses limites (cf fiche-concept développement durable) et qui devrait être adaptée par le groupe au contexte du lieu public à gérer. La grille d'autodiagnostic est un outil qui permet d'ouvrir à son utilisateur d'autres perspectives en matière d'aménagement et de gestion des lieux et des espaces publics dans le cadre d'un développement global durable.

Elle n'est pas un tableau d'indicateurs qu'il faudrait remplir à tout prix. Il faut en effet éviter les pratiques courantes qui ont tendance à se focaliser sur les indicateurs en oubliant les objectifs sous-jacents. L'aménageur ou le gestionnaire peuvent présenter sur le papier d'excellents indicateurs mais en oubliant l'esprit des objectifs et les valeurs qu'ils représentent : par exemple, la mixité sociale ou ethnique de l'espace public peut être un objectif retenu, mais des indicateurs comme la proportion de personnes des différentes catégories fréquentant l'espace public peuvent les simplifier outrageusement sans toutefois être pertinents pour mesurer les objectifs de départ qui auraient dû être davantage précisés (par exemple : le renforcement de la solidarité interpersonnelle ou la construction du capital social).

La grille n'est pas non plus un bulletin mais un outil de travail qui s'intègre dans une recherche d'amélioration continue : il faut adapter les critères aux projets et aux groupes pour déclencher la réflexion sur les valeurs et les dimensions que le groupe a mises en évidence. Enfin, la grille ne devrait pas devenir un outil d'évaluation externe mais rester un outil d'autodiagnostic ou de diagnostic concerté à l'intérieur d'un groupe de personnes prenant part à un projet.

Principes	Critères	Questions indicatives
transversalité	prise en compte des différents domaines ou préoccupations	Comment le projet prend-il en compte des enjeux économiques, socioculturels, environnementaux et d'autres points de vue et objectifs ?  Comment avez-vous l'intention d'intégrer les autres domaines ou préoccupations dans le futur ?
	interdisciplinarité	Comment les points de vue et idées des différents experts sont-ils croisés et intégrés dans votre projet ?
participation	degré et forme de la participation	Pour quelle(s) forme(s) de participation publique avez-vous opté : <ul style="list-style-type: none"><li>- <i>Information</i> (le public reçoit de l'information objective pour l'aider dans la compréhension des problèmes, alternatives et/ou solutions) ?</li><li>- <i>Consultation</i> (le public donne son avis sur les analyses, les alternatives et/ou les solutions) ?</li><li>- <i>Implication</i> (le public est intégré aux différents stades du projet et participe aux travaux et prises de décision) ?</li><li>- <i>Emancipation</i> (le public est accompagné vers une prise en charge progressive du projet notamment par un travail éducatif dans le but qu'il se sente apte et capable à prendre l'initiative à l'avenir) ?</li></ul>
	aux différents stades	La participation est-elle surtout « orientée projet » (efficacité administrative et financière) et/ou « orientée parties prenantes » (émancipation et apprentissage de la démocratie) ?  À quels stades du projet la participation intervient-elle : <ul style="list-style-type: none"><li>- la prise d'initiative ?</li><li>- l'état des lieux ?</li><li>- la formulation des buts et du plan d'action ?</li><li>- la mise en œuvre ?</li><li>- l'évaluation ?</li></ul>
	existence d'un dispositif de conscientisation	Quels moyens spécifiques de sensibilisation et/ou d'éducation sont mis en place pour favoriser un objectif de changement individuel et collectif ?
	ressources	Quelles ressources humaines et financières sont dédiées au processus de participation ?
	large base de participants	Toutes les parties prenantes et autres personnes touchées directement ou indirectement par le projet sont-elles invitées à participer ?  Quelles mesures sont prévues pour faciliter la participation effective de tous les groupes de la population ?
	réduction des obstacles à la participation de différents groupes	Comment favorisez-vous la reconnaissance de points de vue divergents ?
	gestion des conflits	Comment allez-vous gérer des conflits éventuels ?
	transparence	Comment vous assurez-vous que le processus de participation est clairement explicité et les informations sont accessibles, fiables et

## Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics

La grille d'autodiagnostic reprend cinq principes souvent associés au développement durable - transversalité, participation, proactivité, adéquation, solidarité -, qui sont déclinés en critères. Ces principes et critères sont issus d'un travail collectif et interdisciplinaire réalisé dans le cadre de Topozym (Schmitz, De Graef, 2008). Les éléments qui se retrouvent dans les grands cadres de références\* ont été adaptés à la spécificité des lieux et des espaces publics européens. Pour chaque critère, une ou plusieurs questions permettent au groupe de discuter les positions personnelles de chacun face à l'espace public et au projet, mais également de relever les aspects qui ne font pas l'objet d'une prise de position. La formulation des questions a été travaillée dans l'optique de susciter la réflexion.

Les questions suivantes peuvent compléter la grille et aider à positionner le projet par rapport à des principes liés au développement durable :

- Un point particulier du questionnaire a-t-il attiré votre attention ?
- Pour quels principes votre projet est-il sur le bon chemin ?
- Quels sont les points faibles de votre projet ?
- Quelles sont les possibilités pour améliorer votre projet ?

## Sources

- Bernard B., (2005). Les forestiers à la croisée des chemins ou comment une profession s'approprie des indicateurs de performance. Sociologies pratiques, numéro spécial : L'emprise des outils de gestion, 10, 19-33.
- Brundtland G. (Ed) (1987). Our common future : The World Commission on Environment and Development, Oxford University Press
- Millennium Ecosystem Assessment, (2005). Ecosystems and Human Well-being : Synthesis, Island Press, Washington, DC.
- Schmitz S, Dz Graef S. (2008) : A Self-critical Analysis of a Running Research Project to Improve the Sustainability of Public Place Management. in : Acts of International Conference of Territorial Intelligence, HUELVA (Spain), 24-27 October 2007. ([Lien](#) )
- United Nations, (1992). Agenda 21, UN Department of Economic and Social Affairs, Division for Sustainable Development ([Lien](#) )



Pour citer cet article : Schmitz S. (ULg), « Grille d'autodiagnostic », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat ULg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 48, mis en ligne le 31 janvier 2009.  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=48](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=48)  
Consulté le ....

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





Concept - Typologie de la participation

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Le but de la fiche
- Qui a l'initiative de la participation ?
  - La participation spontanée
  - La participation institutionnalisée
- Intérêt de la typologie pour le développement et la gestion concertée des espaces publics
  - Si le médiateur est mandaté par un groupe de citoyens
  - Si le médiateur est mandaté par les pouvoirs publics
- Sources



Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)



Le but de la fiche

Lorsqu'un médiateur territorial considère la participation dans le développement et la gestion des espaces publics, il est important de se poser d'emblée la question de savoir qui en a l'initiative. Cette fiche-outil synthétise une typologie construite à partir de cette



UGES



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS

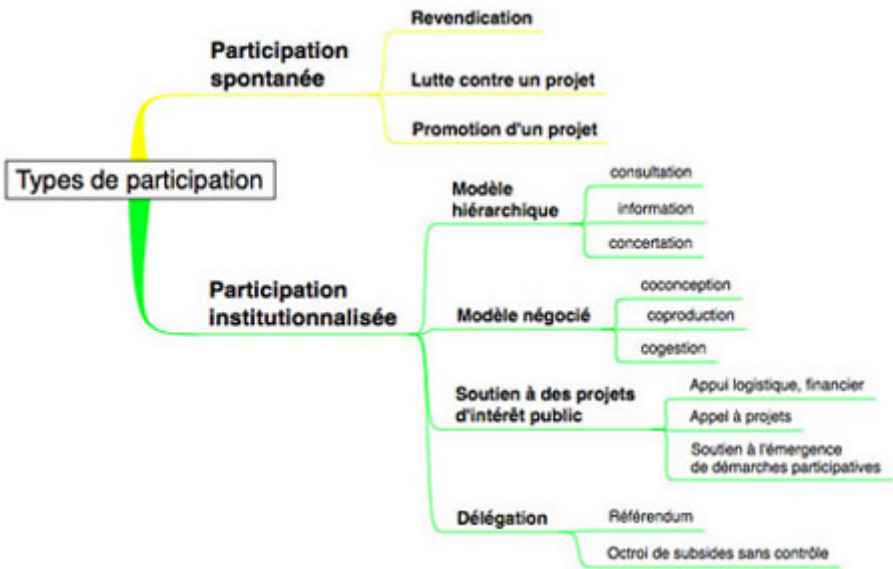


Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



question.

Qui a l'initiative de la participation ?



Lorsque la participation résulte d'une initiative de citoyens, structurés ou non, on parlera de participation spontanée. Si la participation s'inscrit dans un dispositif prévu et orchestré par les pouvoirs publics, nous serons dans le cadre d'une participation institutionnalisée.

La participation spontanée

Des citoyens peuvent décider de manifester leur intérêt pour les espaces publics de différentes manières :

- ▶ revendiquer un autre aménagement ou une autre gestion d'un espace public donné, comme dans le cas de voies publiques réputées dangereuses ;
- ▶ contester un projet qui entraîne ou entraînerait une modification de l'aménagement ou du fonctionnement d'un espace public, par exemple pour protester contre un projet d'extension d'une carrière qui créerait un charroi important dans un village ;
- ▶ se mobiliser pour aménager ou restaurer un espace public, par exemple en créant un

terrain de sport pour les jeunes, en balisant des sentiers de promenade, etc...

**La participation institutionnalisée**

A l'initiative des pouvoirs publics, la participation institutionnalisée peut s'exercer de différentes manières, que l'on peut classer par ordre décroissant de partage du pouvoir :

- La délégation de pouvoir
- Le soutien à des projets d'aménagement et de gestion d'espaces publics d'initiative citoyenne
- Le développement et la gestion négociée des espaces publics
- La prise d'avis sur le développement et la gestion.

La délégation de pouvoir est très rare en Belgique mais peut s'observer dans des pays qui pratiquent le referendum ou qui délèguent entièrement l'utilisation de deniers publics à des associations qui gèrent un espace public.

Le soutien des pouvoirs publics à des initiatives citoyennes peut s'opérer de plusieurs manières :

- directement, en apportant une aide logistique, financière ou administrative à un projet, qu'il soit issu d'une participation spontanée ou qu'il résulte d'un appel à projets lancé par les autorités ;
- indirectement, en soutenant l'action d'associations qui ont pour but de favoriser le développement d'une culture de la participation.

Le développement et la gestion négociée des espaces publics reposent sur l'idée d'associer dès le départ tous les types d'acteurs concernés par un espace public donné, non seulement pour concevoir le projet ensemble, mais aussi pour le planifier et le gérer à long terme.

La prise d'avis sur le développement et la gestion des espaces publics correspond au modèle hiérarchique classique de la participation : un acteur central élabore un avant-projet qu'il va soumettre à la consultation de la population ; les autorités sont libres de tenir compte ou pas des avis émis. Cette prise d'avis peut être suivie d'un temps de concertation qui peut ou pas engendrer des modifications plus ou moins profondes du projet, les autorités se réservant toutefois la décision finale.

**Intérêt de la typologie pour le développement et la gestion concertée des espaces publics**

Lorsqu'un médiateur territorial est mandaté par un groupe de citoyens ou par les pouvoirs

publics, directement ou indirectement, c'est que la participation fait de facto partie des usages de certains acteurs. Il est important néanmoins de pouvoir apprécier dans quel contexte il est amené à intervenir du point de vue des habitudes de participation, tant des citoyens que des pouvoirs locaux.

Il pourra ainsi se donner des ambitions mesurées à l'aune de ce diagnostic et orienter plus finement son action par rapport aux trois finalités visées par la participation dans le développement et la gestion des espaces publics :

- améliorer la gestion locale des espaces publics ;
- pallier les insuffisances de la démocratie représentative pour ce qui concerne les décisions relatives à l'aménagement et à la gestion des espaces publics ;
- favoriser l'éducation permanente de tous les acteurs quant à leur appropriation citoyenne des espaces publics.

Epinglons une série de questions à se poser par le médiateur territorial, en fonction du commanditaire :

#### **Si le médiateur est mandaté par un groupe de citoyens**

##### ► A propos des habitudes de participation des pouvoirs publics

- Le projet résulte-t-il d'un appel d'offre lancé par les pouvoirs locaux ?
- Si oui, quel est le soutien que ces derniers peuvent offrir ? Sinon, y a-t-il déjà eu des initiatives citoyennes dans la commune ?
- Avec quels résultats en termes de participation ?
- Les pouvoirs locaux ont-ils déjà soutenu des projets initiés par des citoyens ?
- Si oui, comment et jusqu'où ? Sinon, pourquoi ?

##### ► A propos des habitudes de participation des autres citoyens

- Que représente le groupe moteur par rapport à l'ensemble des personnes concernées par l'espace public en question ?
- Tous les types de citoyens sont-ils présents, et en particulier ceux qui n'ont pas l'habitude de prendre une place pour faire entendre leur voix ?
- Comment amener ces derniers à s'impliquer sur des questions qui touchent aux espaces publics ? Comment les aider à s'impliquer ?

#### **Si le médiateur est mandaté par les pouvoirs publics**

##### ► A propos des habitudes de participation des pouvoirs publics

- Globalement, de quelle marge de manoeuvre dispose le médiateur pour favoriser des changements de pratiques en termes de participation ?
- Quelle attitude la majorité en place a-t-elle vis-à-vis de la participation ? Comme

un pis-aller, voire une menace ? ou comme une opportunité pour mieux gérer la commune au service de tous ?

- L'intervention qu'elle commande est-elle limitée au minimum requis par la loi (modèle hiérarchique classique, limité à la consultation) ? ou est-il possible d'envisager d'aller plus loin (concertation, voire modèle négocié) ?
- Quels sont les usages des fonctionnaires en place ? Sont-ils favorables ou hostiles à la participation ? Est-il possible d'en discuter avec eux ? Sont-ils prêts à revoir leurs méthodes de travail ?

► A propos des habitudes de participation des autres acteurs

- De quel degré de confiance le pouvoir en place bénéficie-t-il aux yeux de la population ?
- Y a-t-il eu dans le passé récent des expériences de participation citoyenne dans la commune à propos d'espaces publics ? De quelle ampleur ? Est-il possible de s'appuyer sur ces expériences pour améliorer le processus ?
- S'il y a peu d'habitudes de participation dans l'entité, dans quelle mesure est-il possible de travailler en partenariat avec une association qui oeuvre au développement de la participation citoyenne de tout un chacun (organismes d'éducation permanente) ?

## Sources

► Harou R. (coord.), Fontaine P., Rosinski Z., 2003. La participation des citoyens à la vie communale : enjeux et pratiques, Conférence Permanente du Développement territorial, Ministère de la Région wallonne. La plaquette est téléchargeable sur le site de la CPDT : [http://cpdt.wallonie.be/index.php?id\\_page=853](http://cpdt.wallonie.be/index.php?id_page=853)

► Collectif, 2006. Méthodes participatives. Un guide pour l'utilisateur, publié par la Fondation Roi Baudouin, Bruxelles. Sur le site de [www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be) [Lien](#) au 29 janvier 2009. Destiné aux praticiens, ce guide est une boîte à outils qui apprend à initier un processus participatif. Il comprend une description très pragmatique de 13 méthodes participatives et précise leur utilité, les différentes étapes à suivre, les bonnes pratiques et le budget nécessaire. Ce guide est téléchargeable gratuitement sur le site de la Fondation Roi Baudouin

Pour citer cet article : Partoune C. (IEP), « Typologie de la participation », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la

Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 36, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=36](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=36)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





## Concept - Analyse AFOM de la participation

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Le but de la fiche
- L'analyse AFOM
- Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics
  - Les atouts de la participation
  - Les faiblesses de la participation
  - Les opportunités dont peut profiter la participation
  - Les menaces pour la participation
- Sources

---

### Le but de la fiche

Une analyse AFOM permet d'élaborer un cadre stratégique d'action. Les démarches participatives n'étant pas ancrée dans les us et coutumes, il convient d'anticiper les résistances et les obstacles, tout en identifiant les points d'appui potentiels.

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)





### L'analyse AFOM

L'AFOM (SWOT en anglais) est une méthode d'analyse qui peut être utilisée dans le cadre de l'évaluation de projets. Elle consiste en l'identification et la comparaison des facteurs positifs et négatifs dans l'environnement interne et dans l'environnement externe du projet.

- Atouts (Strengths) : facteurs positifs internes ;
- Faiblesses (Weaknesses) : facteurs négatifs internes ;
- Opportunités (Opportunities) : facteurs positifs externes ;
- Menaces (Threats) : facteurs négatifs externes.

Les concepteurs, les organisateurs d'un projet ont une certaine prise sur l'environnement interne. Grâce aux résultats de l'analyse, ils connaissent les forces à entretenir et les faiblesses qu'il faut pallier.

Par contre, ils ne peuvent pas intervenir directement sur l'environnement extérieur : ils doivent composer avec les opportunités et les menaces. L'environnement externe reprend des réglementations, d'autres acteurs, des événements, le milieu dans lequel le projet prend place, etc.

Une analyse AFOM est généralement représentée sous la forme d'une grille :

	Facteurs positifs	Facteurs négatifs
Interne au projet	Liste des atouts	Liste des faiblesses
Externe au projet	Liste des opportunités	Liste des menaces

Une bonne analyse doit tenir compte de différentes temporalités (court, moyen et long terme). En outre, il faut être conscient que l'environnement interne, comme l'externe, évolue. L'analyse n'est donc pas figée et définitive ; elle doit être remise à jour régulièrement.

### Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics

### **Les atouts de la participation**

- ▶ Partage et récolte d'idées.
- ▶ Information, sensibilisation et prise de conscience de la population.
- ▶ Meilleure connaissance du contexte, des expertises et des forces vives locales : les connaître permet de mieux cerner les besoins, d'agir plus efficacement, de façon plus cohérente et plus durablement.
- ▶ Outil d'adhésion du public grâce à une meilleure compréhension de la volonté des porteurs de projet, des contraintes, des enjeux.
- ▶ Inclusion de la diversité, des différentes catégories de la population : la participation est ouverte à tous, contrairement aux élections, par exemple (c'est une des limites de la démocratie représentative).
- ▶ Développement de liens sociaux, et donc ouverture vers la tolérance, le dialogue, la convivialité.
- ▶ Développement d'un sentiment d'appartenance par rapport à un lieu et aux groupes sociaux qui l'utilisent ou le gèrent, appropriation du lieu pour qu'il devienne un territoire commun.
- ▶ Capacitation (ou « Empowerment ») de tous les acteurs, et notamment des "sans voix" : la capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons de sa situation et pouvoir mieux agir dessus avec d'autres citoyens.
- ▶ Gestion des conflits en vue d'aboutir à un consensus ou à un choix.
- ▶ Visibilisation des groupes, associations, etc. s'impliquant dans la vie des quartiers.
- ▶ Construction de références communes.
- ▶ Evaluation permanente permettant un bon développement.

### **Les faiblesses de la participation**

- ▶ Difficulté des élus à accepter la participation : le principe de la démocratie représentative semble entrer en conflit avec la participation.
- ▶ Difficulté d'accès des citoyens : certaines procédures participatives sont sensées s'adresser à tous (enquêtes publiques, questionnaires...), mais ce n'est pas nécessairement le cas dans la pratique ; certaines procédures font appel à des représentants des populations concernées, mais cela implique une sélection et une réflexion sur la notion de représentativité de ces délégués.
- ▶ Mauvaise intégration des dimensions « expertise professionnelle » et « expertise locale », l'une prend généralement le pas sur l'autre.
- ▶ Place floue du citoyen dans un processus décisionnel.
- ▶ Caractère partial et partiel des résultats : la participation envisagée sous forme d'un sondage, d'une enquête ou d'une consultation fournit une image des opinions à un moment donné pour la population concernée.
- ▶ Leurre potentiel sur le caractère démocratique de la participation, lorsqu'un groupe de personnes est majoritaire ou dominant dans le processus : cela risque d'influencer la

décision en fonction du plus grand nombre d'intérêts individuels communs au lieu de chercher à rencontrer les intérêts de tous.

- Difficultés de certaines personnes à prendre la parole, à s'exprimer alors que d'autres s'imposent rapidement dans des discussions.
- Durée de certains processus.
- Difficulté d'identifier et de réunir tous les acteurs potentiellement concernés par un projet.

**Les opportunités dont peut profiter la participation**

- Loi du 12 novembre 1997 organisant et définissant les conditions d'accès à l'information administrative pour les citoyens, et obligeant la commune à anticiper certaines demandes notamment vis-à-vis de ses compétences et de son organisation.
- Nouvelle loi communale prévoyant différents moyens d'information des citoyens. L'information peut porter sur un projet, une décision, une organisation ou même sur une offre de participation.
- Loi organisant la consultation : les conditions à remplir, l'organisation de la consultation...
- Obligation d'organiser une consultation préalablement à une étude d'incidence.
- Multiplication des moyens de communication et médias (affichage, informations via boîte aux lettres, presse, supports audio-visuels, structures de guidance, personnes relais...) et développement des NTIC (Cdrom, bornes interactives, sites Internet, forums, courrier électronique...). Il existe de plus en plus de moyens d'informer les gens, de les toucher et de les faire s'exprimer, d'interagir. La qualité de la communication s'améliorant également.
- Démarches d'appui aux projets des habitants ou d'ouverture des projets vers les habitants : organisation d'un fond financier afin de soutenir la réalisation de projets, formation des acteurs publics, des gestionnaires, des animateurs territoriaux (à travers, par exemple, une recherche-action).
- Existence d'organes consultatifs (comme les CCAT).
- Appels à projets dynamisant la mobilisation de la population.
- Existence d'associations d'intérêts, de faits, comités, etc. au sein de la population.

**Les menaces pour la participation**

- Désintérêt et désinvestissement des citoyens vis-à-vis de la chose publique et perte de confiance vis-à-vis du politique.
- Tendance de certains citoyens à se déresponsabiliser en laissant le soin aux animateurs de comités, d'associations... de défendre leurs intérêts.
- Transformation de la politique en une activité réservée aux experts.
- Phénomène NIMBY.
- Mauvaise utilisation des outils interactifs à distance (Internet, forums en ligne...) : attaques personnelles sous couvert de l'anonymat, méconnaissance du fonctionnement,

etc. Ces outils doivent être gérés, coordonnés, administrés...

- Perte de confiance de certaines populations en leurs capacités à influencer les décisions.
- Mauvaise connaissance par les experts et l'administration des outils et méthodes favorisant la participation.

## Sources

- Collectif, asbl Periferia, 2005-2006, Carnets Réseau Capacitation Citoyenne,, édition arpenteurs, à Fontaine (France).
- HAROU R., FONTAINE P. & ROSINSKI Z., 2003, Plaquette n°3 : La participation des citoyens à la vie communale : enjeux et pratiques, Conférence Permanente du Développement Territorial (CPDT), Ministère de la Région wallonne, Namur.
- Collectif, 2006. Méthodes participatives. Un guide pour l'utilisateur, publié par la Fondation Roi Baudouin, Bruxelles. Sur le site de [www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be) [http://www.kbs-frb.be /search\\_result...](http://www.kbs-frb.be/search_result...) au 29 janvier 2009

Pour citer cet article : Martin Y. (Ulg), « Analyse AFOM de la participation », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 37, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...

URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=37](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=37)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**



Concept - Approche interculturelle du territoire

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- Le but de la fiche
- La pédagogie interculturelle au service de la concertation
  - L'espace public comme scean culturel
  - L'espace public : un lieu de rencontres interculturelles
  - La résistance au changement culturel

- Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics
- Sources

Le but de la fiche

Le paysage que nous offre un espace public peut être vu comme un média qui exprime quelque chose de l'univers culturel d'un groupe social donné, à un moment donné, qui a marqué le territoire commun d'une certaine manière. Le but de cette fiche est de proposer une grille de lecture pour comprendre les enjeux qu'implique l'introduction de pratiques de concertation dans le développement et la gestion des espaces publics, qui mettent de facto en présence des personnes d'univers culturels très différents.



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS

Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met

## La pédagogie interculturelle au service de la concertation

### L'espace public comme sceau culturel

De nombreuses définitions de la culture existent. La définition proposée par A. Doutreloux nous semble porteuse de sens pour ce qui concerne les espaces publics.

« Nous pouvons considérer la culture comme le système de représentations qui, en le contextualisant, donne cohérence et dès lors signification au vécu collectif et individuel. Les cultures ne diffèrent pas, en effet, par leurs contenus, ou pas tellement, mais bien plutôt par la manière d'organiser ces contenus, de les associer et de les hiérarchiser. » (A. Doutreloux, 1990, pp. 56 - 57).

Pour comprendre la signification profonde de la notion de "représentation", nous nous référons à la définition suivante : *"Une représentation est un phénomène mental qui correspond à un ensemble plus ou moins conscient, organisé et cohérent, d'éléments cognitifs, affectifs et du domaine des valeurs concernant un objet particulier. On y retrouve des éléments conceptuels, des attitudes, des valeurs, des images mentales, des connotations, des associations, etc. C'est un univers symbolique, culturellement déterminé, où se forment les théories spontanées, les opinions, les préjugés, les décisions d'action, etc."* (Garnier et Sauvée, 1999, p. 66).

En considérant ces deux définitions, nous pouvons considérer les espaces publics - et, plus largement, tout aménagement de l'espace - comme la manifestation concrète d'une façon spécifique de voir le monde, comme une sorte de sceau culturel qui marque le territoire.

Les espaces publics sont tout à la fois des lieux de rencontre, des lieux d'expression identitaire ou de mémoire collective, des lieux de loisirs ou de commerce, ou encore des lieux de représentation du pouvoir ou des artistes.

### L'espace public : un lieu de rencontres interculturelles

Traditionnellement, la façon dont est aménagé un espace public est le résultat d'une décision prise par le groupe social qui détient le pouvoir, et qui le fait en référence à son univers culturel de référence, probablement de manière consciente et inconsciente. Cependant, cet espace public est susceptible d'être fréquenté par toute la population, qui ne partage pas forcément la même vision ou n'a pas les mêmes besoins, ce qui peut avoir des conséquences négatives (accidents, dégradation des lieux, détournement de l'usage prévu initialement, conflits d'usage,...) ; c'est toute la question des limites de la démocratie représentative.

L'introduction de la concertation dans le développement et la gestion concertée des espaces publics est une façon pragmatique de tenir compte de la diversité culturelle dans notre société.

Mais que se passe-t-il lorsque nous entrons en contact avec la différence ? Plusieurs attitudes sont possibles, qui se traduisent par des comportements caractéristiques :

► Attitude 1 : "Je t'accepte si tu rejettes ta différence".

Comportements : ASSIMILATION ou EXCLUSION.

Exemple dans le domaine des espaces publics : voiries où des formes de mobilité sont exclues (piétonnier - voies réservées à la circulation automobile ou privilégiées pour elle).



**Le boulevard d'Avroy à Liège - septembre 2008**



**Rue des Eburons, à Liège - décembre 2008**

► Attitude 2 : "Je te tolère avec tes particularités culturelles durables, mais tu es étranger, différent, et tu le resteras".

Comportements : INSERTION, SÉGRÉGATION.

Exemple dans le domaine des espaces publics : voiries structurées de manière à séparer nettement les types de mobilité, où chacun se comporte dans l'espace qui lui est réservé sans se préoccuper de l'autre ; voiries mal adaptées pour les personnes à mobilité réduite, dont le parcours est inconfortable ou qui prennent des risques pour éviter les obstacles.



**Rue Saint-Séverin à Liège,  
octobre 2008**



**Un carrefour à Uccle, octobre 2008**



Attitude 3 : "Je veux continuer à croire en mes valeurs sans t'obliger à renoncer aux tiennes ; cherchons ensemble à vivre en harmonie".

Comportement : INTÉGRATION.

Exemple dans le domaine des espaces publics : voiries sans marquage structurel permettant de séparer les types de mobilité, où chacun est prié d'être attentif à l'autre.



**Rue de l'Etat Tiers à Liège, décembre 2008**

### **La résistance au changement culturel**

Allons un peu plus loin encore en considérant les différents niveaux d'enracinement des éléments culturels dans les systèmes de représentations des personnes et des groupes.

On peut distinguer des niveaux d'enracinement culturel plus ou moins profonds, qui déterminent le degré de résistance au changement ou simplement la capacité d'accueil de la différence :

- le niveau superficiel de l'apparence (niveau relativement facile à ouvrir) En ce qui concerne les espaces publics, on pourrait y associer le style architectural, le mobilier urbain, les plantations, la signalétique.
- le niveau moyen des structures collectives (niveau plus difficile à modifier) La conception et l'usage des espaces publics est reliée à des structures spatiales et temporelles (rapport à l'espace, rapport au temps), à des structures sociales (relations intergénérationnelles et interculturelles, rapports de genre), économiques et politicojuridiques, mais aussi à des structures mentales et langagières.
- le niveau profond des mythes, des valeurs et des croyances (niveau extrêmement

difficile à modifier) Les espaces publics et leur évolution témoignent de visions de la vie et de la mort, de visions des relations entre l'homme et son environnement, de visions de la place de l'homme au monde, de visions de la nature, de la propriété privée/publique, de conceptions diverses des relations entre tradition et modernité, de visions esthétiques différentes, de visions de l'avenir, de la justice, des droits, etc...

### **Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics**

La typologie des manières de gérer les différences multiculturelles (assimilation-insertion-intégration) peut servir à décoder un processus de développement et de gestion des espaces publics, tout comme elle peut servir d'outil d'aide à la décision pour définir ce processus.

Plutôt que de prendre parti pour l'une ou l'autre des positions (ce qui est l'attitude la plus courante), nous suggérons d'adopter un point de vue différent, à savoir de considérer qu'il n'y a pas nécessairement de position meilleure que l'autre, que toutes peuvent peut-être se justifier dans certaines circonstances, en fonction des objectifs que l'on poursuit. Il convient dès lors de préciser le projet que l'on poursuit et de voir dans quelle mesure la stratégie choisie est adaptée à la situation.

Dans quelles circonstances ces trois types d'attitude semblent-elles justifiées ? Dans quelles situations sont-elles inacceptables ou incohérentes par rapport aux valeurs que l'on désire promouvoir ? À quelles conditions les trois types d'attitudes sont-elles acceptables ?

#### ► Assimilation

Il s'agit d'aménagements imposés par un groupe dominant, sans procédure de concertation.

Aujourd'hui, cette posture n'est acceptable qu'accompagnée d'une argumentation solide et explicite, honnête intellectuellement. Dans ce contexte, la participation citoyenne est souvent vue comme un moyen de persuader la population du bien-fondé d'un aménagement.

Dans cette situation à risque, les pouvoirs publics devront tenir compte de la difficulté à modifier un comportement culturel, le cas échéant, surtout lorsqu'il est acquis de longue date. La contestation doit pouvoir être entendue et le fait que des modifications puissent être apportées (à certaines conditions) doit faire partie des règles.

#### ► Insertion

Le fait d'offrir différentes possibilités d'utiliser un espace public en séparant les usagers est intéressant à condition :

- de ne pas engendrer une stigmatisation préjudiciable à certains groupes (par exemple, les mesures de discrimination positive en matière d'usage de l'espace public peuvent engendrer un ressentiment à l'égard des populations qui en bénéficient) ;
- ne pas disqualifier certaines options (par exemple : les cyclistes sont autorisés à circuler à contre-sens dans les rues à sens unique, mais c'est dangereux pour eux et ils sont considérés comme intrus par les automobilistes) ;
- de bien connaître les fondements des choix des autres, afin de pouvoir les respecter.

Deux pièges sont à souligner : la production de stéréotypes ; l'utilisation de la culture comme étendard pour justifier un certain nombre de pratiques discriminatoires ou ségrégationnistes.

#### ► Intégration

Le processus qui mènerait à l'intégration des points de vue de tous les acteurs concernés par un espace public donné peut s'appuyer sur les principes de la communication interculturelle :

- Étape n° 1 : La décentration
  - Écoute de l'autre et de soi -> émergence des représentations.
  - Prise de conscience de ses propres cadres de référence (structures, valeurs).
  - Repérage d'éventuelles dissonances - reconnaissance du malaise.
- Étape n° 2 : La pénétration du système de l'autre
  - Chercher à comprendre où s'enracine l'autre.
  - Reconnaître les enjeux et les résistances.
- Étape n° 3 : L'identification des noyaux durs de part et d'autre

Le concept de "noyau dur" désigne la part qui n'est pas négociable, qui ne supporte aucun compromis, qui est très profondément ancrée et entourée d'un système de défense important, parce qu'il contribue à la structure même de la personne.

- Étape n° 4 : La négociation d'un arrangement gagnant/gagnant.
  - Sortir de la logique du OU ("c'est ou blanc ou noir !") pour aller vers la

- logique du ET : "c'est blanc et noir, et aussi vert, et jaune, et gris »
- Trouver des solutions que chaque partie admettra en conscience, impliquant un minimum de compromis.

## Sources

- Abdallah-Pretceille M., Porcher L., 1996. Education et communication interculturelle, PUF Education, Paris.
- Abdallah-Pretceille M., Vers une pédagogie interculturelle, La Sorbonne, INRP, Paris, 1990 et Anthropos, Paris, 1996.
- Collectif sous la dir. de C. Camilleri, 1989. Chocs de cultures, L'Harmattan, Paris.
- Collectif, 1994. Cultures ouvertes, sociétés interculturelles. Du contact à l'interaction." Textes réunis par C. Labat et G. Vermès, éd. L'Harmattan, Paris.
- Collectif, 1993. "L'individu et ses cultures". Textes réunis par F. Tanon et G. Vermès, éd. L'Harmattan, Paris.
- Doutreloux A., 1990. in Immigrations et nouveaux pluralismes - une confrontation de sociétés, Collectif (sous la direction d'A. Bastenier et de F. Dassetto), éditions Universitaires et De Boeck Université, Bruxelles, 1990, pp. 56 - 57.
- Dragicevic Sesic M., Simic Deru L., Deru J.-P., La diversité culturelle, les espaces publics et la médiation, Fondation Marcel Hicter, décembre 2007.
- Rasen P.R., Perregaux C., 2002. Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation ?, éd. De Boeck Université, Bruxelles.

Pour citer cet article : Partoune C. (IEP), « Approche interculturelle du territoire », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 43, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...

URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=43](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=43)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<



## Concept - Perspectives d'éducation/formation à la participation

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

► Le but de la fiche

► Présentation du concept

- Agir consciemment, de façon responsable et méthodique
- Intégrer l'apprentissage quotidien dans les projets de participation
- Apprendre à participer
- Apprendre de la participation
- Apprendre en participant
- Tous les acteurs concernés participent
- Tous les acteurs concernés participent
- Un apprentissage basé sur l'expérience

► Sources

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

---

*"Quand on veut construire un bateau, il ne faut pas rassembler les gens pour aller chercher le bois ou dessiner des plans. Ce sont des compétences spécifiques, il faut d'abord leur apprendre le désir de la mer infinie". Antoine de Saint-Exupéry*



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



### Le but de la fiche

Au commencement de chaque processus participatif, on part du principe que les habitants/utilisateurs sont compétents pour réfléchir à propos du projet, alimenter le projet et prendre des décisions quant à leurs désirs, puis définir ensuite les grandes orientations et les principes fondamentaux du projet, c'est-à-dire son essence. Mais les personnes réunies n'ont pas l'habitude de travailler ensemble. Quand c'est nécessaire, les gens doivent avoir la possibilité de rechercher, découvrir, approfondir, renforcer ensemble leurs compétences pour prendre part au projet. C'est là que réside la tâche importante de formation des participants, à travers une mission d'accompagnement : la formation est la clé de la participation ! Le but de cette fiche est de préciser quelle sont les perspectives de formation envisagées.

### Présentation du concept

#### Agir consciemment, de façon responsable et méthodique

L'accompagnement de la participation est caractérisé par une approche consciente, responsable et méthodique :

- Agir consciemment implique de se mettre au travail de façon réfléchie et critique.
- Agir de façon responsable signifie que l'accompagnement doit être acceptable par tous les acteurs concernés, qu'il peut être argumenté et qu'il prend en compte des principes éthiques.
- Agir de façon méthodique (lien vers FICHE MODALITES DE L'INTERVENTION) signifie que l'accompagnateur soutient l'apprentissage de façon intentionnel, systématique et évolutif.

#### Intégrer l'apprentissage quotidien dans les projets de participation

Le terme éducation est compris traditionnellement comme recevoir une formation d'un éducateur. Le point de départ de la formation repose sur les points de vue de l'accompagnateur, de l'organisation ou des prérogatives du gouvernement. L'apprentissage se produit dans un contexte qui est conçu pour apprendre. Chez le participant, une intention d'apprentissage claire est présente. Dans les processus de participation, l'accent se déplace de l'enseignement à l'apprentissage (et de l'éducateur à l'apprenant). On sera attentif aux opportunités d'apprentissage quotidien, à l'apprentissage par et dans l'action et ce dans les divers contextes de vie. Pour cette raison, les projets de participation sont structurés comme un ensemble complexe de lieux et de moments d'apprentissage dans des cadres qui ne sont initialement pas conçus pour

apprendre. Alors que l'intention d'apprentissage des acteurs est faible ou absent au début d'un processus participatif, l'accompagnateur met l'accent sur l'apprentissage dès le début du processus.

### **Apprendre à participer**

Traditionnellement, on associe l'apprentissage à l'acquisition de connaissances, d'aptitudes et d'attitudes afin d'effectuer correctement les tâches : s'il faut apprendre à participer, on part de qui on n'est pas encore ou de ce qu'on ne peut pas encore, et le processus d'apprentissage est fermé et prévisible ; l'accompagnateur prend une position dominante vis-à-vis des participants. Dans les processus participatifs, on vise le changement social et non l'adaptation de la personne à la société. Néanmoins, il est possible que l'accompagnateur utilise en partie l'apprentissage traditionnel. Par exemple, les acteurs devront connaître les accords et les règles existantes pour que la participation critique et créative soit possible lors d'un projet réel.

### **Apprendre de la participation**

L'objectif d'apprendre de la participation est plus complexe que l'acquisition de connaissance, d'aptitudes et d'attitudes. Ainsi, il est par moment nécessaire (avant, pendant et après le processus participatif) que les participants regardent en arrière et qu'ils réfléchissent sur ce qu'ils ont appris de la participation et de la vie. Le principe est de demander ce que signifie pour eux le (ou les parties du) "vivre ensemble" afin que leur compréhension de la réalité (dans laquelle les gens évoluent) augmente ou change. Dès lors, les structures sociétales, les situations de pouvoir et de dépendance peuvent être l'enjeu de l'apprentissage. L'intention de l'accompagnateur est l'émancipation sociale. Dans la participation, l'objectif est en effet que les groupes et les individus apprennent à rester critiques et relativement autonomes dans la vie en société. L'accompagnateur aide à reformuler les préoccupations individuelles des participants en intérêts communs afin qu'elles puissent être prise en compte par le groupe. En faisant une analyse critique avec les participants, l'accompagnateur aura un rôle de révélateur et d'inspiration. Le statut de l'accompagnateur en tant qu'éducateur est à côté des apprenants. L'accompagnateur apprend des participant, les participants apprennent de l'accompagnateur, les participants apprennent l'un de l'autre.

### **Apprendre en participant**

Dans la participation, le fait de faire des choses concrètement ensemble est le point de départ pour réfléchir l'apprentissage. On n'apprend pas pour participer, on apprend en participant et on participe en apprenant. Lors de pratiques communes, on agit, on vit des expériences, on réfléchit et on décide continuellement en relation avec les autres, on donne des significations et du sens à ce qui se passe. En résumé, apprendre c'est participer et participer c'est apprendre. L'accompagnateur de la participation n'est pas

tellement intéressé par ce qui se passe pour chaque individu mais se concentre sur les tendances et les processus sociaux et sociétaux, pour en retirer ce qui est pertinent pour l'apprentissage.

Le point de départ de l'apprentissage se fonde sur les qualités, les connaissances et les aptitudes qui sont présentes chez les acteurs. Les individus et les groupes sont abordés selon leurs compétences (et non selon leurs manquements) pour donner forme à et gérer leur vie et la vie en communauté. L'accompagnateur se concentre sur la création, l'organisation et la préservation d'un environnement - dans ce design de participation- et sur les possibilités des personnes à s'engager dans le processus et à progresser. Le résultat appartient aux acteurs. Le statut d'accompagnateur comme éducateur est subordonné à celui des participants.

Apprendre par et dans l'action est la base de l'apprentissage en participant. C'est un processus continu d'apprentissage et de réflexion avec comme but de réaliser quelque chose : trouver la solution d'un problème et/ou une réponse à une défi social.

### **Tous les acteurs concernés participent**

Les projets de participation sont en principe structurés selon les responsabilités, intérêts et compétences sociétales. Les chances d'apprentissage naissent du fonctionnement séparé, et quelquefois en commun, des groupes, organisations et communautés qui, devant des circonstances souvent nouvelles et incertaines, cherchent des solutions aux défis complexes auxquels ils sont mutuellement confrontés. Cela se traduit par l'utilisation optimale du potentiel de résolution de problèmes que le groupe ou la communauté possède. En 1995, Danny Wildemersch proposait, avec d'autres, un modèle d'apprentissage social basé sur :

- ▶ la remise en question des arrières-plans et des principes de nos définitions de problème (réflexivité critique) ;
- ▶ le dialogue entre les personnes concernées (interaction et communication) ;
- ▶ le principe de réflexivité en action (orientation vers l'action et l'expérience)
- ▶ l'interdisciplinarité, parce que la solution des problèmes relativement complexes demande la collaboration d'une diversité d'acteurs.

### **Un apprentissage basé sur l'expérience**

Dans l'apprentissage basé sur l'expérience, on part des expériences concrètes des participants, qui deviennent sujet de réflexion. Ceci peut avoir comme conséquences que l'apprenant adapte ou change sa compréhension du sujet et les représentations qu'il avait jusqu'alors. En se basant sur ces changements de compréhension et de représentation en expérimentant, l'apprenant peut être amené à faire de nouvelles expériences concrètes qui, à leur tour, peuvent devenir sujet de réflexion.

Expérience -> Réflexion -> Théorie -> Expérimentation -> Expérience (Kolb)



Sources

- Cockx F., 2007. Leren voor vormingswerk. Concepten voor het faciliteren van leren, SoCius, Brussel.
- Cockx F., De Blende H., Leenknecht R., 2005. Visieontwikkeling. Ons Gedacht ! Levenslang en levensbreed leren, SoCius, Brussel.
- Wildemeersch D., Beckers F., 1997. Leren is participeren, Vorming, 12(3), pp. 161-171.
- Wildemeersch D., Jansen T., Vandenabeele J., Jans M., 1997. Paradoxen van sociaal leren. Een bijdrage tot de sociaal-agogische theorievorming, Sociale Interventie, 4, pp. 198-208.

Pour citer cet article : Scheers L. (Vormingplus), « Perspectives d'éducation/formation », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 68, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=68](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=68)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"





Concept - Communauté d'apprentissage et conception  
socioconstructiviste de la formation

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Le but de la fiche
- Présentation des concepts
  - Le socioconstructivisme
  - La formation vue comme une manière d'accompagner de changement
  - Une communauté d'apprentissage
- Intérêt des concepts pour le développement et la gestion concertée des espaces publics
- Sources

Le but de la fiche

L'accompagnement de groupes d'acteurs engagés dans un processus de participation nécessite de s'interroger sur les paradigmes qui fondent l'action pédagogique. Le but de cette fiche est de mettre en évidence quelques caractéristiques du paradigme écosocioconstructiviste qui fonde la notion de communauté d'apprentissage, celle-ci constituant une référence pédagogique de plus en plus préconisée dans les pratiques de

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



gouvernance.

## Présentation des concepts

### Le socioconstructivisme

La vision constructiviste de l'apprentissage postule que ce dernier résulte d'un réajustement constant de nos représentations, à savoir de nos façons de nous représenter notre environnement, les autres et nous-mêmes.

Autrement dit, un savoir n'est pas quelque chose qui nous est donné de l'extérieur et qui s'inscrit en nous sur une "page" vierge : un savoir se construit (Piaget).

Il y a d'emblée un "déjà là" qui accueille ce qui vient (perception) d'une manière très personnelle (les filtres individuels de la perception) mais aussi d'une manière qui est socio-culturellement marquée (les filtres socioculturels). Les informations qui sont captées sont traitées d'une manière différente par chacun et sont rejetées, arrimées, ou intégrées, de telle sorte que, quoi qu'il en résulte, les représentations sont enrichies.

Dans les visions socioconstructivistes de l'apprentissage, les savoirs sont socialement construits.

Deux visions du social sont présentes :

- d'une part le social constitue la source du développement conceptuel d'une personne, qui apparaît à la fois comme le résultat de l'immersion de cette dernière dans un environnement culturel et comme le processus même de l'appropriation qu'il en fait ;
- d'autre part le social est lié à l'activité de la personne qui apprend à s'approprier son environnement culturel, activité éminemment socialisée : ce n'est que dans la perspective d'utiliser ses savoirs à propos de l'environnement que la personne pourra élaborer leur signification culturelle, ce qui ne peut se faire indépendamment des relations interindividuelles qui en dessinent les contours culturels (Garnier et alii, 1991).

L'activité liée à un motif particulier, composée de différentes actions qui poursuivent des buts précis, est vraiment ce qui permet d'apprendre à apprendre (Vygotsky, Davidov, Leontiev).

Les interactions sociales sont le lieu par excellence de la confrontation de nos représentations avec celles des autres, pouvant mener à des conflits sociocognitifs à forte dimension affective, et de la validation de leur signification.

Cette vision de la construction sociale de nos représentations est à considérer dans sa

dynamique permanente et largement inconsciente : grâce à nos facultés d'adaptation, notre cerveau est sans cesse en train de réajuster nos représentations afin qu'elles correspondent à ce que nous sommes capables de percevoir. Et à chaque fois que nous communiquons quelque chose de nos représentations à d'autres, ces dernières sont réorganisées, voire modifiées, afin de leur donner davantage de signification.

Mais paradoxalement, nous sommes aussi en résistance par rapport au changement de nos représentations, résistance à la mesure de nos certitudes et de nos croyances, tout autant que de l'ancrage de nos valeurs (voir Fiche Concept 14 - Approche interculturelle du territoire). Ainsi, les théories implicites de chacun à propos du développement et de l'éducation sont-elles de l'ordre des croyances (Pourtois et Desmet). Par exemple, croyance en le "tout se joue avant six ans", ou croyance en l'éducabilité cognitive, affective et morale tout au long de la vie). Elles sont donc très stables et résistantes aux arguments contradictoires en raison de leur enracinement affectif et expérientiel profond, enracinement culturel dont nous sommes loin d'avoir conscience tant il nous imprègne, comme nous le dit si bien R. Carrol :

« Ma culture est la logique selon laquelle j'ordonne le monde. Et cette logique, je l'ai apprise dès ma naissance, dans les gestes, les paroles et les soins de ceux qui m'entouraient, dans leur regard, dans le ton de leur voix, dans les bruits, dans les couleurs, dans les odeurs, dans les contacts, dans la façon dont on m'a élevée, récompensée, punie, tenue, touchée, lavée, nourrie ; dans les histoires que l'on m'a racontées, dans les livres que j'ai lus, dans les chansons que j'ai chantées ; dans la rue, à l'école, dans les jeux ; dans les rapports des autres dont j'étais témoin, dans les jugements que j'entendais ; dans l'esthétique affirmée, partout, jusque dans mon sommeil et dans les rêves que j'ai appris à rêver et à raconter. » (R. Carroll&;, 1987, Évidences invisibles, Américains et français au quotidiens, Seuil).

Pourtant, les normes implicites traduisent un consensus social, un pacte à partir duquel les relations ont été établies sans être légitimées ni justifiées.

### **La formation vue comme une manière d'accompagner de changement**

Dans une certaine mesure, nous ne changerons de représentations que si nous le voulons bien ; nous n'accepterons de modifier nos représentations que parce que les dissonances affectivo-cognitives seront devenues trop inconfortables, voire source d'une souffrance que nous voulons atténuer. Et que le changement de vision nous apparaît comme une meilleure voie que la voie de l'enkystement de nos représentations pour atteindre le confort espéré.

En formation, il convient de travailler précisément sur cet écart entre les croyances et les comportements, dans une perspective constructiviste de l'éducation fondée sur la distanciation, à savoir : proposer de vivre une expérience déstabilisante et analyser le

vécu pour en tirer des leçons.

En effet, malgré leur grande stabilité, les croyances sont aussi relativement plastiques. Lorsqu'une nouvelle expérience engendre une dissonance cognitivo-affective suffisamment puissante, une brèche peut s'ouvrir (« je me rends compte que ce que je pense en ce moment est en contradiction avec ce que je fais ou pense d'habitude ») et les ébranler au point de rendre leur explicitation vitale. Mais entre les croyances et les comportements, le lien n'est pas direct. Entre les deux interviennent les attitudes et les normes, qui déterminent les intentions, en fonction du contexte.

Ce nœud est crucial et l'aborder collectivement en formation peut faciliter la prise de conscience, car la perspective qu'un public s'éclaire lui-même et que les citoyens s'éclairent réciproquement est plus pertinente que la démarche personnelle, du fait que la subjectivité est une faculté inhérente au langage, qui seul fonde le concept d'ego (d'après les apports de Benveniste, relayés par Hansotte, 2005). En effet, l'inconfort psychologique engendré par une perturbation vécue en formation engendrera probablement une tentative d'autosauvetage en se raccrochant à son socle et en le justifiant, pour retrouver son unité : « oui, mais.... ». L'énonciation qui suit traduira une recherche de cohérence, de références et de valeurs qui assuraient la légitimité de ce que la personne faisait ou pensait « par habitude ». Ce faisant, elle se met au jour, peut-être d'abord pour elle-même.

Dans le cadre d'une formation, les conditions à la fois méthodologiques et éthiques dans lesquelles sera orchestrée une énonciation de ce qui fait dissonance sont dès lors primordiales, car les théories implicites de chacun apparaissent progressivement au gré de la confrontation en groupe. Dans une ambiance positive de pratique du « respect et du doute fraternel », selon une très belle expression reprise dans la Charte du Réseau Citoyens - Citizens Network Justice et Démocratie, le processus de déconstruction-reconstruction des subjectivités peut s'opérer pour arriver à intégrer les nouvelles données, et ainsi aider chacun à se mettre à jour.

Qu'elle choisisse de se réunifier ou qu'elle assume sereinement ses contradictions, la personne fait désormais un choix conscient, qui relève de l'émancipation sociale.

L'attitude intérieure modifiée conduit au passage à l'acte, à l'adoption de nouveaux comportements, lorsqu'une nouvelle grille de lecture opérationnelle est adoptée, sur base de nouvelles normes. Le changement sera alors incorporé et la nouvelle théorie retournera peu à peu dans l'ombre de la personne agissante, au fur et à mesure de la diminution du contrôle exercé par la pensée réflexive, individuellement ou collectivement.

### **Une communauté d'apprentissage**

Le but d'une communauté d'apprentissage est de contribuer à la construction de nouvelles identités sociales, à la production de savoirs « sur mesure », contextualisés.

Construire des savoirs signifiants qui contribuent à changer les attitudes individuelles et collectives, qui favorisent le développement de nouvelles valeurs essentielles, qui permettent de mettre un frein aux tendances destructrices afin de bâtir des relations d'un nouveau type avec le milieu de vie (Orellana).

Dans cette perspective, la formation est envisagée non comme la réception d'informations divulguée par des experts scientifiques ou techniques, mais comme lieu de partage où chaque membre a le statut d'expert, comme un lieu de co-construction de représentations communes et comme lieu de transfert des nouveaux savoirs au contexte dont il est question, ou à d'autres contextes.

Ainsi, la communauté d'apprentissage est considérée comme une stratégie de co-formation pour la transformation des personnes et de leur milieu de vie. Seront privilégiées les discussions et les confrontations d'idées pour effectuer des choix de solutions qui doivent être à la fois viables et acceptables socialement. D'où l'importance de mettre en contact des acteurs qui ont des logiques différentes (économique, écologique, sociale, technique, etc.) et des pouvoirs pluriels (politique, économique, scientifique, associatif, etc.), pour concevoir un management de projet en partenariat.

Le principe de la communauté d'apprentissage est de mettre en évidence l'importance de la mise en commun des efforts, des talents et des compétences de chacun et de valoriser les processus éducatifs qui intègrent les dimensions sociales, tout en étant appropriés aux besoins des personnes et des communautés et adaptés aux contextes divers et changeants (Orellana).

### **Intérêt des concepts pour le développement et la gestion concertée des espaces publics**

La formation des acteurs concernés par le développement et la gestion des espaces publics, notamment les fonctionnaires et les responsables politiques, peut passer pour partie par les canaux traditionnels que sont les conférences, cours ou ateliers de toutes sortes. Mais la concertation, et plus largement le développement d'une intelligence commune du territoire (voir Fiche ConceptTB11-Intelligence commune du territoire), ne peut s'apprendre que via une approche situationnelle réelle, dans et avec le groupe d'acteurs concernés.

Ce travail nécessite l'intervention d'un animateur territorial doté de compétences de formateur/formatrice de haut niveau pour accompagner la communauté d'apprentissage. Il aura pour tâche de favoriser la reconnaissance mutuelle des acteurs, la confrontation des représentations et l'émergence de ruptures d'une manière douce, pas à pas, en garantissant un climat de confiance. La confiance est indispensable pour permettre à

chacun d'oser changer sa vision du territoire, la manière de le développer et de le gérer, mais aussi sa vision des autres et de lui-même, ainsi que du rôle de chacun dans le projet commun.

### Sources

- Collectif, 1991. Après Vygotsky et Piaget - Perspectives sociale et constructiviste. Ecoles russe et occidentale. \_ Textes réunis par C. Garnier C., N. Bednarz et I. Ulanovskaya, éd. De Boeck Université, coll. Pédagogies en développement - recueils, Bruxelles.
- Delannoy C., Passegand J.-C., 1992. L'intelligence peut-elle s'éduquer ?, CNDP, Hachette Education, Paris.
- Fourez, G., Dufour B., Maingain A., 2002. Approches didactiques de l'interdisciplinarité, éd. De Boeck, Coll. Perspectives en éducation, Bruxelles.
- Hansotte M., 2005. Les intelligences citoyennes, éd. De Boeck Université, Bruxelles.
- Orellana, I. (2006) . Les multiples perspectives d'éducation relative à l'environnement en contexte de communauté d'apprentissage. Kalubi, J.-C. (Dir) (2006). Communautés apprenantes et interventions éducatives. L' éducation en débats : analyse comparée. Vol 4 : 63-78.
- Orellana, I. (2005). « La estrategia pedagógica de la comunidad de aprendizaje en educación ambiental : aprendiendo a construir un saber-vivir-juntos en un medio de vida compartido ». Carpeta Informativa del Centro Nacional de Educación Ambiental-CENEAM. Ministerio de Medio Ambiente, España En ligne : <http://www.mma.es/educ/ceneam/02firmas/firmas2005/orellana.htm>
- Orellana, I. (2005). L'émergence de la communauté d'apprentissage ou l'acte de recréer des relations dialogiques et dialectiques de transformation du rapport au milieu de vie. In Sauvé, L. Orellana, I. Van Steenberghe, E. (Dir.) (2005). Éducation et environnement. Un croisement de savoirs (p. 67-84). Cahiers scientifiques de l'ACFAS, 104. ISBN : 2-89245-129.
- Orellana, I. (2003). La communauté d'apprentissage, une stratégie socioconstructiviste d'éducation relative à l'environnement. In Sauvé, L., Villemagne, C. et Orellana, I. Éléments d'une pédagogie de l'éducation relative à l'environnement. Module 4. Programme d'études supérieures - Formation en éducation relative à l'environnement - Francophonie internationale. Montréal : Publications ERE-UQAM, Université du Québec à Montréal - Collectif ERE-Francophonie. ISBN : 2-89276-252-9.
- Pourtois J.-P., Desmet H., 2004. L'éducation implicite - Socialisation et individualisation, PUF, coll. Education et formation, Paris.
- Sauvé, L. et Orellana, I. (2008). Conjuguer rigueur, équité, créativité et amour : L'exigence de la criticité en éducation relative à l'environnement, Texte éditorial, Éducation relative à l'environnement - Regards, Recherches, Réflexions, 7, 7-23.

Pour citer cet article : Partoune C. (IEP), « Communauté d'apprentissage et conception socioconstructiviste de la formation », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 39, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=39](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=39)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**







### Concept - Ethique de l'intervention

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

  
Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)  


- Le but de la fiche
- Présentation du concept
- Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics
- Sources

---

#### Le but de la fiche

- La recherche et la répartition des tâches et des responsabilités,
- La position changeante des utilisateurs, au cours, pendant et après le processus,
- L'organisation et la structuration de la participation.

#### Présentation du concept

##### Les tâches et responsabilités de chacun

Le point de départ de la participation est la recherche de la répartition légitime des tâches et responsabilités des partenaires ou parties prenantes d'un projet d'aménagement d'espace public au sein d'une communauté d'apprentissage. Les tâches et les



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



responsabilités sont indissociables. Les citoyens, les habitants et les utilisateurs ne portent pas la responsabilité finale de l'aménagement, si ce n'est via leur vote dans l'isoloir, et ainsi, la démocratie représentative continue à jouer son rôle. Les citoyens ne disposent pas des expertises que l'on peut rencontrer auprès des différents partenaires professionnels. L'inverse étant vrai, il ne faut pas que les partenaires les plus forts, les partenaires professionnels, s'approprient les tâches et les responsabilités qui ne sont pas les leurs ; les formes de citoyenneté active seraient alors hypothéquées.

**Avoir voix au chapitre, ce n'est pas participer**

Lorsque les souhaits et les besoins sont envisagés au cours d'une réunion, si on ne parle pas des statuts et des possibilités d'infléchir les décisions, il n'y a pas de partenariat responsable. On part d'une soi-disant égalité entre les partenaires mais la répartition des responsabilités n'a pas eu lieu. S'il est vrai que les souhaits et les sentiments ainsi récoltés apportent une situation plus confortable pendant un laps de temps assez court, les habitants et les utilisateurs ne sont pas reconnus comme partenaires parce qu'ils ne perturbent pas le fonctionnement de la conduite politique. Il est d'ailleurs difficilement acceptable que des processus de participation se basent sur la formulation de solutions pour répondre à des souhaits ou à des besoins (parfois imposés) du moment. Cette façon de travailler, qui met en avant les besoins de développement de personnes ou de groupes de personnes, peut davantage inciter les citoyens à une position passive plutôt que les stimuler à participer activement.

**L'inégalité des chances implique des processus particuliers**

Dans la planification et la gestion de la société, l'inégalité des chances et des capacités entre les partenaires est un constat que l'on doit reconnaître et travailler lors de l'organisation de tout processus participatif. Il n'y a pas de participation si tous les processus mis en place ne sont pas une occasion de travailler à la réduction de ces inégalités.

La reconnaissance de l'inégalité des chances implique que l'accompagnateur désigne celui qui dispose du pouvoir de décision et celui qui n'en dispose pas parmi les groupes les plus faibles. C'est pourquoi l'accompagnateur ne peut pas placer des personnes inégales dans un groupe intégré mais doit mettre en place des processus particuliers adaptés à leurs limites en termes de tâches et de responsabilité. Le processus de formation détermine les responsabilités des partenaires respectifs, des politiciens, des fonctionnaires, des experts externes, des utilisateurs et des habitants, et les stimule pour fixer des repères où leurs responsabilités commencent et se terminent. Le but est de déterminer les limites comme garantie des libertés et des possibilités d'intervention de chacun, et non d'indiquer les règles qui fixent ces libertés.

**L'autonomie relative des partenaires**

La participation est fortement liée à l'idée d'autonomie et d'autodétermination des partenaires, aux statuts de ceux-ci, à leur contribution en termes d'expertise et de jugement de la valeur de cette expertise et de celles des autres partenaires. Le point de départ est que chaque partenaire, lors de chaque processus, dispose d'une autonomie relative, en lien avec les compétences et les responsabilités de chaque acteur social ; ces compétences et responsabilités spécifiques sont très relatives car elles sont orientées selon l'apport des autres partenaires.

Ainsi, un concepteur de projet n'est pas un enquêteur qui, après avoir écouté les souhaits des habitants, élabore une proposition d'aménagement qu'il juge consensuel. Le concepteur doit indiquer, compte tenu d'une histoire particulière, comment il a créé des possibilités de vie et d'usage où les habitants et les utilisateurs d'aujourd'hui et des générations futures pourront réaliser leur propre cadre de vie suivant leur droit à l'autodétermination.

### **Introduire chaque compétence au bon moment**

Les processus participatifs dans l'aménagement et la gestion de projets de développement d'espace public n'ont pas toujours conduit à une amélioration qualitative du processus ou de la valeur du projet. Pour cette raison, il faut non seulement surveiller les relations de pouvoir entre les différents partenaires lors du processus afin, notamment, que les plus faibles puissent être pris en considération, mais il faut veiller à ce que, dans de tels processus, les expertises issues de l'expérience puissent jouer leur rôle et être reconnues à leur juste valeur.

Tous les partenaires doivent être impliqués dans un processus commun, mais il faut également arbitrer les différentes expertises et responsabilités par rapport à la mission globale. Si la volonté de peser sur la décision devient plus grande que celle d'arriver, via un processus qualitatif, à un produit qualitatif, on court à l'erreur. C'est pourquoi les différentes compétences doivent être réunies et valorisées à leur juste titre. Au cours de chaque processus, il y a des moments où des compétences spécifiques entrent en ligne de compte. On peut reconnaître à tous les acteurs, selon les différentes étapes du projet, des compétences pour donner des idées, pour formuler des conseils, parfois pour écouter et parfois pour décider.

Chaque acteur ne garde donc pas la même compétence tout au long du processus, mais les compétences changent entre acteurs et partenaires pendant la réalisation du projet. Un usager pourra, par exemple, avoir un rôle de conseiller, puis plus tard un rôle d'informateur et ensuite de décideur.

En résumé, on peut déterminer, avec les partenaires, le parcours à suivre, de l'initiative à l'achèvement du projet, et on peut déterminer, au sein de ce cheminement, quelle place on donne à l'expertise des habitants/utilisateurs et comment cette expertise est intégrée dans le processus.

## **Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics**

### **Pour un statut variable des usagers dans les processus participatifs**

Lors de chaque projet, on passe par différentes phases qui déterminent le poids à accorder, lors du processus décisionnel, aux compétences et aux expertises tant des utilisateurs/habitants que des autres partenaires.

- ▶ Ainsi, les habitants/utilisateurs devront expliquer dès le début du projet quelles sont les significations individuelles et collectives à prendre ou à ne pas prendre en compte.
- ▶ Pendant la phase où les concepts et les idées sont consignés dans un design définitif, le projet doit, en accord avec tous les acteurs, intégrer les conseils et avis des habitants sur les propositions et leur manière de participer à la décision.
- ▶ A partir du moment où le commanditaire formule la mission, ses intérêts et son implication dans la mission, dans un contexte élargi, les habitants/utilisateurs doivent avoir la possibilité de retrouver les objectifs du commanditaire et les intérêts qui ont été pris en considération.
- ▶ Pendant que le commanditaire structure le projet en partant de la finalité du projet et qu'il indique comment il veut concrètement réaliser le projet, les habitants /utilisateurs doivent pouvoir se positionner dans cet agenda du projet. Il s'agit alors d'intégrer correctement l'expertise d'expérience dans le processus.
- ▶ Dans la phase d'exécution, les expertises d'expérience se concentrent surtout sur le fait d'informer, afin de comprendre le déroulement du projet et que tous les acteurs, y compris les habitants/utilisateurs puissent expliquer cela aux autres habitants/utilisateurs.
- ▶ Enfin, il y a appropriation ou rejet par les utilisateurs, et la manière dont le projet va vivre sa propre vie. Au cours de cette phase, toutes les parties prenantes doivent avoir l'occasion d'intégrer le projet dans leur cadre de vie, et les utilisateurs doivent être informés et stimulés à s'approprier le projet.

### **Sources**

- ▶ Santens M., 1998. Naar een participatie met wisselende posities van de gebruiker, in Stedelijkheid & Kwaliteit, Visie & Partnerschap, Stad Antwerpen, Koning Boudewijnstichting, Antwerpen/Brussel, pp. 192-197.
- ▶ Santens M., Scheers L., Struyven J., 1983. Participatie, denken en doen, vormingscentrum Intermedium vzw, buurtwerk 't Lampeke vzw, CIAUD/ICASD, Leuven.
- ▶ Koerse W., 1982. Architectuur en onderorde, in Terug, en gaan en komen naar heden,

Universiteit Gent, Dienst voor stedenbouw en planologie, afdeling architectuur, pp. 281-302.

Pour citer cet article : Scheers L. (Vormingplus), « Ethique de l'intervention », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 67, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=67](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=67)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

## "TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"





Concept - Modalités d'intervention

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Le but de la fiche
- Présentation du concept
  - Le recrutement des habitants et des utilisateurs
  - Le rythme des réunions
  - Le choix du lieu
  - Les règles du jeu
  - Les règles d'écoute
  - Sécurité
  - Flexibilité et capacité d'écoute
  - Poser des questions
  - Travailler l'autogestion
  - Valoriser
  - Attitude des accompagnateurs

► Sources

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

Le but de la fiche



UGES



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



Le but de cette fiche est de présenter des modalités d'intervention qui ont été mises en oeuvre dans le cadre du projet Topozym et d'en expliquer les fondements. Ces modalités se réfèrent à des principes généraux d'animation de groupe en éducation permanente. Le terme "accompagnateur" qualifie le travail de l'animateur territorial.

### Présentation du concept

#### Le recrutement des habitants et des utilisateurs

Tout d'abord, on peut rechercher et inviter des groupes de personnes déjà structurées pour prendre part aux réunions. Ces réunions seront de préférence ouvertes. Il faut aussi pouvoir toucher des personnes qui n'appartiennent pas à des groupes structurés. Le groupe des habitants n'a pas besoin d'être représentatif mais doit être suffisamment mixte et diversifié.

Via des personnes-relais, on peut dresser une liste de personnes clés, soit professionnels dans la matière en question, soit usagers de l'espace public. Ces personnes sont rencontrées à domicile et renvoient l'accompagnateur vers d'autres personnes potentiellement intéressées à participer.

En même temps, une invitation officielle est envoyée par courrier postal. Le caractère officiel de l'invitation donne du poids à cette dernière. Dans cette lettre, on indique la possibilité d'une visite à domicile ou alors on invite directement les personnes à une première réunion. Il n'y a que les personnes intéressées qui sont invitées.

#### Le rythme des réunions

Etant donné que tant les jeunes que les aînés, les actifs et non actifs peuvent être contactés, les réunions sont si possible dédoublées (une l'après-midi et l'autre en soirée). Idéalement, on optera pour 4 à 5 sessions de courte durée (de préférence 1h30, maximum 2h), programmées de manière rapprochée.

A la fin de chaque session, un objectif doit être atteint. L'accompagnateur demande explicitement aux participants de s'engager pour l'entièreté des phases du projet et de ne se prononcer sur les résultats qu'en fin de processus. Une période de rencontres est suivie d'une période sans réunion, pendant laquelle des rendez-vous peuvent être négociés. De cette manière, les gens restent mobilisés et concentrés, tout en diminuant le risque de lassitude face aux réunions.

#### Le choix du lieu

Les réunions ont lieu avec une organisation qui témoigne du respect pour les participants : un lieu bien équipé, dans les environs, accessible, suffisamment neutre et autant que possible en harmonie avec les participants. L'accompagnateur fixe toujours le calendrier

bien à temps pour pouvoir résoudre, avant le début de la réunion, les éventuels problèmes de chauffage, d'équipement didactique, de disposition du mobilier, d'installation de l'espace "boissons", etc.

Les participants seront autant que possible disposés en cercle ou en carré afin de leur permettre de se voir quand elles parlent.

Mais aussi : les participants qui prennent place loin de l'accompagnateur, alors qu'il y a des places libres près de lui, (et qui choisissent ainsi une position de retrait), sont invitées à se rapprocher, ce qui rend physiquement la participation à la conversation plus facile. Celui qui vient est prié de participer !

La réunion commence toujours à l'heure, même si des personnes arrivent en retard : celui qui vient ne sera pas venu en vain !

### **Les règles du jeu**

L'accompagnateur commence pile à l'heure, malgré des arrivées tardives, et dit d'emblée pourquoi : c'est une règle d'or pour valoriser ceux qui arrivent à l'heure. L'accompagnateur assure en même temps aux participants que la réunion finira à l'heure prévue. A la fin de la réunion, il fera remarquer aux participants qu'il a tenu parole. En échange, il demande à chacun de ne pas quitter la réunion avant la fin. Ceux qui partent avant l'heure perturbent l'ambiance et hypothèquent une fin de réunion satisfaisante pour tout le groupe : l'aboutissement de la réunion conduit logiquement à la prochaine rencontre ("nous n'avons pas perdu notre temps et nous sommes intrigués de vivre la suite").

En cours de réunion, des règles supplémentaires sont fixées : tout le monde ne peut pas parler en même temps, chacun a le droit de participer. Chacun doit s'efforcer de s'en tenir au sujet convenu, même les personnes taiseuses doivent avoir accès à la parole, les différents modes de vie doivent être respectés...

S'il s'agit de réunions de plus grande ampleur, comme des réunions de quartier, alors il faut dès le départ donner quelques "règles de conduite".

### **Les règles d'écoute**

Ne pas s'interrompre, s'écouter, tout le monde peut prendre la parole, ne pas parler en même temps que quelqu'un d'autre, ... Tout cela n'est pas évident !

L'accompagnateur doit donc intervenir (même si un chaos de courte durée peut être sympathique). Et celui qui, indépendamment du débat du groupe, entame une conversation avec son voisin, sera invité à exprimer ses propos à haute voix.

L'attention reste focalisée sur le processus du groupe ! Essayer autant que possible que tout le monde s'exprime, sans forcer les taiseux, car c'est leur droit de se taire. Proposer un tour de table est une occasion pour chacun de franchir le pas, mais il ne faut pas utiliser cette technique à tout bout de champ pour ne pas installer un climat d'insécurité dans le groupe. Le contraire est vrai aussi : certains, dans leur enthousiasme, prennent constamment la parole. Même si, du point de vue de l'accompagnateur, il leur en est reconnaissant (il se passe quelque chose !), il faut réguler les interventions pour que



certaines n'éprouvent pas le sentiment d'être mis sur la touche.

### **Sécurité**

L'accompagnateur veille à la sécurité du groupe en montrant qu'il sait ce qu'il fait, en donnant des explications sur le sujet, en convenant de certaines règles de conduite et d'une structure claire de la réunion. Il se comporte comme un éducateur vis-à-vis des participants, comme "accompagnateur", il conduit le processus et ça se sent ! Les gens doivent se sentir en de bonnes mains.

### **Flexibilité et capacité d'écoute**

L'accompagnateur a un thème et décide d'un certain nombre de questions qui en découlent.

Il s'y est d'ailleurs préparé (c'est une règle absolue, même après une longue expérience). Le but n'est pas d'entraîner le groupe dans son propre questionnement, mais d'être à son écoute. Les meilleures discussions sont celles où il y a une bonne articulation entre les interventions. Le groupe donne une direction à la conversation. C'est ainsi que, parfois, la discussion prend un tour inattendu. Les souvenirs créent des associations d'idées et les participants se stimulent l'un l'autre : une histoire en amène une autre... Le rôle de l'accompagnateur est de veiller à garder un lien avec le sujet de départ et de le rappeler régulièrement.

C'est le groupe qui détermine le cœur du sujet ; l'accompagnateur garde ses questions en arrière-plan (il garde sous la main des extraits d'entretiens ou de discussions lors de réunions précédentes, des photos,...). L'accompagnateur épingle ce que les participants ont à exprimer et il veille à ce que les thèmes émergent en balisant la discussion. Il prend des notes sous forme de mots clés qui peuvent servir de nouvelles pistes. Des discussions trop déstructurées sont déplaisantes. Synthétiser de temps en temps met en évidence que l'objectif est maintenu. Il faut s'en tenir à un ordre du jour. Il faut aussi donner à chacun le temps d'intégrer ce qui se dit. Répéter. Mettre en évidence qu'un sujet est clôturé et qu'un autre est mis en discussion. Si l'on veut énumérer des résultats ou des obstacles, il faut le faire lentement. Encourager les personnes à réagir. Demander régulièrement si les gens ont encore quelque chose sur le cœur.

Parfois, le groupe reste muet. Il faut pouvoir tolérer un moment ce silence. Un temps mort a aussi sa place dans le processus : cela donne aux personnes l'occasion de réfléchir.

Il faut aussi pouvoir respirer ou... décrocher à certains moments, plaisanter, se défouler, faire des digressions. Dans un groupe, il y a toujours des jeux sociaux. Ainsi, les personnes ont tendance à s'installer dans un rôle déterminé (clown, critique, médiateur rationnel, leader, indépendant, ...), ce qui complique l'avancée authentique du processus. Aiguillonner les gens pour qu'ils quittent ce rôle.

### **Poser des questions**

La première question est : qui est qui autour de la table ? On fait un tour de table et chacun se présente brièvement. L'accompagnateur note pour lui-même les noms, conformément à la disposition autour de la table. Dans des groupes plus importants, les gens peuvent se présenter l'un à l'autre en duo et ensuite présenter l'autre au groupe. Quand des questions sont posées, il faut, dans la mesure du possible, éviter que trop de développements suggèrent des réponses ou amènent un manque de clarté. Donc, des questions courtes et ouvertes, des questions auxquelles on ne peut pas répondre par oui ou par non, mais plutôt des questions portant sur le "comment", "quoi", "qui", "lequel", ..., et pas trop souvent "pourquoi" (les participants ne doivent pas continuellement se justifier).

L'accompagnateur stimule le récit par des signes approbateurs (de la tête ou de la voix), sans l'interrompre (quoique trop de longueurs peuvent énerver les autres participants), et sans changer trop rapidement de sujet.

### **Travailler l'autogestion**

Les accompagnateurs travaillent principalement à se rendre inutiles (quoique dans le cas d'un groupe qui est dans une position de faiblesse, un soutien de plus longue durée est nécessaire). Dans chaque processus de groupe, les tâches pourront petit à petit être reprises par les habitants. Les participants peuvent, entre deux réunions, partir d'eux-mêmes à la recherche des questions qui ont été posées dans le groupe (étudier un endroit, en faire rapport au groupe, se rencontrer avant une réunion, prendre en charge une traduction en français, arabe, anglais,..., d'une information, faire des visites à domicile, prendre des rendez-vous et s'y rendre, etc... En bref, gérer les choses devient alors de plus en plus naturel.

### **Valoriser**

Les participants doivent être valorisés pour leur investissement. Cela se traduit constamment par le comportement de l'accompagnateur mais nécessite de temps en temps des extras : une réception de Nouvel An, un petit verre lorsqu'un résultat est atteint, une visite de la part de l'initiateur de la participation qui vient remercier les personnes pour leur investissement, un passage à la télévision locale, une excursion...

### **Attitude des accompagnateurs**

Le comportement optimal de l'animateur n'existe pas. Dès lors, l'accompagnement doit, de préférence, être pris en charge par une équipe, parce que les qualités individuelles peuvent être mieux utilisées et les tâches partagées. Pendant les réunions, un des animateurs est désigné comme le responsable vers lequel les participants peuvent s'adresser. Une attitude authentique de respect envers les habitants est fondamentale dans l'accompagnement, ainsi qu'une confiance constante dans la capacité du groupe, visible dans les petits et les grands résultats.

L'accompagnement n'est pas une activité neutre : elle se développe à partir d'un engagement pour plus d'égalité, de solidarité et de responsabilité.

Sources

- Cockx I., 2006. Een reminiscentiesessie/groepsinterview, intern werkdocument, Vormingplus Regio Antwerpen vzw.
- Ridder D., Mostert E., Wolters H.A., 2005. Samen leren om samen te beheren. Effectievere participatie in het waterbeheer, University of Osnabrück, Institute of Environmental Systems Research, Osnabrück, Germany.
- Scheers, L., 1997. Bewoners schragen sociaal wonen. Een werkschrift voor sociaal beheer en bewonersparticipatie in de sociale huursector, Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap, departement Leefmilieu en Infrastructuur, afdeling Woonbeleid, Brussel.

Pour citer cet article : Scheers L. (Vormingplus), « Modalités d'intervention », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 66, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=66](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=66)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"





## Concept - Induire des changements de comportements

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Le but de la fiche
  - Présentation du concept
    - Le sens des mots
  - Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics
    - Des cibles de changement
    - Les conditions favorables
    - Sur la posture
    - Les écueils (à éviter)
  - Sources
- 

### Le but de la fiche

Plus précisément, le titre de cette fiche devrait être "Induire des changements communs de comportements dans les processus de participation des citoyennes et des citoyens au développement et à la gestion des espaces publics".  
Partant d'une réflexion sur le sens des mots et des concepts ici-présents, ce document

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS

Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met

devrait aider l'animateur territorial à définir et emprunter la posture la plus adéquate, au moment d'accompagner un groupe dans de tels processus de participation.

Présentation du concept

Le sens des mots

"Induire des changements communs de comportements"

La recherche-formation-action Topozym est fondée sur ce principe d'induction. Le néologisme "Topozym" contient la notion d'enzyme. D'entrée de jeu, tout le projet et plus particulièrement l'accompagnement sont fondés sur cette idée de catalyse biologique. Il ne s'agit donc pas - pas plus ici qu'ailleurs - de se substituer aux personnes dans leur volonté et leur pouvoir de changer. Tout au plus, le projet Topozym et, en définitive, l'animateur territorial, mettent en place les conditions nécessaires, initialisent les processus, révèlent les intérêts, créent les ouvertures propices aux changements de comportements, accélèrent les réactions, pour reprendre la référence à la définition conventionnelle de l'enzyme (1).

Même si les acteurs le souhaitent, voire le réclament, nous nous sommes défendus de répondre nous-mêmes aux questions qui se posaient au groupe, encore moins de trouver à leur place les solutions aux problèmes rencontrés en chemin. Quand bien même nous posséderions de telles réponses, de telles solutions, céder à la tentation nous ferait courir un risque de premier ordre : celui de décevoir et de briser les espoirs (fondamentaux) d'appropriation et d'autonomisation. Plus simplement dit : manquer la cible ! Nous sommes bien ici centrés sur les processus et non pas sur la production de résultats, même si ceux-ci sont espérés, attendus. Cela reste un combat de chaque instant, dans une telle démarche, de ne pas céder à la pression des uns et des autres (de la sienne y compris), étant culturellement habitués à la relation traditionnellement "descendante" (condescendante, confuse... ?) formateur-formé, professeur-élève (osera-ton dire médecin-patient, parent-enfant... ?). C'est bien la tendance. Sage est le référent du moment, qui sait garder la distance utile dans cette relation.

Un très court dialogue (2) soufi, pour nous y encourager : "On disait un jour au conteur Bahandi Naqshband :

- Tu nous racontes des histoires et tu ne nous dis pas comment les déchiffrer.
- Que dirais-tu, répondit le conteur, si un homme qui te présente des fruits les consommait sous tes yeux, n'en laissant que la peau dans tes mains ?" (d'après Jean-Claude Carrière, 2008, p. 429).

(1) Cette analogie souffre d'une imperfection : la définition de l'enzyme implique que le catalyseur ressorte inchangé de la réaction. Ce qui n'est sans doute ni le cas, ni l'espoir

dans les processus mis ici en place.

(2) Ce dialogue convient, à ceci près : il nous amène à comparer le rôle de l'animateur territorial à celui du conteur. Rappelons encore que dans un accompagnement ce n'est pas plus l'animateur que les acteurs qui "racontent l'histoire".

#### Induire des changements ?

Les discussions se sont parfois multipliées, au sein de l'équipe de travail Topozym, sur l'emploi ici du mot "changement". Les plus critiques lui trouvent une connotation a priori négative et malvenue à l'égard des acteurs en changement. "Changer" pourrait susciter dans les esprits l'idée, peut-être vexatoire, voire bloquante, qu' "on était dans l'erreur auparavant", tel un jugement mal à propos. Les termes "évolution", "adaptation", "mise en mouvement" (des comportements) ont été suggérés. Il n'en reste pas moins qu'il est question d'aller vers un mieux.

Le moteur initial du changement est le sentiment d'une insatisfaction vécue par la personne et/ou le groupe (voir aussi la notion de conflit sociocognitif dans la fiche d'apprentissage et conception socioconstructiviste de la formation). Pour cette raison, il faut noter que si le groupe d'acteurs n'est pas dès le départ en demande, toute entreprise d'accompagnement s'avère inutile. C'est aussi en respect de ce principe qu'apparaît très tôt, dans le processus de l'accompagnement, la phase d'émergence, de prise de conscience, de partage aussi, d'écoute, de croisements des insatisfactions, bien que nous eussions préféré parler de "préoccupations". Autant de manières de convoquer, d'induire à nouveau, les visions, les attitudes, les comportements des personnes et des groupes dans leur version la plus positive (lucide, sereine, motivante, élevante, structurante...), la moins négative (obscur, pathétique, grave, alourdissante, décourageante, déstructurante...).

Il ne s'agit pas pour autant de verser dans la béatitude et l'angélisme. Les préoccupations sont entendues, observées, analysées. Mais ce sur quoi se construit la suite tient plus du fond de ce que ces préoccupations révèlent et moins de la forme (l'émotion) qu'elles revêtent au moment d'être exprimées.

#### Induire des changements communs.

Puisque le projet Topozym s'inscrit dans une recherche-formation-action dans les processus de participation, les changements de comportements sur lesquels portent les attentions ne se limitent pas aux personnes : ils concernent un groupe. Nous aurions pu dès lors choisir de parler en termes de changements de comportements collectifs. Mais ce mot ne révèle pas la dimension participative espérée. Dans le "collectif", l'un peut très bien décider pour les autres, sans négociation, ni accord de toutes les parties (pensons aux mouvements de foule). L'emploi de l'adjectif "commun" devrait mieux révéler les dimensions les plus subtiles de la participation.

### Induire des changements communs de comportements.

Dans ce qui suit, il est question de porter une attention particulière sur la notion de "comportement" en la comparant notamment à celles de "pratique", d'"attitude", d'"aptitude", d'"habitude", de "savoirs", de "conditionnement"...

Accompagner des changements de pratiques = accompagner des changements d'attitudes

Changer de pratique, c'est changer d'habitude, et changer d'habitude, c'est changer d'attitude.

Pour qu'une personne en arrive à accomplir une action nouvelle, il faut qu'elle en devienne capable et donc, qu'elle actualise ses aptitudes. Il faut aussi qu'elle le souhaite et donc qu'elle développe l'attitude qui la portera à le faire de façon constante.

En effet, les aptitudes, même transformées en capacités à la suite d'un apprentissage, ne se concrétisent ou ne s'exercent que si les attitudes leur en fournissent la force ou le dynamisme qui poussent la personne à se conduire de la sorte (l'attitude est à la source de la motivation).

Une attitude est une disposition intérieure de la personne, acquise au gré des expériences et des interactions avec les personnes de l'environnement et avec l'environnement, qui se traduit par des réactions émotives modérées, apprises puis ressenties chaque fois que cette personne est en contact d'une cible, à savoir certains éléments de cet environnement.

La cible peut être un objet, une personne, soi-même, une idée, une activité ou un geste (d'après Morissette et Gingras, 1989, p. 37-38).

Les émotions qui traduisent l'attitude sont conscientes ou inconscientes. Elles sont caractérisées par leur intensité, variable selon les cas, et leur direction, généralement bipolaire (positive ou négative, agréable ou désagréable), qui la portent à s'approcher ou à s'éloigner de cet objet.

On parlera d'intérêt pour une activité précise pour désigner une disposition intérieure se traduisant par des émotions fortes à son égard, qu'elle s'y intéresse ou s'y désintéresse. Quand la cible est une idée, on parlera de valeur : les réactions émotives porteront la personne à la défendre ou à la réfuter.

Les habitudes (actions ou pensées) représentent pour tout un chacun un gage de confort psychologique (nous faisons les choses sans réfléchir) : elles sont intégrées et même incorporées. Cependant, contrairement à la routine, qui est rigide, elles restent souples et dynamiques, ouvertes à la réflexivité.

La réflexivité individuelle et la réflexivité sociale sur les habitudes sont donc des sources potentielles de dissonance et donc de changement. Envisager de changer d'habitudes à plusieurs peut représenter une perspective plus stimulante (effet d'entraînement, engagement mutuel, encouragement, renforcements positifs, sentiment d'efficacité collective) : on y croit plus facilement !

## **Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics**

### **Des cibles de changement**

Si nous reprenons l'idée de cible du changement, quelles seraient les cibles pertinentes pour le développement et la gestion concertée des espaces publics ? Voici quelques pistes :

- ▶ cibles-objets : intérêt pour l'espace public en question, puis pour les espaces publics en général.
- ▶ cibles-personnes : les autres acteurs de l'espace public.
- ▶ cibles-idées : la chose politique, la participation citoyenne, le développement durable.
- ▶ cibles-activités : collaborer, coproduire, etc..
- ▶ cibles-gestes : gestes d'attention (être attentifs aux caractéristiques des espaces publics).

Notre intention d'entrée de jeu était d' "aider l'animateur territorial à définir et emprunter la posture la plus adéquate, au moment d'accompagner un groupe dans de tels processus de participation". De la réflexion qui précède, de l'expérience Topozym : quelques pistes d'action.

Globalement, nous proposons de garder en mémoire que la posture d'inducteur de changements relève du travail.

Travailler ! Il s'agit bien, pour l'animateur de "faire" et de "faire faire". C'est une pédagogie qui commence dans le corps : faire (faire) l'expérience. Expérimenter ensemble ! Il s'agit également de cultiver. Cultiver ! Dans le sens de "faire régulièrement et fréquemment l'expérience - positive", si possible, rappelons-le - d'un fonctionnement en groupe, en communauté d'apprentissage "jusqu'à avoir spontanément envie de prendre le temps de travailler ensemble". C'est affaire, à la longue, de maîtrise. Maîtriser ! Il est bien question de dépasser le simple concours de circonstances. Définitivement, il ne suffit pas de réunir des gens et d'être là avec eux pour qu'il se produise nécessairement quelque chose.

### **Les conditions favorables**



Pour créer les ouvertures à ces changements communs de comportements, pour augmenter la probabilité de ces imprévisibles déclics, voici sur quoi nous proposons en outre à l'animateur territorial de miser.

- ▶ Aller dehors, contacter le terrain, visiter les espaces publics
- ▶ Prendre le temps de l'observation, de la (re)découverte
- ▶ Créer des espaces appropriés, au propre (lieu, local de travail) et au figuré (intérieur aux personnes et relationnel)
- ▶ Aider à distinguer, nommer, verbaliser, schématiser, même - on serait tenté de dire "surtout" - à propos des idées et des préoccupations les plus opposées, les plus dissensuelles. Comme entendu à plusieurs reprises dans les différentes phases du processus Topozym : "Mettons-nous d'accord sur nos désaccords !"
- ▶ Encourager à "voir ce qu'il y a derrière" ce qui s'exprime, ce qui se dit. S'entendre sur "les choses" qu'il y a derrière "les choses" (ex : ce n'est pas le petit ruisseau qui compte dans ce projet d'aménagement, c'est l'Eau)
- ▶ Persévérer avec les informations dissonantes alentours
- ▶ Multiplier les occasions de "voir autrement", de prendre conscience de la perpétuelle différence des points de vue, spécialement sur ces "ce qu'il y a derrière"
- ▶ Changer d'espace de travail
- ▶ Maintenir la vigilance sur les fonctionnements, leurs principes
- ▶ Répéter les principes éthiques, philosophiques, scientifiques sous-jacents
- ▶ Miser sur le "tous experts"
- ▶ Rappeler l'utilité parfois de faire appel (ressource extérieure)
- ▶ Lâcher prise, rester humble

### **Sur la posture**

L'accompagnateur-formateur alternera ou combinera les postures pédagogiques au cas par cas, et au gré des circonstances (d'après Collectif Ecole et Nature, 2007, p. 98) :

- ▶ le guide audacieux qui donne la direction et apporte des repères méthodologiques rassurants, qui favorise un climat de confiance, qui propose une intervention équilibrée en alternant les approches, les séquences, les styles d'apprentissage (affirmer une vision de la formation, proposer un cadre et garantir son respect, penser, préparer, ajuster au millimètre) ;
- ▶ le compagnon généreux qui est à l'écoute et comprend les problématiques dans leur profondeur, qui vit et partage cette période d'introspection, de remise en cause, d'évolution, dans une fonction de "pair" (accueillir chaleureusement, sympathiser, être en empathie, cheminer avec, assister positivement...) ;
- ▶ l'accompagnateur déterminé qui soutient, suit, favorise la participation des "acteurs" et leur autonomisation (soutenir, susciter, animer, rappeler ce qui a été dit, pousser à faire ce

qu'on avait dit qu'on ferait,...)

### **Les écueils (à éviter)**

- Faire toujours un peu plus de la même chose (ex : se contenter éternellement des mots, des mêmes mots). Lire Watzlawick : "Faites vous même votre malheur".
- Se mettre, faire "à la place de"
- Plonger dans la double contrainte (ex : demander de respecter l'injonction "Sois spontané !", c'est empêcher de l'être)
- Confondre obstination et détermination
- Se disperser, rester dans le flou, la confusion

### **Sources**

- Carrière J.-C., 2008. Le cercle des menteurs, éd. Bussière, coll. Pocket n°10567.
- Collectif, 2007. Chemins de formateurs, Histoires et pratiques de formateurs en éducation à l'environnement, éd. Réseau Ecole et Nature, coll. Les livrets du Réseau Ecole et Nature.
- Harou R. (coord.), Fontaine P., Rosinski Z., 2003. La participation des citoyens à la vie communale : enjeux et pratiques, Conférence Permanente du Développement territorial, Ministère de la Région wallonne. La plaquette est téléchargeable sur le site de la CPDT : [http://cpdt.wallonie.be/index.php?id\\_page=853](http://cpdt.wallonie.be/index.php?id_page=853)
- Morissette D., Gingras M., 1989. Enseigner des attitudes ? Planifier, intervenir, évaluer, éd. De Boeck Université, Bruxelles.
- Pourtois J.-P., Desmet H., 2004. L'éducation implicite - Socialisation et individualisation, PUF, Paris.
- Pourtois J.-P., Desmet H., 2004. L'éducation postmoderne, PUF, Paris.

Pour citer cet article : Noirhomme S. (IEP), Partoune C. (IEP), « Induire des changements de comportement », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 46, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=46](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=46)



## Concept - La motivation

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Le but de la fiche
- Présentation du concept
- Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics
- Sources

---

### Le but de la fiche

- apprendre la participation
- développer des responsabilités sociétales
- mettre en place un potentiel de résolution de problème

### Présentation du concept

Dès la définition du projet, il doit y avoir place pour tous les acteurs afin que ceux-ci puissent être motivés à participer et ainsi apporter leur pierre à l'édifice. Les projets de participation sont structurés d'après les responsabilités sociétales et les intérêts et les compétences des acteurs concernés. Dans ces projets, l'accent est mis sur la façon dont

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS

Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met

les groupes, les réseaux sociaux, les organisations, les communautés... cherchent, à leur façon et en contact l'un avec l'autre, des solutions intégrées pour les défis complexes auxquels ils sont mutuellement confrontés. La participation est caractérisée par l'utilisation optimale du potentiel de résolution de problèmes présent dans ces groupes ; la qualité des projets d'aménagement est ainsi augmentée, l'exécution des décisions est améliorée, les chances d'appropriation par le public augmentent et on donne forme à une démocratie du quotidien (comme complément de la démocratie représentative), ce qui stimule une citoyenneté responsable (les groupes et les individus sont critiques et relativement autonomes sur le vivre ensemble). De plus, la confiance entre acteurs peut être établie, une vision commune sur l'approche des défis sociétaux se développe et des conflits peuvent être résolus.

Les habitants et les utilisateurs participent en leur nom propre.  
Le « public » comprend des personnes, des groupes, des organisations et des associations qui n'exercent pas de fonctions gouvernementales et qui vivent le processus de participation en tant qu'acteurs. Ils ne représentent qu'eux-mêmes. Toutefois, ils alimentent et évaluent le processus en tant qu'habitant/utilisateur et apportent leur expertise d'expérience, qui ne devrait pas être influencée par d'autres intérêts ou responsabilités. C'est une position unique.

Ils sont impliqués dans un processus d'apprentissage commun qui est l'apprentissage participatif. En tant que tel, ils contribuent dès le début aux discussions sur les principes et les buts du processus, ils contribuent au développement des solutions selon leurs compétences et ils participent aux processus décisionnels selon leurs propres tâches et responsabilités ; ils sont également (pour partie) responsables de la gestion. Des certitudes qui peuvent surgir au sein des groupes d'habitants lors du processus - et même chez tous les acteurs- doivent par moment être transformées en incertitudes lorsqu'on réfléchit sur le processus.

**Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics**

L'aménagement et la gestion des espaces publics - et donc d'une partie du vivre ensemble - est trop complexe à entreprendre tout seul. La collaboration mène à des solutions plus intégrées et donc meilleures. Cela demande un processus d'apprentissage - participer, c'est apprendre, et apprendre, c'est participer- pour acquérir la connaissances des intérêts, tâches, responsabilités, moyens et opinions.

L'apprentissage est basé sur-une critique réflexive des acteurs sur leurs hypothèses quant à leur propre définition du problème, sur leurs buts et intérêts, et sur leur apport en regard de l'apport d'autrui tout en reconnaissant la dépendance mutuelle de ces apports.

**Les conditions nécessaires à la mise en place d'une solution.**

### La construction du partenariat

La construction du partenariat est mis en discussion dans le design de processus de participation dans lequel les partenaires s'engagent à arriver à une solution commune et non pas à un compromis. Le consensus n'est pas exigé. On rassemble les acteurs dont a besoin pour atteindre les résultats. On répond aux questions suivantes : quels acteurs sont nécessaires pour la conception et la gestion du projet d'aménagement d'espace public ? Qui y a des intérêts ? Il faut discuter de tout cela dans les groupes concernés afin qu'ils apprennent à se connaître.

### Les relations de pouvoir entre les partenaires

Dans les différentes étapes du processus , les relations de pouvoir doivent être contrôlées pour que l'avis des plus faibles soit pris en considération et pour veiller à la mise en place correct du rôle de l'expertise d'expérience. Tous les acteurs ne peuvent pas nourrir le projet dans toutes phases et ne sont pas impliqués de la même manière. Tous les partenaires doivent être impliqués dans un processus de participation, mais en même temps une pondération permanente doit permettre d'arriver à la diversité de l'expertise et de la responsabilité.

### Une interaction continue entre tous les acteurs

Par la structuration du projet, des tâches et des responsabilités selon les compétences, l'initiateur / commanditaire du processus de participation garantit l'ouverture à l'apport de tous les acteurs avec un minimum d'esprit d'ouverture et de confiance.

### Une implication différente des acteurs

Tous les acteurs doivent être impliqués dans un processus d'aménagement ; mais, parallèlement, une pondération permanente de la diversité d'expertises et des responsabilités vis-à-vis de la mission globale doit être faite. Au cours d'un processus participatif, il y a des moments où jouent des compétences spécifiques en fonction des acteurs selon l'étape et l'état d'avancement du projet.

### Une interdisciplinarité

La définition du projet doit intégrer les visions des différents acteurs afin de les motiver à participer et à s'investir dans des solutions possibles. Il faut prendre en compte la perception du problème de l'autre. C'est important que les règles de participation ne soient pas définies de manière trop stricte et que le processus participatif prenne en compte les aspirations de tous les acteurs.

Il se peut que les débats ne soient pas focalisés sur le problème initial tel qu'il a été défini par l'initiateur du projet.

### Un dispositif pour un environnement sécurisé

L'ouverture et la confiance ne suffisent pas à motiver les acteurs à participer. Les résultats finaux du processus ne devraient pas porter atteinte à ce qui est essentiel pour les divers acteurs, condition pour créer un environnement sécurisé, propice à la discussion, au développement et à l'évaluation des solutions et à la décision. Personne ne devrait douter de l'issue du processus de décision finale ou des éventuelles décisions intermédiaires.

Les acteurs s'engagent à respecter l'ensemble du processus et non à respecter le contenu : ils ne doivent pas quitter le processus après une étape donnée. Mais d'autres scénarios sont possibles : après une ou plusieurs étapes, des séances de rattrapage sont prévues pour accueillir de nouveaux acteurs. La détermination de la définition du projet et l'expression continue des revendications fait partie du design du projet de participation et de l'expression d'un produit collectif.

### **Sources**

- Ridder D., Mostert E., Wolters H.A., 2005. Samen leren om samen te beheren. Effectievere participatie in het waterbeheer. University of Osnabrück, Institute of Environmental Systems Research, Osnabrück, Germany.
- Santens, M., 1998. Naar een participatie met wisselende posities van de gebruiker. Stedelijkheid & Kwaliteit, Visie & Partnerschap. 192-197. Antwerpen/Brussel : stad Antwerpen, Koning Boudewijnstichting.
- Santens, M., Scheers, L. & Struyven, J., 1983. Participatie, denken en doen. Leuven : vormingscentrum Intermedium vzw, buurtwerk 't Lampeke vzw, CIAUD/ICASD.
- Wildemeersch, D., Jansen, T., Vandenabeele, J., & Jans, M., 1997. Paradoxen van sociaal leren. Een bijdrage tot de sociaal-agogische theorievorming. Sociale Interventie, 4, 198-208.

Pour citer cet article : Scheers L. (Vormingplus), « La motivation », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 59, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...

URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=59](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=59)



## Concept - Intelligences multiples

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- ▶ Le but de la fiche
- ▶ La théorie des Intelligences Multiples (Howard Gardner)
  - Le concept d'intelligence
  - Neuf formes d'intelligence
  - Les styles d'apprentissage
  - La plasticité des styles d'apprentissage
- ▶ Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics
- ▶ Sources

---

### Le but de la fiche

La conception d'un accompagnement méthodologique dans le but de favoriser un changement de pratiques implique une référence à des modèles de l'apprentissage que l'on espère cohérents avec les finalités poursuivies. Le but de cette fiche est de présenter la théorie des intelligences multiples proposée par Howard Gardner, qui nous invite au respect et à la prise en compte des différences entre les individus dans les pratiques en matière de gouvernance.



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



## La théorie des Intelligences Multiples

(Howard Gardner)

### Le concept d'intelligence

Quand dites-vous d'une personne qu'elle est intelligente ? Quand elle manifeste une grande culture ? Quand elle est capable d'argumenter de manière confondante ? Quand elle est capable de résoudre des problèmes concrets ? Quand elle réussit des épreuves scolaires réputées difficiles ? La perception de l'intelligence est fonction de variables qui diffèrent selon l'époque et la société au sein de laquelle elle s'exerce. Mais en tout état de cause, cette perception est étroitement liée au conformisme social.

Au début du vingtième siècle, les premiers tests permettant de déterminer un quotient intellectuel (QI) ont vu le jour, se voulant une mesure objective indépendante des normes sociales. Au fil des ans, on a constaté que ces mesures permettent surtout de prédire l'avenir scolaire d'un individu avec une faible marge d'erreur, par le fait que ces systèmes de mesure, tout comme notre système scolaire, accordent beaucoup d'importance aux aspects de la logique, des mathématiques et de la langue. La conception de l'intelligence que sous-tend cette forme de mesure laisse entendre que l'intelligence est innée, qu'elle ne se modifie guère avec l'âge, l'apprentissage ou l'expérience.

Cette conception est largement mise en question aujourd'hui. On considère en effet que les facultés d'une personne sont essentiellement un produit de la culture et de l'éducation :

"90% des circuits de neurones vont se former progressivement dans les années qui suivent la naissance. C'est précisément sur la construction de ces circuits que l'environnement intervient sous ses diverses formes, qu'il s'agisse du milieu intérieur (alimentation, hormones) ou extérieur (interactions familiales et sociales, rapport au monde). On parle de "plasticité" pour qualifier cette propriété du cerveau à se modeler en fonction de l'expérience vécue. La plasticité cérébrale est très prononcée chez l'enfant, mais elle existe aussi chez l'adulte avec les processus d'apprentissage et de mémorisation qui ne cessent de remodeler nos micro-circuits de neurones." (Vidal, 2001, sur base des travaux de Paulesu et al, 2000 ; Maguire et al, 2000).

Afin de contrecarrer les visions traditionnelles (du passé, et dépassées) de l'intelligence, H. Gardner propose d'envisager qu'il existe de multiples formes d'intelligence, l'intelligence étant entendue comme une "capacité à résoudre des problèmes ou à produire des biens, de différentes natures, ayant une valeur dans un contexte culturel ou collectif précis". Afin de distinguer l'intelligence humaine de celle d'une machine-outil, l'intelligence est précisée comme étant "un potentiel biopsychologique, c'est-à-dire que chaque membre de l'espèce



a la potentialité d'exercer l'éventail des facultés intellectuelles propres à l'espèce. »

Cette vision considère qu'avec un stimulus approprié, il est possible de développer chacune de ses intelligences à un niveau de performance relativement élevé : "ce qui a été démontré par la recherche la plus récente, c'est que, indépendamment des différences initiales, une intervention précoce et un enseignement constant peuvent jouer un rôle décisif dans la détermination du niveau des prestations d'un individu. (...) Inversement, même les individus les plus doués du point de vue génétique resteront aux niveaux médiocres en absence d'un soutien positif de la part du milieu social" (Gardner, 1983).

### **Neuf formes d'intelligence**

Parmi les nombreuses grilles d'intelligences qui ont été élaborées, la théorie des Intelligences Multiples d'Howard Gardner a le mérite d'être particulièrement simple à comprendre et pratique à utiliser dans une quelconque situation d'apprentissage.

H. Gardner part de l'observation des individus en situation concrète et de ce qui est socialement jugé performant pour qualifier leurs intelligences. Intelligences au pluriel, qui ouvre le champ de la reconnaissance de bien d'autres formes d'intelligence que celles qui sont mises en évidence par les tests classiques de QI.

Dans la traduction française (1996) de l'ouvrage "Frames of Mind" (1983), huit formes d'intelligence sont proposées par l'équipe d'H. Gardner, qui travaille sur une neuvième forme d'intelligence. Elles sont présentées dans le schéma ci-dessous.



Cette liste n'est pas fermée. Nous pourrions y associer, pour notre propos, l'intelligence émotionnelle, l'intelligence citoyenne Concept 03 - Intelligences citoyennes et l'intelligence commune du territoire Concept 11 - Intelligence commune du territoire.

Ce qui distingue les individus, selon cette théorie, c'est la combinaison originale du degré de développement de chaque forme d'intelligence chez chacun, en fonction des situations (cfr infra).

**Les styles d'apprentissage**

La théorie des Intelligences multiples s'harmonise bien avec la notion de styles d'apprentissages. De quoi s'agit-il ?

Chaque situation d'apprentissage mobilise différemment chacun d'entre nous en fonction du contexte, du contenu d'apprentissage et de nos états d'âme du moment : nous pouvons

choisir de suivre un mode d'emploi à la lettre pour utiliser un instrument alors qu'en cuisine, nous préférons en général improviser à partir d'une recette ; mais certains jours, nous pouvons manquer de disponibilité pour activer notre créativité et préférer nous laisser emmener dans le confort d'un pas à pas.

C'est cette hypothèse de la préférence individuelle pour certaines façons d'apprendre dans un contexte donné, que l'on appelle le "style d'apprentissage", qui est lié à notre façon d'entrer en contact avec le monde, elle-même liée au développement inégal dans le temps et chez chacun de chacune des formes d'intelligence.

### **La plasticité des styles d'apprentissage**

Contrairement aux conceptions de l'apprentissage reposant sur l'idée d'une "cristallisation" d'un style à un moment donné du développement, le point de vue constructiviste défend l'idée que le style d'apprentissage est généré en fonction des représentations de l'apprenant à propos de la tâche et à propos de lui-même dans l'apprentissage.

D'emblée, certains apprentissages nous mettent à l'aise ou au contraire nous font peur. Nous avons forgé des idées préconçues de nos forces et de nos faiblesses dans divers contextes d'apprentissage depuis l'enfance, par auto-évaluation, et nous aurons tendance à mettre en place des stratégies pour apprendre qui deviennent stéréotypées, constituant une structure relativement stable. Lorsque les personnes en prennent conscience, elles attribuent en général "leur" style d'apprentissage à un trait de leur personnalité : "ça, c'est bien moi !" Il devient constituant de leur identité.

Le risque est d'attribuer spontanément ces préférences à un déterminisme biologique sans imaginer le poids considérable des facteurs socioculturels. Thomas et Harri-Augstein (1990), cités par Chevrier et alii (2000), estiment même qu'il ne faudrait plus parler de style d'apprentissage "caractéristique d'un individu" pour pouvoir plus facilement se libérer des croyances développées à l'égard de nous-même et qui nous empêchent d'explorer et d'apprendre de manières différentes.

Nos représentations ne cessant d'évoluer d'une situation à l'autre, mais aussi en raison d'autres expériences de vie, le style d'apprentissage est donc considéré comme dynamique. La "mesure" d'un style d'apprentissage à un moment donné, surtout si elle est uniquement fondée sur un questionnaire soumis à l'apprenant, doit donc être accueillie avec toute la relativité nécessaire et considérée avant tout comme un cliché témoignant de la perception qu'a l'apprenant de lui-même à ce moment-là, ou comme un cliché de l'image qu'il souhaite donner/se donner, pour servir de balise dans une perspective de développement.

### **Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des**

## espaces publics

La théorie des intelligences multiples peut être utilisée dans deux directions, au croisement desquelles la conception d'un dispositif méthodologique différencié peut être réfléchi :

- ▶ repérer quelles sont les formes d'intelligence susceptibles d'être mobilisées par le développement et la gestion concertée des espaces publics ;
- ▶ repérer quelles sont les formes d'intelligence des personnes en présence.

Les formes d'intelligence requises par le développement et la gestion concertée des espaces publics sont principalement :

- ▶ les intelligences visuo-spatiale, corporelle-kinesthésique, émotionnelle et logico-mathématique pour percevoir et penser l'espace en tant qu'écosociosystème ;
- ▶ les intelligences visuo-spatiale, émotionnelle et territoriale pour imaginer l'espace public autrement ;
- ▶ les intelligences interpersonnelle, émotionnelle et verbolinguistique pour communiquer et interagir positivement avec les autres acteurs ; y ajouter l'intelligence visuospatiale si la communication est médiatisée par des images ;
- ▶ les intelligences intrapersonnelle, territoriale, citoyenne et existentielle pour réfléchir au sens de l'action, se positionner en tant que citoyen et se fixer des objectifs communs.

En ce qui concerne les profils des personnes composant le groupe d'acteurs, outre le fait de choisir des modes différenciés d'approche de l'espace public et d'expression au sein du groupe, la question à se poser est aussi celle du degré de plasticité de chacun, pour favoriser un changement de pratiques : Comment enrichir les intelligences de chacun ? Quelles résistances au changement allons-nous rencontrer ?

Si le style d'apprentissage est intimement lié aux représentations que nous avons de nous-mêmes en situation d'apprentissage et de notre conception de l'apprentissage, nous sommes dans le domaine des croyances et même parfois des mythes. Ces croyances sont d'autant plus fondamentalement ancrées qu'elles ont rarement fait l'objet d'une analyse réflexive et d'une distanciation. Acquises "sur le tas", elles ont été sans doute confirmées par toute une série de réussites et d'échecs qui n'ont jamais été mis en perspective sur le plan culturel. Ces croyances constituent donc un "noyau dur" difficilement modifiable, à moins d'être mis en situation de "dissonance cognitive", qui crée une rupture par rapport à ces croyances, qui insinue le doute dans l'univers des certitudes que nous nous étions forgées.

C'est à partir des zones de flexibilité de la personne que ce travail pourra se faire, notamment par la mise en évidence de situations où elle se rendra compte qu'elle est bien plus complexe qu'elle l'imaginait (dans tel contexte, je ne suis pas créatif, mais dans tel

autre, je reconnais que je peux l'être). Alors, des ponts pourront être créés entre des contextes d'apprentissage apparemment éloignés. Il est donc surtout question de travailler l'image que l'on a de soi dans les contextes en question. Tout l'art des formateurs sera de proposer des situations d'apprentissage situées dans la "zone proximale de développement" des apprenants (Vygotsky, 1978), de provoquer des ruptures douces en garantissant un climat de sécurité et de confiance (Kaës et alii, 1979 ; Strike et Posner, 1985).

---

## Sources

- Armstrong, T., 1999. Les intelligences multiples dans votre classe, Montréal, Chenelière/McGraw-Hill, 183 p.
- Chevrier J., Fortin G., Leblanc R., Théberge M., 2000. Problématique de la nature du style d'apprentissage, Éducation et francophonie, vol. XXVIII, n°1, Association canadienne de langue française (Acelf). Revue électronique : <http://www.acelf.ca/revue/XXVIII/ar...>
- Chevrier J., Fortin G., Leblanc R., Théberge M., 2000. La construction du style d'apprentissage. Éducation et francophonie, vol. XXVIII, n°1, Association canadienne de langue française (Acelf). Revue électronique : <http://www.acelf.ca/revue/XXVIII/articles/03-chevrier.html>.
- Gardner H., 1996. Les intelligences multiples. Pour changer l'école : la prise en compte des différentes formes d'intelligence, Paris, Retz.
- Gardner, H., 1997. Les formes de l'intelligence, Paris, Odile Jacob. Traduction française de Frames of Mind, édité en 1983 et réédité en 1993.
- Gardner, H., 1999. Intelligence reframed. Multiple intelligence for the 21st century, New York, Basic Books, 292 p.
- Goleman, D., 1997. L'Intelligence émotionnelle : Comment transformer ses émotions en intelligence, Paris, R. Laffont, 421 p.
- Kaës R. et alii., 1979. Crise, rupture et dépassement, Paris, Dunod.
- Maguire et al., 2000. Navigation-related structural change in the hippocampi of taxi drivers, PNAS, 97, 4398-4403.
- Meirieu P., 1988. L'école, mode d'emploi - des « méthodes actives » à la pédagogie différenciée, Paris, ESF, 3e éd., 174 p.
- Partoune C., 2008. L'intelligence visuo-spatiale, sur le site Hyperpaysages : [http://www.hyperpaysages.be/spip/article.php3?id\\_article=30](http://www.hyperpaysages.be/spip/article.php3?id_article=30)
- Partoune C., 2008. L'intelligence corporelle-kinesthésique, sur le site Hyperpaysages : [http://www.hyperpaysages.be/spip/article.php3?id\\_article=29](http://www.hyperpaysages.be/spip/article.php3?id_article=29)
- Partoune C., 2008. L'intelligence logico-mathématique, sur le site Hyperpaysages : [http://www.hyperpaysages.be/spip/article.php3?id\\_article=38](http://www.hyperpaysages.be/spip/article.php3?id_article=38).
- Paulesu et al., 2000. A cultural effect on brain function, Nature Neuroscience, 3, pp.

91-96.

- Riding R., Rayner S., 1998. Cognitive styles and learning strategies, London, David Fulton.
- Strike K. A., Posner G. J., 1985. A conceptual change view of learning and understanding, dans WEST L.H. et PINES L.A. (dir.), Cognitive structure and conceptual change, New York, Academic Press, pp. 211-231.
- Thomas L., Harri-Augstein S., 1990. On constructing a learning conversation, dans R. Duda & P. Riley (Ed.), Learning styles, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, pp. 207-232.
- Vidal C., 2001. Quand l'idéologie envahit la science du cerveau, Paris, La Recherche, Numéro spécial Masculin-féminin.
- Vygotsky L. S., 1978. Mind in society : The development of higher psychological processes, Cambridge, Ma : Harvard University Press.

Pour citer cet article : Partoune C. (IEP), « Intelligences multiples », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 29, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=29](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=29)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





### Concept - Synchronisation dans un groupe hétérogène

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Le but de la fiche
- Présentation du concept de l'hétérogénéité dans un groupe de travail
  - Les différents groupes actifs
- Intérêt du concept de l'hétérogénéité pour le développement et la gestion concertée des espaces publics
  - Au stade amont du projet, pendant la phase de conception ou co-élaboration du projet
  - Au stade médian du projet, pendant le phase de réalisation
  - Au stade aval du projet, phase de gestion (court, moyen et long terme)
- Sources



Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)



---

#### Le but de la fiche

- Mettre en évidence les éléments d'hétérogénéité dans un groupe pour susciter une dynamique et un enrichissement de la réflexion
- Construire ensemble une vision convergente sur le projet.



UGES



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



- Mettre en phase de travail le groupe hétérogène
- Organiser les acteurs en profil de coopération : comment chacun se place en acteur de la réalisation de l'aménagement de l'espace public ? Complémentarité de mission, symbiose ou synergie ?

### Présentation du concept de l'hétérogénéité dans un groupe de travail

"L'action collaborative intègre ce que la pensée experte fragmente".

Le modèle de coproduction repose sur l'appartenance des différents acteurs à différents groupes sociaux. Les acteurs rassemblés se différencient par leurs fonctions, leurs compétences et savoir-faire et leurs niveaux de pouvoir. Chaque type d'acteur a une représentation, des attentes et une ou plusieurs stratégies à mettre en place. Il y a donc hétérogénéité dans le groupe au niveau de la composition de ses membres mais aussi au niveau de leurs aspirations et de leur vision de l'aménagement de l'espace public. Par exemple, l'élue a une compétence de gestionnaire, l'habitant a une compétence d'usager, le technicien assure le professionnalisme de la démarche.

Lors de la constitution du groupe de travail, il faut éviter l'effet de filtre et veiller à inclure dans le groupe de travail des personnes non sensibles au collectif.

A chaque étape du projet, il faut veiller à mettre en place un scénario de manière à permettre à chaque acteur de se mettre en scène et de manière à valoriser le processus de confrontation, générateur de nouvelles formes de puissances publiques et créateur d'un nouvel espace public, lieu de cohésion sociale. L'organisation de rencontres réussies entre acteurs permet la libre confrontation des idées et des différences dans un climat de franchise et de convivialité, renforce le lien social et devient un principe actif de la construction d'un projet. C'est également une garantie de mobilisation permanente des acteurs du groupe de travail.

### Les différents groupes actifs

- comité de quartier
- le monde politique ou acteurs politiques élus
- le personnel administratif
- les écoles
- les mouvements de jeunes
- PCDN / Naturalistes
- Troisième âge
- Cercle historique
- Centre culturel
- individus



## **Intérêt du concept de l'hétérogénéité pour le développement et la gestion concertée des espaces publics**

Le concept de l'hétérogénéité a été analysé selon la méthode AFOM (Atouts Faiblesses Opportunités Menaces) afin d'identifier les facteurs positifs et négatifs dans l'environnement interne et dans l'environnement externe du projet.

La confrontation est le fil conducteur et est appréciée à chaque étape du cycle du projet, depuis sa conception jusqu'à la réalisation et la gestion. Le scénario n'est pas écrit à l'avance et les conditions de son écriture peuvent changer la configuration de l'espace en même temps que la personnalité des acteurs et la nature de leurs relations. Il y a une évolution permanente du positionnement des différents acteurs et des enjeux .

Ce principe de fonctionnement est générateur de nouvelles puissances publiques

### **Au stade amont du projet, pendant la phase de conception ou co-élaboration du projet**

#### ► Atouts de l'hétérogénéité

- Démarche novatrice et attrait pour l'innovation sociale
- Energie de mobilisation
- Dynamique du groupe
- La diversité est un gage de flexibilité
- Il n'y a pas encore de normes communes établies qui freinent le développement du projet
- Garantie de rencontrer la diversité de la population et d'avoir une représentativité informelle de sa diversité.

#### ► Faiblesses de l'hétérogénéité

- Conflit de l'usage du temps
- Chronophage
- Interférences avec des problèmes antérieurs
- Agenda des réunions
- Disparité au niveau des disponibilités
- Statuts
- Expertise différente
- Entrées et sorties des membres du groupe « tous experts »
- Valeurs différentes d'engagement sur le plan moral entre l'habitant et la personne rémunérée

- Contrat qui lie les acteurs
- Contraintes de l'organisation
- Contraintes de structuration du groupe

► Opportunités de l'hétérogénéité

- Renforcement du lien social
- On bénéficie d'un effet réseau ou reliance qui accompagne la personne
- Synergie
- Points de vue complémentaires
- Compétences complémentaires
- Valorisation du processus de confrontation entre acteurs

► Menaces de l'hétérogénéité

- Basculement du système de valeurs
- Calendrier des étapes du projet difficile à tenir
- Coût financier

**Au stade médian du projet, pendant le phase de réalisation**

► Atouts de l'hétérogénéité

- Le groupe porteur crédibilise et appuie la décision politique
- Partage des rôles et des responsabilités
- Prise en charge par le groupe
- Eléments mobilisateurs
- Cadre de travail motivant
- Ancrage humain et social
- Créateur de sens et de cohésion sociale
- Facilite le montage financier et technique du dossier
- Nombreuses ressources et informations utiles
- Le groupe est en contrôle de la réalisation du cahier des charges

► Faiblesses de l'hétérogénéité

- On met en place un espace parallèle aux lieux de décisions institués par la loi
- Effets de contrôles et de prise de pouvoir
- Initiatives malheureuses peu adaptées au contexte
- Evolution des identités et des points de vue au fur et à mesure de l'avancement des travaux

► Opportunités de l'hétérogénéité

- Gain de temps au niveau des procédures de décision
- Gain de temps au niveau des procédés à mettre en place
- Constitution d'un groupe

► Menaces de l'hétérogénéité

- Suivi de chantier
- Mandat pour garantir le bon fonctionnement du suivi de chantier
- Retard dans le calendrier de suivi des travaux
- Conflits d'intérêt
- Peu d'adaptabilité par rapport aux contraintes locales matérielles

**Au stade aval du projet, phase de gestion (court, moyen et long terme)**

► Atouts de l'hétérogénéité

- Durabilité de l'infrastructure
- Garant de la pérennité du projet d'aménagement
- On conserve les lignes directrices du projet
- Garantie de l'adaptabilité du projet à de nouvelles contraintes
- L'ensemble des acteurs restent mobilisés au service de l'esprit du projet

► Faiblesses de l'hétérogénéité

- Syndrome NIMBY collectif (on n'accepte pas les autres dans notre aménagement)
- Désengagement des responsabilités : effet de dissipation
- Manque de moyens
- Pas d'adaptation des moyens aux nouvelles responsabilités

► Opportunités de l'hétérogénéité

- Valorisation et dissémination de l'expérience
- Valeur d'exemplarité
- Légitimité du contrôle social
- Appropriation locale

► Menaces de l'hétérogénéité

- Reprise de pouvoir au niveau communal
- Prise de pouvoir par une personne du groupe ou une personne extérieure

**Sources**

- Voir [Concept - Analyse AFOM de la participation](#)
- Decleve B., Forray R., Michialino P., 2002. Coproduire nos espaces publics, éditions Presses universitaires de Louvain. Sur le site de [www.urba.ucl.ac.be/hd](http://www.urba.ucl.ac.be/hd) au 29 janvier 2009.

Pour citer cet article : Dalimier I. (Ulg), « Synchronisation dans un groupe hétérogène », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 41, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=41](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=41)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





## Concept - Intelligences citoyennes

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- Le but de la fiche
- Pour une vision émancipatrice de la citoyenneté
- Quatre intelligences citoyennes à développer conjointement
- Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics
  - Commencer par "se raconter les lieux"
  - Se projeter ensemble dans l'avenir
  - Composer un groupe de travail équilibré en termes de rapport de forces
  - Changer les pratiques habituelles

► Source

### Le but de la fiche

Que voulons-nous dire quand nous parlons de participation "citoyenne" ? Que recouvre le concept de citoyenneté ? Derrière les mots d'usage courant se cachent différents univers de référence qu'il convient d'élucider. Dans cette fiche, sera développée l'idée d'un exercice de la citoyenneté qui se concrétise par l'investissement de l'espace public au sens politique du terme, à croiser avec l'objet de cet investissement pour ce qui nous concerne, à savoir l'espace public au sens territorial du terme. Ce dernier sert de médiateur pour amener les acteurs à s'appropriier ensemble l'espace public au sens politique du terme.



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



**Pour une vision émancipatrice de la citoyenneté**

Dans un ouvrage remarquable, « Les intelligences citoyennes - Comment se prend et s'invente la parole collective », Majo Hansotte fait le point sur la mutation du concept de citoyenneté dans les démocraties contemporaines.

Pour elle, les citoyens doivent sortir d'une attitude de délégation des choix d'avenir aux mandataires publics en imaginant que leur contrôle est assuré par les partis politiques et quelques grandes organisations : « A ceux que nous avons délégués aux commandes des Etats appartiennent l'arbitrage, la gestion politique et la décision argumentée. A nous les citoyens appartiennent la délibération, la critique, le témoignage, l'opposition ou l'interpellation, la proposition argumentée, la prescription politique » (Hansotte, 2005, p. 9).

Elle met en garde, cependant, contre le danger de « considérer la société civile comme l'accumulation d'intérêts particuliers ouvrant sur une cacophonie » (op cit., p. 10) , ou d'idéaliser cette société civile en la parant des vertus de l'innocence et en la considérant comme un « groupe » sans conflits d'intérêts en son sein. D'où l'importance de la médiation d'un « espace public local et mondial » imposant la recherche de l'intérêt général : « Cette instance que l'on nomme métaphoriquement espace public est à faire vivre et à renforcer contre la privatisation grandissante de l'agir social et politique par des réseaux d'acteurs ou d'associations fonctionnant selon leur logique propre. ».

Le combat d'une société civile sera donc qualifié de « citoyen » dans la mesure où elle se mobilise pour des « causes communes » (défense du commerce équitable, vigilance à l'égard des OGM,...) :

« Il y a de l'espace public chaque fois qu'en différents lieux, un temps est consacré par des citoyens à énoncer leurs exigences, leurs analyses, leurs refus. » (ibidem, p. 211).

Pour M. Hansotte, l'affirmation politique dont il s'agit ici repose sur la constitution d'un « pour Nous Tous », résultat de la conjonction d'un « pour Nous » territorialisé (toi et moi ici, hier, aujourd'hui et demain) et d'un « pour Tous » déterritorialisé (ils, elles, eux, ici et ailleurs, hier, aujourd'hui et demain).



**Fig. 1. Pour « Le Nous Tous ».**

**Source : Hansotte, 2005, p. 55.**

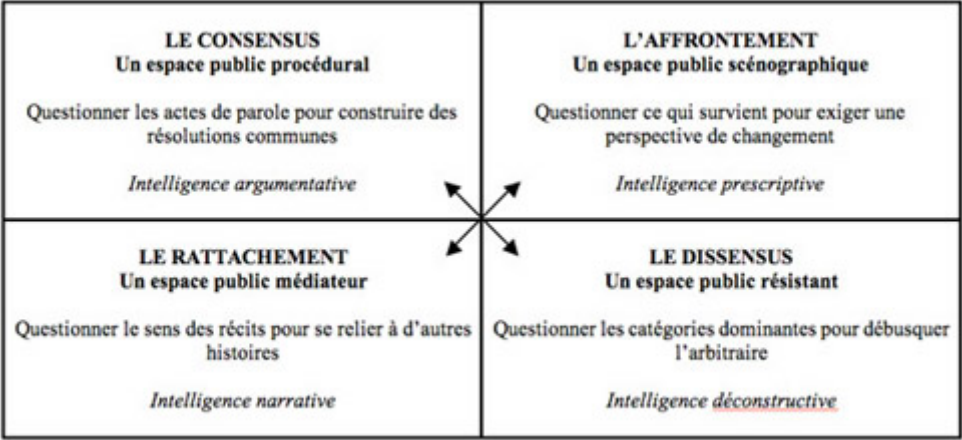
Cette perspective sous-entend que le passage du "Je" au "Pour Nous Tous" ne va pas de soi et résulte d'un apprentissage éthique et cognitif complexe, qui intègre l'emboîtement des échelles considérées, dans le temps et dans l'espace.

Cette vision des choses (et ses impacts méthodologiques) vient en contrepoint de la maxime « penser globalement pour agir localement », puisqu'elle nous invite au contraire à penser à partir d'un vécu particulier, dans un contexte particulier, pour partir à la recherche du Bien commun et de l'Intérêt général. Partir du vécu ici et maintenant, c'est ancrer la démarche dans l'émotion comme source motrice, pour la transformer en « paroles responsables et inventives », en recourant à des méthodes et à des procédures partagées.

Cette exigence d'universalisation implique de prendre l'habitude de se situer dans un temps long et d'être dans la résistance critique : « se réapproprier différents passés, celui de sa collectivité et celui des autres collectivités, se projeter dans différentes visions du futur, savoir envisager le sort de ceux qui sont morts ou qui ne sont pas encore nés, le sort de ceux qui ne peuvent pas parler, ... » (ibidem, p. 57).

**Quatre intelligences citoyennes à développer conjointement**

Sur le plan méthodologique, M. Hansotte propose de développer quatre « intelligences citoyennes », en relation avec les quatre grandes logiques d'action pour la société civile que sont le consensus, le dissensus, le rattachement et l'affrontement : l'argumentation, la narration, la prescription et la déconstruction (voir fig. 2 ci-dessous).



**Fig. 2. Quatre logiques d'action et leur intelligence citoyenne spécifique.**  
Source : Hansotte, 2005, p. 213.

**Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics**

Cette vision d'une intelligence citoyenne proposée par M. Hansotte est rapprocher de la théorie des intelligences multiples (lien vers FICHE IM) développée par Howard Gardner. L'interprétation de la grille de lecture proposée par M. Hansotte pour ce qui nous concerne, à savoir développer une vision "Pour Nous Tous" d'un espace public (physique) donné, impliquerait de prendre en compte les dimensions éducatives suivantes :

**Commencer par "se raconter les lieux"**

Le rattachement à l'espace public en question renvoie aux démarches d'appropriation commune des lieux, à l'échange de points de vue et de savoirs sur les lieux, au récit des "petites histoires" des lieux, à l'expression du vécu et des sentiments de chacun par rapport aux lieux, etc. Non seulement en référence au passé de chacun, mais aussi en allant sur les lieux avec tous les acteurs concernés afin de vivre une expérience commune du lieu.

Il appartient à l'animateur territorial de proposer des méthodes diversifiées pour encourager le développement de cette intelligence narrative à propos des lieux, en référence aux grilles de lecture relative à la diversité des styles d'apprentissage et aux intelligences multiples (lien vers FICHE IM), afin de construire une vision commune du territoire. (Lien vers Fiche Outil 01



- Comment construire une vision commune du territoire.)

### **Se projeter ensemble dans l'avenir**

L'étape de scénarisation a recours à une autre forme d'intelligence citoyenne : celle de se projeter dans l'avenir, d'imaginer avec tous les acteurs un espace public différent. Cela implique de faire l'effort de sortir des routines, de se dégager d'une procédure qui commencerait par identifier les contraintes avant d'élaborer un projet, de se libérer des préjugés et des peurs, notamment celles de la rencontre avec la diversité des intérêts et des points de vue, potentiellement conflictuels. La scénarisation est effectivement un temps d'affrontement des valeurs et des aspirations. Il appartient à l'animateur territorial de faire en sorte, par la méthodologie mise en place, que ce temps d'affrontement soit vécu positivement, dans la perspective de la négociation d'une plateforme commune de travail pour concevoir un futur espace public "Pour Nous Tous" (par exemple par le biais de simulations). (Lien vers Fiche Simulation)

### **Composer un groupe de travail équilibré en termes de rapport de forces**

Un climat positif, une atmosphère conviviale ne doivent pas faire illusion. Si une sincère attitude confiante et ouverte est indispensable pour entreprendre une démarche participative, il faut aussi apprendre à rompre avec la langue de bois, oser interpellier sur la légitimité des postures et des revendications de chaque acteur, exiger plus de transparence. C'est une étape cruciale, qui remet en cause les pouvoirs établis mais qui peut apporter des réponses aux limites de la démocratie représentative.

Il appartient à l'animateur territorial de se doter d'outils pour identifier et prendre en compte la logique des acteurs (lien vers Fiche Outil Prendre en compte la logique des acteurs), pour aider le groupe à mettre en évidence les rapports de force en présence et décider d'une forme de partage du pouvoir qui lui convienne, quitte à revoir la composition même du groupe de travail, s'il apparaît déséquilibré.

### **Changer les pratiques habituelles**

C'est à la lumière des changements de pratiques que pourront être appréciées l'ampleur et la profondeur d'une dynamique participative. En ce qui concerne le développement et la gestion des espaces publics, c'est surtout la procédure traditionnelle qui sera questionnée. Lourds de conséquences sur le plan administratif et sur le plan technique, les changements de procédure requis devront être solidement argumentés et rencontrer un large consensus de la part de tous les acteurs concernés, pour avoir des chances d'aboutir à des changements pérennes.

Le travail de l'animateur territorial sera de faciliter le chemin vers le changement (Lien vers Fiche Concept Changement), pour faire passer les acteurs d'une attitude de résistance à la participation à une attitude d'ouverture, puis d'acceptation, et enfin d'acceptance (adhésion

aux valeurs).

**Source**

Hansotte M., 2005. Les intelligences citoyennes, éd. De Boeck Université, Bruxelles.

Pour citer cet article : Partoune C. (IEP), « Intelligences citoyennes », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 33, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=33](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=33)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





## Concept - Intelligence commune du territoire

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- Le but de la fiche
- Les caractéristiques d'une intelligence commune du territoire
  - Quelques définitions
  - A quoi pourrait-on reconnaître un groupe d'acteurs qui a développé une intelligence commune du territoire ?
  - Comment favoriser son développement ?
- Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics
  - Une intelligence commune des espaces publics comme territoires
  - Une intégration des groupes qui n'ont pas facilement la parole
  - Travailler sur un micro-territoire pour accéder progressivement à une vision micro-macro du territoire
- Sources

---

### Le but de la fiche

A qui appartiennent les espaces publics ? Les visions contemporaines de la gouvernance



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS

Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met

s'accordent sur l'importance de développer chez les citoyens le sens des responsabilités à l'égard de ce qui nous est commun. En matière d'espaces publics, et en référence aux travaux d'H. Gardner sur les intelligences multiples, ce sens des responsabilités mis en actes pourrait témoigner d'une intelligence commune du territoire, dont cette fiche présente quelques caractéristiques.

**Les caractéristiques d'une intelligence commune du territoire**

**Quelques définitions**

De quoi parlons-nous ? Il convient en effet de préciser ce que nous entendons par intelligence, par territoire et par intelligence du territoire, à distinguer de la notion d'intelligence territoriale, très en vogue aujourd'hui, et également ce que nous entendons par intelligence commune.

► L'intelligence du territoire

La notion d'intelligence du territoire que nous allons tenter de préciser appartient au champ de la pédagogie, contrairement à la notion d'intelligence territoriale utilisée dans le champ de la gouvernance territoriale. Cette dernière, bien que polysémique dans ses définitions, se réfère en général à une méthode de gestion économique du territoire reposant sur la mise en réseau des acteurs, afin de collecter et traiter les informations d'une manière plus pertinente.

Ici, il s'agit de l'intelligence au sens où H. Gardner l'entend (voir : [Concept - Intelligences multiples](#)), à savoir la capacité à résoudre des problèmes ou à produire des biens, de différentes natures, ayant une valeur dans un contexte culturel ou collectif précis.

Le contexte culturel et collectif qui nous occupe, ce sont les espaces public, considérés comme une partie de territoire.

L'intelligence du territoire pourrait donc être définie comme la capacité à résoudre des problèmes qui se posent sur un territoire donné, ou la capacité à aménager et gérer un territoire donné d'une manière qui soit reconnue comme valable par les personnes concernées, ou encore comme la capacité à développer des projets sur ce territoire.

► La notion de territoire

La notion de territoire, polysémique également, est considérée ici dans un quadruple sens :

- le territoire comme espace économique utilisé pour satisfaire des besoins ou des

aspirations : une portion d'espace que des personnes se sont appropriées, de manière individuelle ou en groupe (groupes institutionnalisés ou non) pour l'habiter, l'exploiter, le baliser, échanger et communiquer à travers lui ;

- le territoire comme espace perçu, représentation mentale d'un espace que des personnes considèrent comme tel, ayant une haute valeur affective, symbolique et identitaire ; dimension largement inconsciente pour chacun, sauf quand le territoire est menacé, modifié ou détruit.
- le territoire en tant qu'espace existentiel, dont les composantes et la structure jouent un rôle diffus mais déterminant sur une façon d'être au monde, à soi et aux autres, sur la manière de se comporter dans l'espace et de se situer dans le temps.
- le territoire comme espace patrimonialisé, espace de projets communs, au service d'un "Pour Nous Tous", comme le propose Hervé Brédif (2004, p. 765) : "Par territoire, il convient d'entendre une portion d'espace terrestre investie et patrimonialisée par un groupe humain, les différents membres de ce groupe ayant conscience de partager ensemble une communauté de destin et de projet en rapport avec cet espace et ses grandes qualités".

Voir : [Concept - Intelligences citoyennes](#)

#### ► Une intelligence commune du territoire

Contrairement aux formes d'intelligence définies jusqu'ici par H. Gardner , il s'agirait ici d'une intelligence commune. Une intelligence commune du territoire correspondrait à une manière d'y vivre et d'en vivre qui serait spécifiquement liée au fait de ressentir-penser-agir-communiquer en groupe, ses membres possédant des habiletés émergentes qu'aucun acteur ou groupe d'acteur n'aurait pu acquérir isolément.

#### **A quoi pourrait-on reconnaître un groupe d'acteurs qui a développé une intelligence commune du territoire ?**

Les indices pour la reconnaître :

- **Communauté d'apprentissage** (désir et capacité d'ouverture et de dialogue avec des personnes ayant des points de vue différents pour acquérir ensemble de nouvelles compétences)
- **Soutien politique** (existence d'instances de concertation)
- **Confiance dans la participation**
- **Désir de participer, motivation et mobilisation à long terme**
- **Changement de statuts** (transformation des rapports de force)
- **Plaisir, reconnaissance et connivence entre tous** (avec le souci, l'accueil et l'intégration des "gens silencieux")
- **Connaissances concrètes mutualisées des lieux et des gens**
- **Micro-macro acteurs** (capacité de chacun de se comporter à la fois comme micro et

comme macro-acteur)

- ▶ Référentiel-qualité commun
- ▶ Collaboration, coopération
- ▶ Réseau solidaire
- ▶ Distance critique partagée et éthique commune
- ▶ Vision commune
- ▶ Evaluation permanente, cohérence, coordination
- ▶ Inventivité et transversalité
- ▶ Ouverture à l'innovation (passer d'une logique de routine à une logique de projet)
- ▶ Acceptance (adhésion aux décisions prises)
- ▶ Internalisation du processus (compréhension de ses tenants et aboutissants et adhésion)

Examinons plus en détail ces indicateurs.

▶ Communauté d'apprentissage

Les acteurs ont acquis une certaine intelligence commune du territoire lorsqu'ils acceptent d'apprendre des autres à propos du territoire ou de la manière de le gérer, parce qu'ils savent par expérience qu'aucun d'entre eux, aucune institution ne peut, isolément, prétendre être en mesure d'identifier l'ensemble des qualités d'un territoire ou identifier les problèmes qui s'y posent.

Ils ont compris par l'expérience que la caractérisation des problèmes avait une valeur relative que selon le point de vue des différents acteurs, les problèmes ne sont pas les mêmes, ou pas perçus avec la même acuité. Mais ils ont pu constater en même temps que la caractérisation des problèmes est souvent restreinte et que le croisement des regards fait en général apparaître une problématique territoriale commune que chacune ne percevait pas ou mal, et qui permet de bâtir un socle commune pour travailler ensemble.

Ils sont aussi capables de remises en question à différents niveaux, par la pratique d'un dialogue interculturel fécond.

▶ Soutien politique

Les responsables politiques ont le souci et savent comment impliquer dans la durée des acteurs aux intérêts immédiats distincts vers un dessein commun partagé et global (decision framing - préparer la décision -, par opposition à decision making - prendre des décisions). Cela implique de créer des lieux de concertation, où les différents protagonistes puissent se réunir, échanger et négocier, des instances destinées à aider les différents acteurs à reconnaître leurs intérêts communs et à chercher concrètement à tirer profit des possibles jeux à somme positive. L'engagement d'un intervenant extérieur (FICHE Contrat d'intervention) est le gage d'un travail dégagé des pressions politiques ou autres.

#### ► Confiance dans la participation

Quand on les rencontre, les habitants du territoire donnent non seulement le sentiment de ne pas avoir peur de faire part de leur point de vue aux autorités locales, mais en plus, ils savent où, quand et comment ils peuvent le faire : ils connaissent les outils à leur disposition (les "petites institutions") et ont confiance dans le fait que leur parole sera prise en compte.

#### ► Désir de participer, motivation et mobilisation à long terme

Quand on les rencontre, un grand nombre de personnes du territoire (habitants, travailleurs, utilisateurs réguliers) manifestent une motivation (Lien vers Fiche motivation) à son égard, se sentent concernés par son devenir et sont désireux de s'impliquer concrètement et à long terme, à des degrés divers, ou au moins se tiennent au courant de ce qui se passe. Les fonctionnaires viennent en appui de cette mobilisation et assurent la continuité de mandats en mandats.

#### ► Changement de statuts

Pour construire une communauté d'apprentissage, le groupe reconnaît l'importance de rompre avec un système fondé sur une coupure entre ceux qui pensent et ceux qui exécutent, entre acteurs (qui décident) et usagers, entre experts scientifiques et experts de terrain, entre "méchants responsables" et "bons citoyens", entre meneurs et suiveurs, entre commanditaire et prestataire de service, etc... Conscient de la difficulté pour chacun de sortir de ses rails, le groupe veille à mettre en place des dispositifs de travail et de communication (lien vers FICHE SYNCHRO) qui aide chacun à changer de posture de manière à favoriser écoute et collaboration dans la transparence. Cette capacité de remettre en question son statut est liée à l'émancipation sociale de chacun (rupture des relations d'allégeance de certains bureaux d'étude par rapport aux commanditaires, par exemple, ou vice versa ; résistance aux pressions de tout ordre, indépendance d'esprit), ainsi qu'à l'émancipation du groupe en tant que tel vis-à-vis des acteurs n'en faisant pas partie.

#### ► Plaisir, reconnaissance et connivence entre tous

Un groupe d'acteurs qui a construit une intelligence commune du territoire est uni sur le plan affectif : les personnes ont du plaisir à se retrouver et à oeuvrer ensemble, elles se reconnaissent mutuellement comme "interlocuteurs valables". "Les questions qui tiennent vraiment à coeur, les inquiétudes secrètes et les convictions profondes ne se dévoilent pas immédiatement ; (il faut pour cela) que le plaisir de la réflexion partagée se soit installé, qu'une certaine connivence soit apparue, qu'un climat de reconnaissance mutuelle existe" (Brédif, 2004, p. 751).

En outre, le groupe manifeste un réel souci d'accueil et d'intégration des gens habituellement "silencieux" : "Il faut commencer tout projet par une réflexion sur les relations entre acteurs et projet. Cela permet d'identifier les acteurs qui se trouvent en général en marge du processus. Pour faire participer ceux-ci, il faut développer des méthodes spécifiques dépendantes du groupe avec qui on travaille." (D. Wildemeersch, Séminaire international Topozym, 2008).

*"On peut leur donner le pouvoir de s'exprimer, mais un pouvoir ne se prend pas, il se construit. Il faut 1) créer les conditions pour s'exprimer ; 2) offrir des moyens de s'exprimer ; 3) assurer que ce qui s'exprime puisse être entendu et pris en compte par ceux qui ont le pouvoir de décision."* (Y. Michelin, Séminaire international Topozym, 2008).

► **Connaissances concrètes mutualisées des lieux et des gens**

Ces personnes témoignent d'une connaissance approfondie et d'une bonne compréhension du territoire et de son évolution, dans toutes ses dimensions. Ces personnes ont construit ces connaissances ensemble (lien vers FICHE Communauté d'apprentissage), disposant ainsi d'un vocabulaire commun pour dire le territoire. Cette connaissance est ancrée concrètement, à savoir articulée avec une bonne connaissances des lieux et des personnes. Ces références cognitives communes leur permettent de rapidement se comprendre.

► **Micro-macro acteurs**

Le groupe considère qu'il est important de constituer un groupe d'acteurs (lien FICHE ACTEURS) qui travaillent à des échelles différentes, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du territoire.

Selon H. Ollagnon, les acteurs (acteurs locaux/acteurs globaux, ou micro-acteurs/macro-acteurs) sont capables d'être à la fois micro et macro-acteurs : "Il faut savoir être micro et macro-acteur, c'est-à-dire réfléchir sur deux échelles. En premier lieu, il faut se demander en quoi on est un expert sur la thématique traitée. Ensuite, il faut savoir réfléchir à la problématique liée à cette thématique dans le cadre de notre vie personnelle. Par exemple, dans le cas d'un problème de mobilité :

- En quoi suis-je expert de la mobilité dans ma ville ?
  - Qu'ai-je à dire personnellement sur l'installation du tramway dans ma rue ?"
- (Séminaire international Topozym, 2008).

Cette aptitude est manifeste lorsque les acteurs locaux ont une bonne connaissance des problèmes qui se posent à l'échelle d'organisation et de responsabilité supérieure et se sentent investis d'un rôle en la matière, tandis que les acteurs à une échelle supérieure ne se cantonnent pas dans des réflexions et des propositions abstraites et théoriques, déconnectées du terrain. Ayant cette conscience de la dimension fractale des problématiques, ces acteurs sont capables de "gérer ensemble et de manière synergique



les différentes qualités d'un territoire, celles-ci se confortant mutuellement plus qu'elles ne se nuisent,(...) à toutes les échelles territoriales, du local au global" (Brédif, 2004, p. 590).

#### ► Référentiel-qualité commun

Chacune de ces personnes est capable de se distancier de son propre point de vue pour dresser un portrait global et nuancé des grandes qualités du territoire, en pouvant indiquer dans quelle mesure elles sont reliées entre elles et quels acteurs soutiennent quelles qualités, et en hiérarchisant éventuellement les qualités selon l'intensité de l'intérêt qui leur est porté.

#### ► Collaboration, coopération

Le groupe témoigne, sur base d'une mise en patrimoine commun des qualités du territoire, d'une capacité à travailler ensemble, notamment pour mener un diagnostic partagé (légitimé par chacun et largement validé), pour dégager des problématiques territoriales transversales et des enjeux à long terme. Partant des exigences-qualité et des objectifs-qualité, et à partir du relevé des offres et des demandes au regard de ces qualités, le groupe est en mesure de faire des propositions d'actions sur base d'un outil de pilotage stratégique du territoire, permettant de recadrer les problèmes initialement perçus.

#### ► Réseau solidaire

Les acteurs du territoire, internes et externes, se connaissent bien et sont étroitement reliés entre eux par des liens de solidarité plutôt que des liens de concurrence ou d'antagonisme. Grâce au réseau, ils sont sortis de leur sentiment d'isolement à défendre les qualités du territoire qui leur sont chères, et sentent qu'ensemble, ils sont plus forts.

#### ► Distance critique partagée et éthique commune

Au-delà du "quoi" et du "comment", le fait que les acteurs se posent la question du "pourquoi" témoigne d'une posture critique dont la visée est l'émancipation collective, l'équité, la justice sociale et l'écojustice (Bowers, 2001) : Qui décide quoi sur le territoire ? Au nom de qui ? En référence à quelle idéologie ? Pourquoi ?

Cette dimension inclut une auto-réflexivité du groupe, qui est capable d'émancipation par rapport aux savoirs scientifiques comme par rapport aux savoirs endogènes, comme par rapport aux postures de chacun : Qui sommes-nous pour définir un projet de territoire ? Quelle est notre légitimité ? Quels sont nos cadres de référence explicites et implicites ?

Le groupe d'acteurs manifeste ainsi de la construction progressive d'une identité politique commune, en explicitant ses représentations du pouvoir et en s'interrogeant sur la place qu'il pense avoir/pouvoir occuper dans la gestion du territoire.

Cette compétence est indissociable d'une compétence éthique, qui interroge le système

de valeurs et qui cherche une cohérence entre l'être et l'agir.

#### ► Vision commune

Le groupe d'acteurs prend le temps de vérifier dès le départ l'existence d'un possible espace d'intérêt commun, a contrario d'une recherche d'un hypothétique, voire dangereux intérêt général (A. Storme, Séminaire international Topozym, 2008), ou une recherche d'un hypothétique et utopique consensus ("on peut se mettre d'accord sur le désaccord des points de vue" - D. Burnotte, Séminaire international Topozym, 2008). "À défaut, il n'existe pas de socle commun aux acteurs, sur lequel construire un projet plus large. Cela suppose de prendre le temps d'écouter les acteurs, afin de s'assurer de la réalité de cet espace d'accord, d'en préciser et d'en mesurer l'intensité, d'examiner en fait ce qui fait « patrimoine commun »" (Brédif, 2004, p. 753). Le groupe d'acteurs est alors en mesure de transformer un projet particulier en dessein de territoire, à coélaborer une vision commune du territoire, qui ouvre sur des horizons et des perspectives d'un ordre supérieur à ce que chacun apporte directement, et est capable de décrire le futur désiré en des termes précis.

#### ► Evaluation permanente, cohérence, coordination

Le groupe d'acteurs chargé de réaliser les actions est capable d'opérationnaliser la vision commune en gardant le contact avec un maximum d'acteurs concernés durant les phases d'élaboration des axes stratégiques et du plan d'action, ainsi que durant la phase de pilotage et de suivi des actions, permettant une évaluation permanente de la pertinence des actions, assurant une cohérence globale et une bonne coordination entre les acteurs ; pour ce faire, il témoigne d'une grande créativité pour inventer et mettre en place les "petites institutions" originales nécessaires à la diffusion de l'information, à la concertation et à la prise de décision.

#### ► Ouverture à l'innovation

Les responsables politiques, les responsables de grandes institutions et les fonctionnaires manifestent une grande ouverture aux opportunités et à l'idée qu'il existe des marges de gain et des leviers de changement possible, ils ont conscience des limites de leur point de vue et ont confiance dans le processus de concertation, voire de cogestion avec l'ensemble des acteurs du territoire.

Ce faisant, ces "nouveaux" responsables et gestionnaires se distinguent des élus ou des grandes institutions qui "considèrent que les qualités du territoire auxquelles ils accordent de l'importance sont de facto très légitimes et très importantes, sinon fondamentales, c'est-à-dire prioritaires et exclusives" (Brédif, 2004, p. 584), et qui se crispent lorsqu'ils constatent que leurs décisions sont contestées.

Cet esprit d'ouverture caractérise l'ensemble des acteurs dotés d'une intelligence commune du territoire : ils sont capables de partir sans a priori des besoins et des

attentes de chacun, des préoccupations, des projets et des rêves des acteurs pour se demander à quelles conditions ils sont susceptibles de « tenir ensemble », de s'épauler plutôt que de se contrarier mutuellement.

#### ► Inventivité et transversalité

Le savoir-faire pour construire un accord concerté "participe d'une autre essence que celle nécessaire à la réalisation d'un diagnostic territorial classique ou d'un travail sur les « jeux d'acteurs ». Il s'agit de chercher à faire tenir ensemble des projets, des considérations, des écologies différentes d'acteurs et d'actants, des menaces et des rêves. Requérant une véritable démarche de composition, cet objectif mobilise des formes de compétences et d'intuitions spécifiques. Il oblige à prendre des risques, à proposer des formulations nouvelles, à faire des regroupements et des rapprochements inusités et demande moins une technique ou une méthode rigoureuse qu'il ne fait appel à la création" (Brédif, 2004, p. 733).

Ainsi, l'intelligence commune d'un territoire se repère-t-elle, au travers d'un cahier des charges, à la capacité des services communaux, des bureaux d'étude et des entreprises, des politiciens et des acteurs de la société civile, à collaborer de manière transversale, à décroisonner leur vision et leur domaine d'intervention. Elle se mesure également à la capacité qu'ont les pouvoirs publics de ne pas s'enfermer dans des routines mais au contraire, d'imaginer des procédures plus adaptées aux processus de participation : passer d'une logique de routine à une logique de projet.

#### ► Acceptance

Les acteurs concernés, dont une large part de la population (et notamment les usagers minoritaires, "sans voix", ou dits "faibles"), adhère aux décisions, ou au moins comprennent les motifs qui légitiment les décisions qui sont prises concernant l'aménagement et la gestion du territoire, témoignant par là de l'adéquation de ces dernières avec le terrain. Le groupe d'acteurs est capable de d'intégrer des manifestations de résistance à un projet pour en arriver progressivement, via la concertation et la coélaboration, à l'acceptation par le plus grand nombre, puis à l'acceptance (adhésion aux valeurs qui sous-tendent un projet - passer du NIMBY - Not in my backyard au WIMBY - Welcome in my backyard).

#### ► Internalisation du processus

Les acteurs impliqués dans un processus de participation en connaissent et en comprennent non seulement les résultats, mais aussi les tenants et les aboutissants.

Ils savent que "pour que les gens participent, il doivent avoir du temps ; il faut donc leur permettre d'en dégager. Il y a donc des contraintes de temps, de moyens, de besoins et de confiance dont ils faut tenir compte" (J. Vaes, Séminaire international Topozym, 2008).

Ils comprennent le sens constructiviste de la démarche globale et y adhèrent. Ils savent par exemple pourquoi il est plus important de travailler à partir des représentations du territoire de chacun pour construire ensemble de nouveaux savoirs, plutôt que de partir de savoirs "savants" élaborés par des experts scientifiques. Ils savent aussi que l'arbre peut cacher la forêt, que le symptôme ne doit pas être confondu avec le problème, et qu'il faut éviter la précipitation à trouver des solutions rapides à un problème avant d'en avoir fait le tour avec tous les acteurs concernés ; que la solution passe parfois par une remise en cause du fonctionnement du système. Ils savent aussi par l'expérience que la relativité des problèmes qui se posent apparemment sur un territoire est rarement perçue comme telle, chacun étant persuadé que ses problèmes crèvent l'écran aux yeux de tous, et qu'il faut souvent une intervention volontariste, facilitée par un tiers (un "éco-diplomate"), pour y arriver.

### **Comment favoriser son développement ?**

A l'instar de toute intelligence, il est évident que le développement d'une intelligence commune du territoire n'ira pas de soi, d'autant qu'elle ne fait pas à proprement parler des intelligences développées traditionnellement en famille ou à l'école. Elle se développera si quelqu'un en stimule l'émergence. Les caractéristiques énoncées supra peuvent être considérées comme des finalités pour donner du sens à un dispositif d'apprentissage et le baliser en imaginant une progression adaptée à chaque groupe d'acteur, sur base d'un classement des habiletés cognitives et sociales à développer par ordre croissant de complexité et de difficulté.

► La formation des élus et du personnel administratif, pour qu'ils puissent soutenir et offrir un cadre institutionnel propice à l'émergence, au développement et à l'entretien d'une intelligence commune du territoire, dès la phase d'initialisation d'un projet ou en préalable à celle-ci, dans l'esprit d'une cogestion plutôt que d'une administration du territoire. Pour qu'ils puissent aussi se dégager des contraintes liées aux autres acteurs, aux limites de leurs capacités d'intervention, aux instruments et aux gouvernements et lois auxquels ils sont soumis, en découvrant des pratiques originales et réussies qui s'en démarquent.

► Le recours aux services d'un "éco-diplomate", pour reprendre la dénomination proposée par H. Brédif, dont le rôle sera de "pousser les gens à s'ouvrir d'une part en tant qu'individus pour former un groupe, mais également en tant que groupe vers d'autres groupes, territoires etc." (J. Vaes, asbl Périphéria, Séminaire international Topozym, 2008) ; d'aider les acteurs à établir ensemble un référentiel-qualité, à voir ce qui les relie, ce qu'ils ont en commun, pour imaginer un véritable dessein de territoire dans une vision "service public" qui galvaniserait les actions et les projets des uns et des autres en leur donnant un sens plus considérable et une portée plus générale.

## **Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics**

### **Une intelligence commune des espaces publics comme territoires**

Pour que les espaces publics ne soient pas les espaces de personne, il faudrait qu'ils accèdent au statut de territoire, au sens entendu supra, ce qui est loin d'être gagné.

Pourtant, ce sont bien des territoires dans tous les sens du terme :

- Lieux de cheminements, itinéraires quotidiens plus ou moins réguliers, lieux de passage.
- Lieux de rendez-vous, lieux d'attente plus ou moins longue.
- Lieux où s'exerce une activité particulière (promenade, achats au marché, manifestations, spectacle, sport, compétition).
- Lieu de résidence pour les sans-logis.
- Lieux-paysages qui constituent notre environnement quotidien, et à ce titre, contribuent à nous apaiser ou à nous stresser, à nous réjouir ou à nous attrister, à nous faciliter la vie ou à la compliquer,...
- Lieux d'ancrage subliminal pour tout un chacun d'une certaine vision du "bien commun", de la notion de "service public".

Nous pourrions avancer que c'est au niveau de la perception de ces espaces publics en tant que "patrimoine" que tout se joue, en relation avec l'ancrage sentimental dont ils sont potentiellement l'objet. Or, il y a tout lieu de penser que le sentiment d'appartenance à un espace public donné est très fluctuant, selon les lieux et les personnes, voire absent. "Nous fonctionnons trop selon le principe : "Ce qui est à moi n'est pas à toi." Or, l'ambiance de la ville est quelque chose de public, issue des décisions individuelles. Il faut donc réussir à imbriquer 3 types de patrimoine : privé, public et commun. Il y a alors "transappropriation". Mais celle-ci reste difficile à appréhender à cause de notre fonctionnement par tiroir et non systémique."(H. Ollagnon, Séminaire international Topozym, 2008).

Dès lors, le développement d'une intelligence commune des espaces publics commence sans doute par une étape qui leur donne naissance sur le plan symbolique. Le fait de se réunir pour en parler est une manière de les faire exister aux yeux de chacun et leur donne une valeur. Une intégration des groupes qui n'ont pas facilement la parole. Ensuite, il conviendrait de prendre conscience que les espaces publics représentent des territoires qui ne peuvent être intégralement gérés à l'échelle de la responsabilité d'individus, non plus qu'à l'échelle de la responsabilité de tel ou tel organe collectif. Or, en la matière, "l'orientation est (souvent) déjà fixée à partir d'un consensus imposé par le politique ou

par les classes moyennes. Il est intéressant de se réunir, de regrouper les intérêts et de tenir compte de tous les intérêts dans les aménagements d'espaces publics et d'apporter un intérêt particulier aux groupes qui n'ont pas la parole. On constate souvent que cette question n'est pas posée et qu'elle implique un changement dans l'esprit des politiciens" (A. Storme, Séminaire international Topozym, 2008).

### **Travailler sur un micro-territoire pour accéder progressivement à une vision micro-macro du territoire**

Le travail sur un espace public donné, micro-territoire de facto commun, peut constituer l'amorce intéressante d'un travail sur un territoire à une échelle plus vaste, amenant progressivement les acteurs à entrer dans une perspective micro-macro, à définir un projet à l'échelle communale, puis un véritable dessein, aux échelles temporelles et spatiales plus vastes encore.

### **Sources**

- Le projet IntelliTerWal, documents édités par l'Institut Jules Destrée, disponibles sur le site <http://www.intelliterwal.net/Projet-IntelliTerWal.htm>.
- BREDIF H., 2004. Le vivant, les hommes et le territoire - Essai de biogéopolitique. Thèse pour l'obtention du doctorat, sous la dir. de P. Arnould et d'H. Ollagnon. Institut National Agronomique/ ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.
- OLLAGNON, H., 1989. Stratégie patrimoniale pour la gestion des ressources et des milieux naturels : approche intégrée de la gestion du milieu rural, in Actes du colloque « Gérer la nature ? », Région wallonne.
- OLLAGNON, H., 1996. Audit patrimonial. Evaluation du projet pilote de gestion communale de la biodiversité en Wallonie (PCDN) - Synthèse du rapport d'intégration micro-macrosystémique, Institut National Agronomique de Paris-Grignon.
- OLLAGNON, H., 2003. Stratégies pour une gestion patrimoniale de la biodiversité, Bulletin de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique, Biologie, n° 73-suppl.
- Compte-rendu du Workshop du 23 octobre 2008 qui s'est déroulé à Bruxelles, dans le cadre de la recherche TOPOZYM.
- Séminaire international du 25 novembre 2008.

Pour citer cet article : Partoune C. (IEP), « Intelligence commune du territoire », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et

une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 40, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=40](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=40)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





Outil - Visite de terrain

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- Le but de l'outil
- Présentation de l'outil
  - Atouts
  - Faiblesses
- Sources

Le but de l'outil

- Appréhender les contraintes mais aussi les potentialités de l'espace par une approche concrète
- Placer les parties prenantes dans une perspective de projet et les amener à une perception globale du lieu en « s'imprégnant du site et de l'esprit du site ».
- Mieux comprendre les logiques perceptives des différentes parties prenantes
- Restituer les visions différentes des acteurs

Présentation de l'outil

Quelle que soit la connaissance du territoire communal ou de l'espace public à aménager,





TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



l'appréhension concrète du site considéré au travers d'une visite de terrain soigneusement organisée et planifiée est une source importante d'informations. On va sur le terrain pour regarder autrement ce que l'on pense connaître et aider les parties prenantes à visualiser ensemble les problèmes et comprendre les enjeux et les possibilités de l'aménagement de l'espace public.

Une visite de terrain permet aux différents acteurs de se retrouver et de communiquer entre eux en parcourant concrètement l'espace. Ils peuvent échanger des perceptions, relever des problèmes d'usage, d'aménagement ou de gestion, identifier d'autres acteurs impliqués et mieux comprendre la logique d'action de chaque acteur. Cette activité permet la valorisation de l'expertise de chacun et la construction collective par le dialogue et la confrontation de points de vue autour des différents usages de l'espace.

Pour organiser une visite de terrain, l'animateur territorial doit savoir ce que il attend des participants et donner des consignes d'observation ainsi qu'un support pour la collecte de données (photo aérienne, plans, fiches, appareil photos...). Les participants se répartissent par groupes de travail, de préférence hétérogène, de manière à faciliter l'échange d'expérience et l'expression du vécu de chaque acteur. Cette activité doit être très limitée dans le temps et ne pas dépasser une 1h30.

**Exemple dans le cadre de l'expérience Topozym**

Au cours d'une visite de terrain et selon les consignes données par l'animateur territorial, les participants relèvent une série d'indicateurs significatifs de leur perception du territoire et la traduisent avec des gommettes de couleur qu'ils doivent positionner sur la photographie aérienne de l'espace considéré. Ainsi, par petits groupes, ils observent le paysage selon des critères, angles de vue ou perceptions qui permettent une approche opérationnelle de la logique de chaque acteur. La représentation par gommettes de couleur facilite la distinction visuelle et permet de dégager les variations. On peut faire valoir la vision des différents utilisateurs de l'espace et la restituer.

Lors de la séance suivante, l'animateur territorial structure la diversité des points de vues des acteurs en relevant les divergences, les convergences, les complémentarités et les enjeux. Les différents items définis peuvent être visualisés sur une carte globale ou item par item. Ensemble, on se pose la question suivante : Que mettre en place pour vérifier, valider ou prioriser ces zones mises en évidence ?

Activité sur le RAVeL 112 à Charleroi

Les participants sont divisés en groupe de deux personnes et parcourent 4 tronçons du RAVeL 112. Les acteurs positionnent des gommettes au nombre limité pour l'ensemble de l'activité sur une carte selon les mots-clés suivants : incohérence - contraste - inattendu - émotion. Les cartes seront superposées et commentées par les formateurs et les participants à la séance suivante.

Analyse du tracé du RAVeL 112

- Dans l'ensemble, les gommettes sont bien réparties
- L'appréciation des paysages est fonction du temps : il y avait du brouillard ;
- Peu de gommettes "incohérence" ;
- Les zones d'habitat semblent aussi intéressantes que les zones vertes.



● ● ● ●  
 CONTRASTE    INATTENDU    INCOHÉRENCE    ÉMOTION

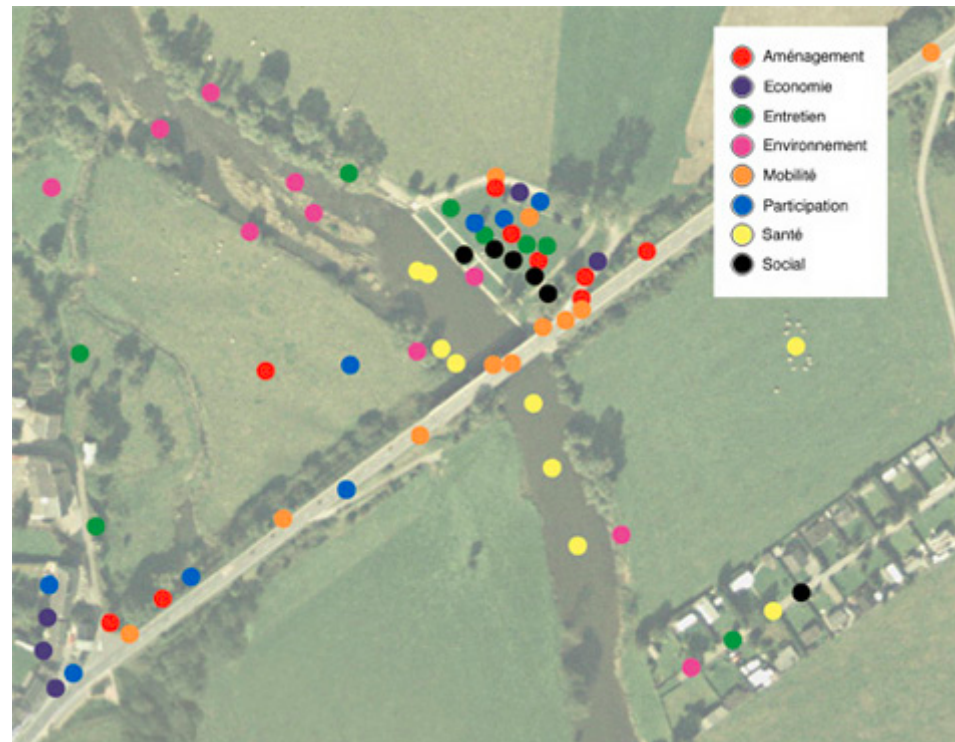
#### Activité sur la zone de baignade à Noiseux

Les participants sont divisés en 4 sous-groupes. Deux se rendent sur la zone de baignade, deux se rendent à la sortie de Noiseux avec un point de vue sur la zone de baignade.

Chaque groupe dispose d'une photo aérienne de la zone et chaque personne de 8 gommettes de couleur à coller sur cette photo ; ces huit gommettes correspondent aux huit thématiques sélectionnées par l'équipe Topozym pour définir les préoccupations des acteurs (Aménagement, Economie, Entretien, Environnement, Mobilité, Participation, Santé, Social). VOIR Outil 02 - Histogramme des préoccupations des acteurs. Chaque couleur représente un item. Au sein de chaque groupe, on s'arrange et on négocie quant à l'utilisation des gommettes.

Les photos sont récupérées par les formateurs qui en font un document commun à réutiliser lors de la séance suivante. L'analyse est réalisée par les participants à la séance suivante qui mettent en évidence les éléments phares et ensuite commentent chaque

thématique.



### Atouts

- La visite de terrain facilite l'expression orale des acteurs et permet à chacun, expert ou non expert de s'exprimer.
- La visite de terrain est un bon outil pour initier une démarche collective d'aménagement de l'espace public.
- La représentation des différentes perceptions permet de visualiser les logiques perceptives des différents acteurs
- La visite de terrain permet parfois de gagner du temps et dissipe toute équivoque.

### Faiblesses

- Démarche de diagnostic, préalable parfois complexe à mettre en œuvre.
- La visite de terrain n'est pas suffisante à une analyse globale des différentes structures de l'espace.

- Difficultés pour se procurer les documents de travail et notamment la photographie aérienne.
- Activité extérieure soumise aux aléas du climat.

### Sources

- Expérience pendant la recherche-formation-action de Topozym.
- Site de la CPDT : Développement durable et stratégique : [http://cpdt.wallonie.be/index.php?id\\_page=495334](http://cpdt.wallonie.be/index.php?id_page=495334) au 29 janvier 2009
- Site : <http://www.cybergeog.eu/index3684.html> au 29 janvier 2009

Pour citer cet article : Dalimier I. (ULg), « Visite de terrain », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat ULg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 50, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=50](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=50)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

### "TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"





## Outil - Photolangage

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- Le but de l'outil
- Présentation de l'outil
  - Forces
  - Faiblesses

► Sources

---

### Le but de l'outil

Comme son nom le laisse deviner, l'outil "Photolangage" a pour but de faciliter l'expression de chacun en partant de photos qui ont une signification symbolique. Cette entrée en matière par l'image avant la parole est de nature à redistribuer les rapports de force habituels dans un groupe. L'objectif n'est pas de s'affronter, ou de chercher à se convaincre, ou de savoir qui a raison. Il est de se découvrir soi-même, de se rendre compte de son propre point de vue par rapport au thème.

### Présentation de l'outil



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



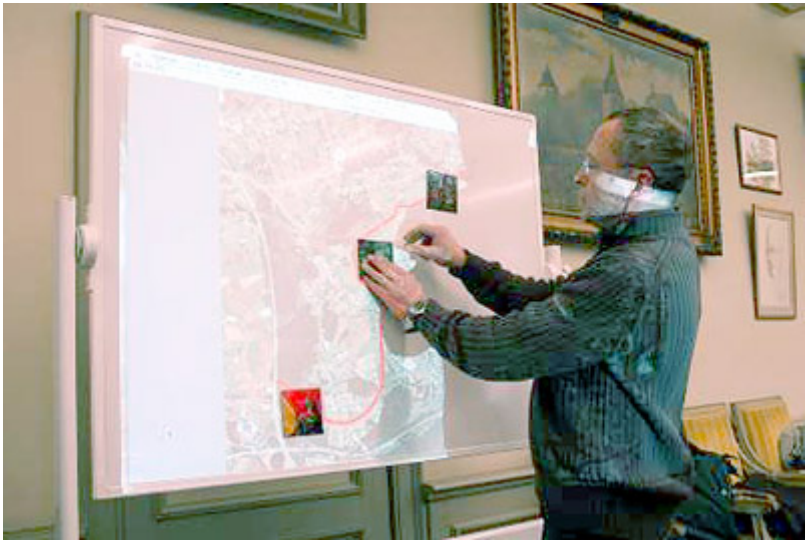
Inventé fin des années 60 par Claire Belisle et Alain Baptiste (France), dans le contexte d'émergence de grands mouvements de pensée "non-directifs", le photolangage a connu un vif succès dans le secteur de l'éducation permanente et le secteur associatif en général, mais aussi dans le monde de l'entreprise ou des administrations.

L'outil est constitué d'une série d'images très diversifiées, récoltées ou réalisées par l'animateur. Ces images sont choisies pour leur potentiel symbolique. La méthode de base est la suivante : à partir d'une question précise, les participants sont invités à découvrir les images et à en choisir une qui exprime leur réponse à cette question. Ensuite, chacun donne sa réponse au groupe en explicitant la signification qu'il donne à l'image. Le groupe est invité à être à l'écoute de la façon dont chacun perçoit les choses et à essayer de comprendre ce qu'il veut dire, ce qu'il essaie de communiquer. Pour cela, il peut être nécessaire de poser des questions ou d'essayer de reformuler ce que l'on n'est pas sûr d'avoir compris.

Dans le cadre du projet Topozym, un photolangage a été utilisé au début du processus d'accompagnement d'un groupe d'acteurs concernés par un tronçon du Ravel (Réseau autonome des voies lentes) à Charleroi. La question posée était : "Qu'est-ce que ce lieu évoque pour vous ?".

L'objectif était que les participants "se racontent le lieu", première étape dans la construction d'une intelligence commune du territoire (voir FICHE INTELLIGENCE COMMUNE DU TERRITOIRE), elle-même prélude à l'émergence d'une intelligence citoyenne commune de l'espace public (voir FICHE Intelligence citoyenne). En l'occurrence, les participants ont été invités à associer une ou plusieurs images au tronçon du Ravel en question, évoqué à l'aide d'une photo aérienne projetée sur écran. L'animateur est là pour donner quelques exemples d'associations possibles : la photo peut être en lien avec des connaissances, évoquer un souvenir, une expérience vécue, une personne ou un événement, exprimer une opinion personnelle, une émotion, un désir ou un projet, ...







Pourquoi connaître l'expérience personnelle de quelqu'un par rapport à un espace public donné ? Fondamentalement parce que les prises de position, les opinions, les options par rapport aux lieux sont habituellement enracinées dans des événements personnels très marquants. Dévoiler cette part intime de chacun apporte un éclairage, permet de comprendre les divergences, facilite la communication, provoque des interactions et ouvre le débat.

Que faire de ce qui a été exprimé ? Parce que le photolangage invite à s'impliquer émotionnellement, le contenu traité doit être repris dans la suite du travail, et pas être utilisé uniquement pour "faire parler" les participants, dans le but de détendre l'atmosphère.

#### **Forces**

► Il est plus facile de parler de la photo que l'on tient, que d'affronter sans support le



regard des autres.

- Dévoiler les représentations de chacun apporte un éclairage, permet de comprendre les divergences, facilite la communication, provoque des interactions et ouvre le débat.
- "Il n'y a plus de position privilégiée, avec quelqu'un qui sait, qui détient la vérité ».
- Les effets de la méthode sont observables à très court terme (met les participants à l'aise, crée un climat d'intimité entre des personnes qui ne se connaissent pas), mais "des effets plus profonds sont parfois différés dans le temps et tels participants disent quelquefois, après des semaines, quel travail intérieur l'activité a entraîné sur leurs attitudes et leur comportement pour aboutir à des changements profonds et durables. »

### **Faiblesses**

- Peut paraître infantilisant si le sens de la méthode n'est pas exposé au préalable.
- Puisque le photolangage est centré sur la prise en compte de la parole de chacun, il convient mal pour toute une série d'objectifs comme la recherche d'un consensus ou d'une « bonne réponse ». Il faut également éviter d'utiliser ce qui est exprimé pour effectuer un classement : la technique du brainstorming conviendrait mieux pour cela.

## **Sources**

Les citations dans cette fiche sont extraites du site « Photolangage » réalisé par A. Baptiste : [www.photolangage.com](http://www.photolangage.com)

- Partoune C., 2007, Le photolangage pour interpréter un paysage, sur le site Hyperpaysages, Institut d'Eco-pédagogie et Laboratoire de méthodologie de la géographie de l'Université de Liège, <http://www.hyperpaysages.be/spip/ar...>

Pour citer cet article : Partoune C. (IEP), « Photolangage », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 32, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...

URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=32](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=32)



Outil - Prise de photos par les acteurs

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Le but de l'outil
- Présentation de l'outil
  - Forces
  - Faiblesses
- Sources

**Le but de l'outil**

Explorer, au départ de prises de vues par les acteurs, les représentations que ces derniers se font d'un paysage, leurs valeurs personnelles et culturelles à l'égard d'un paysage, d'un lieu, d'un espace public donné qu'ils fréquentent. Mettre en évidence les réticences, les motivations, les blocages des acteurs concernés par un paysage.

**Présentation de l'outil**

L'outil a été mis au point dans le cadre de recherches sur la sensibilisation au paysage conduites par des géographes, économistes et sociologues de l'université de St Etienne, des paysagistes de l'ENSP de Versailles et des agronomes de l'ENITAC de Clermont-

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



Ferrand (Joliveau T., Michelin Y., 1997).

Comme il s'avère difficile d'accéder aux représentations paysagères par les mots, les chercheurs ont choisi d'utiliser des photographies comme support pour réaliser des entretiens, suivant en cela les conseils d'Y. Luginbuhl (1989).

Les questions qu'il s'agissait d'aborder par ce biais étaient au nombre de quatre :

- ▶ Quelle est la part intime, affective du paysage dans laquelle se reconnaît chaque habitant, celle que chacun porte en lui comme élément de son identité. Est-elle partagée ou spécifique à chaque individu ?
- ▶ A l'opposé, quels sont les éléments rejetés, sur lesquels toute amélioration donnera de la gestion paysagère une image positive ?
- ▶ Quels éléments sont reconnus par les habitants comme constitutifs de leur paysage ou de leur pays et qu'ils considèrent comme suffisamment représentatifs pour accepter de les montrer :

- à des descendants de leur famille. Cette question doit permettre de caractériser une vision plus identitaire du paysage, moins individuelle que celle du point 1
- à des touristes pour les attirer. Cette interrogation est destinée à explorer les représentations que se font les habitants de la façon dont leur paysage peut être vécu par les visiteurs.
  - ▶ Quelle conscience ont les habitants des évolutions paysagères en cours, comment les ressentent-ils, que souhaitent-ils pour le futur ?

La méthode consiste à demander aux acteurs de prendre des photos pour illustrer 5 questions :

1. Si vous deviez quitter votre pays et ne deviez garder que 3 images de celui-ci, lesquelles emporteriez vous ?
2. Il y a certainement autour de vous, dans votre village, votre commune, votre vallée, des images qui vous choquent, que vous trouvez horribles, voire insupportables. Photographiez les pires.
3. Si vous deviez décrire votre pays à un cousin éloigné qui veut connaître les origines de sa famille, que choisiriez vous de lui montrer ?
4. Le syndicat d'initiative a besoin de photos pour présenter votre pays à une manifestation touristique destinée à attirer des touristes. Quelles images proposeriez vous ?
5. Dans 15 ans, il y aura sûrement des changements dans votre pays. Photographiez les secteurs qui vous paraissent les plus sujets à évolution.

**Forces**

- ▶ Les personnes se prêtent facilement au jeu.
- ▶ Pour prendre les photos, les personnes ont dû aller sur le terrain et réfléchir aux

questions posées. Elles abordent donc l'entretien avec déjà quelque chose en main (effet rassurant).

- Les photos servent de fil conducteur à l'entretien. Elles jouent véritablement un rôle de médiation entre l'animateur et l'acteur.
- Les photos donnent accès plus facilement à l'expression de la dimension affective du rapport à un lieu.
- La méthode permet rapidement de dégager ce qui est perçu comme le plus représentatif pour chacun et ouvre le dialogue.
- La méthode contribue à motiver les personnes.
- Les questions 1 et 3 permettent de prendre conscience de l'esprit des lieux, la question 4 manifeste le degré d'ouverture à l'extérieur par rapport à l'espace intime à préserver, les questions 2 et 5 sont très mobilisatrices.

### **Faiblesses**

- L'analyse des représentations doit être menée prudemment et mériterait une analyse ethnologique approfondie.
- Les entretiens et leur analyse demandent énormément de temps et de disponibilité.
- La conduite des entretiens doit être effectuée par des personnes dûment formées, capables d'avoir une distance critique par rapport à leur posture et à leur méthodologie.

### **Sources**

- Michelin Y., Des appareils photo jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la montagne thiernoise, Cybergeo, Politique, Culture, Représentations, article 65, mis en ligne le 07 décembre 1998, modifié le 15 mai 2007. URL : <http://www.cybergeo.eu/index5351.html>. Consulté le 28 janvier 2009.
- Joliveau T., Michelin Y., 1997. Enjeux paysagers et logique d'acteurs dans les zones en déprise du Massif central, méthodes d'analyse de la structure et de la dynamique paysagère pour une gestion du territoire, rapport intermédiaire prog. recherche développement : gestion des territoires sensibles en montagne humide, Commissariat à l'aménagement et au développement économique du Massif central, CRENAM- ENITA, t1 : rapport, 34p, t2 : figures , 40 p, t3 note de synthèse : 20 p + fig.
- Luginbuhl Y., 1989. Au delà des clichés...la photographie du paysage au service de l'analyse, Strates, Vol. 4, pp. 11-16.

Pour citer cet article : Partoune C. (IEP), « Prise de photos par les acteurs », in

Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 57, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=57](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=57)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





Outil - Diagnostic (dé)ambulatoire

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- Le but de l'outil
- Présentation de l'outil
  - Atouts
  - Faiblesses
- Source

**Le but de l'outil**

- Permettre aux habitants de secteurs relégués et délaissés par les services publics, d'être entendus.
- Pointer, par la réalisation d'un diagnostic fait en marchant, les défaillances mutuelles mais aussi les forces permettant d'agir collectivement.

**Présentation de l'outil**

Il s'agit d'une méthode d'observation et de diagnostic sous la forme d'une visite en groupe



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS

Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met

des quartiers, réunissant les élus, les représentants institutionnels, les habitants et des experts. Pendant la visite, les problèmes, les besoins du quartier, mais également les points de satisfaction et les forces pour agir collectivement sont recensés et discutés.

La démarche repose sur des principes tels que :

- l'écoute ;
- la reconnaissance de la diversité des habitants et de leurs initiatives ;
- faire jouer les cinq sens pour pointer les dysfonctionnements et les forces du lieu considéré ;
- la prise en compte de tous les aspects de la vie quotidienne (les thématiques traitées sont d'une grande diversité par exemple la propreté, la biodiversité, l'aménagement, une zone polluée...).

La méthode est affinée en fonction du contexte local et se déroule sur une journée, dans une ambiance festive. La mobilisation s'opère par le réseau des associations et comités d'habitants, par des habitants relais et des personnes ressources des secteurs concernés et par l'impact de la dynamique provoquée par cette action.

Le diagnostic marchant est le point de départ d'une démarche collective rapprochant les habitants et les institutions pour une mise en œuvre qui va s'échelonner sur plusieurs mois, sous forme d'ateliers collectifs pour hiérarchiser et retranscrire les problèmes constatés sous forme d'engagements opérationnels. Des réponses seront apportées en fonction des compétences de chacun, soit par les habitants, soit par les institutions, soit par les deux agissant conjointement. Il ne s'agit pas de faire à la place des habitants mais de les accompagner afin de les mettre en capacité d'agir. Les réalisations se traduisent par une mise en œuvre sous forme d'actions collectives, sans oublier l'aspect convivial et festif.

**Atouts de l'outil**

- Outil simple et facile à mettre en oeuvre, qui permet de travailler ensemble.
- Contact entre les différents niveaux d'intervenants sur un lieu.
- Reconnaissance institutionnelle du rôle social joué par les associations d'habitants.
- Intégration des personnes exclues.

**Faiblesses de l'outil**

- Préparation importante.
- Activité dépendante des conditions météorologiques.

**Source**

En Belgique, le diagnostic (dé)ambulatoire (ou "marchant") est mis en œuvre par l'asbl Periferia.  
Site : <http://www.periferia.be/> au 29 janvier 2009  
Courriel : [contact@periferia.be](mailto:contact@periferia.be)

Pour citer cet article : Dalimier I. (ULg), « Diagnostic (dé)ambulatoire », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat UIg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 77, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=77](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=77)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**







Outil - Conversations sur les lieux

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Le but de l’outil
- Présentation de l’outil

- Atouts
- Faiblesse

- Contacts

But de l’outil

- Contribuer à informer les passants sur le projet d’aménagement de la Place Rogier
- Recueillir les opinions des usagers
- Développer des propositions collectives pour les bureaux d’étude et le pouvoir politique.

Présentation de l’outil

L’équipe Bral/Periferia en charge de l’animation du processus de concertation sur certains aspects de l’aménagement de la Place Rogier a mis en place un processus de concertation et organisé pendant 3 jours des conversations avec les passants ; plus de 400 personnes ont donné leur point de vue sur le sens d’une Place à partir des

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



conversations engagées avec les passants.

Les associations ont mis en place une démarche qui s'articule autour de plusieurs moments forts : trois séances publiques qui rassemblent tous les acteurs et auxquelles sont invitées tous les acteurs et utilisateurs ; ces séances sont largement annoncées par affiches, flyers et diffusion dans les médias. A la première séance, après une brève information sur le projet, les gens s'expriment par des post-it sur les points à discuter et décident de traiter certains sujets sous la forme d'atelier. Des conversations avec les passants sont organisées entre les deux rencontres pour connaître leur point de vue sur la place.

A la deuxième rencontre, une lecture des propositions est faite aux participants et ensemble, ils établissent des recommandations et propositions pour le bureau d'étude. A la troisième rencontre, le projet "revisité" est présenté et on vérifie si on a pris en compte l'ensemble des propositions (au niveau des ateliers et des conversations). Un document écrit valide ce travail et est remis aux décideurs.

Huit personnes portant un survêtement orange avec l'inscription : "Nouvelle Place Rogier, que voulez-vous ?" ont arpenté l'espace public et ont engagé la conversation avec les passants sur base des questions introduites par Periferia et Bral. Les personnes interpellées étaient invitées à partager leurs idées ou propositions concrètes en les écrivant dans des bulles affichées dans les couloirs du métro. La retranscription se faisait dans une cabine de chantier par les animateurs dans un carnet de rencontre après l'interview afin de laisser toute la liberté au passant de s'exprimer. Toutes ces conversations regroupées par grandes thématiques font l'objet d'un document d'une cinquantaine de pages disponibles auprès des associations et remis au ministre compétent.

**Atouts de l'outil**

- ▶ Accessible à tous, grande visibilité des équipes en charge de la consultation.
- ▶ Dans différent contexte et à différentes phases du projet.

**Faiblesse de l'outil**

- ▶ Action de consultation/information qui a peu de marges de manoeuvres par rapport au projet.

**Contacts**

- ▶ Le Bral est une fédération de comités d'habitants et de groupes environnementaux qui sont actifs dans la Région bruxelloise.  
BRAL  
Zaterdagplein, 13

1000 Brussel  
tél : 02/ 217 56 33  
Le site de BRAL : <http://www.bralvzw.be/> au 29 janvier 2009  
Courriel : [ben@bralvzw.be](mailto:ben@bralvzw.be)

► Périféria est une asbl qui reconstruit un tissu associatif afin de renforcer les collectifs d'habitants et donner la parole aux plus faibles.  
PERIFERIA  
1, rue de la colonne  
1080 Bruxelles  
Tél. : +32(0)2 / 544.07.93 fax : +32(0)2 / 411.93.31  
Le site de Periferia : <http://www.periferia.be/> au 29 janvier 2009  
Courriel : [contact@periferia.be](mailto:contact@periferia.be)

Pour citer cet article : Dalimier I. (ULg), « Conversations sur les lieux », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 79, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=79](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=79)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





Outil - Tour des opinions sur un projet

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Le but de l'outil
- Présentation de l'outil
  - Première réunion
  - Deuxième réunion
  - Feedback d'autres acteurs
  - Troisième réunion
  - Quatrième réunion
  - Feedback d'autres acteurs
  - Cinquième réunion

- Atouts
- Faiblesses

---

**Le but de l'outil**

Au début d'un projet de gestion, on peut considérer qu'il existe des "trajets" à effectuer dans lesquels, en principe, tous les acteurs concernés - aussi bien le public (les autorités, les services) que les particuliers (riverains, utilisateurs,...) - ont l'occasion de chercher à concrétiser une coopération responsable à partir des leurs expériences, de leur compréhension, de leurs intérêts et de leurs espérances.

  
Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)  




TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



En particulier en matière de gestion durable des espaces publics, les utilisateurs et les riverains peuvent fonctionner comme un réservoir à idées. Une validation des possibilités et une formulation des conditions de leur réalisation doivent être régulièrement adaptées aux plans de gestion et aux intentions de l'autorité. On cherchera comment et à quelles conditions des contributions citoyennes peuvent être intégrées à la gestion socio-technique d'un espace public.

### Présentation de l'outil

Le "trajet" comprend quatre ou cinq réunions au cours desquelles les habitants vont s'exprimer sur les qualités et les manques ou défauts de l'espace public, incluant l'énumération d'une série d'objections, de suggestions et d'idées. Ce qui est important de prime abord, c'est la valorisation de l'apport de chacun aux réunions afin d'élaborer, étape après étape, une note (même manuscrite), qui peut offrir des réponses aux questions posées.

#### Première réunion

► Présentation du contexte : « Nous allons prendre des accords pour organiser aussi bien que possible la vie dans et autour d'un espace public et nous allons coopérer à cette fin avec l'autorité, les services communaux, le créateur du projet,... ». Il est demandé aux participants de s'engager pour cette première phase. Une évaluation est prévue après la fin de la première phase et le groupe décidera à ce moment-là d'un engagement ultérieur. L'animateur annonce la méthodologie : un inventaire non structuré et un brainstorming. Afin de rassurer les participants, il informe qu'un déroulement plus structuré avec un accompagnement plus soutenu sont prévus pour la deuxième réunion.

► Brève énumération de qualités de l'habitat et de la vie sur et autour d'un espace public. On peut faire l'hypothèse que le groupe discuterait sans doute plus volontiers des gros et petits problèmes liés à l'espace public. Afin de travailler dans une vision positive, la méthodologie le contraint à commencer par cette énumération des qualités : se faire une image de ce qui rend la vie agréable à cet endroit est important pour alimenter l'espoir d'aboutir à des résultats. Ces qualités peuvent avoir un rapport avec la position dans le quartier, la tranquillité, la verdure, les espaces communs, l'accessibilité,...

► Inventaire des problèmes et des suggestions exprimées au cours de l'énumération « sauvage » qui, cette fois, sont répertoriés plus ou moins de manière thématique par l'animateur. Les problèmes peuvent avoir un rapport avec la circulation vers et dans l'endroit, le sentiment d'insécurité, l'entretien, les problèmes techniques, les équipements collectifs, ...

#### Deuxième réunion

Au cours de la deuxième réunion, les qualités et les problèmes exprimés sont dégagés de leur caractère anecdotique et classés par thèmes/représentations de l'endroit selon le point de vue de l'environnement, des riverains et des utilisateurs. Cela ouvre et élargit les possibilités pour réfléchir avec créativité sur la gestion et les conditions de réalisation. A partir de cette discussion plus structurée, l'animateur en appelle à des suggestions et des idées d'actions.

#### Feedback d'autres acteurs

Les services communaux suivent l'évolution du processus et réfléchissent à leurs attentes en ce qui concerne la contribution bénévole des habitants et aux conditions de coopération.

#### Troisième réunion

Au cours d'une troisième réunion, les résultats atteints sont présentés, après avoir été traduits en principes de coopération et consignés dans une note résumée. Le groupe est invité à examiner à quel endroit l'action citoyenne peut prendre part aux solutions. Les participants entrent alors dans les différents scénarios d'une contribution citoyenne, passive et active, en tant qu'individus et en tant que groupe, sans et avec compensation. En même temps, des suggestions sont formulées en ce qui concerne le contrôle social, l'enjeu bénévole, la communication avec l'autorité, les règles et les accords, la coopération avec les autres partenaires,...

#### Quatrième réunion

Au cours d'une quatrième réunion, l'animateur présente une nouvelle note, retravaillée et complétée. Au cours de la discussion, on se concentre sur les conditions de la contribution des habitants et sur la contribution des services communaux dans le processus. A la fin de la réunion, le groupe dispose d'un 'plan d'action' possible, de quelques propositions et des conditions pour la contribution des citoyens et des groupes.

#### Feedback d'autres acteurs

Les services communaux sont informés. Ils font part de leurs prévisions et des conditions secondaires pour envisager une éventuelle coopération (c'est un premier pas pour ouvrir le dialogue).

#### Cinquième réunion

Au cours d'une cinquième réunion, on évalue les projets présentés, les initiatives, les actions, les mesures et les conditions, écrites dans une note toujours en élaboration, en partenariat avec les représentants des services communaux directement impliqués par

leur faisabilité.

#### **Atouts de l'outil**

- Un dispositif où les parties prenantes ne se rencontrent pas dès le départ permet de solliciter plus facilement des citoyens habituellement "sans voix", peu habitués à participer : ils seront moins impressionnés dans un groupe homogène et l'animateur pourra les aider à progresser à leur rythme.
- Les pouvoirs publics qui seraient a priori réticents à l'égard de la participation citoyenne peuvent être apprivoisés par un dispositif de contact à distance, l'animateur étant leur interlocuteur.
- Cette méthode n'est pas basée sur une concertation/négociation en direct ; elle laisse le pouvoir de décision entièrement aux mains des pouvoirs publics, en dehors d'une pression citoyenne "ici et maintenant".

#### **Faiblesses de l'outil**

- Dans un tel dispositif, où les parties prenantes ne sont pas réunies, l'animateur joue le rôle de go between entre les deux parties prenantes ; il n'est pas facile de garder la bonne distance pour éviter d'être instrumentalisé par l'une ou par l'autre.
- Pour les fonctionnaires, le fait de ne pas rencontrer réellement les habitants les prive d'établir avec eux une relation affective et peut avoir un impact négatif sur leur motivation à prendre en compte les avis exprimés.

Pour citer cet article : Scheers L. (Vormingplus), « Tour des opinions sur un projet », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 73, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=73](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=73)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<



Outil - Regards croisés

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- Le but de l'outil
- Présentation de l'outil

- Atouts
- Faiblesse

- Source

---

**But de l'outil**

- Etat des lieux et diagnostic des espaces verts en milieu urbain par la réalisation d'expertises collectives.
- Améliorer la quantité et la qualité des espaces verts.

**Présentation de l'outil**

En 1988, le département de Seine-Saint-Denis a élaboré un "Schéma Vert Départemental" (SEVES - Schéma de l'Environnement Vert en Seine-Saint-Denis), en souhaitant y associer largement la population. La Biennale de l'Environnement en 2004, à Bobigny, a permis de présenter l'état des lieux et le diagnostic du Schéma Vert et de croiser ainsi les regards de la population et des experts.





TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



Il était proposé aux habitants ou usagers de présenter des éléments de diagnostic pour contribuer au travail. Pour cela, on leur demandait de former un groupe, petit ou grand, pour prendre une série de 9 photos et d'en commenter le choix. Cette série visait à exprimer leurs points de vue et leur perception, et à présenter la place du vert dans leur environnement.

80 groupes issus des territoires, aux origines les plus diversifiées possibles, ont réalisé leur expertise, exposée lors de la biennale. Ce travail a ensuite fait l'objet d'une édition les regroupant intégralement.

Les usagers continuent d'être associés à la démarche du nouveau schéma SEVES, sur la base des grandes orientations dégagées par la phase de diagnostic. Des débats sont proposés sur les thèmes de la biodiversité urbaine, des espaces nouveaux et rénovés, des espaces verts à vivre et à partager, des maillages et accès, des fonctions sociales, et aussi de l'approche paysagère du cadre de vie et des espaces de perception.

Pour continuer d'associer la population à ce travail, « Arpenteurs » est missionné par la Direction des Espaces Verts de façon à informer, sensibiliser et mobiliser les habitants. Un dispositif permettant d'engager la conversation en regardant par une lorgnette ou une longue-vue notre paysage quotidien à une échelle inhabituelle sera installé dans l'espace public pour rencontrer directement la population, dans différents lieux du département, sur chaque thème. Ces interventions sont suivies de rencontres-débats permettant la restitution des informations et des impressions recueillies, et ouvrant la discussion entre tous les acteurs du quotidien urbain.

**Atouts de l'outil**

- Reconnaissance par les autorités publiques du travail accompli par les collectifs de bénévoles.
- Expérience qui peut s'adapter à d'autres contextes

**Faiblesse de l'outil**

- N/A

**Source**

- Robinson G. 1997, Guide qui aide les groupes à développer des projets environnementaux, 'The Geographical Journal' vol. 163 nr. 1, pp. 25-37.  
Site : <http://atlantic-web1.ns.ec.gc.ca/community/acap/> au 29 janvier 2009.

Pour citer cet article : Dalimier I. (ULg), « Regards croisés », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat ULg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 60, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=60](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=60)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





Outil - Parties prenantes et acteurs

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- Le but de la fiche
- Notions de parties prenantes et d'acteurs
- Inventaire des parties prenantes et des acteurs
- Source

Le but de la fiche

L'objectif d'une démarche participative et collective d'aménagement de l'espace public est de travailler avec l'ensemble des différentes parties prenantes, les pouvoirs publics, propriétaires de cet espace, ne détenant pas seuls le pouvoir de mener l'opération.

Le but de la fiche est de :

- Préciser la notion de parties prenantes et d'acteurs.
- Présenter des stratégies pour identifier les parties prenantes et les acteurs concernés par un espace public, établir la liste de ceux-ci et constituer un groupe de travail aux compétences multiples et spécifiques.

Notions de parties prenantes et d'acteurs



Acteurs, partie prenante, usagers : la distinction est-elle pertinente ? En matière de développement territorial, le terme "acteur" est souvent réservé pour désigner les "décideurs", opposés aux "usagers". Nous avons préféré utiliser la notion de "partie prenante" et de réserver le terme "acteur" pour désigner la personne qui incarne une partie prenante, les acteurs pouvant s'avérer être ou non des usagers de l'espace public en question.

Une partie prenante (stakeholder en anglais), terme utilisé dans les processus de participation ou de concertation dans les aménagements d'espaces publics, est un acteur individuel ou collectif (représentant une organisation ou une institution) concerné par le projet et qui y a un intérêt légitime.

Dans l'expérience Topozym, le concept de « partie prenante » a été élargi pour y inclure chaque personne ou groupe de personnes qui a un intérêt dans les aménagements d'espaces publics et/ ou qui peut être affecté par les décisions prises, et cela sans faire de distinction entre acteurs et usagers.

Dans ce contexte de projet d'aménagements d'espaces publics, les « parties prenantes » sont les résidents et les voisins subissant les travaux, les usagers ou les associations d'usagers, les bénéficiaires, l'équipe de gestion du projet, les acteurs économiques, les responsables politiques, les autorités publiques, l'auteur de projet et les entreprises.

Les personnes qui sont présentes à une réunion sont considérées comme les acteurs. Chaque individu peut être acteur à plus d'un titre, le titre faisant référence à une ou plusieurs parties prenantes.

**Inventaire des parties prenantes et des acteurs**

Il est important d'inscrire un projet d'aménagement d'espace public dans son tissu géographique, social et culturel et ainsi permettre l'échange et la confrontation des idées et points de vue entre l'ensemble des différents acteurs.

L'animateur territorial va ainsi constituer un groupe d'acteurs aux compétences multiples et spécifiques : l' élu a une compétence de gestionnaire, l'habitant a sa compétence d'usager et le technicien assure le professionnalisme de la démarche.

Les parties prenantes sont déterminées par le biais de plusieurs méthodes (utilisées dans l'ordre proposé ou conjointement) :

- 1. L'animateur territorial contacte une ou deux personnes-clés pour prendre connaissance du projet étudié.
- 2. Il constitue d'un « dossier exploratoire » qui rassemble un maximum d'informations liées au projet.
- 3. Il réalise des interviews individuelles pour poursuivre l'analyse de la problématique étudiée.

4. Il effectue une visite de terrain pour analyser les différentes composantes de l'espace et pour situer le contexte géographique de l'espace étudié. Chaque composante de l'espace renvoie à une certaine utilisation sociale de l'espace et fournit des indications par rapport au système de parties prenantes impliquées. De plus, une analyse approfondie du terrain permet de vérifier l'adéquation du tableau des parties prenantes à la réalité.
5. Cette démarche peut être complétée par l'expérience et les points de repères implicites du coordinateur ou de l'animateur territorial.
6. Tableau des parties prenantes et des acteurs :
  - Une liste aussi exhaustive que possible est dressée ; elle reprend de nombreuses parties prenantes du projet d'aménagement aux compétences multiples et spécifiques.
  - Les parties prenantes sont identifiées par secteurs d'activité : secteur public, secteur privé et secteur associatif.
  - Dans chaque secteur, les dimensions classiques du développement durable sont prises en compte (dimensions sociale, économique et environnementale).
  - Il faut souligner l'importance de procéder à une sélection des parties prenantes extrêmement large afin de construire, dès le départ, une vision globale du projet d'aménagement.
7. Pour chaque partie prenante, il s'agit ensuite d'identifier des personnes précises : les acteurs à inviter ! Lors de la première réunion, le groupe d'acteurs valide les parties prenantes présentes et définit ensemble les règles de fonctionnement.
8. La liste de parties prenantes et d'acteurs est susceptible de s'accroître avec l'évolution du projet.

**Exemple d'un tableau des parties prenantes**

SECTEUR PUBLIC

Dimension sociale, dimension économique et dimension environnementale

- Pouvoir de tutelle
- Pouvoir communal

SECTEUR PRIVE

Dimension sociale, dimension économique et dimension environnementale

- Au niveau communal
- Au niveau de la région concernée

SECTEUR ASSOCIATIF

Dimension sociale, dimension économique et dimension environnementale

- Représentants des différentes associations d'usagers : clubs sportifs, randonneurs..., de association protection de l'environnement ou du patrimoine, ....
- Représentants d'habitants ou de riverains

**Sources**

► Decleve B., Forray R., Michialino P., 2002. Coproduire nos espaces publics, éditions Presses universitaires de Louvain.  
Sur le site de [www.urba.ucl.ac.be/hd](http://www.urba.ucl.ac.be/hd) au 29 janvier 2009.

Pour citer cet article : Dalimier I. (ULg), « Parties prenantes et acteurs », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 42, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=42](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=42)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





Outil - Comprendre la logique des acteurs

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- Le but de l'outil
- Présentation des outils
  - 1. L'audit patrimonial
  - 2. La matrice CAPE pour analyser le système des acteurs
  - 3. Le tableau des interrelations pour synchroniser les acteurs
  - 4. Le plan de concertation
- Sources

Le but de l'outil

Cette fiche présente quatre outils articulés dans le but d'aider des acteurs à construire une vision commune d'un territoire :

- 1. l'audit patrimonial, qui sert à récolter des informations de base ;
- 2. la matrice CAPE et ...
- 3. le tableau des interrelations, qui proposent une façon de traiter ces informations pour arriver à synchroniser les acteurs ;
- 3. le plan de concertation, dont la conduite est nourrie de l'analyse menée grâce



UGES



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



aux trois autres outils.

## Présentation des outils

### 1. L'audit patrimonial

#### Préalable : la lecture de paysage

Sur base de cartes, du cadastre et de l'observation du paysage, les participants relèvent une série d'indicateurs significatifs de l'évolution du territoire (par exemple : disparition des haies, nouveaux lotissements), qui renvoient à des problématiques de territoire. Une information sur l'évolution historique du paysage vient compléter ces observations et répondre aux questions que les participants se posent. Partant de là, ils identifient un certain nombre d'acteurs impliqués dans ces problématiques. Des articles de presse évoquant le conflit viennent soutenir ce travail d'inventaire. Les acteurs sont classés sur un gradient exprimant leur degré d'implication par rapport au territoire (niveau direct - local - régional - national). Il s'agira ensuite d'interroger un certain nombre de ces acteurs pour tenter de comprendre leurs logiques d'action au travers d'un audit patrimonial.

#### Principes

D'après L. Mermet, quatre critères patrimoniaux peuvent permettre une approche opérationnelle de la logique d'un acteur :

- La richesse, c'est-à-dire l'abondance de ce qui intéresse l'acteur. Type de question : "Comment vous représenteriez vous cet espace plus riche ?"
- La sécurité de sa position analysée au travers des risques qui pèsent sur le milieu ou sur l'acteur. Type de question : " Qu'est ce qui menace la stabilité de cet espace, ou de votre position en ce qui le concerne ? Comment ces menaces peuvent-elles être conjurées ? "
- L'adaptabilité, c'est-à-dire le potentiel de changement que lui offre le mode de gestion du milieu. Type de question : "Quelles sont les conditions de résolution du conflit ? Quelles sont les concessions que vous êtes prêt à faire ?"
- La cohérence, qui définit la cohérence de l'acteur vis-à-vis de sa casquette institutionnelle. Type de question : « En quoi votre comportement à l'égard du conflit est-il légitime au vu de l'institution ou de la structure que vous représentez ? »

Ces quatre critères peuvent être déclinés au travers d'une logique exprimée et d'une logique interprétée. La logique exprimée est, comme son nom l'indique, une logique verbalisée. La logique interprétée, lorsqu'elle existe, traduit l'enjeu réel de l'acteur qui motive son action, mais qu'il ne souhaite pas exprimer (l'élus qui est mobilisé par la conservation de son électorat l'avoue rarement). Il n'est pas toujours aisé d'accéder à la logique interprétée ; elle est pourtant indispensable à comprendre, si l'on veut mener à



bien la négociation. La situation est résumée, pour chaque acteur, dans un tableau synoptique :

	Richesse	Sécurité	Adaptabilité	Cohérence
Logique exprimée				
Logique interprétée				

Sur la base de la connaissance de chacune des logiques, l'animateur territorial pourra raisonner une gestion négociée du risque. Il pourra en effet comprendre comment une décision de changement sur le territoire peut modifier le patrimoine de chacun des titulaires patrimoniaux.

Conception du guide d'entretien Un guide d'entretien est construit en s'inspirant d'une grille de référence proposée par L. Mermet (1992) :

Données de base :

- Identification de l'acteur (origine vis-à-vis du territoire, profession exercée, autres fonctions, propriétaire foncier ou non)

Relation de l'acteur avec le problème ou le territoire :

- En quoi ce territoire ou ce problème le concerne-t-il ?
- Quelles sont les actions qu'il conduit à son égard ?
- Quelle est sa perception du problème ?
- Quelles informations peut-il fournir sur le problème ?

Les logiques d'actions

- Quel est le cadre par exemple, réglementaire, technique, institutionnel... de ses actions ?
- Quelles sont les raisons qui les sous-tendent ?
- Dans quelle mesure l'acteur pourrait-il changer ses actions, dans l'éventualité d'une réorganisation de la gestion du milieu ? Interaction avec les autres acteurs, information sur ces derniers
- Quels sont d'après lui les autres intervenants, quels sont parmi eux les interlocuteurs essentiels de la gestion du milieu ?
- Quels sont d'après lui le rôle et les interventions de chacun ?
- Quelles raisons expliquent ces interventions ?
- Quelle est la part de chacun dans les difficultés de la gestion actuelle ?
- Quelle part chacun peut-il avoir dans une éventuelle solution ?

Attitude d'ensemble de l'acteur par rapport au problème :

- Qu'est-ce qui, selon l'acteur, pourrait rendre ce milieu plus riche, en quoi consisterait cette richesse ?
- Quelles sont selon lui les menaces qui pèsent sur ce milieu, et qu'est-ce qui peut permettre de les éviter ?
- Quels sont les facteurs d'adaptabilité pour le futur dans la gestion de ce milieu, et qu'est-ce qui permet de les maintenir ?
- En quoi son intervention dans la gestion de ce milieu est-elle cohérente par rapport au reste de son activité ?

Perspectives d'avenir

- Comment voit-il l'évolution du problème, dans les cinq ans à venir ?
- Quelle évolution espère-t-il pour les cinq années prochaines ?
- Mêmes questions pour les dix, vingt, les cinquante années à venir.

Conseils pour la conduite de l'entretien

- L'enquêté sera rassuré par une présentation claire de l'objet de l'enquête et de l'identité de l'enquêteur. La confidentialité est également une règle du jeu importante.
- Il est nécessaire de laisser le temps à la relation de s'établir, les questions introductives ne doivent pas être trop impliquantes.
- Les questions difficiles à poser peuvent trouver réponse de façon diffuse au fil de l'entretien.
- Il faut savoir laisser aller la personne dans sa logique de parole, même si ça n'est pas dans la logique du canevas fixé par le guide.
- On peut se ménager la possibilité d'un fonctionnement en boucle, et revenir sur des questions auxquelles on n'a pas réellement obtenu de réponses.
- Si possible, enregistrer l'entretien.
- Il peut être utile de s'appuyer pendant l'entretien sur des éléments visuels (croquis, photos).
- L'entretien fait de l'animateur un acteur dans le jeu local, avec son cortège de sympathie et d'antipathie, il ne faut pas l'oublier.
- Ne pas oublier que chaque acteur a sa « rationalité limitée », son éclairage qui n'éclaire qu'une partie du problème.

## **2. La matrice CAPE pour analyser le système des acteurs**

L'audit patrimonial permet notamment de recenser une série d'acteurs à prendre en compte. Comment les situer les uns par rapport aux autres ? La matrice CAPE est une grille de lecture des acteurs conçue par Vincent Piveteau (ENGREF). Elle comporte deux entrées :

- le caractère interne ou externe de l'acteur par rapport à la zone :

- pour l'acteur interne, la micro région est son espace de référence (espace économique et social dominant) ;
- pour l'acteur externe, qui est souvent un acteur multi-régional, la micro région est un espace parmi d'autres le concernant, il a donc une action sur la zone sans y résider ou participer au débat local.

► le caractère régulateur ou non régulateur de l'acteur par rapport aux enjeux qui se posent sur la zone :

- le régulateur a la volonté de préserver l'équilibre global de la zone et de maintenir son autonomie ;
- le non régulateur pousse à fond sa propre logique sur le milieu et n'a aucun projet vis à vis de la zone. Le croisement de ces 2 critères permet de déterminer 4 profils d'acteurs :

	INTERNE	EXTERNE
REGULATEUR	<b>C</b> COLLECTIFS (ex. les bourgmestres)	<b>A</b> ARBITRES (ex. la RW)
NON REGULATEUR	<b>P</b> PRIVATIFS (ex. propriétaires)	<b>E</b> EXTERIEURS (ex. touristes)

L'acteur collectif appartient à un groupe professionnel ou social qui a un projet commun, explicite et négocié pour la zone.

L'acteur privatif agit à titre individuel et est a priori réfractaire à l'idée d'une action collective.

L'acteur arbitre a une vision globale, cherche à réguler tout en restant extérieur à la micro-région.

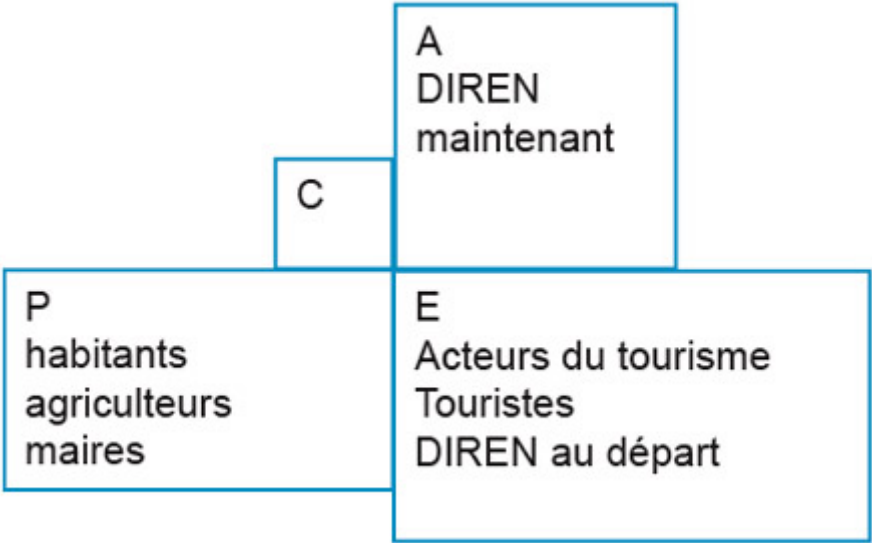
L'acteur extérieur agit à titre individuel et peut si nécessaire changer de territoire pour assurer son activité. Il apporte l'ouverture, le regard extérieur et l'innovation.

Ces quatre types d'acteurs sont nécessaires au système, il faut un équilibre entre eux pour la mise en place efficace d'un projet dans un territoire. Il s'avère parfois qu'un acteur sensé être régulateur de par ses missions se retrouve plutôt non régulateur, ce qui est indicateur d'un dysfonctionnement (exemple : un acteur, au départ arbitre, peut quitter son rôle régulateur, vu la difficulté du conflit et basculer dans la catégorie des extérieurs).

Le deuxième intérêt de la matrice est de raisonner l'importance relative de chaque classe et d'évaluer leur poids relatif dans la problématique. Cette évaluation est bien sûr purement qualitative et subjective :

- ▶ le poids relatif ne se raisonne pas en nombre d'acteurs dans chaque classe mais plutôt en termes de prise de position dans la problématique ;
- ▶ la place occupée par chaque acteur dépend pour partie du pouvoir officiellement légitimé qu'il détient dans la problématique, mais aussi du pouvoir que les autres acteurs acceptent de lui reconnaître (légitimation symbolique) ;
- ▶ la perception du poids des autres a au moins autant d'importance que le poids statutaire de chacun : il est donc intéressant de distinguer les deux niveaux, afin d'apprécier le pouvoir socialement effectif de chaque acteur.

Le résultat de cette évaluation peut être visualisé en déformant la matrice CAPE. A titre d'exemple, le résultat suivant montrant un fort déficit de régulateurs :



**3. Le tableau des interrelations pour synchroniser les acteurs**

Sur base de l'audit patrimonial, on peut analyser les liens de chaque acteur avec les autres protagonistes en construisant un tableau à double entrée reprenant, dans les carrefours, ce qui est exprimé de semblable par deux acteurs, même si les mots pour le dire sont un peu différents. Dans la case d'intersection d'un acteur avec lui-même, on va

trouver ce qu'il est le seul à exprimer. Les points de convergence et les points de divergence sont donc mis en évidence de manière très visuelle. L'analyse du tableau des interrelations permet de faire émerger les noeuds de conflits et les points d'entente constructifs.

	Acteur 1	Acteur 2	Acteur 3	Acteur 4
Acteur 1	x	Crainte de ...	Nécessité de développer ...	Paysage de qualité
Acteur 2		x		

4. Le plan de concertation

La matrice CAPE permet de voir s'il convient d'intégrer dans la concertation un ou plusieurs acteurs qui permettraient de rééquilibrer le système. Le tableau des interrelations permet de construire une stratégie de la concertation qui parte des points d'accord entre les acteurs.

Plutôt que de cristalliser la concertation directement sur la problématique, la proposition est d'inviter d'abord les acteurs sur base d'une monographie microrégionale, à s'exprimer sur leur vision du territoire selon différents scénarios d'évolution possible : optimiste, réaliste, pessimiste.

Cette première réflexion peut conduire à la création de commissions de travail sur différentes problématiques repérées, dans le but d'aboutir à un cahier des charges relatif à la gestion du territoire. Ce débat d'exclut pas les conflits d'opinion, mais le travail antérieur aura permis aux acteurs de s'écouter et de discuter avec moins de préjugés et plus de respect.

Sources

► Centre d'Expérimentation Pédagogique (CEP) de Florac (Cévennes).  
Acteurs et logiques d'acteurs, compte-rendu de l'intervention de P. Derioz dans un stage de formation proposé par le CEP de Florac : [apaysage.net/themes/paysage/CR\\_paysage\\_gestpat.pdf1](http://apaysage.net/themes/paysage/CR_paysage_gestpat.pdf1)  
Contacts : Sophie Lemonnier, formatrice. Email : [\\_sophie.lemonnier@educagri.fr](mailto:_sophie.lemonnier@educagri.fr)  
Michel Vidal : [m.vidal@educagri.fr](mailto:m.vidal@educagri.fr)

► MERMET, Laurent.- Stratégies pour la gestion de l'environnement : La nature comme jeu de société ? - L'HARMATTAN, 1992.

► O. STEFANINI et M. VIDAL, 2001. La gestion patrimoniale, un outil de formation pour une gestion concertée des territoires, Educagri éditions.

Pour citer cet article : Partoune C. (IEP),« Comprendre la logique des acteurs », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 52, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=52](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=52)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





Outil - Histogramme des préoccupations des acteurs

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- But de l’outil
- Présentation de l’outil

- Histogramme réalisé sur base d’interviews des acteurs
- Histogramme spontané

► Source

Le but de l’outil

Il s’agissait de faire émerger les préoccupations principales des acteurs du projet. Celles-ci ont été classées en fonction de huit thématiques sélectionnées par l’équipe Topozym (Aménagement, Economie, Entretien, Environnement, Mobilité, Participation, Santé, Social).

Présentation de l’outil

Les thématiques sélectionnées traduisent de manière opérationnelle et empirique les 6



UGES



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



principes de la grille d'autodiagnostic des projets d'aménagement d'espaces publics en perspective du Développement Durable. Deux procédures différentes ont été implémentées : l'une basée sur l'interview des acteurs, l'autre consistant en un histogramme spontané.

### 1. Histogramme réalisé sur base d'interviews des acteurs

Les interviews menées selon un protocole sont enregistrées et retranscrites sur ordinateur afin de les traiter par un logiciel d'analyse qualitative informatisée (NVivo7) qui permet de classer les informations en fonction de mots-clés et thématiques choisis par l'utilisateur et d'en extraire des statistiques ; ces statistiques serviront de base à l'élaboration des histogrammes.

#### ► Avantages

- Recueil individuel des avis d'un grand nombre de personnes y compris des personnes ne participant pas aux accompagnements.
- Discussion de chaque thème avec chaque personne. Les gens expriment leurs préoccupations.

#### ► Inconvénients

- Démarche est longue : rencontre individuelle et retranscription des interviews.
- Démarche coûteuse.
- Le travail d'analyse par logiciel peut-être assez long en fonction du nombre de thématiques à traiter. Le contenu de chaque thématique doit être défini préalablement avec soin. Il est préférable que l'analyse soit entièrement réalisée par une seule personne afin de garder une certaine cohérence.
- Certaines informations sont difficiles à classer. Elles peuvent ne correspondre à aucune des thématiques envisagées.
- Les acteurs peuvent en effet émettre leurs avis, mais ignorent le traitement ultérieur des informations.

### 2. Histogramme spontané

L'histogramme est réalisé lors d'une réunion rassemblant tous les acteurs. Les participants expriment leur intérêt pour l'une ou l'autre des 8 thématiques traitées sur un tableau à l'aide d'un nombre défini de gommettes.

#### ► Avantages

- Démarche peu coûteuse qui nécessite peu de matériel.
- Démarche rapide.
- Les acteurs sont obligés de sélectionner leurs priorités selon le poids qu'ils



attribuent à chaque thématique en fonction du nombre de gommettes collées.

- Démarche accessible aux personnes prenant rarement la parole en public leur permettant de faire valoir leurs préoccupations.
- Démarche interactive qui s'inscrit dans l'action et la participation.
- Démarche qui permet la discussion entre les acteurs sur les thématiques choisies et les priorités définies.

#### ► Inconvénients

- Le recueil des préoccupations est limité aux personnes présentes.
- La démarche impose un choix limité de certaines préoccupations.
- L'activité est collective et le regard des autres peut influencer le choix.
- Les acteurs expriment leurs choix de préoccupations en terme de thématiques et non leurs préoccupations en tant que telles.
- Intérêt du concept pour le développement et la gestion concertée des espaces publics

Utilisés lors des accompagnements de projet par Topozym, les histogrammes ont permis de dégager des thématiques de travail sur lesquelles axer les séances d'accompagnement.

### Source

Equipe Topozym pendant la recherche-formation-action.

Pour citer cet article : Dalimier I. (ULg), Martin Y. (ULg), « Histogramme des préoccupations des acteurs », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat ULg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 45, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=45](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=45)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





## Outil - Emergence du commun

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Le but de l'outil
- Présentation de l'outil

- Exemple de processus pour provoquer l'émergence du commun
- Conditions de réussite
- Atouts
- Faiblesses

- Sources
- Références

---

### Le but de l'outil

- Faire émerger des préoccupations communes au sein d'un groupe hétérogène
- Croiser les regards et les diagnostics des parties prenantes
- Enrichir le contenu de la réflexion
- Provoquer la concertation
- Tendre vers le consensus

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)



### Présentation de l'outil

Rassemblés lors de plusieurs réunions de travail, les parties prenantes, sous la conduite de l'animateur territorial, prennent conscience de l'importance de créer une communauté qui prend en charge l'aménagement de l'espace public dans toutes ses dimensions de la phase de conception à celle de gestion. Dès l'origine du projet, cette communauté d'apprentissage participe à la mise en place des conditions nécessaires à l'émergence du commun au sein d'un groupe hétérogène.

Les parties prenantes acceptent de rentrer librement dans une dynamique commune de réflexion et de choix d'orientation, partagé avec d'autres acteurs pour participer à la co-production d'un espaces public et contribuer à une conception collective de cet espace.

La communauté d'apprentissage présente les caractéristiques suivantes :

- une adhésion fondée sur la libre appartenance des membres à la communauté
- une confiance mutuelle entre les membres
- un rapport égalitaire entre les partenaires et les parties prenantes
- une répartition des rôles fondée sur la complémentarité des compétences plutôt que sur le niveau de pouvoir

À travers différentes réunions, l'animateur territorial provoque des actions de concertation (plusieurs personnes s'accordent en vue d'un projet commun) ; les parties prenantes peuvent échanger leurs points de vue dans le cadre d'une situation où les avis sont divergents ou conflictuels. La concertation suppose la confrontation entre les parties, l'échange d'arguments, l'explicitation des points de vue de chacun. Elle n'aboutit pas à la décision mais vise à la préparer par la phase des négociations (série d'échanges pour arriver à une vision commune). La concertation est une source de légitimation de la décision ; le bien fondé d'une action repose en grande partie sur son approbation par la majorité.

Les décisions importantes ou stratégiques sont prises par le groupe suite à l'élaboration d'un consensus. Un consensus est un moyen de prendre une décision qui fait appel à la créativité de chacun. C'est un processus dans lequel aucune décision ne peut être prise tant que tous les participants ne l'acceptent ; ce processus peut être long à mettre en place, car il est le produit patient de toutes les meilleures idées et volontés dans un groupe, dans un esprit de cohésion et d'équilibre afin de trouver une solution originale adaptée aux problèmes techniques, sociétaux ou environnementaux rencontrés. Les minorités sont entendues au cours du processus, et pas seulement à la fin : la décision est élaborée collectivement par la communauté d'apprentissage.

### Exemple de processus pour provoquer l'émergence du commun

Il y a de nombreuses façons mais nous vous proposons cette procédure simplifiée pour mieux comprendre les mécanismes.

1. Etape préliminaire : identifier et contacter l'ensemble des personnes concernées et pas seulement les personnes impliquées directement par le projet d'aménagement de l'espace public sans restrictions ou préjugés et les inviter à une première réunion. Ce premier contact peut avoir lieu par téléphone ou suite à une interview.
2. Le projet d'aménagement de l'espace public est précisé et les enjeux (problèmes, solutions, décisions à prendre...) sont définis. Cette étape aide à séparer la problématique à traiter des enjeux personnels.
3. Faire exprimer les points de vue de chacun.
4. Faire fuser toutes les idées possibles en lien avec l'aménagement de l'espace public considéré ; apporter des réponses aux problèmes ; répondre aux questions posées par les parties prenantes ou la société civile. Les écrire toutes, même les plus folles...
5. Se réserver un moment dans le processus pour la clarification de la situation.
6. Discuter et débattre des propositions écrites, les modifier, les regrouper, et en faire une liste. Lesquelles sont les préférées du groupe ?
7. Phase de négociation : examiner toutes les propositions, mettre en évidence leurs différences, leurs avantages et leurs inconvénients. Discuter les « pour » et les « contre » de chaque proposition. Faire en sorte que chacun puisse s'exprimer.
8. S'il y a une opposition majeure, recommencer au point 6. Il est parfois nécessaire de recommencer au point 4.
9. Phase de concertation : s'il n'y a pas d'opposition majeure, faire état de la décision et voir s'il peut y avoir un accord.
10. Reconnaître les objections mineures et incorporer des petits amendements ou légères modifications au projet d'aménagement de l'espace public
11. Définir un consensus : discuter de la proposition, et vérifier le consensus ; parfois, il s'agit d'une décision consensuelle vu la difficulté de trouver la solution technique idéale.

#### **Conditions de réussite**

- Créer un lieu de débat qui est un réel espace collaboratif et établir un climat de confiance assez tôt : pas de rapport de force
- Multiplier les contacts et les relations entre les parties prenantes - clarifier le rôle des parties prenantes....
- Définir ensemble une bonne gestion du processus : règles du jeu - Ce qui est négociable - qui décide, éventuellement consigner les règles dans une charte.
- Mettre en place un réel travail d'animation : les échanges sont animés par l'animateur territorial qui a pour missions :

- le repérage et l'expression des attentes,
- la détermination des problèmes tout au long du processus,
- la définition des opinions et des intérêts,
- la réalisation d'un diagnostic partagé qui respecte les opinions et les intérêts de toutes les parties prenantes,

► Utiliser des méthodes et des outils de changements de comportements afin d'établir une réelle coopération et une interaction permanente entre tous les membres :

► Mettre en place un système d'information qui permet une vue synthétique et contextuelle de la situation pour l'ensemble de la communauté d'apprentissage.

► Permettre, au cours du processus d'apprentissage, l'échange et le partage des expériences et des pratiques de chacun et participer ainsi à l'émergence d'une conscience commune et à l'apprentissage mutuel.

- la production d'études préparatoires et de solutions à la conception d'un aménagement d'espace public,
- l'évaluation des études préparatoires et de solutions par la communauté d'apprentissage,
- la recherche collective de solutions,
- l'enregistrement de la mémoire des activités,
- la mise en réseau avec des expériences analogues,
- l'institutionnalisation du processus dans la durée et créer un groupe pérenne pour avoir une influence sur la culture d'action publique locale

### **Atouts**

► Construction progressive de références communes entre participants de cultures différentes

► Outil de transformation des pratiques professionnelles pour les techniciens

► Outil d'apprentissage pour les parties prenantes

► Lieu d'évaluation permanente des projets d'aménagement de l'espace public

► Ouverture de la communauté d'apprentissage à tous les groupes d'utilisateurs et respect du rôle de chacun

► La décision finale prise par le groupe est légitimée par ce qu'elle a reçu l'approbation de la majorité des membres du groupe

► Mobilisation des talents

### **Faiblesses**

► Difficultés d'expression de certains membres du groupe

► Les décisions de groupe pour lesquelles certains membres n'osent pas dire ce qu'ils pensent

► Décalage entre rythmes d'apprentissage différent

- L'acceptation passive d'un état de fait dont l'individu se doute qu'il mène à une erreur
- Les discussions sur les choix et les conséquences des décisions qui ne mènent à rien
- Les représentations collectives qui uniformisent les comportements et les décisions au détriment d'une vision critique des propositions d'aménagement de l'espace public
- Les effets de groupe (conformisme, crainte, fermeture, absence de procédure, recherche de l'homogénéité...) peuvent éliminer tout jugement
- Ce travail demande méthode, patience et longueur de temps et doit être soutenu par une volonté politique.

### Sources

- Declève B., Forray R., Michialino P., 2002. Coproduire nos espaces publics, éditions Presses universitaires de Louvain.  
Site : <http://www.urba.ucl.ac.be/hd> au 29 janvier 2009.
- Expérience dans le cadre de la Recherche-Formation-Action à Topozym et au sein de l'asbl Qualité-Village-Wallonie.

### Références

- Méthodes participatives  
Collectif, 2006. Méthodes participatives. Un guide pour l'utilisateur, publié par la Fondation Roi Baudouin, Bruxelles.  
Sur le site de [www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be) [Lien](#) au 29 janvier 2009  
Destiné aux praticiens, ce guide est une boîte à outils qui apprend à initier un processus participatif. Il comprend une description très pragmatique de 13 méthodes participatives et précise leur utilité, les différentes étapes à suivre, les bonnes pratiques et le budget nécessaire.  
Ce guide est téléchargeable gratuitement sur le site de la Fondation Roi Baudouin

Pour citer cet article : Dalimier I. (ULg), « Emergence du commun », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 51, mis en ligne le 31 janvier

2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=51](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=51)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**







Outil - Bourse d'échange

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- Le but de l'outil
- Présentation de l'outil
  - Expériences Topozym
  - Atouts
  - Faiblesses
- Source

Le but de l'outil

- Fournir à chaque acteur une information utile et facilement exploitable sur la question qu'il se pose
- Valoriser les compétences de chaque participant et les faire connaître au reste du groupe dans un esprit de complémentarité et mise en place de nouvelles synergie.
- Informer et élargir la vision des participants : leur permettre d'approfondir leurs connaissances de l'espace public et de mieux comprendre les logiques d'action des acteurs.

Présentation de l'outil



UGES



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



La méthodologie de travail est basée sur des principes de travail collaboratif actif (le travail collaboratif se fait en collaboration du début à la fin sans diviser les tâches). Les participants sont ainsi invités à partager en permanence leurs savoirs et expériences pour contribuer à l'émergence d'une expertise commune. Cette méthode permet de faire surgir les connaissances au sein du groupe par l'échange de savoirs en sous-groupes. Chaque acteur participant à la séance est invité à poser une question (celle-ci peut s'écrire sur un post-it ou tout autre support) relative à l'aménagement des espaces publics ; les participants sont invités à se répartir en sous-groupes ; ceux-ci vont travailler en séquences de tâches parallèles pour apporter leurs ressources à une question posée par un des participants. Les acteurs sont ainsi placés en situation de réflexion-action afin de favoriser les échanges sur les différentes perceptions d'un espace public, en fonction de l'expérience des différents acteurs présents, de leur culture et de leurs projets respectifs.

### Présentation du dispositif

Si le groupe compte 16 participants. L'activité se déroule en 4 temps :

- Les acteurs posent chacun une question sur un post-it (16 questions).
- Les questions sont placées en tête de colonne
- L'émetteur de la question place son nom en dessous
- Les autres personnes viennent se placer dans les colonnes pour répondre à la question correspondante selon leurs compétences.
- Les 4 sous-groupes correspondants aux colonnes débattent de la question et de ses réponses durant 10 minutes.
- Le demandeur discute en sous-groupe avec 3 acteurs qui viennent en réponse à sa question et lui apportent leurs ressources pour sa question.
- L'opération est répétée 4 fois afin de traiter l'ensemble des questions posées ; à chaque tournante, quatre questions sont traitées pendant 10 minutes.
- La durée est de 60 minutes pour les quatre échanges et de 15 minutes pour la présentation de l'outil.

En final, les questions sont toutes passées en revue. Une synthèse des réponses émises en sous-groupe peut être présentée en plénière aux participants.

### Expériences dans le cadre de Topozym

- Le Séminaire international, le 21 novembre 2008 dans les locaux Benelux

Les participants sont invités à se répartir en 3 sous-groupes, chacun étant animé par l'un des membres de l'équipe Topozym. L'activité se déroule en 3 temps. À chacun de ces "rounds", les participants sont invités à changer de groupe afin d'échanger autant que possible avec des personnes différentes.

- Le RAVeL 112 à Charleroi

La bourse d'échange des ressources a eu lieu à la première séance des accompagnements et marque le déclenchement d'un processus de co-production ; c'est à ce moment que s'esquissent les premières orientations de travail choisies par le groupe et que chaque participant a pris conscience de l'importance de l'échange d'expériences et de la communication. Suite à l'utilisation de cet outil, les conditions d'écriture pour un nouveau scénario sont mises en place où les acteurs se mettent en scène, jouent leur propre rôle, se mettent d'accord et négocient les conditions de réalisation du prochain tronçon du RAVeL à aménager sur la commune de Fontaine-l'Evêque.

#### **Atouts de l'outil**

- Nous sommes tous experts (tous détenteurs de connaissances, d'expérience, de méthodes, de pratiques...)
- Il permet d'obtenir ce qu'il y a de mieux avec les ressources disponibles au sein d'un groupe de travail.
- Mise en place d'un travail collectif dans le respect des compétences de chacun.

#### **Faiblesses de l'outil**

- Présentation claire, concise et structurée de l'outil et du dispositif à mettre en place par l'animateur territorial.
- La durée totale de la bourse d'échange de savoirs est parfois longue en fonction du nombre de participants et du nombre de sous-groupes.
- Cet outil est construit sur l'hypothèse que la prise de parole est aisée pour chaque participant à la séance d'accompagnement et que chacun a le devoir d'écouter l'autre.

### **Source**

Outil mis au point par l'Institut d'Eco-pédagogie dans le cadre de ses formations.

Pour citer cet article : Dalimier I. (ULg), « Bourse d'échange », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat ULg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 55, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...

URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=55](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=55)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





Outil - Ligne du temps d'un projet

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- Le but de l'outil
- Présentation de l'outil
  - Atout
  - Faiblesse
  - Expériences Topozym
- Source

Le but de l'outil

- Mettre en évidence l'ordre chronologique dans lequel vont se dérouler les actions à mettre en place.
- Mettre en place une méthode pour développer la recherche d'idées en fonction des besoins et des contraintes du lieu.
- Evaluer des propositions d'actions et dégager des solutions qui répondent aux objectifs d'action.

Présentation de l'outil



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS

Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met

Une ligne du temps est une représentation linéaire qui associe des événements ou des actions à leur position dans le temps le long d'une échelle graduée, ce en quoi elle se rapproche d'une chronologie. Ce n'est pas un simple inventaire d'événements mais un outil d'interprétation avec une intention de communication. La ligne du temps peut être utilisée pour créer un nouveau scénario d'apprentissage pour le groupe considéré. Les éléments qui sont positionnés sur la ligne du temps sont le résultat de choix faits par les membres de la communauté d'apprentissage ; ce sont les parties prenantes qui précisent le cadre chronologique des événements. Dans ce scénario, le groupe peut évaluer la viabilité d'une action au stade de la conception, au stade de la réalisation ou au stade de la gestion. Il est important de déterminer une échelle chronologique avec les points de repères suivants :

- Date de début du scénario
- Date de fin du scénario
- Ajustement de l'échelle temporelle au déroulement du projet

**Atout de l'outil**

Outil d'évaluation de la faisabilité des actions.

**Faiblesse de l'outil**

Définition de l'échelle temporelle appropriée au projet d'aménagement

**Expériences Topozym**

Le RAVeL 112 à Charleroi

Les participants travaillent par groupe de trois pendant 30 minutes sur un rouleau de papier de 20 cm de large et de 5 m de longueur sur lequel des points noirs représentant les mois ont été positionnés. Le premier point correspond à la fin des séances d'accompagnement. Ils sont invités à y placer les activités à mettre en place ainsi que le groupe concerné. A la fin de l'activité, une mise en commun est proposée pour établir un calendrier d'activités à mettre en place pour favoriser l'appropriation du RAVeL et les différents calendriers sont commentés et mis en parallèle. Les formateurs suscitent les réactions au sein du groupe (les points communs, les commentaires....) ; un calendrier collectif est ébauché en y insérant des moments de rencontre pour évaluer les actions mises en place et envisager des adaptations.

Il ressort de ce travail :

- la décision de reporter l'inauguration au mois de septembre pendant la semaine de la mobilité afin d'avoir le temps d'associer les riverains à l'évènement ;
- de faire connaître auprès des pouvoirs publics et des associations locales le projet d'appropriation du RAVeL par la population ;

- de pérenniser le groupe d'acteur par la création d'un Comité de suivi.

#### La zone de baignade à Noisieux

La ligne du temps permet de resituer l'intervention de Topozym qui a lieu en amont du projet d'aménagement de la zone de baignade dans l'objectif de susciter une réflexion pour rendre la démarche future plus participative et plus efficace

#### Le Village de Noël à Liège

Les participants réalisent une ligne du temps qui prévoit un échelonnement des activités ou des projets à mettre en œuvre sur 10 ans ; pour permettre un changement des comportements, il est préférable de travailler sur le long terme.

Le planning des prochaines années est énoncé ; la méthode est basée sur les points suivants :

- énoncer les faits
- identifier les acteurs et leurs différences de point de vue
- identifier les causes, relever les contradictions,
- reformuler les problèmes :
  - Pourquoi est-ce ainsi ?
  - Formuler des hypothèses.
  - Repérer les zones d'intervention
  - Emettre des hypothèses sur les causes
  - Imaginer des solutions

### **Source**

Outil développé dans les études de cas menées par Topozym

Pour citer cet article : Dalimier I. (ULg), « Ligne du temps d'un projet », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat ULg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 54, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...

URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=54](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=54)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**







Outil - Dispositifs de simulation et de modélisation


PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

  
Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)  


- Le but de l’outil
- Présentation de l’outil
  - Atouts
  - Faiblesses
- Sources

---

Le but de l’outil

*"Les jeux de simulation entraînent à la résolution intuitive de problèmes complexes, à la perception des antagonismes, des conflits, des rapports de forces, des blocages"* (Joël de ROSNAY).

Pour penser le monde, le processus cognitif et émotionnel de chacun décante, trie, schématise, cristallise, abstrait la réalité dans sa mémoire et y organise une représentation unique et originale.  
Dans un contexte de changements de pratiques et de comportements, les activités de simulation en groupe ont pour but de mobiliser ces représentations mentales et de les



recadrer en modélisant un support d'interprétation partagée.  
Il s'agit de créer les conditions optimales d'apprentissage pour accompagner l'individu dans son ouverture au monde, dans sa capacité à l'interpréter utilement, à l'intégrer efficacement et à développer de nouvelles capacités d'opérer des choix comportementaux en accord avec l'écologie de la situation.

Le modèle simplifié et réduit "représente les structures essentielles d'une réalité et est capable à son niveau d'en expliquer ou d'en reproduire dynamiquement le fonctionnement" (Alain BIROU).

Présentation de l'outil

En pratique, la démarche consiste à "établir le modèle d'un système complexe, afin d'étudier plus commodément et de mesurer les effets sur ce système des variations de de tel ou tel de ses éléments composants" (Jean GIRAUD, Pierre PAMART et Jean RIVERAIN).

La simulation formative peut prendre des formes plus ou moins interactives.

- Le modèle de simulation peut être totalement préétabli, le jeu consistant alors à faire varier les paramètres de fonctionnement du système transposé.
- Le modèle peut être intégralement conçu par les participants depuis l'identification des composants jusqu'à la figuration active de ceux-ci.

Dans le cadre de la recherche-action TOPOZYM, c'est la modélisation d'un dispositif de participation de la population à l'aménagement d'un espace public qui a été proposée à un groupe de participants, le but étant d'identifier les acteurs, les rôles et pouvoirs de chacun, leurs interrelations, les règles établies et les étapes du processus participatif.



Disposant de pions de bois et de cartons "concepts" (consultation, analyse, étude, évaluation,...), les participants ont disposé les éléments en configurations successives, en accompagnant chaque prise de décision de commentaires relatifs à la situation réelle telle que vécue par chacun.

Assemblées par prise de vue et montage vidéo, les étapes successives constituent un petit film d'animation de quatre minutes.

Film d'animation ou scénario participatif réalisé à Noisieux :

- la phase de sensibilisation : informer le pouvoir politique et lui expliquer le problème
- la réalisation d'un diagnostic partagé : recueil des idées des experts, élus et citoyens
- la phase de conception de projets par les experts
- la phase de communication par les experts vers les élus et la population
- la phase de consultation et d'évaluation par les citoyens
- la présentation des solutions à la commune et à la population
- la phase de consultation par les experts en gestion de conflits, la population et les élus

- ▶ la phase de décision par les élus
- ▶ la phase de planification entre toutes les parties
- ▶ la phase de sensibilisation de l'ensemble des citoyens afin d'engendrer un sentiment de respect de l'aménagement de l'espace public.
- ▶ la phase d'appropriation par les citoyens.
- ▶ la phase de sensibilisation à la gestion.

*"L'image du monde n'est pas le monde ; elle consiste en une mosaïque d'images, interprétable différemment aujourd'hui ou demain, en une structure de structure, une interprétation d'interprétations, elle s'élabore au moyen de décisions continues sur ce qu'il faut ou non inclure dans ces méta-interprétations qui découlent elles-mêmes de décisions antérieures"* WATZLAWICK (Paul) - Le langage du changement - Ed du Seuil - 1980

#### **Atouts de l'outil**

- ▶ La "contraction" de l'espace/temps densifie les liens et les interactions du réel
- ▶ L'évidence des enjeux est amplifiée par la juxtaposition étroite et multiscalaire des éléments évoqués
- ▶ La "petite histoire" éclaire l'implicite des situations simulées
- ▶ Les variations de paramètres multiplient les scénarios et encouragent la créativité propice à la découverte de solutions originales consensuelles
- ▶ La distance au réel facilite les recadrages sémantiques propices au réaménagement des représentations mentales
- ▶ La dynamique ludique favorise les échanges interpersonnels dans une ambiance conviviale
- ▶ L'activité sollicite tous les types d'intelligence (visuo-spatiale, interpersonnelle, kinesthésique, verbo-linguistique,...) et redistribue donc les dominances et les expertises parmi les participant-e-s à l'activité

#### **Faiblesses de l'outil**

- ▶ L'éphémère du "jeu" dissout la mémoire collective de l'évocation
- ▶ La dynamique de groupe est un facteur essentiel de la réussite de l'activité
- ▶ La fiction masque parfois excessivement l'analogie au réel
- ▶ L'espace/temps simulé n'est pas pris en compte à la mesure de l'espace/temps réel
- ▶ L'analyse de la situation simulée se perd parfois dans les détails de la complexité explorée sans distinguer utilement les facteurs essentiels du système.

*"La méthode de la complexité nous demande de penser sans jamais clore les concepts, de briser les sphères closes, de rétablir les articulations entre ce qui est disjoint, d'essayer de comprendre la multidimensionnalité, de penser avec la singularité, avec la localité, avec la temporalité, de ne jamais oublier les totalités intégratrices"* (Edgar MORIN).

Sources

- ▶ von BERTALANFFY Ludwig - Théorie générale des systèmes - Ed Dunod - 1973
- ▶ de ROSNAY Joël - Le macroscopie - Ed du Seuil - 1975
- ▶ GIRAUD J., PAMART P. et RIVERAIN J. - Les Mots dans le vent - Ed Larousse - 1975.
- ▶ BIROU A. - Vocabulaire pratique des sciences sociales - Les éditions ouvrières - 1966
- ▶ MORIN E. - La Méthode (6 volumes) - Ed Seuil - 1977/2004
- ▶ MORIN E. - Science avec conscience - Ed Seuil - 1990

Pour citer cet article : Ericx M. (IEP), « Dispositifs de simulation et de modélisation », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 58, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=58](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=58)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"





Outil - Maquette dynamique

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

  
Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)  


- Le but de l’outil
- Présentation de l’outil
  - Atouts
  - Faiblesses
- Sources

Le but de l’outil

L’outil "maquette", considéré ici comme une démarche intégrée, est basé sur la réalisation partagée d’une maquette par un ensemble hétérogène de personnes rassemblées autour d’une préoccupation commune d’aménagement d’un espace public.

Le but de l’outil est donc de permettre aux personnes concernées de se retrouver autour d’une réalisation matérielle, pour mettre en scène des idées et évoquer leurs préoccupations quant au projet envisagé.  
Par ce dispositif, il s’agit tout autant d’accueillir les représentations initiales les plus concrètes, que les valeurs les plus symboliques et les plus émotionnelles. Comptant parmi



UGES



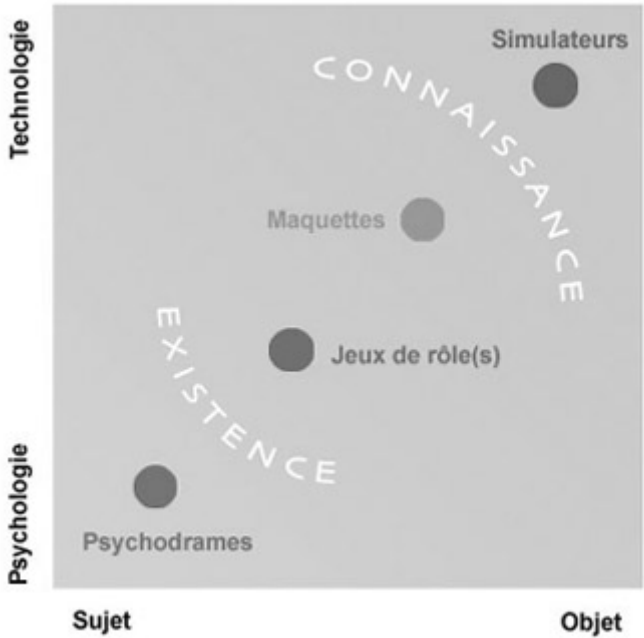
TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



les outils de simulation (voir [Outil - Dispositifs de simulation et de modélisation](#)), la réalisation partagée d'une maquette permet d'évoquer, d'interpréter et de modéliser les éléments et le fonctionnement de l'écosociosystème réel ou symbolique du projet à élaborer.



Couplé avec avec un jeu de rôle(s), cet outil permet d'articuler utilement une réflexion commune "orientée connaissance" avec un ancrage plus personnel "orienté existentiel". Ce dispositif crée un contexte approprié à la mise au jour de valeurs allégoriques et de "dimensions cachées" (Ed. Hall) investies dans le lieu par les parties prenantes et les acteurs concernés.

### Présentation de l'outil

Au départ d'éléments simples et peu coûteux, l'animation de l'activité repose sur la propriété des composants mis en oeuvre à se "charger", à porter les "projections" cognitives et affectives des participants. Il s'agit de recourir à des formes simples et combinables, composées au départ d'un

matériau approprié et d'usage éphémère (carton ou papier). Des matériaux onéreux ou trop réalistes ont parfois comme conséquence de neutraliser les intentions créatives de certains.



Il convient de maintenir aussi longtemps que possible la plasticité des composants et la flexibilité de leur disposition spatiale.

Le jeu de simulation se révèle pleinement par la capacité d'accueillir des bouleversements successifs en cours de réalisation. Cette activité donne à explorer, à tenter, à initier, à expérimenter des solutions variées, contrastées et créatives.

La disposition spatiale des éléments de la maquette s'accompagne d'une stimulation des dimensions "cachées" du modèle en cours d'élaboration. Le questionnement verbal partage les points de vue et redistribue sans cesse le sens donné à l'évolution de la maquette (qui est-ce ?, que se passe-t-il ?, et si ?,...).

Toute la systémique du modèle est exploitée au mieux en scénarisant (dimension temps) son fonctionnement (qui a de l'influence ?, et dans un an ?, une crise financière ?,...). Il s'agit véritablement de "donner vie" à la représentation de carton, de mettre en scène les acteurs de la situation.

Les participants à l'activité sont invités à entrer pleinement en rôles et à incarner les dynamiques interpersonnelles évoquées.

#### **Atouts de l'outil**



- ▶ Permet de donner à voir et à partager des "formes", des "structures" indicibles
- ▶ Convoque et intègre des expertises hypothétiques
- ▶ Mobilise des intelligences multiples (visuelle, tactile, relationnelle,...)
- ▶ Donne accès à des dimensions cachées (valeurs, émotions,...)
- ▶ Renforce une dynamique de groupe "orienté projet"
- ▶ Fait trace de l'activité du groupe
- ▶ Crée un support de médiation/transaction avec les personnes qui ont une fonction réelle dans le projet (autorité politique, architecte, entrepreneur,...)

#### **Faiblesses de l'outil**

- ▶ Demande une animation préparée et experte
- ▶ Peut générer des dynamiques d'emballlement
- ▶ L'écart au réel peut inhiber certaines personnes
- ▶ L'enjeu peut ne pas être assez explicite
- ▶ La dynamique ludique peut être vécue comme infantilisante
- ▶ L'extraction de solutions "réalistes" est parfois considérée comme manipulatrice et réductrice en regard du potentiel du modèle virtuel

#### **Sources**

- ▶ Le jeu de rôle - Anne Ancelin-Schützensenger - 1992 - Ed ESF
- ▶ Fiche pédagogique : Aménagement d'un espace public avec participation citoyenne - PICOL - 2006
- ▶ Une maquette itinérante sur la dune et la plage - Mouvement rural (France)

Pour citer cet article : Ericx M. (IEP), « Maquette (réalisation de) », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 72, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...

URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=72](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=72)



Outil - Matrice de créativité

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- Le but de l'outil
- Présentation de l'outil

- Atouts
- Faiblesses

- Sources

Le but de l'outil

*"Le jeu combinatoire paraît être la caractéristique essentielle de la pensée créatrice"*  
Albert Einstein.

- Le but de l'outil est de rationaliser et de maximiser le processus créatif en "forçant" le couplage d'items pour dégager un maximum d'idées nouvelles, indépendamment de toute évaluation portée à priori sur la pertinence des résultats produits.
- Subsidiairement, en permettant à toute personne, quelle que soit son expertise et ses dispositions mentales, de produire une somme considérable d'idées innovantes, la matrice de créativité démystifie et banalise le "génie créatif" de la découverte et de



UGES



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



l'invention.

**Présentation de l'outil**

*"Il semble que la découverte puisse toujours se ramener à un phénomène de composition ou de combinaison. Deux objets, deux concepts deux phénomènes, que nul n'avait jusqu'ici songé à rapprocher, se superposent tout à coup l'un à l'autre pour donner naissance à un nouvel objet, un nouveau concept, un nouveau phénomène..." Michel Fustier.*

Basé sur ce que Arthur Koestler (Le cri d'Archimède) appelle la "bisociation", la matrice de créativité décline un rêve (un cauchemar ?) qui remonte au Moyen-Age (combinatoire alchimique) : la machine à inventer.

Son principe est simple : un tableau à deux entrées dont les croisements d'items sont autant d'occasions de prendre en compte directement (A + 1) ou d'associer indirectement (@ + \*) une infinité de combinaisons ; certaines, tenant de l'inventaire (solutions existantes), d'autres, de l'innovation (solutions originales).

Ci-dessous, un exemple de matrice développée dans le cadre d'une séance d'accompagnement TOPOZYM des acteurs du RAVeL 112 à Charleroi et portant sur les pistes d'activités susceptibles de favoriser l'appropriation de l'infrastructure par les riverains et les usagers.

Cette grille laisse voir que des cases non-retenues ici peuvent encore faire germer des idées nouvelles et pertinentes.

		GROUPES									
		Comité de fête	Comité de quartier	Politique	Ecole	Mouvement jeunesse	PCDN - Naturalistes	Club sportif (marche, vélo, cheval)	Club 3eme âge	Cercle historique	Centre culturel
ACTIVITES	Balade	x	xo	xo	xo	xo	x	x		x	
	Fêtes	x	x	x			x				
	Brocante	x	x								
	Réhabilitation		x	x							
	Communication		o	xo	o	o					
	Concours Jeux	x				x					
	Promotion	x	x	x						x	
	Musée de plein air										x
	Evènement	x	x	x							
	Nettoyage entretien		x	x	x	x					
	Reliance			x		x		x			

x : lors de la construction de la matrice  
o : lors de la construction du planning commun

Déclinée en multiples versions, la matrice de créativité se retrouve appliquée avec succès dans tous les domaines (technique, artistique, scientifique, philosophique...).

Ainsi, en architecture/aménagement du territoire, la matrice de créativité de Le Corbusier a contraint l'esprit de l'époque à croiser les fonctions de l'habitat (habiter, travailler, cultiver le corps, cultiver l'esprit, circuler, se distraire) et des concepts tels que la démographie, l'occupation du territoire, la législation, le financement,...

Au départ du tableau de conjonction de base, une discrimination peut s'opérer par analyse et classification des résultats potentiels.

Exemple

Ci-dessous, les concepteurs du Village de Noël (Liège) ont hiérarchisé les priorités d'amélioration de leur manifestation à la mesure de leur imagination et des principes d'un développement durable. Ainsi, après la phase "créative" ("*au croisement de ceci et de cela, je développerais bien cette idée ...*"), les participants ont appliqué à la grille des clés d'analyse et de sélection pour déterminer les propositions à retenir (cases colorées et/ou codées).

	Aménagement	Économie	Entretien	Environnement	Mobilité	Participation	Santé	Culture	Social
Solidarité	*		4 J	1	Rg	*Rg		*	*Rg
Mémoire/trad	*2 B	*V				*		*1 Rs O	*
Ruralité/intégration de l'environnement	*V				*	*M		*	*
Contrôle	*	*	*1 J	1	1		*2 Rs		
Productions locale	*	*3 Rs		V		Rs		*	*O
Cocoon	*4 J								
Espace protégé	*B	*		1	*1	*	V	*	
Intégration sociale	*	*	*		1 Rg	*Rs			
Leader d'opinion	*	*	*	*M	*	*1		*	*
Ambiance sonore	*	*		*O	*	*	*	*O	*
Multifonction/polyvalence	*Rg		*			*			
Circulation de l'information	*		*1		Rg	*JB	*	1	

\* = Rempli dans le cadre du VN

Chiffre = nbre de votes :

1
2
3
4

Cette matrice a donné naissance à plus de 70 idées dont une sélection (10) sera mise en oeuvre dans les prochaines années.

Atouts

- Evident dans son usage, sans consignes fastidieuses et sans préambules discriminatoires.
- Redistribue les rôles "experts" de compétence.
- Invite à capitaliser les résultats pour "ne rien perdre".
- Crée une dynamique de grand nombre favorable à motiver par la garantie d'un résultat positif probable.
- Potentialise la pensée en association libre et inconsciente.

Faiblesses

- Convoque très rapidement une pensée qui raisonne l'inventaire de l'existant et

l'évaluation du possible.

- Le grand nombre de combinaisons désintègre le groupe et convoque à brève échéance des jugements individuels de positionnement et de confrontation.
- Déstabilise les valeurs magiques dont est chargé le "génie imaginant" et crée une résistance à cette désacralisation.
- Contraint les intuitions préexistantes à "rentrez dans les cases".
- Favorise les profils "créatifs", toujours plus dominants par l'usage de cet outil.

### Sources

- Clefs pour la créativité - Hubert Jaoui - 1975 - Ed Seghers
- Le cri d'Archimède - Arthur Koestler - 1965 - Ed Calmann-Levy
- Pratique de la créativité - Michel Fustier - 1978 - Ed ESF
- Créativité et changements socio-culturels - Robert Remouchamps et René Mathot - 1975 - Ed EVO
- La créativité personnelle - Françoise Rougeoreille-Lenoir - 1973 - Ed Universitaires
- Créativité et méthodes d'innovation - Abraham Moles - 1970 - Ed Fayard

Pour citer cet article : Ericx M. (IEP), « Matrice de créativité », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 71, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...

URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=71](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=71)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**



Outil - Hyperpaysage

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Le but de l'outil
- Présentation de l'outil

- Atouts
- Faiblesses

- Sources

Le but de l'outil

Construire collectivement une visite virtuelle de paysage pour construire une identité territoriale et tisser des liens sociaux.

Présentation de l'outil

Un hyperpaysage, c'est une visite virtuelle de paysage à partir de vues panoramiques interactives.

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



Le concept d'hyperpaysage a été développé par Michel Ericx (Institut d'Eco-Pédagogie), auteur du néologisme « hyperpaysage », et Christine Partoune (Laboratoire de Méthodologie de la Géographie de l'Université de Liège). Depuis 1999, plusieurs recherches-actions ont été menées sur les hyperpaysages, avec le soutien de la Région wallonne et de la Communauté française. Les résultats de ces recherches, ainsi que de nombreux exemples d'hyperpaysages sont présentés sur le site [www.hyperpaysages.org](http://www.hyperpaysages.org).

Réaliser un hyperpaysage, c'est élaborer un scénario de découverte de l'environnement à partir d'observations de terrain et de recueils d'informations, réaliser les éléments du scénario (textes, images...) et imaginer la structure qui les reliera. Il s'agit de mettre en évidence « l'invisible au-delà du visible » selon l'expression de Paul KLEE, de proposer une interprétation du paysage, de mettre en évidence les relations entre les éléments.

L'objectif, c'est que les participants conçoivent le scénario de l'hyperpaysage. Nous sommes donc dans un dispositif de pédagogie du projet à travers lequel peut s'opérer une sensibilisation au paysage et une démarche citoyenne de participation au débat sur l'avenir de l'environnement.

La réalisation d'un hyperpaysage peut être utilisée comme outil de socialisation, en tant que projet rassembleur de citoyens, et en même temps comme outil d'appropriation du territoire, tandis que le produit fini peut être vu comme un outil de sensibilisation de la population (voir l'hyperpaysage réalisé par le Comité de Jehay, village hesbignon). Il peut également être utilisé pour réaliser une consultation de la population, comme la Fondation Rurale de Wallonie l'a expérimenté à Hotton.

Dans le cadre du projet Topozym, un hyperpaysage a été réalisé par les participants au groupe de travail sur la zone de baignade de Noiseux, dans l'idée de présenter à la population différents scénarios pour le futur de la zone, et d'inviter les citoyens à donner leur avis ou à faire d'autres propositions.





### Atouts

- La richesse du travail de conception d'un hyperpaysage dépend de la façon dont est perçu, vécu et analysé le paysage. Il est aussi lié à la façon dont les auteurs se positionnent individuellement et collectivement par rapport au paysage (jugement de valeur, désirs, projets d'avenir). Le travail sur le paysage est un excellent média pour faire s'exprimer les participants.
- L'hyperpaysage permet de recadrer l'espace public en le situant dans son environnement.
- L'outil en lui-même et la façon de l'utiliser peuvent contribuer à aider au développement de la "pensée complexe" (lien vers FICHE COMPLEXITE), où l'on prend conscience de l'interdépendance d'une multitude de facteurs, de la diversité des besoins et des façons de penser des personnes et des enjeux affectifs toujours présents.
- La réalisation de l'hyperpaysage pousse les acteurs à investiguer le terrain, à s'y rendre pour prendre des photos, à le parcourir en tous sens. Le travail de scénarisation, qui consiste à animer un lieu virtuel, contribue à l'animer dans la réalité ! Animer dans le sens de conférer un supplément d'âme...

### Faiblesses

- La mise en oeuvre de l'outil suppose de la part de l'animateur des compétences techniques spécifiques et la possibilité d'héberger la réalisation sur un serveur.
- La réalisation de l'hyperpaysage, pour stimulante qu'elle soit, est cependant gourmande en temps.

### Sources

Site Hyperpaysages : <http://www.hyperpaysages.be>

Pour citer cet article : Partoune C. (IEP), Ericx M. (IEP),« Hyperpaysage », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 49, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=49](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=49)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





Outil - Budgets participatifs

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

- Le but de l'outil
- Présentation de l'outil
  - Atouts
  - Faiblesses
- Source

Le but de l'outil

- Stimuler et impliquer les citoyens dans la gestion de la ville en jouant la carte de la transparence au niveau des budgets.
- Améliorer la vie quotidienne des plus pauvres.
- Permettre un contrôle de la société civile sur le pouvoir politique.

Présentation de l'outil

L'expérience de planification participative du budget municipal menée par les élus du Parti



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



des Travailleurs brésiliens avec la population de Porto Alegre constitue une démarche exemplative pour toute expérience voulant répondre au défi d'allier démocratie participative et démocratie représentative. Le budget participatif a permis à la ville de Porto Alegre de changer son image et d'améliorer la qualité de vie de ses habitants. Il a été adapté dans différentes villes de par le monde, notamment à Mons, en Belgique.

Le principe du budget participatif est qu'une part du budget communal est aux mains des citoyens : ils peuvent décider de l'allocation des sommes prévues et demander la levée de taxes supplémentaires pour pouvoir disposer d'un budget plus important. Les citoyens ont ainsi un mot à dire et peuvent prendre des décisions sur la gestion des espaces et lieux publics mais aussi sur d'autres domaines de l'organisation urbaine.

Comment cela fonctionne-t-il ?

Après discussion avec la population, la ville a été divisée en 12 secteurs et cinq commissions thématiques ont été créées, traitant des points suivants : transport et circulation, santé et assistance sociale, éducation, culture et loisirs, développement économique et fiscalité, organisation de la cité et développement urbain.

Le 1er cycle du budget participatif se déroule du 15 mars au 15 avril. Au cours de séances publiques dans chacun des 12 secteurs et des 5 commissions thématiques, le maire présente l'état d'avancement des réalisations du plan d'investissement de l'année en cours, élaboré collectivement démocratiquement l'année précédente et adopté en novembre par la "Chambre législative" (le conseil municipal). Ce plan fait l'objet d'une plaquette dans laquelle tous les investissements prévus sont consignés et classés par quartier, d'une manière clairement lisible pour tous ; elle est distribuée à tous les présents. Le maire distribue également un petit livre qui détermine pour une année les règles de fonctionnement du processus et les critères de priorité qui vont permettre de faire des choix dans le budget. Le maire est interpellé et doit rendre des comptes sur l'exécution du budget de l'année précédente. Au cours de cette séance, la population élit ses délégués. Ces délégués forment le Forum des délégués, qui coordonne tout le processus de discussion avec la population pour dégager les thèmes prioritaires, les travaux à lancer et les services à développer.

Du 15 mars à la fin mai, se déroule une étape intermédiaire pendant laquelle la population se réunit de manière indépendante par rapport à la mairie et hiérarchise sa demande de travaux et de services.

Le 2e cycle commence début juin et se termine vers le 15 juillet. La mairie présente les grandes composantes des dépenses et les estimations des recettes de l'année à venir. Au cours de ces réunions, chaque secteur et chaque commission thématique élit de manière directe 2 conseillers titulaires et 2 suppléants au Conseil du Budget Participatif, qui ont un mandat d'un an renouvelable une seule fois. A ce moment-là, la population, qui

a déjà décidé de ses priorités, délègue à ses conseillers l'élaboration du budget public et du plan d'investissement de l'année suivante, à construire en cogestion avec la municipalité. Durant ce second cycle, les habitants de chaque secteur et les membres de chaque commission thématique transmettent à la mairie un document représentant les 4 priorités thématiques qu'ils veulent voir retenues.

Chaque demande fait l'objet d'une note suivant son ordre de priorité. Chaque demande de chaque secteur est informatisée par le Cabinet de la Planification, ventilée dans tous les services municipaux qui en étudient la faisabilité technique, juridique et financière, et fait l'objet d'une note selon l'ordre de priorité qu'ont choisi les habitants. L'addition des notes des 4 priorités des secteurs donne lieu à une liste qui permet de dégager les premières priorités pour l'ensemble de la ville. On obtient ainsi un premier indicateur de planification pour l'imputation des ressources.

Un 2e indicateur est tiré de l'analyse des choix des commissions thématiques auxquels on ajoute les projets de grands travaux structurants en cours. On arrive ainsi au second indicateur de planification qui répond aux demandes de la base thématique de la ville.

Le 3e indicateur de planification vient de la municipalité. Il faut en effet dégager les moyens nécessaires pour maintenir le niveau de prestations de services apportés à la population. C'est ce qu'on appelle les dépenses incompressibles.

A partir de ces 3 indicateurs, le Cabinet de la Planification élabore la première matrice budgétaire qui est discutée dans l'assemblée financière de la commune en séance plénière de la "Chambre législative".

Pendant ce temps, le nouveau Conseil du Budget Participatif se met en place. Font également partie de ce conseil, un représentant de l'Union des Associations des Habitants et un représentant du syndicat des employés municipaux. Deux coordinateurs de la mairie font partie de ce conseil, mais sans droit de vote. Durant le mois d'août, les membres de ce conseil suivent des sessions de formation de ce budget.

Entre le 1er octobre et le 30 novembre, la "Chambre législative" vote la proposition budgétaire. De leur côté, les services de la mairie, en lien avec le Conseil du Budget Participatif, élaborent le plan d'investissement de l'exercice suivant selon les trois critères de gestion qui ont été retenus cette année par la mairie et par les délégués de la population et qui figurent dans le petit livret du Règlement Intérieur distribué en mars par le maire : population, carence de services et d'infrastructures dans le quartier et priorités thématiques du secteur.

Enfin, en décembre, le processus s'achève par une rediscussion entre la mairie et la population sur les règles qui prévaudront l'année suivante et qui sont à nouveau élaborées conjointement.

Un suivi continu est intégré dans le processus puisque le maire doit rendre des comptes sur l'exécution du budget de l'année précédente. Les différents comités mis en place et

les différents indicateurs développés permettent aussi un suivi sous différents angles.

#### **Atouts de l'outil**

- ▶ Principe d'équité : la voix des personnes défavorisées compte autant que celle des personnages importants.
- ▶ Principe de solidarité : le processus public incite à collectiviser les problèmes personnels.
- ▶ Transparence au niveau de l'utilisation des impôts et compréhension du fonctionnement.

#### **Faiblesses de l'outil**

- ▶ Les différents mécanismes mis en place peuvent apparaître complexes et techniques.
- ▶ Les différents intérêts de chacun peuvent s'exprimer de façon conflictuelle.
- ▶ L'auteur insiste sur le besoin de négociation et de compromis plutôt que de recherche de consensus à tout prix.

### **Source**

Collectif, 1997 Quand les habitants gèrent vraiment leur ville, éditions Charles Léopold Mayer.

Description en français rédigée par Martine Toulotte et disponible sur le site <http://www.alternatifs.org/tribunes/tribu/porto.html> au 29 janvier 2009

Pour citer cet article : Dalimier I. (ULg), « Budgets participatifs », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 78, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...

URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=78](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=78)



Outil - Références bibliographiques pour la phase d'aménagement

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)

► Le but de l'outil

- 1. Recommandations sur l'accessibilité aux personnes handicapées
  - Le but de l'outil
  - Présentation de l'outil
  - Sources
- 2. Guide méthodologique d'aménagement de places de village
  - Le but de l'outil
  - Présentation de l'outil
  - Source
- 3. Aménager les espaces publics
  - Le but de l'outil
  - Présentation de l'outil
  - Sources
- 4. Aménager une place : méthodologie
  - Le but de l'outil
  - Présentation de l'outil
  - Source



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



### But de l'outil

Cette fiche a pour but de vous donner des références bibliographiques utiles dans la phase de l'aménagement.

1. Recommandations sur l'accessibilité aux personnes handicapées
2. Guide méthodologique d'aménagement de places de village
3. Aménager les espaces publics
4. Aménager une place : méthodologie

### 1. RECOMMANDATIONS SUR L'ACCESSIBILITÉ AUX PERSONNES HANDICAPÉES

#### But de l'outil

- Outil de communication et sensibilisation.
- Faire réfléchir au besoin d'accessibilité des sites touristiques pour tous et insister sur les points à prendre en compte.

#### Présentation de l'outil

Ce livret de 20 pages présente les enjeux de l'accès du patrimoine et des édifices culturels pour tous ainsi que des solutions d'aménagement ; il part du principe que le droit au loisir doit être universel, sans discrimination de quelque type que ce soit. D'autre part, il existe 40 millions de personnes en Europe avec un handicap, ce qui représente une énorme clientèle potentielle. Le livret s'inscrit dans le contexte de "tourisme accessible" ou de "tourisme pour tous" qui a été publié pour la première fois dans le rapport "Baker" aux Etats Unis en 1989. Il fait référence non seulement aux barrières physiques mais aussi à l'intégration sociale et culturelle des personnes avec un handicap. Appliquer et transférer les normes d'accessibilité ou de "tourisme pour tous" peut se faire à n'importe quel moment du lancement d'un projet d'aménagement d'espace public. Il est cependant plus facile, et plus logique de commencer à intégrer ces concepts lors de la phase initiale. Le livret aborde ensuite les caractéristiques d'accessibilité des différents lieux à prendre en compte comme des recommandations sur les zones de parking, les escaliers, les rampes, les ascenseurs, les passages, les kiosques d'information, les toilettes publiques....

#### Atouts de l'outil



- Le livret présente clairement les enjeux de l'accessibilité en fournissant des recommandations précises, détaillées et illustrées pour mettre en oeuvre l'accessibilité pour tous.
- Le livret insiste sur la diversité, l'approche intégrée et le fait que favoriser l'accès à tous n'est pas forcément onéreux.
- Le livret prend en compte différents types de handicap et incite à réfléchir sur le concept d'accessibilité.

### Sources

- Recomendaciones sobre accesibilidad en el patrimonio y en los edificios culturales, édité par Excmo. Ayuntamiento de Avila et le Predif.

Pour l'échevinat du tourisme d'Avila : site <http://www.avilaturismo.com/> au 29 janvier 2009

Pour le Predif

Avda. Doctor Garcia Tapia, 129, local 5 - 28030 Madrid

Tél. : +34913715294 - Fax. : +34913016120

Courriel : [predif@predif.net](mailto:predif@predif.net)

Site : <http://www.predif.org> au 29 janvier 2009

---

## 2. GUIDE MÉTHODOLOGIQUE D'AMÉNAGEMENT DE PLACES DE VILLAGE

### But de l'outil

- Guide méthodologique d'aménagement des places de village facilitant la participation des habitants dans la conception d'aménagements d'espaces publics villageois et plus particulièrement de places de village.
- Définir une méthodologie pratique de l'aménagement des places de village incluant la participation des habitants concernés.
- Impliquer les citoyens dans la conception et gestion de leurs espaces de vie et intégrer les places de village dans un contexte paysager, urbanistique, architectural et socio collectif.

### Présentation de l'outil

La méthode d'aménagement suggérée dans le guide s'articule sur quelques étapes-clés :

- l'observation de la situation existante (ou état des lieux) ;
- l'analyse et l'évaluation des éléments observés ou diagnostic ;
- la définition des objectifs : options, priorités, caractère, ambiance...
- l'élaboration de solutions d'aménagement/affectation qui répondent aux objectifs

énoncés

- la détermination de l'option d'aménagement ou choix

Cette méthodologie s'appuie, sur deux démarches particulières :

- La volonté de replacer chaque élément dans son contexte afin d'optimiser les interrelations (approche globalisante) ;
- La participation des habitants pour qui et avec qui l'aménagement est défini.

**Atouts de l'outil**

- Les habitants ont les moyens d'exprimer leurs projets en matière d'habitat et de cadre de vie ;
- Cet outil favorise la convivialité et une réappropriation des espaces publics
- C'est une approche "globalisante" qui replace chaque élément dans son contexte.

**Faiblesses de l'outil**

- Difficultés de mobiliser un grand nombre de partenaires en fonction des agendas ;
- Une certaine partie de la population est absente et devrait être contactée.

**Source**

- Site : [http://www.wallonie-en-ligne.net/Wallonie-Futur-2\\_1991/WF2-28\\_Martin-N.htm](http://www.wallonie-en-ligne.net/Wallonie-Futur-2_1991/WF2-28_Martin-N.htm) au 29 janvier 2009 Courriel : [habitat.participation@swing.be](mailto:habitat.participation@swing.be)

---

**3. AMÉNAGER LES ESPACES PUBLICS**

**But de l'outil**

- Guide méthodologique qui décrit les étapes d'une démarche de conception participative.
- Expliquer le rôle des ingénieurs de la Division des Infrastructures routières.
- Nombreux exemples choisis en Wallonie

**Présentation de l'outil**

Des exemples d'opérations pilotes en milieu urbain et rural...

L'ouvrage propose une méthode et une stratégie à usage des pouvoirs publics permettant de construire une démarche intégrée et spécifique lors de l'élaboration d'un aménagement d'espaces publics. Les différentes étapes d'un projet d'aménagement ainsi que le pourquoi des aménagements sont abordés ; l'ouvrage est illustré de trois études de cas.

Les projets-pilotes décrits dans l'ouvrage présentent des aménagements d'espaces publics conviviaux en répondant aux objectifs suivants : appropriation de l'espace par les habitants, création d'un environnement de qualité en valorisant les atouts et les potentialités, harmonisation des activités locales, de l'environnement, de la circulation et du quartier. Cette démarche exige des changements d'attitude importants au niveau de l'élaboration du projet : les acteurs concernés doivent se coordonner pour apporter une solution concrète qui soit l'expression d'une volonté politique mais aussi des souhaits de la population.

**Atout de l'outil**

- Méthodologie axée sur une approche globale, en partenariat et participative.

**Faiblesse de l'outil**

- Diffusion de l'ouvrage

**Sources**

- Collectif, Habitat et Participation asbl, 1995. Aménager les espaces publics, des exemples d'opérations pilotes, édition, Ministère de la Région wallonne - Direction Générale des Pouvoirs Locaux, Namur.

Site : <http://pouvoirslocaux.wallonie.be> au 29 janvier 2009

- Ministère de la Région wallonne  
Direction Générale des Pouvoirs Locaux  
Rue Van Opré, 91 -95  
5100 Jambes  
Tél : 081/32 37 11 - Fax : 081/30 90 93

---

**4. AMÉNAGER UNE PLACE : MÉTHODOLOGIE**

**But de l'outil**

- Aménager l'environnement et le cadre de vie en amenant des solutions concrètes répondant aux besoins et souhaits de la collectivité villageoise.
- Structurer une démarche participative

**Présentation de l'outil**

La publication qui est le résultat du développement et d'un test d'une méthodologie

d'aménagement des places de village comporte différents chapitres.

- Le premier donne des informations générales sur pourquoi aménager une place de village, pour qui, comment ? Il présente aussi différents discours (celui des habitants, décideurs, concepteurs) sur l'aménagement et les places publiques ;
- Le deuxième chapitre donne le contexte, l'esprit dans lequel aménager. Il se base surtout sur le respect et la valorisation et présente quelques concepts comme sur le paysage, les villages, l'architecture locale, le génie du lieu, le sentiment d'appartenance, la collectivité villageoise et le caractère rural ;
- Le troisième chapitre présente la méthodologie en elle-même. Elle repose sur 7 étapes : observations (lire l'espace : observer, s'informer, pour découvrir les repères sensibles), diagnostic (qualifier les observations : dégager les éléments caractéristiques, dégager les éléments d'organisation, définir l'aire d'interrelations et le périmètre d'intervention), programme (définir les intentions : définir le caractère, les objectifs, les options), solutions (esquisser des solutions : une dynamique, des propositions), choix (choisir la solution la plus adaptée : évaluer les solutions esquissées, fixer les choix, la solution la plus adaptée), projet et réalisations (Développer le projet : un aménagement d'ensemble et détaillé, un projet à long terme, des réalisations à court et à moyen terme, des références), évaluation et suivi (mesurer les effets : évaluer les aménagements, assurer le suivi du projet global d'aménagement)
- Le quatrième chapitre se concentre sur les outils (ex : animations, consultances, références bibliographiques) et les moyens (ex : ministère de l'équipement et des transports, direction générale des pouvoirs locaux, Division des Travaux subsidiés, Direction générale de l'Aménagement du Territoire et du Logement, Direction de l'aménagement actif, les Communes).

#### **Atouts de l'outil**

- D'après l'auteur, cet outil reste la référence pour l'aménagement des places de village.
- La démarche intègre un suivi régulier du projet global.

#### **Faiblesses de l'outil**

- Il faut un bon animateur territorial
- Il nécessite un investissement en temps de toutes les parties prenantes.

#### **Source**

- Martin N., 1992. Aménager une place, sensibilisation et initiation à une méthodologie d'aménagement des places de village en développement rural, édition, Ministère de la Région Wallonne, direction de l'aménagement du territoire et du logement.  
Site : [www.habitat-participation.be](http://www.habitat-participation.be)  
[martin@urba.ucl.ac.be](mailto:martin@urba.ucl.ac.be)

Pour citer cet article : Dalimier I. (ULg), « Références bibliographiques pour la phase d'aménagement », in Tableau de bord « Participation et espaces publics - Pour un développement et une gestion concertée des espaces publics », Recherche Topozym pour la Politique scientifique fédérale, partenariat Ulg (UGES), KUL (USEG), Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), Vorming plus Antwerpen, article 70, mis en ligne le 31 janvier 2009, consulté le ...  
URL : [http://www.topozym.be/spip/article.php3?id\\_article=70](http://www.topozym.be/spip/article.php3?id_article=70)

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





Etude de cas : le RAVeL de Charleroi

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

► Contexte

- Description du lieu
- Origine du projet
- Etapes du projet

► Enjeux

- Préoccupations des acteurs
- Points d'intérêt

► Déroulement des séances d'accompagnement

► Observations par Topozym

  
Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)  


**Contexte**

**Description du lieu**



Le RAVeL (Réseau Autonome de Voies Lentes) ligne 112 est un RAVeL suburbain (à proximité d'une grande ville) et est localisé dans la partie Nord-Ouest de Charleroi ; il établit une connexion avec la Houillère ou ligne 119, RAVeL urbain traversant la partie Nord-Est de Charleroi et inauguré en 1998 et qui relie Charleroi à Chatelet.

L'aménagement tronçon par tronçon de la boucle de la ligne 112 répond aux problèmes de mobilité que connaît la Ville de Charleroi et complètera, le RAVeL urbain de Charleroi ; à terme, au départ du canal Charleroi-Bruxelles, on pourra relier la gare de Roux aux localités de Roux, Monceau-sur-Sambre, Fontaine-l'Evêque, Forchies-la-Marche pour revenir vers Courcelles et Roux.

A la fin des travaux d'aménagement, la boucle Nord-Ouest du RAVeL de Charleroi d'une longueur de 20 Km sera achevée.

**Origine du projet**

Le passé industriel de Charleroi a doté la région d'un réseau ferroviaire exceptionnel. Désaffecté suite à l'évolution économique, ce réseau a permis la mise en place du RAVeL, concept créé dès 1995 par la Région wallonne pour répondre aux problèmes de mobilité.

En 2007, le Gouvernement wallon décide de tripler les budgets affectés au développement du RAVeL dans le cadre de son plan Mobilité et réalise en 2008 l'itinéraire RAVeL de la rue Trou Barbeau à Monceau-sur-Sambre à l'entrée de Fontaine-l'Evêque au niveau du ring R3. C'est cette portion du RAVeL d'une longueur de 3 Km qui est étudiée dans le cadre de Topozym.

Le RAVeL 112, répond aux exigences de diversité thématique du contrat Topozym et est un espace public qui s'inscrit dans le domaine récréatif avec de fortes composantes environnementales et touristiques. L'intervention de Topozym se situe dans la phase finale d'un projet d'aménagement d'un itinéraire RAVeL.

Le contexte politique et administratif est favorable à la mise en place d'une recherche-formation-action suite aux affaires de Charleroi qui ont défrayé les chroniques en 2006 et 2007.

**Etapas du projet**

- 1998 - Inauguration de la Houillère
- 2002 - Inauguration du tronçon Courcelles-Roux sur la ligne 112
- 2007 - Augmentation des budgets RAVeL : aménagement du tronçon Monceau - Fontaine-l'Evêque
- 2007 - 2008 - Intervention de Topozym
- 2008 - Inauguration en deux temps (le 2 septembre et le 18 septembre) du tronçon Monceau-sur-Sambre - Fontaine-l'Evêque
- 2009 - aménagement du tronçon Fontaine-l'Evêque
- En projet : aménagement des anciennes lignes 121 et 131 à l'Est de Charleroi et 132 au Sud.

## Enjeux

### ► Préoccupations des acteurs

- Appropriation du projet RAVeL par les riverains et habitants
- Problématique de gestion des déchets : sensibilisation des habitants
- Création d'un groupe pérenne
- Innover en terme de durabilité et identifier les ressources de gestion de l'infrastructure du RAVeL : viabilité financière, gestion des déchets verts et encombrants...

### ► Points d'intérêt

- Réflexion sur la notion de bon usage, ce qu'elle veut dire, quelles valeurs cette notion cache ; comment avoir un bon usage acceptable par tous les stakeholders et comment le faire respecter par tous les usagers.
- Développer les méthodes participatives et changer les pratiques professionnelles des acteurs participant aux séances d'accompagnement.

## Déroulement des séances d'accompagnement

L'ensemble des acteurs a participé aux quatre séances d'accompagnement avec une grande motivation pour adopter de nouvelles pratiques professionnelles. Au cours desquelles les acteurs ont été sensibilisés aux problèmes de la durabilité et ont reçu des outils sur ses principes.

Chaque lieu de réunion a été choisi avec soin afin d'offrir des lieux de rencontre attractifs et faciles d'accès à l'ensemble des participants. L'accueil était à chaque fois soigné et chaleureux pour favoriser le déroulement des séances dans une ambiance conviviale. De plus, le choix d'un local impliquait un des acteurs dans l'organisation logistique de la réunion.

La méthodologie « sur mesure » et basée sur la mise en place de stratégies socioconstructivistes développée par les formateurs de l'Institut d'Eco-pédagogie a surpris les acteurs et leur a permis d'explorer d'autres dimensions de l'espace public RAVeL. Les différents acteurs réunis, élus, techniciens, animateurs et représentants d'usagers ont pu réfléchir ensemble au cours de quatre séances sur les différentes façons dont on pouvait percevoir et s'approprier l'espace public. L'objectif des séances d'accompagnement était de concevoir et de formaliser des outils participatifs pour favoriser l'intégration du principe de participation dans le contexte du RAVeL 112 et d'accompagner le changement des pratiques professionnelles.

A la première séance d'accompagnement, les formateurs avaient pour objectifs de partager et structurer les points de vue des personnes en présence sur base du photolangage et d'identifier les ressources nécessaires pour une bonne gestion technique, humaine et environnementale de l'infrastructure. Afin de répondre au problème posé, les



participants ont été placés dans un dispositif d'apprentissage et d'échanges en participant à une bourse de questions (Outil 12 - Bourse d'échange ; ce dispositif permet une reconnaissance et une valorisation des ressources de chaque acteur présent.

La seconde séance d'accompagnement a été construite sur base d'un dispositif « tous experts » à partir des stratégies socioconstructivistes qui permettent de développer des courbes d'apprentissage fondée sur le développement de la connaissance du groupe plutôt que sur l'apprentissage individuel ; une activité de terrain par groupe de deux personnes qui doivent positionner les mots suivants : « émotion, contraste, inattendu, incohérence » permet d'approcher la théorie du cerveau global. L'analyse des interviews réalisées par les chercheurs permet d'établir le diagnostic du projet par rapport aux principes du Développement Durable et de mettre en évidence le cloisonnement des acteurs dans leur secteur de compétence ou d'activités. Un tableau des compétences individuelles a été dressé pour rechercher des compétences utiles et complémentaires pour faire vivre le RAVeL.

Lors de la troisième séance d'accompagnement, l'objectif était d'impliquer les usagers et les riverains dans l'inauguration du tronçon du RAVeL 112a et renforcer leur sentiment d'appropriation. Sur base d'une matrice de créativité reprenant en abscisse les différents groupes actifs au niveau local (comité de quartier, comité politique, école, mouvement de jeunes, naturalistes, club sportif, club 3e âge, cercle historique et Centre culturel) et en ordonnées les différentes activités, les acteurs ont pu identifier les groupes sociaux structurés et la liste des activités d'appropriation à initier sur le RAVeL. Cette matrice de créativité permet de repérer les cases connues de la matrice comme les expériences déjà mises en œuvre dans d'autres espaces publics afin de mettre les acteurs en synergie. Les acteurs établissent un calendrier d'activités à mettre en place pour favoriser l'appropriation du RAVeL par les riverains et les usagers en s'inspirant de la matrice de créativité.

La dernière séance (4e) s'est articulée autour du partage et d'analyse d'outils d'appropriation et des ressources et à la finalisation du calendrier d'actions. Les acteurs sont invités à s'exprimer en faisant référence à la théorie du cerveau global et en élargissant leurs ressources et leur communication vers le ressenti et l'imaginé. Les acteurs discutent d'une manière informelle sur le suivi de Topozym ; l'idée est d'être un déclencheur pour permettre l'appropriation du RAVeL par les riverains et les habitants en s'appuyant sur le calendrier commun ébauché à la 3e séance d'accompagnement. Les acteurs décident de créer un groupe pérenne « Comité de suivi du RAVeL 112 ». Pour chaque activité, les acteurs remplissent un questionnaire (Questionnaire du Feed-back) leurs demandant pour chaque activité des 4 accompagnements comment ils les ont vécues avec les tripes, avec la tête, au niveau individuel, au niveau du groupe.

Les résultats sont présentés en fin de séance afin de permettre une évaluation collective.

### **Observations par Topozym**

Au cours des quatre réunions réparties sur deux mois (février et mars 2008), le groupe RAVeL 112 a travaillé dans une grande convivialité sur le changement de pratiques professionnelles au sein d'un groupe d'acteurs nouvellement constitué. Le comité de suivi

du RAVeL 112, groupe pérenne mis en place suite à l'intervention de Topozym sur base d'un engagement volontaire a été un appui à la décision publique dans l'organisation de l'inauguration du RAVeL 112 et le report de la date d'inauguration. Cette contribution s'est marquée à deux niveaux : une inauguration officielle qui a rassemblé sur le RAVeL 112 les partenaires officiels du RAVeL en Région wallonne, plus d'une centaine de participants en vélo et une inauguration moins formelle qui a rassemblé plus de 200 enfants des entités de Charleroi et de Fontaine-l'Evêque des différents réseaux de l'enseignement primaire. Cette journée festive est inscrite dans le cadre du programme de la semaine de la Mobilité mis en place par l'échevinat de la mobilité.

De plus, l'intervention de Topozym a créé des occasions de rencontre et de débats entre les échevins des villes de Charleroi et de Fontaine-l'Evêque et les institutions qu'ils représentent. Ceux-ci ne se connaissaient pas et n'avaient pas l'habitude de travailler ensemble.

La dimension participative de la démarche a été enrichie par la mise en place d'un circuit de découverte sur le RAVeL pour les parents et amis de l'école primaire de Monceau.

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





Etude de cas : Village de Noël à Liège

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

► Contexte

- Description du lieu
- Origine du projet
- Etapes du projet

► Enjeux

- Préoccupations des acteurs
- Points d'intérêt

► Déroulement des séances d'accompagnement

► Observations par Topozym

  
Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)  


Contexte

Description du lieu



Le Village s'étend sur 3 places situées au centre-ville liégeois, dans l'enfilade l'une de l'autre :

- Place St Lambert : grande esplanade piétonne contournée par une rue et traversée par un site propre des TEC avec gare des bus ; place récemment réaménagée avec une partie basse devant les magasins et une partie haute (la dalle) située de l'autre côté du site des TEC et au-dessus de l'archéoforum ;
- Espace Tivoli : place non bâtie et non pavée ; la Ville est tenue d'y construire ; en attendant, c'est un lieu privilégié de la culture liégeoise puisqu'il est utilisé pour l'organisation de différentes manifestations ;
- Place du Marché : coeur historique de Liège ; place pavée piétonne longée par une rue ; nombreux cafés - restaurants ; place en phase de gentrification.

**Origine du projet**

Le village de Noël a été initié en 1986 par l'asbl Tournevent qui proposait un marché artisanal de quelques échoppes sur la Place du Marché. Dès la deuxième année, l'asbl Enjeu s'est associée au projet et l'a développé pour en faire un outil de redynamisation économique pour Liège. Le Conseil Villageois, son Mayor et son vicaire, garants de l'aspect folklorique, sont apparus lors de la 4<sup>e</sup> édition ; c'est à cette date que le marché de Noël est véritablement devenu un village.

La taille du village a augmenté, de sorte que celui-ci s'est étendu sur les places voisines. L'utilisation de ces espaces publics passe par une convention entre la Ville de Liège, représentée par l'Echevinat du Développement économique, et les organisateurs. Le village comporte généralement 180 à 200 chalets de bois, organisés en rues et en places de manière à recréer une ambiance de village. Enjeu gère les chalets de commerces, d'animations, de restauration... Tournevent gère la partie « artisanat ». L'intérêt de Tournevent dans le village est d'offrir aux artisans un créneau pour se faire connaître et vendre, à une époque de l'année qui ne leur est généralement pas favorable.

Pour Enjeu, le village est une manifestation visant la redynamisation socio-économique du Centre-ville liégeois ainsi que la promotion d'une culture liégeoise, dans un esprit convivial. Le projet permet en outre à l'asbl de faire rentrer des fonds qui servent durant l'année à financer des événements moins ou non lucratifs.

**Étapes du projet**

- 1986 - Première édition du village de Noël organisée par l'asbl Tournevent
- 1987 - Seconde édition en partenariat avec l'asbl Enjeu
- 1989 - Création du Conseil Villageois
- 2005 - Mise en place de la superstructure « Liège, Cité de Noël » qui coordonne les événements ayant trait à Noël sur le territoire de la Ville de Liège
- 2007 - 2008 - Intervention de Topozym

## Enjeux

### Préoccupations

Les organisateurs du Village souhaitent améliorer la qualité de celui-ci en intégrant une vision durable, notamment au point de vue de la gestion de l'énergie et de la gestion des déchets. Il serait également intéressant d'impliquer plus les commerçants locaux et les riverains dans la vie du Village. Ils aimeraient dépasser l'image actuellement fort répandue du village comme lieu de consommation.

### Points d'intérêt

Le cas de Liège concerne un espace public en milieu urbain. L'intervention Topozym est menée dans le cadre d'un projet à caractère événementiel, temporaire et récurrent afin de le repenser dans un esprit « développement durable » (c'est-à-dire mieux y intégrer les aspects environnementaux et socioculturels) et de favoriser son ouverture au public. Il n'est pas question de modifier ici les fondements du Village de Noël. Il s'agit donc de travailler plus sur la philosophie, le fond, que sur des problèmes ponctuels.

## Déroulement des accompagnements

Cinq personnes ont participé aux accompagnements. Il s'agit des personnes les plus impliquées dans l'organisation du village de Noël. Leurs attentes se concentraient surtout autour des problèmes d'énergie, de renforcement de l'aspect culturel et d'extension de l'influence du village sur le reste de la ville. À défaut de pouvoir bénéficier de regards neufs, les accompagnements ont concentré leur intervention sur le changement de perspective de la part des organisateurs.

Dans un premier temps, il s'est agi de leur faire exprimer leurs visions du village, notamment à l'aide du photolangage et sur base d'une vue aérienne des places publiques concernées par l'événement. Une fois cela fait, il s'agissait de leur faire prendre conscience des autres visions possibles et que chaque personne parcourt un territoire différent et concentre son attention sur des éléments, des faits différents.

Selon la même logique, la seconde session a été consacrée à la redécouverte du concept de village afin de se rendre compte de ce qui se fait et de ce qui manque actuellement sur le village de Noël. Ont émergé des soucis et des intérêts communs. Le résultat de cet après-midi est une matrice reprenant en abscisse les 9 thèmes proposés par l'équipe Topozym et en ordonnée des thématiques exprimées par les acteurs en rapport avec le concept de « village » (solidarité, mémoire, tradition, ruralité, intégration de l'environnement, contrôle, production locale, cocoon, espace protégé, intégration sociale,

leader d'opinion, ambiance sonore, multifonction, polyvalence, circulation de l'information). Plusieurs choses se font déjà sur le village (cases cochées dans la matrice), d'autres sont à développer. Il peut être impossible d'agir sur certains couples (thème, thématique).

Lors de l'accompagnement suivant, les acteurs ont pris connaissance du diagnostic réalisé par les chercheurs. Dans le diagnostic, les chercheurs ont tenté d'extraire les contraintes auxquelles le village doit faire face et ont exprimé des propositions de solution. Pour l'activité suivante, les animateurs repartent de la matrice. Les acteurs choisissent les aspects à développer prioritairement et réfléchissent aux cheminements possibles pour implémenter les différentes dimensions. Le produit de cet accompagnement est une ligne du temps reprenant une série de projets à explorer et à réaliser pour les 10 prochaines années.

La dernière séance s'est articulée autour de l'intervention de personnes ressources (dont certaines citées lors de la première réunion). Le groupe ayant établi une liste de projets, le but de l'après-midi était d'en entamer l'exploration à l'aide de spécialistes des thèmes abordés (maison d'édition, patrimoine, mobilité, folklore, produits wallons). Pour chaque projet abordé, les acteurs remplissaient une grille AFOM (Atouts Faiblesses Opportunités Menaces). Au final, les acteurs sont sortis avec une série de projets concrets et en ayant déjà fait quelques pas dans le sens de l'exploration et la réalisation de ceux-ci.

### Observations par l'équipe Topozym

Le groupe formé lors des accompagnements a rassemblé des acteurs déjà concernés par le projet. Il s'est avéré difficile d'intégrer d'autres participants, bien que la volonté aient été de nombreuses fois exprimées par les organisateurs.

Durant les accompagnements, les acteurs ont proposé une série d'objectifs et de projets qu'ils ont réparti sur une ligne du temps s'étalant sur 10 ans (de 2008 à 2017). Les projets sont de tous les ordres : promotion de la culture et du folklore liégeois, développement de labels, implantation de moyens de transports alternatifs, amélioration de l'information sur le village,... Pour chaque projet discuté lors de la dernière séance d'accompagnement, une grille AFOM a été complétée par chaque acteur. En pesant mieux les avantages et les inconvénients, les décideurs pourront ainsi prendre une meilleure décision.

Les acteurs se sont donc engagés dans une réflexion sur du long terme. Ils ont un mis de côté leurs soucis directs (gestion des déchets...) pour s'inscrire dans une autre vision touchant plus à la philosophie globale du village.

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<



Etude de cas : zone de baignade de Noiseux

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

► Contexte

- Description du lieu
- Origine du projet
- Etapes du projet

► Enjeux

- Préoccupations des acteurs
- Points d'intérêt

► Déroulement des séances d'accompagnement

► Observations par Topozym

  
Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)  


Contexte

Description du lieu



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



La zone de baignade de Noiseux ou « Plage de Noiseux » est située en rive droite de l’Ourthe à Noiseux sur la commune de Somme-Leuze au lieu-dit pont de Noiseux depuis la tête d’aval du pont tout au long du perré.  
L’espace comporte des pelouses, un petit parking, un embarcadère à kayaks et quelques bancs et poubelles. L’accès se fait par une route asphaltée étroite qui descend du talus du pont, sur lequel passe la route principale (N929).

**Origine du projet**

- Le projet d’aménagement de la zone de baignade est repris dans les propositions de projets faites par les coordinatrices du Contrat de Rivière Ourthe à l’équipe Topozym lors de la recherche d’études de cas ;
- Le projet est au stade amont ;
- Le choix de l’équipe Topozym a été appuyé à Somme-Leuze par une vraie volonté politique ;
- Un lien pouvait être établi entre ce projet et une étude menée par la Commission Locale de Développement Rural sur la traversée du village de Noiseux par la route nationale, source d’insécurité.

**Étapes du projet**

- 2001 - 1° Contrat Rivière Ourthe
- 2005 - 2007 - Programme d’action du CRO dont : Entretenir régulièrement la plage de Noiseux
- 2007 - Étude de la traversée de Noiseux
- 2008 - Intervention de Topozym : une proposition a été émise par la FRW et la Commune d’associer ce projet à celui de l’aménagement de la traversée de Noiseux par la N 929.
- 2009 - Projet d’aménagement de la zone de baignade au programme de l’administration communale

**Enjeux**

**Préoccupations**

- Le projet d’aménagement de la zone de baignade est en phase d’initialisation. La commune de Somme-Leuze souhaite développer une participation citoyenne autour de ce projet en envisageant l’aménagement d’une manière globale (aire de baignade et accès) et en y intégrant les enjeux du développement durable :
- L’appropriation de la zone de baignade par les habitants du village ;
  - Le développement d’un tourisme de convivialité et de qualité ;



► Une réflexion sur la mise en conformité de la zone de baignade et sa zone amont (qualité de l'eau, contraintes techniques...);

### Points d'intérêt

Il s'agit de travailler sur la conception d'un espace public en milieu rural en lien avec l'environnement naturel. Topozym souhaite initier un processus de co-élaboration en créant une dynamique participative entre l'ensemble des parties prenantes du projet (acteurs et usagers)

L'amélioration de la cohabitation entre les différents usagers.

### Déroulement des accompagnements

Le nombre de participants a varié au cours des séances : 11 à la première, 8 à la seconde, 7 à la troisième et 6 à la dernière. La composition du groupe a également varié (arrivées et départs).

Les quatre séances d'accompagnements ont lieu le vendredi après-midi à la Maison Communale de Somme-Leuze de mars à juin 2008.

Première réunion : réunion de synchronisation\_ Construction de l'histogramme des préoccupations des acteurs Outil 02 - Histogramme des préoccupations des acteurs

Première séance d'accompagnement Après avoir situé l'intervention de Topozym sur une ligne du temps, les accompagnateurs ont organisé une confrontation au sein des parties prenantes des différentes perceptions et définitions du développement durable à l'aide d'un photolangage enrichi de mots. Le travail s'est effectué en 2 groupes avec comparaison des résultats et explications. Les accompagnateurs font prendre conscience aux acteurs à travers une vidéo « focus et aveuglement » que chacun est attentif à des dimensions différentes d'un projet. Toutes ces visions sont à prendre en compte dans un processus de co-élaboration. suite à une visite de terrain la zone de baignade et ses alentours, les acteurs ont exprimé leurs points d'intérêts à l'aide de gommettes de couleur à positionner sur une photographie aérienne. Ce repérage a permis aux non locaux de découvrir la zone de baignade.

Deuxième séance d'accompagnement Le positionnement des gommettes sur les photos aériennes a été analysé à la séance suivante. Suite à une concentration de gommettes sur la route nationale qui permet l'accès à la zone de baignade, il apparaît qu'il y a un réel problème de mobilité ; un item est ajouté aux 8 autres : sécurité. Les thèmes retenus sont Aménagement, Mobilité et Santé/Sécurité tout en gardant un souci de qualité de l'environnement.

Plusieurs types d'outils sont présentés aux acteurs afin de les sensibiliser aux différentes formes d'intelligences, différentes perceptions et sur l'importance de travailler sur plusieurs types d'intelligence en même temps pour toucher le plus possible de personnes. Une présentation d'une démarche négociée de réalisation d'un projet et davantage axée

sur la participation des parties prenantes et la co-élaboration suscite un intérêt au sein des acteurs pour écrire leur propre scénario et reconstituer le cheminement de leur projet en intégrant l'ensemble des acteurs.

Troisième séance d'accompagnement Les accompagnateurs proposent au groupe de réaliser un hyperpaysage traitant d'un item spécifique : la mobilité, mais pouvant être ultérieurement étendu aux autres dimensions du développement durable. Les acteurs sont invités à réfléchir chacun sur un aspect particulier de la mobilité, à se demander quel message transmettre et comment, et à la manière d'articuler toutes les dimensions de la mobilité de manière systémique. Pour enrichir le contenu de sa page, chacun discute informellement avec d'autres membres du groupe. Tous se rendent ensuite sur le terrain afin de créer les photos panoramiques qui serviront de base à l'hyperpaysage. Ils choisissent les lieux à photographier et réalisent les prises de vue.

Quatrième séance d'accompagnement Les pages écrites par chacun sont comparées entre elles par les membres du groupe. Ils se rendent compte qu'ils n'ont pas tous écrit dans la même perspective (certains sont plus descriptifs, d'autres posent question au lecteur). Ils trouvent important de croiser les regards, de s'exprimer chacun selon ses attentes et selon sa capacité à agir. La réflexion porte également sur les photos panoramiques. Les acteurs expliquent ce qu'ils souhaitent rendre visible à travers elles et réfléchissent à celle qu'ils souhaitent utiliser comme panoramique d'accueil et comment utiliser les autres.

Une discussion s'ouvre sur les suites de l'intervention de Topozym. Les représentants de la FRW et de l'ADL y expliquent notamment qu'ils travaillent sur un projet d'aménagement de la traversée de Noiseux et proposent de lier les 2 projets en utilisant comme méthode comme l'hyperpaysage.

### Observations par Topozym

L'intervention de Topozym a permis de créer des passerelles entre différents services administratifs de la commune et de la Région wallonne et de permettre aux différentes personnes présentes de travailler ensemble. À travers les accompagnements, les aménageurs et décideurs ont élargi leur vision en réfléchissant à d'autres échelles spatio-temporelles.

L'accent a été mis sur la participation : comment associer les citoyens tout au long du projet d'aménagement depuis sa conception jusqu'à sa gestion ? Quels outils existent ? Les acteurs ont réalisé ensemble un hyperpaysage pour présenter le projet et le questionner du point de vue de la mobilité, de l'accès et de la sécurité. Cette co-production peut être complétée et orientée dans une optique participative.

Les acteurs soulignent l'importance d'ouvrir le projet à la population : plus de réunions de participation et plus tôt dans le projet. Il faut également que le travail implique différents niveaux de pouvoir, chacun ayant son champ d'action et d'influence. Ainsi, l'aménagement de la traversée de Noiseux et l'aménagement de la plage, qui étaient deux projets

individualisés avant l'intervention de Topozym, sont à présent intégrés dans une réflexion commune.  
Suite à ce travail d'accompagnement, certains acteurs ont émis l'idée qu'il faut davantage repenser et aménager l'accessibilité à la zone de baignade. Aménager n'implique pas nécessairement tout transformer mais aussi recadrer le projet dans une vision plus durable en respectant l'environnement naturel de cet espace public.

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**





Etude de cas : Park Spoor Noord à Antwerpen

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Contexte
- Enjeux
  - Préoccupations des acteurs
  - Points d'intérêt
- Déroulement des séances d'accompagnement
- Observations par Topozym

Contexte

La ville d'Anvers a aménagé un parc communal, le Park Spoor Noord, au Nord d'Anvers, sur une ancienne gare de triage, terrain de 24 ha, abandonné par la SNCB. A la fin des années 90, la SNCB a décidé d'arrêter ses activités de triage sur ce terrain, qui a toujours été une barrière entre les quartiers Stuivenberg/Seefhoek et Dam, et le débat sur la nouvelle fonction du terrain a été ouvert pour la reconversion de cette zone. En 2001, il a été décidé d'en faire une zone verte dans sa plus grande partie, soit un parc de 17 ha. La

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)



TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



partie Ouest du parc est ouverte au public en 2008 et les travaux sont en cours pour aménager des commerces dans la partie restante en 2009. Un service communal est créé pour coordonner le processus de planification et de mise en œuvre et pour installer un programme intensif de consultation avec comme objectif une participation importante du public.

L'aménagement du parc réunit des quartiers qui ont toujours été dans l'ombre du centre-ville durant des décennies avec une dégradation constante de ces quartiers multiculturels depuis les années soixante.

Le parc n'a pas seulement un rôle local mais aussi au niveau supérieur : les gestionnaires cherchent des usages variables comme des activités sportives, des expositions, des événements... De plus, le parc est un important point de passage pour les piétons et les cyclistes : des quartiers résidentiels vers le vieux port et l'Escaut, des régions du Nord vers l'intérieur....

### Enjeux

Mais les problèmes classiques des grandes villes apparaissent dans le domaine de la sécurité, de la propreté, du vandalisme et de l'exclusion sociale et peuvent compromettre un développement et une gestion durable de cet espace public. Des défis importants dans le domaine de la surveillance, de l'entretien et de la gestion sociale... A cette fin, un plan de gestion est élaboré par la Ville et le service « Coordination du parc » est créé.

L'équipe Topozym intervient sur la gestion durable du parc et accorde une attention particulière à la conscientisation des riverains et sur le rôle possible des utilisateurs dans la gestion en développant la coopération des habitants et des utilisateurs avec les services de la ville

### Préoccupations des acteurs

- La recherche de démarches pour promouvoir l'appropriation par les habitants et les usagers ;
- La recherche de méthodes pour un contrôle social efficace et dans un esprit constructif ;
- La recherche de méthodes de travail pour faciliter la communication entre usagers/habitants et les services de la ville

### Points d'intérêt

- Réflexion sur la notion de gestion d'un espace public
- Comment faire accepter un plan gestion par toutes les parties prenantes
- Qu'entend -on par gestion sociale ?

## Déroulement des séances d'accompagnement

Lors des séances d'accompagnement, les riverains/utilisateurs participent à des séances de travail dans lesquelles les participants, à partir de leurs expériences, tentent de réfléchir concrètement à des propositions pour une coopération et une participation responsable avec les services de la Ville et les autres acteurs dans le domaine de la gestion. Ces séances Les participants sont recrutés à partir d'une réunion de quartier et dans les réseaux sociaux connus par les animateurs (comité de quartier, bénévoles actifs dans les initiatives citoyennes).

Le dédoublement de chaque réunion (groupe de l'après-midi et du soir) a permis de réduire certains freins à la participation liés aux agendas. Les formateurs ont opté pour une série de quatre séances d'accompagnement intensives. L'alignement sur le travail de réflexion et de planification des services de la ville se fait via le coordinateur Park Spoor Noord.

### Réunions

Au cours d'une première séance d'accompagnement, après les présentations d'usage, les formateurs organisent un brainstorming pour connaître les points suivants :

- les opportunités que le parc offre pour la qualité de vie
- les conditions pour que cette qualité puisse être garantie
- les menaces tant interne que externe.

Au cours de la deuxième séance d'accompagnement, sur base des opportunités que le parc offre, on exprime les significations essentielles du parc pour l'environnement et la Ville d'Anvers. Cela ouvre ou élargit les perspectives dans le domaine d'une réflexion créative sur la gestion. A partir d'une discussion plus structurée sur les menaces (comme par exemple la propreté, les situations conflictuelles, rumeur,...), on expose des réflexions, des suggestions, des idées pour aborder le sujet.

Au cours de la troisième séance d'accompagnement, les résultats atteints - qui sont traduits en principes de participation - sont présentés aux parties prenantes ; via un vote, chaque item est validé. On examine à quel point l'action citoyenne peut prendre part aux solutions à atteindre et on envisage les différentes possibilités d'une contribution citoyenne, passive et active, en tant qu'individu et en tant que groupe, sans et avec compensation.

Au cours de la quatrième séance d'accompagnement, on présente une note retravaillée et compétée. Au cours de la discussion, on se concentre sur les conditions pour une contribution des habitants et sur la contribution des services de la Ville d'Anvers dans le processus. Le groupe dispose ainsi d'un plan d'action, une réponse présentée au coordinateur Park Spoor Noord pour la contribution des citoyens et des groupes.

**Observations par Topozym**

Les conclusions des participants à l'accompagnement ont été communiquées aux fonctionnaires responsables de la gestion du park Spoor Noord. Les participants ont profité de l'opportunité des séances d'accompagnement pour faire connaissance avec d'autres habitants des quartiers et plusieurs entre eux ont exprimé la volonté d'un engagement actif pour un parc vivable et durable.

Le parc Spoor Noord est considéré par la plupart des participants comme un cadeau. Le parc attirera de nouveaux habitants qui vont s'investir tant dans l'amélioration de leur logement que dans la vie de quartier.

On propose de créer un groupe et un réseau bénévole "conseillers et ambassadeurs du parc" avec comme tâches possibles :

- ▶ Aider à rédiger, former et communiquer un 'code de vivre-ensemble', et pas un règlement.
- ▶ Informer les utilisateurs et les visiteurs et servir de médiateur
- ▶ Echanger des expériences, accorder l'enjeu bénévole sur l'enjeu des services de la ville
- ▶ Communiquer constamment avec les services de la ville
- ▶ Vérifier l'usage du parc en ce qui concerne l'organisation et l'aménagement en fonction de l'animation, la multifonctionnalité et la participation du voisinage et en informer la ville d'Anvers
- ▶ Signaler les problèmes en rapport avec la mobilité autour du parc (y compris les problèmes de stationnement)
- ▶ Participer à un plan de gestion des déchets
- ▶ Appliquer des modes de correction alternatifs pour les personnes qui commettent une infraction

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**



Etude de cas : Muntstraat à Leuven

PRÉSENTATION  
PRESENTATIE  
PRESENTATION

LE PROJET  
HET PROJECT  
THE PROJECT

TABLEAU DE BORD  
DASHBOARD

RAPPORT FINAL  
EINDRAPPORT  
FINAL REPORT

PARTENAIRES  
PARTNERS  
PARTNERS

- Contexte
- Enjeux
  - Préoccupations des acteurs
  - Points d'intérêt
- Déroulement des séances d'accompagnement
- Observations par Topozym

Contexte

La Muntstraat (et les rues avoisinantes 's Meiersstraat et Boekhandelstraat) est une rue récréative très fréquentée à proximité de l'hôtel de ville de Leuven. Dans cette rue interdite à la circulation automobile, on trouve essentiellement des restaurants et des cafés avec terrasse.

Dans le cadre de travaux de réaménagement de ces rues commerçantes, la ville a programmé en 2008 en accord avec les commerçants des travaux d'utilité publique

Contact : [info@topozym.be](mailto:info@topozym.be)





TOPOZYM, een project  
gefinancierd door  
TOPOZYM, un projet  
financé par le  
SPPPS



Site WEB développé sous  
Website die werd  
ontwikkeld met



(égouttage et impétrants). Ces travaux ont commencé à l'automne 2008 suite à une réunion d'information organisée par la ville et animée par Topozym, les décisions ont été prises dans le respect de chaque partie prenante et ont rendu une intervention Topozym inutile.

L'équipe Topozym a donc décidé d'élargir le sujet de l'accompagnement vers une approche plus générale de la participation des habitants au cours de quelques réunions exclusivement avec des fonctionnaires : le réaménagement des places publiques à Leuven et l'analyse des dispositifs de participation

## Enjeux

### Préoccupations des acteurs

Durant les séances d'accompagnement, nous avons travaillé avec un groupe de fonctionnaires impliqués dans des projets d'aménagement d'espaces publics sur :

- La recherche d'une vision commune du "développement durable"
- La mise au point des procédures pour améliorer la durabilité
- La recherche de méthodes pour impliquer les citoyens dans ces projets

### Points d'intérêt

- Multiplier les expériences
- Produire un travail sur les formes actuelles et souhaitées de participation dans le cadre de la durabilité au sein d'un groupe de fonctionnaires.
- Accroître la collaboration interne et la coopération avec d'autres acteurs.

### Déroulement des séances d'accompagnement

Composition du groupe et structure du projet Différents services communaux, impliqués dans la réflexion sur les plans d'aménagement et de gestion, sont convoqués par le directeur du Service technique - Route..

Les formateurs ont choisi de mettre en place trois sessions intensives de travail afin de créer une dynamique et que d'une fois à l'autre, on rassemble les conclusions et on synthétise les propositions sur l'avancement concret du processus.

Au cours de la première séance d'accompagnement, les missions spécifiques de chaque intervenant (services, instances), maintenant et plus tard, ainsi que les attentes et demandes de chacun sont portés à la connaissance des autres participants. L'inventaire est l'occasion de faire un premier échange d'idées non structuré en ce qui concerne les points posant problème et les perspectives.

Au cours de la deuxième séances d'accompagnement, le concept de durabilité comme la qualité de l'environnement, la qualité sociale et la qualité économique est analysées par le

groupe.  
Au cours de la troisième séances d'accompagnement, les participants travaillent à un développement souhaité du projet et plus particulièrement un projet qui est finalisé afin de mettre la participation sous forme d'image.

**Observations par Topozym**

Un document synthétique qui reprend les réponses potentielles sur ces questions a été communiqué aux participants aux trois séances d'accompagnement.  
Les participants représentaient les différents services de la ville qui pouvaient ainsi améliorer le fonctionnement de leur service et la coopération avec d'autres personnes avec lesquelles ils ont fait connaissance durant ces séances d'accompagnement.

Différentes définitions du « développement durable » ont été proposées, différents aspects de ce concept complexe ont été approchés. Finalement, la durabilité est définie surtout comme une "attitude attentive". Au niveau de la planification à long terme, la durabilité est un leitmotiv à Leuven. Au niveau concret des projets de (ré)aménagement de l'espace public, cela est plus difficile de conjuguer durabilité et participation dans la pratique. Des pistes pour des coopérations internes intégrant ces principes ont été énumérées et des solutions ont été apportées.  
Egalement, pour la participation des habitants, certains pièges et opportunités ont été repérés.

Un document synthétique qui reprend les réponses potentielles sur ces questions a été communiqué aux participants aux séances d'accompagnement.

>>> [TABLE DES MATIÈRES](#) <<<

**"TABLEAU DE BORD - PARTICIPATION ET ESPACES PUBLICS"**

